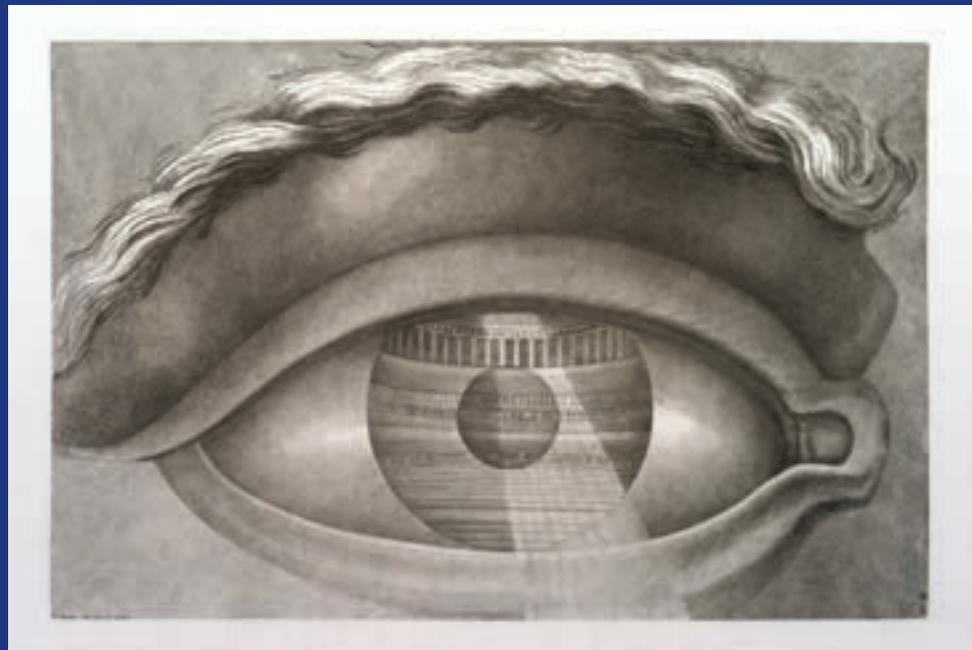


ALDE

*Bibliothèque d'architecture
d'un amateur*

De
VITRUVÉ
à **LEDOUX**

6 mars 2014



« **T**ous les édifices doivent être exécutés de manière que la solidité (firmitas), l'utilité (utilitas) et la beauté (venustas) s'y rencontrent. La variété des édifices résulte de la diversité des hommes. »

Vitruve

« **O**n ne fait jamais rien d'extraordinaire, de grand et de beau qu'en y pensant plus souvent, et mieux que les autres. »

Louis XIV

« **L'**architecture est un présent de la Divinité et un moyen de libération de l'homme nouveau. »

Claude-Nicolas Ledoux

« **L**a cité est comme une grande maison, et la maison à son tour comme une petite cité. »

Leon Battista Alberti

« **C**e qui fait la noblesse d'une chose, c'est son éternité. »

Léonard de Vinci

« **J'**ai construit Marly pour mes amis, Versailles pour la Cour, le Trianon pour moi. »

Louis XIV

« **L'**architecture est destinée à détruire la pauvreté, l'immoralité, la misère. »

Robert Owen

« **I**l faut imiter la modestie de la nature. »

Leon Battista Alberti

« **L'**architecture doit désormais signifier. Elle doit parler, raconter, interroger. »

Jean Nouvel

« **C**et art qui comprend la connaissance aussi bien que la direction de tous les autres. »

Claude Perrault

« **L'**architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence. »

Victor Hugo

« **L'**architecture est nécessaire au monde. »

Philibert De l'Orme

« **L**es proportions sont la cause de la beauté et de l'élégance dans l'architecture. »

Jacques-François Blondel

« **L'**architecture est de tous les arts celui dont les principes sont les plus rigoureux. Ils ne sont pas une servitude... ils sont une lumière. »

Jules Guadet

« **L'**architecte doit se rendre le metteur en œuvre de la nature. »

Étienne-Louis Boullée

« **L'**architecture, c'est de la musique figée. »

Goethe

« **T**ous les hommes utiles doivent être en rapport les uns avec les autres, de même que l'entrepreneur se réfère à l'architecte et celui-ci au maçon et au charpentier. »

Goethe

« **L'**architecture, c'est ce qui fait les belles ruines. »

Auguste Perret

« **A**rchitectes : tous imbéciles. Oublient toujours l'escalier des maisons. »

Gustave Flaubert

Dictionnaire des idées reçues (1913)

« **L'**architecture est la physionomie des nations. »
===== *Astolphe de Custine*

« **P**ourquoi les architectes ne songent-ils pas, pour diminuer la fatigue, à limiter la hauteur des marches au fur et à mesure qu'on monte un escalier ? »
===== *Albert Willemetz*

« **U**n chantier sans anxiété serait comme une vie sans souffrance. »
===== *Fernand Pouillon*

« **L'**architecture naît à partir d'un dialogue permanent entre la forme et l'usage, entre la matière et l'esprit. »
===== *Giancarlo de Carlo*

« **M**obile ou immobile, tout ce qui occupe l'espace appartient au domaine de l'architecture. »
===== *Auguste Perret*

« **L'**architecte est un poète qui pense et parle en construction. »
===== *Auguste Perret*

« **L'**architecte d'aujourd'hui n'a pas de fleur à sa bétonnière. »
===== *Jacques Prévert*

« **É**tudier, observer, contrôler, revenir en de nombreux repentirs, afin d'atteindre une perfection certaine. »
===== *Fernand Pouillon*

« **L'**architecture est l'un des plus urgents besoins de l'homme. »
===== *Le Corbusier*

« **L'**architecture, c'est une tournure d'esprit et non un métier. »
===== *Le Corbusier*

« **L**a difficulté est l'un des plus sûrs éléments de la beauté. »
===== *Fernand Pouillon*

« **T**out est affaire d'écriture, de symétrie et d'équilibres à établir – ou à rétablir. »
===== *Jean-Michel Wilmotte*

« **L'**architecture est la volonté de l'époque transformée dans l'espace. »
===== *Mies van der Rohe*

« **I**l ne s'agit pas d'harmoniser l'édifice avec la nature mais d'inclure la nature dans l'édifice. »
===== *Frank Lloyd Wright*

« **E**ssayer de donner le sentiment et l'esprit à la forme. »
===== *Frank Gehry*

« **L'**objectif ne se limite pas à créer pour créer mais plutôt à réconcilier l'homme avec son environnement. »
===== *Jean-Michel Wilmotte*

« **C**e qui m'attire, c'est la courbe libre et sensuelle. »
===== *Oscar Niemeyer*

« **L'**architecture est l'affaire de tous les membres de la société. »
===== *École du Bauhaus*

« **L'**architecture est une science absolument indispensable au genre humain, tant au niveau de la vie politique et civile que pour la commodité qu'elle lui apporte. »
===== *Vincenzo Scamozzi*



RECEUIL

DES VEUËS ET PLANS,
CARTE GENERALE
Et particuliere du Château et
Seigneurie d'Oyron, des
Baronnies de Montcontour,
et de Curlé Avec les Cartes et
Arpentages de chaque Metairie.

Leve par Mats Arpenteur du Roy en l'Année 1710:
Et Orne par le S^r le Pautre Architecte et Graveur Ord.
du Roy.

Un Musée
de papier



n°4 - Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio, dit)

*Bibliothèque d'architecture
d'un amateur*

De
VITRUVÉ
à **LEDOUX**

VENTE LE JEUDI 6 MARS 2014 À 15H
HÔTEL MEURICE - SALON POMPADOUR
228 RUE DE RIVOLI - 75001 PARIS / TÉL : 01 44 58 69 05

EXPOSITION PRIVÉE

À la librairie Lardanchet
sur rendez-vous du 5 au 24 février 2014

EXPOSITION PUBLIQUE

À la librairie Lardanchet
100 rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
Tél : 01 42 66 68 32 - Fax : 01 42 66 25 60
meaudre@online.fr

du 25 février au 3 mars 2014
de 10h à 13h et de 14h à 17h30
le 4 mars 2014 de 10h à 13h et de 14h à 16h

À l'Hôtel Meurice

228 rue de Rivoli - 75001 Paris
Tél : 01 44 58 69 05
jeudi 6 mars 2014 de 10h à 13h

MAISON DE VENTE

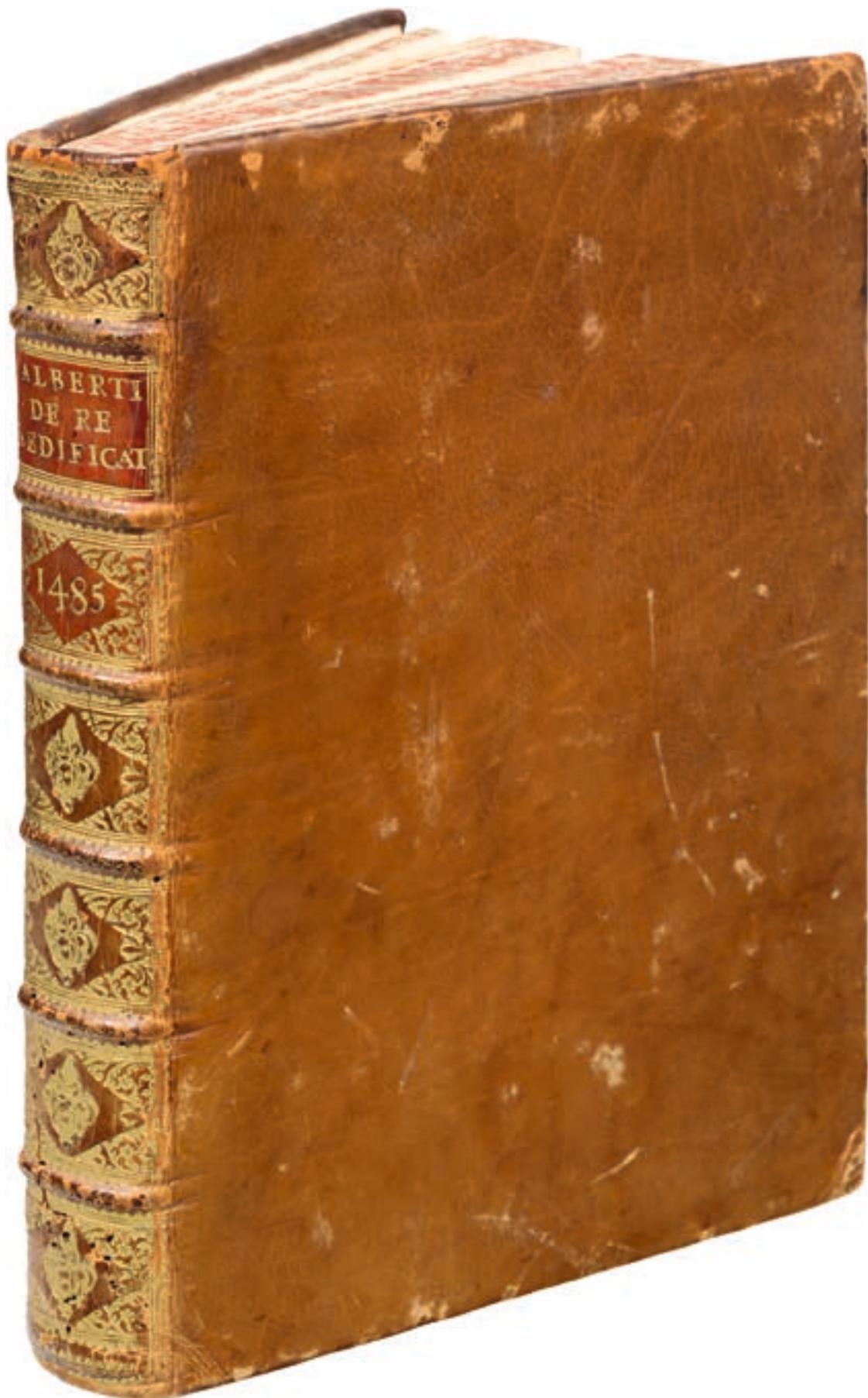
ALDE
1 rue de Fleurus
75006 Paris
Tél : 01 45 49 09 24
Fax : 01 45 49 09 30
www.alde.fr

COMMISSAIRE-PRISEUR

Jérôme Delcamp - ALDE
Tél : 01 45 49 09 24

EXPERT

Bertrand Meaudre - Librairie Lardanchet
Tél : 01 42 66 68 32



n° 1 - Alberti (L.B.)

1

**INFORMATIONS
POUR LA VENTE**

p. 4

2

**INTRODUCTION
PAR MONSIEUR
ALEXANDRE
COJANNOT**

p. 7

3

REMERCIEMENTS

p. 9

4

**DESCRIPTION
DES LIVRES**

pp. 10 - 258

ALBERTI
n° 1 à 3

pp. 10 - 14

VITRUVÉ
n° 4 à 9

pp. 15 - 23

ARCHITECTURE ÉPHÉMÈRE
n° 26 à 31

pp. 50 - 59

LE CABINET DU ROI
n° 50 à 60

pp. 87 - 103

ALBUMS DU DUC D'ANTIN
n° 82 à 84

pp. 132 - 147

PIRANESI
n° 117

pp. 207 - 213

LEDoux
n° 143 et 144

pp. 246 - 251

5

**INDEX
DES AUTEURS...**

pp. 259 - 261

6

**INDEX DES
PROVENANCES**

pp. 262 - 265

7

BIBLIOGRAPHIE

pp. 266 - 267

8

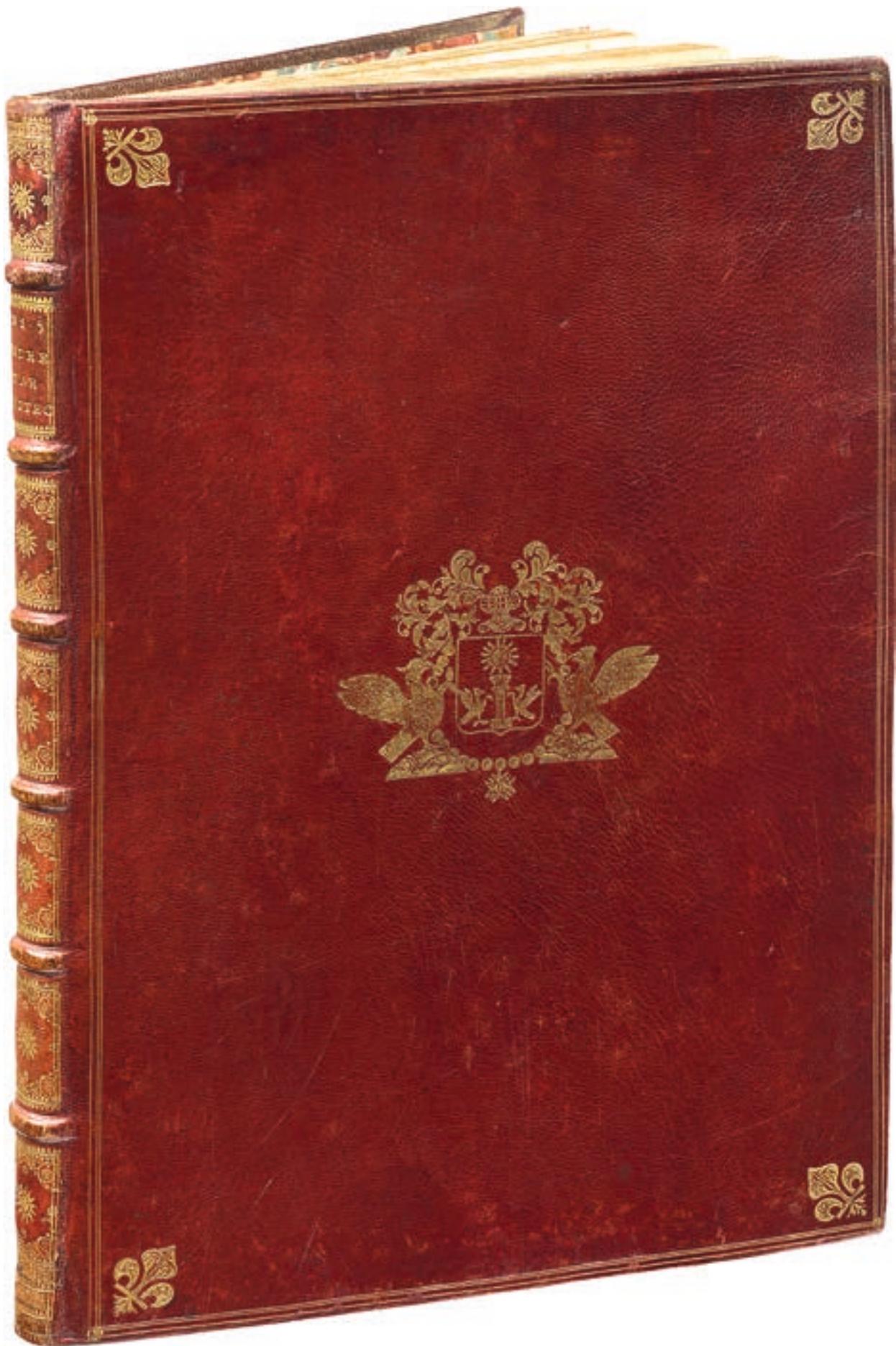
**CONDITIONS
DE VENTE**

pp. 268 - 269

9

ORDRE D'ACHAT

pp. 271 - 272



n°65 - Scamozzi (V.)

Tour à tour objet d'étude savante ou de délectation privée, outil de travail professionnel ou vecteur d'une pensée théorique, voire de conceptions politiques et sociales, le livre d'architecture constitue un objet de collection singulier et son intérêt est extrêmement varié selon l'identité du détenteur et les intentions qui lui sont appliquées. Par son ampleur et sa richesse, la bibliothèque aujourd'hui mise en vente reflète à merveille cette diversité typologique et fonctionnelle, qui est en réalité indissociable des développements de l'architecture occidentale depuis la Renaissance.

Suivant son acception ordinaire en Europe à l'époque moderne, l'architecture ne saurait être entendue au sens restrictif d'art de concevoir, de bâtir et d'ornez un édifice, car elle déborde largement sur l'urbanisme, le génie civil et militaire, l'hydraulique, l'art des jardins, les fêtes publiques et privées, le décor intérieur et l'ameublement, entre autres. Cette extension thématique, qui apparaît déjà très clairement dans les inventaires de bibliothèques d'architectes sous l'Ancien Régime, trouve dans le présent catalogue une sorte de parfait accomplissement à titre rétrospectif, non seulement par la réunion de la plupart des œuvres les plus significatives de l'édition architecturale européenne, mais encore par la qualité et l'histoire individuelles de chaque volume.

Nulle surprise à trouver ici la célèbre traduction de Vitruve par Daniele Barbaro, dans son édition originale publiée en 1556 à Venise avec la collaboration d'Andrea Palladio (n° 9), mais que ce livre ait appartenu à l'architecte parisien Daniel Gittard (1625-1686), qui y a inscrit son ex-libris en 1651, puis à l'architecte lyonnais Jacques Molinos (1743-1831), qui l'a fait relier et orner de son nom et des symboles de sa profession, fait de ce volume un magnifique témoin de la transmission de l'héritage humaniste à travers la période moderne. Le *Premier Tome de l'architecture* de Philibert De l'Orme, publié à Paris en 1567, constitue quant à lui un jalon incontournable de la Renaissance architecturale en France (n° 12). Aussi est-il particulièrement significatif de découvrir un exemplaire qui a été possédé à trois siècles d'écart par des architectes français de renom, d'une part Louis Le Vau (1612-1670), premier architecte de Louis XIV, et son frère François (1624-1676), l'un des membres de l'Académie royale d'architecture à sa fondation en 1671, et d'autre part Fernand Pouillon (1912-1986), qui fut parmi les architectes les plus originaux et libres de l'après-guerre.

Si certains ouvrages matérialisent ainsi des continuités et parentés discrètes au sein de l'histoire de l'architecture sur le temps long, depuis l'âge classique jusqu'à l'époque contemporaine, d'autres revêtent au contraire un intérêt propre aux conditions particulières de leur parution. C'est notamment le cas des volumes offerts par leur auteur à des personnalités éminentes, comme le montrent trois remarquables volumes de dédicace remontant au règne de Louis XIV. Si elle a été dédiée au roi lui-même, la première partie du *Cours d'architecture* de François Blondel, parue en 1675 à Paris, a été naturellement offerte à Jean-Baptiste Colbert, son patron aussi bien à l'Académie d'architecture que dans les grands travaux de Paris, et le présent exemplaire porte la marque de sa bibliothèque (n° 62). De même, Antoine Desgodetz adressa-t-il à Colbert ses *Édifices antiques de Rome*, parus en 1682 un an avant la mort du ministre et surintendant des Bâtiments du roi (n° 64). *L'Idée de l'architecture universelle* de Vincenzo Scamozzi, publiée pour la première fois en français en 1685 par Augustin-Charles D'Aviler, a été dédiée à Jules Hardouin-Mansart, en tant que premier architecte et intendant des Bâtiments du roi (n° 65). En dernier lieu, la *Géométrie pratique de l'ingénieur* de Clermont, parue à Strasbourg en 1693, et la *Manière de fortifier selon la méthode de Monsieur de Vauban*, publiée par l'abbé du Fay à Paris la même année, ont été adressées toutes deux à Sébastien Le Prestre de Vauban, commissaire général des fortifications et ingénieur militaire le plus illustre de son temps (nos 68-69). Ces cinq volumes, tous reliés en maroquin rouge frappé aux armes de leur dédicataire, représentent de manière exemplaire trois aspects majeurs de l'architecture française sous Louis XIV : Colbert et le renouveau de la politique royale des arts ; Vauban et les progrès de l'architecture militaire ; Hardouin-Mansart et le triomphe de l'architecture royale française en Europe.

Il est enfin le cas des ouvrages d'architecture qui ne sont pas composés à l'initiative d'un homme de l'art, mais à la demande d'un propriétaire ou d'un maître d'ouvrage. L'une des plus célèbres entreprises de ce type est bien évidemment le *Cabinet du roi*, où les bâtiments des maisons royales, leurs décors et leurs aménagements provisoires dans le cadre de fêtes ont été gravés pour la plus grande gloire de Louis XIV (nos 50 et sqq). Le dernier raffinement est toutefois de faire constituer des albums uniques, destinés au seul usage privé et non à la diffusion : il en est ainsi des célèbres albums du duc d'Antin (nos 82-84), composés de cartes d'arpentage et de relevés architecturaux de ses domaines, et tout particulièrement du château de Petit-Bourg qu'il avait fait somptueusement reconstruire par Lassurance.

En fonction des moyens et des intentions des auteurs et des commanditaires, le livre s'impose ainsi comme un reflet privilégié de l'activité architecturale et des ressorts artistiques, culturels et sociaux qui la sous-tendent.

Alexandre Cojannot



n°117 - Piranesi (G.B.)

REMERCIEMENTS

Alexandre Cojannot, archiviste paléographe et ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, est un historien de l'art spécialiste du XVII^e siècle. Il a publié, aux éditions Picard, en 2012 la première partie d'une étude sur l'architecte Louis Le Vau, *Louis Le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française (1612-1654)*. Il est actuellement conservateur au Minutier central des notaires de Paris, au sein des Archives nationales.

Bruno Bentz est docteur en archéologie. Il a dirigé les recherches archéologiques au château de Marly de 1984 à 1992, et a publié de nombreux articles sur les jardins, les décors et le réseau hydraulique de cet ancien domaine royal. Il a participé à de nombreux colloques scientifiques et séminaires de recherches universitaires. Fondateur de la revue *Marly, art et patrimoine*, qu'il dirige depuis 2007, il prépare l'édition des albums des jardins de Versailles et de Marly, qui furent offerts en 1717 au tsar Pierre le Grand.

Bruno Pons (1954-1995) renouvela les connaissances du décor intérieur français au XVIII^e siècle, en particulier les boiseries et les travaux des sculpteurs ornemanistes auxquels il consacra sa thèse, publiée en 1986, sous le titre *De Paris à Versailles, 1639-1736. Les Sculpteurs ornemanistes parisiens et l'art décoratif des Bâtiments du roi*. On lui doit aussi des études sur Germain Boffrand ou Gilles-Marie Oppenord ainsi que sur l'hôtel de Toulouse, la Chancellerie, les châteaux de Meudon ou de Petit-Bourg ; pour ce dernier il put consulter le manuscrit du duc d'Antin proposé ici.

Ariane Adeline, chercheuse-bibliographe, Livres anciens Ariane Adeline ; Stéphane Auriou, bibliographe, librairie La Blanche Caroline ; Christian Baraja, photographe, Studio SLB ; Marguerite Benelli, responsable administrative, étude Alde ; Pascal Boitel, imprimeur, société Drapeau-Graphic ; Églantine de Cossé-Brissac, attachée de presse, Wordcom Consulting ; Guillaume Daban, correcteur ; Anne Gratadour, scénographe ; Aude Faure, graphiste, www.audefaure.com ; Diane de Fonscolombe, responsable des ventes, étude Alde ; Ilhem Khemiri-Rossignol, traductrice ; Érik Lasalle, photographe, Studio SLB ; Thomas Rossignol, bibliographe, librairie L'Arrondi ; Sylvette Tesson, graphiste, société Drapeau-Graphic.

Ainsi qu'à tous les auteurs des biographies et des bibliographies qui nous ont permis d'établir le présent catalogue.

1. **ALBERTI (L. B.).** *De re aedificatoria*. Florence, Nicolò de Lorenzo, [29 XII] 1485, in-folio de 204 ff. n. ch. sign. a-d₈, e₈, f-o₈, p₈, q-z₈, &₈, 2₈, veau fauve, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure du XVIII^e siècle).

ÉDITION PRINCEPS, rare.

Elle a été établie par Ange Politien (1454-1494) sur un manuscrit de la bibliothèque de Laurent de Médicis (1449-1492), qui en est le dédicataire.

Leon Battista Alberti (1404-1472) aurait eu l'intention première de dédier l'ouvrage à Federico da Montefeltro (1422-1482), duc d'Urbino.

Ayant commencé son ouvrage vers 1443, Alberti le termine en 1452, profondément influencé par l'œuvre de Vitruve : il en résulte une longue réflexion sur l'architecture classique et une théorie de l'esthétique fondée sur l'harmonie et des formes bien agencées. Avec cette première édition paraît aussi probablement **le premier livre d'architecture imprimé**. Sa publication est antérieure d'au moins une année à la première édition du *De architectura* de Vitruve (Rome, Eucharius Silber, vers 1486 ou 1487 ; voir BAL, IV, 3489, qui date l'édition entre août 1486 et août 1487).

Sur la chronologie du premier livre d'architecture imprimé : "The first printed edition of the text appeared well after Alberti's death, and was published in Florence on 29 December 1485. It was the first publication on architecture to be turned into a printed book, and thus appeared in advance of Vitruvius' *De architectura*, printed in 1486." (R. Tavernor, 1998, p. 16) ; voir aussi BAL, I, 46 (Alberti, 1485) : "First edition of probably the first printed book devoted to architecture, since the undated Vitruvius *editio princeps* has only been fixed with fair certainty to somewhere between 1483 and 1490." (BAL, I, 46, p. 26) ; dans la notice consacrée au Vitruve de 1486/1487, on lit : "However, this was almost certainly not the first architectural treatise to be printed in Europe ; this distinction belongs to Alberti's *De re aedificatoria* of 1485" (BAL, IV, 3489, p. 2272).

Artiste complet, Alberti est souvent comparé à Léonard de Vinci. Comme celui-ci, il brilla dans tous les domaines où il exerça ses nombreux talents : on lui doit des travaux mathématiques (*Ludi mathematici*), des traités d'architecture (*De re aedificatoria*), de peinture (*De pictura*), de sculpture (*De statua*), ainsi que des réalisations concrètes (Santa Maria Novella à Florence, San Sebastiano et Sant'Andrea à Mantoue). L'ensemble influencera durablement et notablement les arts italiens de la Renaissance, en particulier par la redécouverte de Vitruve et des grandes réalisations de l'Antiquité. Alberti meurt en 1472, en pleine gloire, quelques mois après avoir fait visiter les ruines romaines à Laurent le Magnifique.

Originaire du diocèse de Breslau (Wrocław, Pologne), l'imprimeur Nicolas Laurent vint s'installer à Florence où il imprima pour la première fois le *De christiane religione* de Marsile Ficin, entre le 10 novembre et le 10 décembre 1476. Il fut célèbre pour son édition de Dante ornée de bois gravés d'après Botticelli (1481).

Exemplaire très bien conservé, présentant les caractéristiques suivantes :

- Les ff. l⁴ et l⁵ sont imprimés avec le Nerlius R 110, alors que le reste du volume l'est avec le Nerlius R 111.
- Au colophon, on lit *Clarissimii, elegantissimum, Chalandas ianuarias*, comme pour l'exemplaire de la BL, G 9158, au lieu de *Clarissimi, Elegatissimú, Kalandas Ianuarias*.

À belles marges, l'exemplaire a été abondamment annoté, à la sanguine, par une main de la première moitié du XVI^e siècle, très probablement d'origine italienne. Ses annotations dénotent un esprit attentif et critique.

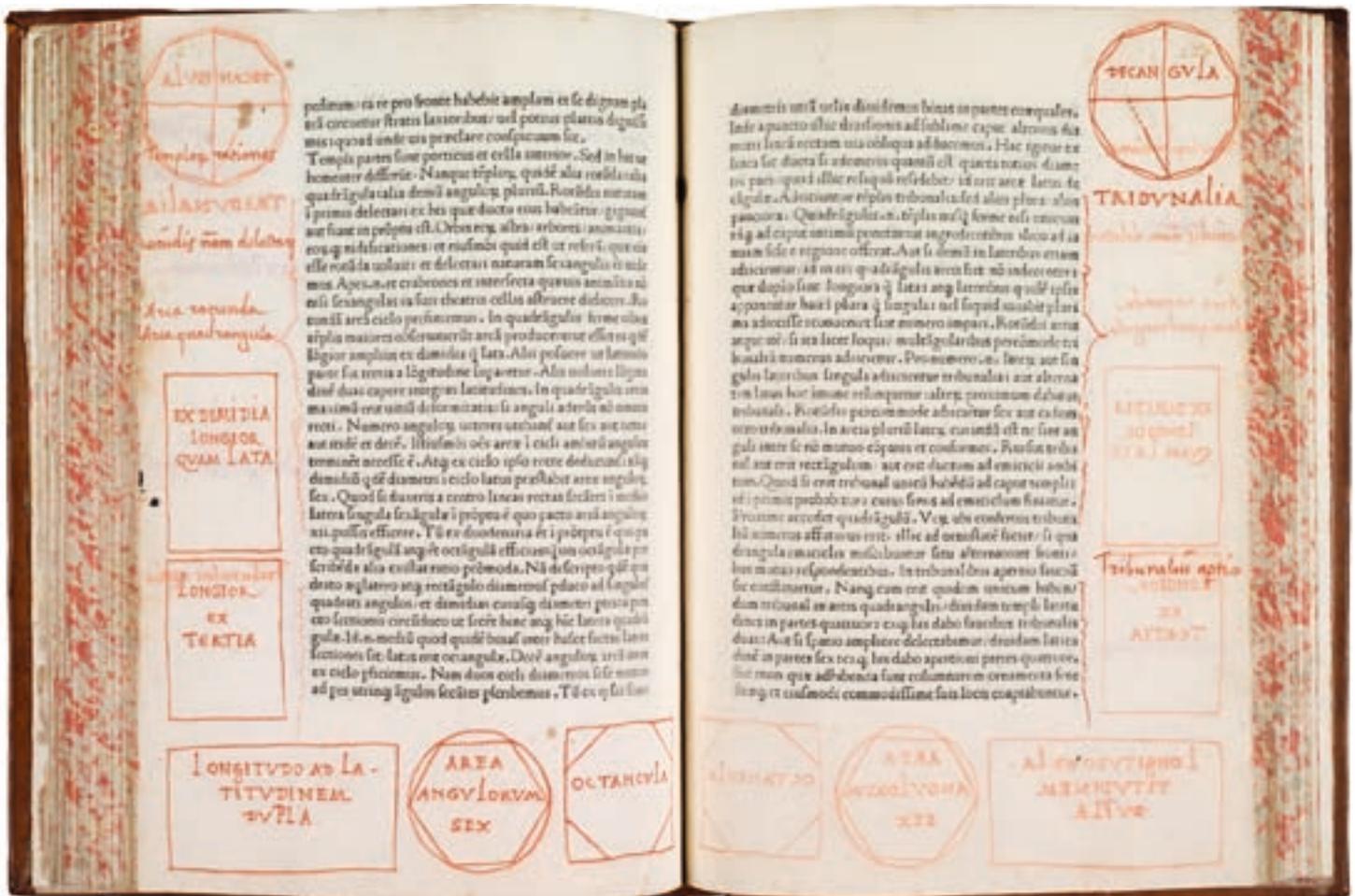
Rédigées en latin, leur nombre varie selon les pages. On en trouve plus ou moins tout au long du volume. Rares sont les pages restées vierges. Répété à plusieurs reprises, le signe « N », pour « nota », est très caractéristique et nous pensons que des recherches futures, menées dans d'autres ouvrages, permettront d'identifier cette main encore anonyme.

Le premier groupe d'annotations consiste en des annotations finalement assez classiques, avec des mots repris du corps du texte et isolés dans la marge par le lecteur, permettant une identification rapide. Cela relève finalement du « mot-clé » ou du « concept-clé » : on fait ressortir en marge un mot ou concept, ainsi plus aisément repérable dans le texte imprimé. En revanche, certaines offrent des interprétations. Par exemple, on trouve en marge de la p. 4, les notes suivantes : « voluptas et architectura » [plaisir des sens et architecture] et « laus et architectura » [gloire et architecture] ; ou des jugements de valeur : « Consilium optimum » [Très bon conseil] (p. 340). L'annotateur renvoie aussi à d'autres ouvrages de Leon Battista Alberti : « Bap[tis]te liber de navibus » [Alberti, *Navis*, traité aujourd'hui perdu, où serait évoqué le renflouage d'un ancien navire romain dans le lac de Nemi. Alberti aurait réussi à faire remonter à la surface un de ces anciens navires, qui se serait cassé et aurait coulé de nouveau] ; « Bap[tis]te liber Theogenius » [Alberti, *Theogonius*, Dialogue stoïcien, ed. in *Opere volgari*, II, 1966] (p. 349).

Le second type d'annotations est plus intéressant : l'annotateur y formule des appréciations plus personnelles, n'hésitant pas à s'adresser directement à l'auteur au moyen d'une familiarité toute rhétorique et bien humaniste (« Mon bon Baptiste »). Parmi ces appréciations, citons : « Brutii non sunt hi bone baptista » [Ces choses ne sont pas lourdes, mon bon Baptiste] (p. 63) ; « Et hic appellatur redivivus ni fallor mi baptista non quem tu putas superius » [Et cela est appelé « vieux matériau » si je ne me trompe pas mon Baptiste et non comme tu penses ci-dessus] (p. 74) ; « Erras bone Baptista. Pulvis puteolanus aliud est quoniam id quod tu rapillum vocas » [Tu te trompes, mon bon Baptiste. La poudre de Pouzzoles est autre chose que ce que tu appelles « rapillo »] (p. 103). Effectivement, Alberti confondait la poudre dite « pouzzolane » (découverte près de Naples) à partir de laquelle les Anciens préparaient du ciment, avec le « rapillo », sorte de plâtre.

En outre, il faut relever les pages qui contiennent des figures géométriques qui illustrent graphiquement le texte ; certaines seront reprises dans les éditions postérieures, notamment des traductions françaises (p. 69 ; pp. 127-128 ; pp. 225-226).

Il y a, enfin, une seconde main qui fournit quelques annotations, à l'encre brune (p. 158).



Au XVIII^e siècle, au moment de la reliure, le feuillet [a₁] de l'exemplaire a été monté sur un onglet de renfort. Discrète trace de mouillure en marge des premiers feuillets affectant parfois les annotations. Habile restauration de papier n'atteignant pas le texte au f. a₆. Le feuillet de registre est légèrement sali.

Dimensions : 278 x 191 mm.

Provenances : initiales non identifiées « S. F. S », au-dessus du registre en fin de volume (main du XVI^e siècle) ; estampille au titre : « Biblioth. Corsinia Vetus ». Cardinal Neri Corsini (senior) (1624-1679), oncle du pape Clément XII (Lorenzo Corsini). Ce premier fonds, nommé « Corsinia Vetus », comptait près de 40 000 volumes. Héritier du cardinal Corsini, le pape Clément XII donna une partie de sa bibliothèque à son neveu Neri Maria Corsini (junior) en 1733 (ce qui deviendra la « Corsinia Nova » ouverte en 1754), le reste fut dispersé (Sur cette bibliothèque, voir Pinto (O.), *Storia della Bibliotheca corsiniana...*, Florence, 1956) ; étiquette « 2807 », contrecollée dans le coin supérieur gauche du contre-plat supérieur : Bibliothèque de Pierre Antoine Bolongaro-Crevenna (Milan, ca 1736-1792), important bibliophile italien, établi à Amsterdam. Cet exemplaire figure au *Catalogue des livres de la bibliothèque de Pierre Antoine Bolongaro-Crevenna, II, Amsterdam, 1789, p. 244*, puis dans le catalogue de sa vente en 1793, *Catalogue de la bibliothèque de feu Mr. Pierre-Antoine Bolongaro Crevenna, 1793, n° 85*. Ce collectionneur possédait également l'édition italienne d'Alberti, sous la cote « 2808 » ; inscription à l'encre, d'une main du XIX^e siècle : « Voyez Laserna F. 2, fol. 28 ». Il s'agit des travaux de Carlos Antonio de la Serna Santander (1752-1813), grand spécialiste des incunables, conservateur à la bibliothèque de l'École centrale de Bruxelles. La référence renvoie à son *Dictionnaire bibliographique choisi du XV^e siècle... Seconde partie A-G*, Bruxelles, 1806, pp. 28-29 (référence bibliographique générale qui ne concerne pas cet exemplaire en particulier).

BAL, I, 46 ("The colophon for the first, presumably earlier setting, is distinguishable from the BAL variant by reading «Clarissimii» instead of «Clarissimi», «Elegantissimum» instead of «Elegatissimú» and «Chalandas ianurias» instead of «Kalendas Ianuarias.») ; Fowler & Baer, 3 (indique deux tirages, avant et après la réimpression du dernier cahier, avec les différences notées au colophon) ; Millard, IV, 4 (indique trois tirages) ; Cicognara, 370 ; BNF, *Catalogue des incunables*, A-112 ; BMC, VI, pp. 630-631 ; Carter (J.) & Muir (P. H.), *Printing and the Mind of Man*, 28.



2. **ALBERTI (L. B.).** Libri de re aedificatoria decem ... Paris, B. Rembolt, 1512, in-4° de 188 ff. sign. A₈, B₆, C₂, a-x₈, y₆, vélin ivoire rigide, dos lisse, titre en long en lettres peintes, étiquette de titre, tranches mouchetées (reliure du XVII^e siècle).

LE PREMIER TRAITÉ D'ARCHITECTURE PUBLIÉ EN FRANCE.

Geoffroy Tory (ca 1480-1533), un jeune humaniste à Paris.

Arrivé vers 1507 dans la capitale, Tory développa, par son statut de régent d'école, des relations avec le monde de l'édition parisienne. Imprimeurs et libraires diffusent ses textes.

C'est à Berthold Rembolt qu'il confie le soin de publier cette seconde édition du *Libri de re aedificatoria decem*, établie sur un exemplaire de l'original.

Dédiée à Philibert Babou et Jean Lallemand, elle servira de base aux éditions suivantes. Sa présentation est nouvelle : elle est divisée en chapitres.

Titre en rouge et noir, surmontant la marque typographique de Rembolt, dans un encadrement composé de bois à fond criblé. Impression en caractères romains.

L'un des très rares exemplaires complets du cahier C (« Encomium rei aedificatorie » de Jean Kierher), qui manque pour ainsi dire toujours.

Ouvrage bien conservé, dont les marges comportent quelques annotations manuscrites très joliment calligraphiées, datant d'avant la reliure.

Le titre et le f. y₁ ont été partiellement renforcés par un tout petit papillon de papier.

Dimensions : 199 x 138 mm.

Provenances : ex-libris manuscrit Josephi Zolae ; un timbre humide [TM] non identifié, au recto du premier feuillet de garde.

BAL, I, 47, pour un exemplaire sans le cahier C, d'une hauteur de 188 mm ; Fowler & Baer, 4, pour un ex. sans le cahier C, d'une hauteur de 210 mm ; Cicognara, 371 ; Millard, I, 1, pour un ex. sans le cahier C, d'une hauteur de 205 mm ; Mortimer, I, 11, pour un ex. sans le cahier C, d'une hauteur de 202 mm ; Davies, I, 5, pour un ex. sans le cahier C ; Bernard, pp. 106-107 (ne mentionne pas de cahier C) ; [...], *Geoffroy Tory, imprimeur de François I^{er}, graphiste avant la lettre*, pp. 20-23 et p. 143, n° 10.



3. **ALBERTI (L. B.).** *L'architettura...* Florence, Lorenzo Torrentino, 1550, in-folio de 216 ff. sign. a-z₆, A-C₆, [i-i₂], D₄, E₂, F-L₆, M₄, N-O₆, demi-vélin, dos lisse avec étiquette de titre, tranches lisses (reliure du XIX^e siècle).

PREMIÈRE ÉDITION illustrée et ÉDITION ORIGINALE de la traduction de Cosimo Bartoli (1503-1572).

Dédiée à Cosme de Médicis (1519-1574), elle reprend l'organisation du texte de l'édition latine de G. Tory, et sera de nombreuses fois réimprimée. Leoni l'utilisera encore au XVIII^e siècle pour son édition anglaise de 1726.

Importante illustration en PREMIER TIRAGE.

Un frontispice allégorique, un portrait d'Alberti et 83 bois gravés dont 37 à pleine page, figurent des diagrammes, des plans, des élévations, des monuments... Bartoli indique dans sa dédicace qu'une partie du cycle iconographique a été dessinée « d'après les descriptions faites par Alberti dans ses propres réalisations ou d'après ses vœux, s'il avait pu les décrire ».

Exemplaire très plaisant, bien conservé.

Discrètes traces de mouillures en marge de quelques feuillets.

Petit manque au bois du f. z₆.

Dimensions : 338 x 221 mm.

Provenance : Francesco Bracchini, avec son ex-libris gravé sur bois et la mention manuscrite « Razzolini, page 11 ».

BAL, I, 52, pour un ex. en reliure moderne, d'une hauteur de 323 mm ; Fowler & Baer, 6 (hauteur de 345 mm) ; Millard, IV, 6 (hauteur de 342 mm) ; Mortimer, II, 12, pour un ex. relié à l'époque, d'une hauteur de 345 mm ; Razzolini (L.), *Bibliografia dei testi di lingua a stampa citati dagli accademici della Crusca*, 1878, p. 11.



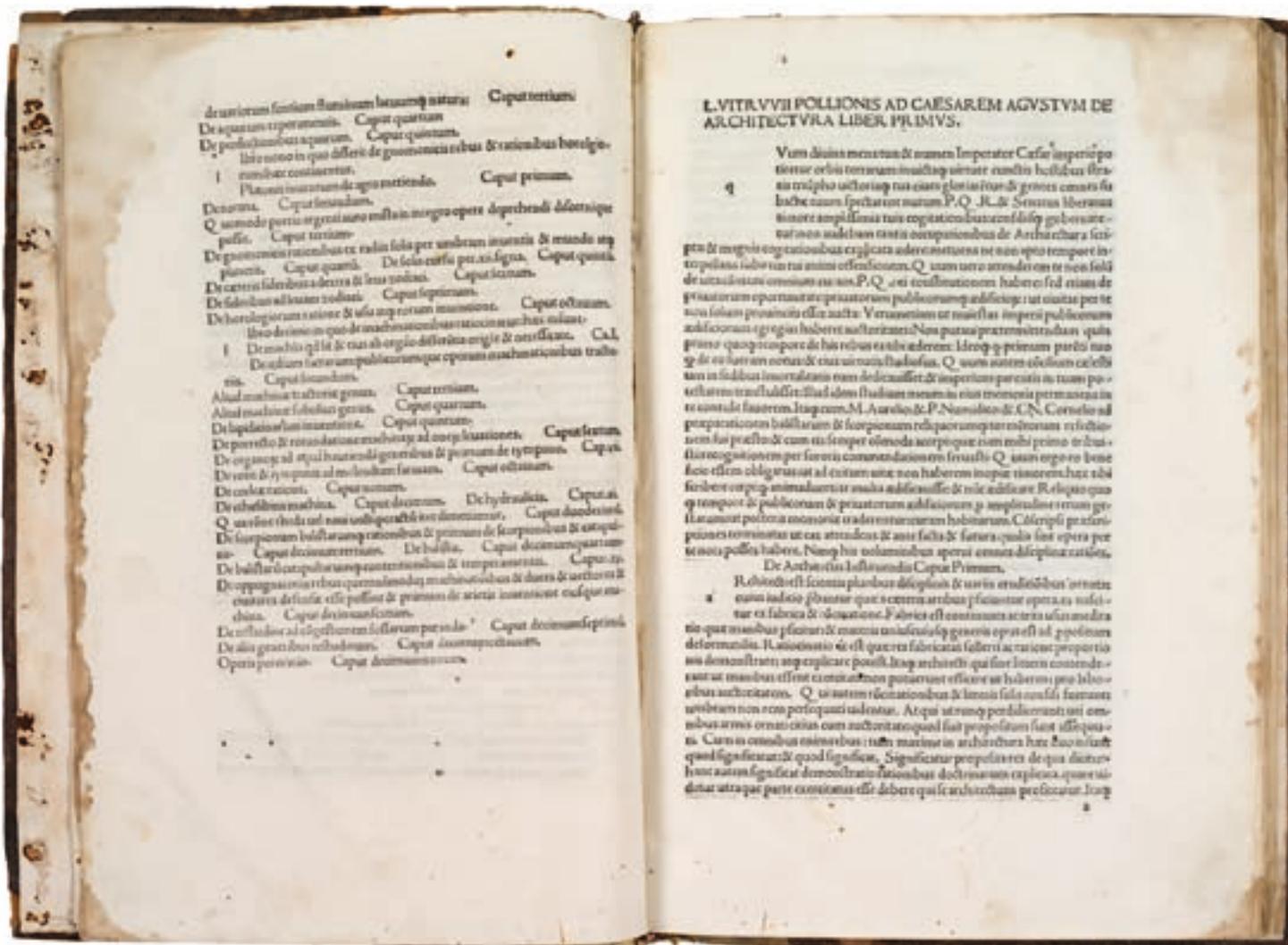
Vitruve : le père de l'architecture

4. **VITRUVÉ (Marcus Vitruvius Pollio, dit).** Hoc in volumine haec opera continentur. L. Vitruvii Pollionis de architectura libri decem – Sexti Iulii Frontini de aquaeductibus liber unus. Angeli Policiani opusculum : quod panepistemon inscribitur. Angeli Policiani in priora analytica praelectio. Cui titulus est Lamia. [Venise, Christophorus de Pensis (?)], 13 nov. 1495, in-folio de 86 ff. sign. [Π₂], A-I₆, K-L₄, a-b₆, aa₆, bb₄ (Π₁ r^o, titre ; Π₂ v^o, index ; A₁, Vitruvius : L₄ r^o, premier colophon : Florentiae, 1496 ; L₄ v^o, blanc ; a₁ r^o, Politiani Panepistemon ; a₆ v^o, second colophon : Venetiis, 13 nov. 1495 ; b₁ r^o, Politiani Lamia ; aa₁, Frontinus), veau brun estampé à froid sur ais de bois, traces de fermoir, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

SECONDE ÉDITION, très rare.

Le *De architectura* connut trois éditions incunables, toutes introuvables aujourd'hui.

La première, datée aujourd'hui entre août 1486 et août 1487, fut éditée par J. Sulpitius à Rome, probablement sur les presses soit de E. Silber, soit de G. Herolt, natif de Bamberg. La seconde, établie pour le *De architectura* en partie d'après celle de Sulpitius, est complétée par le texte de Frontin, *De aquaeductibus* et ceux de Angel Politianus, l'éditeur du *De re aedificatoria* (Florence, 1485, le n° 1 de cette collection), *Panepistemon* et *Lamia*.



Les bibliographes ne s'accordent pas sur le nom de l'imprimeur : le BMC a retenu celui de Christophorus de Pensis, de Venise, et pour le nom de l'éditeur, celui de Cattaneo est proposé par le BAL.

Le *De architectura libri decem*, l'unique traité d'architecture qui nous soit parvenu de l'époque romaine. Les historiens sont partagés quant à l'époque où vécut Vitruve. Les uns proposent le 1^{er} siècle avant J.-C., les autres, le siècle suivant. Néanmoins, son traité, qui décrit la pratique romaine sous l'empereur Auguste, a nourri la passion de la Renaissance pour le style classique. Découvert en 1414, le texte inspira ainsi des architectes aussi importants qu'Alberti ou Palladio. La tradition n'avait pas conservé les dessins.

5 bois gravés, dont deux diagrammes.

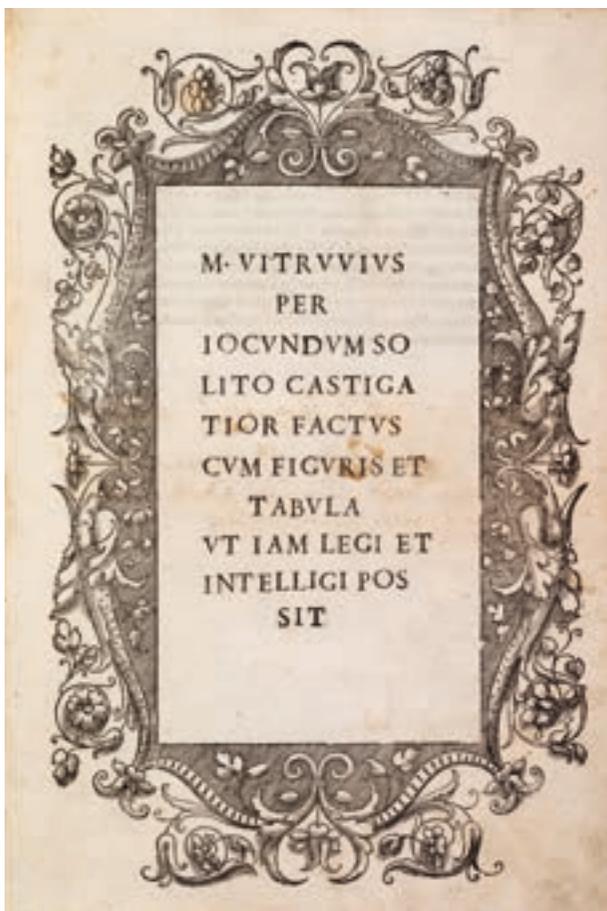
Exemplaire sauvage à belles marges, bien conservé dans sa première reliure. Traces de mouillures, plus ou moins prononcées, en marge des feuilletts. Dos anciennement couvert d'un vélin.

L'ordre des textes indiqué au f. II, r^o n'a pas été suivi ici, comme dans l'exemplaire décrit par le BAL et le BMC.

Dimensions : 317 x 213 mm.

Provenances : W. Gedney Beatty (1869-1941) ; Metropolitan Museum of Art, Department of Prints, avec son cachet « Metropolitan duplicate, 10/07 ».

BAL, IV, 3490, pour un ex. en vélin du XVI^e siècle, d'une hauteur de 312 mm ; Fowler & Baer, 391, pour un ex. en vélin ancien, d'une hauteur de 295 mm ; Cicognara, 694 ; Millard, IV, 155 ; BMC, V, 474 (éd. de 1497), pour un ex. en maroquin bleu décoré, 281 x 194 mm ; Goff, V-307 ; IGI, 10347 ; Sander, 7693 ; Carter (J.) & Muir (P. H.), *Printing and the Mind of Man*, 26, (édition princeps, 1483-1490).



5. **VITRUVÉ (Marcus Vitruvius Pollio, dit)**. [De architectura libri decem]. Per Iocundum solito castigatior factus cum figuris et tabula. Venise, G. Tacuinus, 1511, in-folio de 124 ff. sign. AA₄, A-N₈, O₆, P₁₀, demi-basane mouchetée à coins, plats de papier, dos lisse orné, tranches rouges (reliure du XVIII^e siècle).

PREMIER TRAITÉ D'ARCHITECTURE ILLUSTRÉ et première édition illustrée du *De architectura*.

Fra Giocondo (1433-1515), un artiste protéiforme conformément à l'idéal des humanistes de la Renaissance, exégète et éditeur de Vitruve.

Le *De architectura* constituait à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, une source incontournable de savoir, mais son texte d'accès difficile n'avait pu satisfaire pleinement ses principaux lecteurs, les architectes.

À la fois par son travail de restauration philologique, et par l'illustration qui l'accompagne, Fra Giocondo parvint à le rendre lisible et d'une compréhension plus aisée.

136 gravures sur bois de facture archaïque.

Ce cycle iconographique servira de modèle pour les éditions ultérieures.

L'encadrement du titre, qui semble apparaître ici pour la première fois, compte dans l'histoire de l'ornementation du livre au XVI^e siècle. Certains l'attribuent à Fra Giocondo.

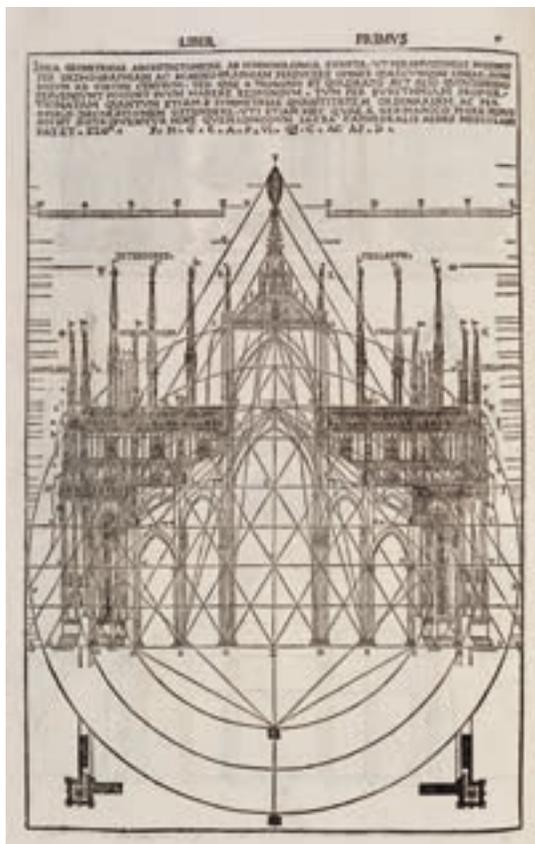
Exemplaire de qualité.

Annotations manuscrites du XVI^e siècle en marge de quelques feuillets.

Petite et très discrète mouillure aux feuillets 17 à 20 et 24 à 26, n'atteignant pas le texte. Sans le dernier f. blanc P₁₀.

Dimensions : 296 x 197 mm.

BAL, IV, 3491, pour un ex. en cartonnage du XVII^e siècle, d'une hauteur de 280 mm ; Fowler & Baer, 393, pour un ex. en veau du XVIII^e siècle, d'une hauteur de 295 mm ; Cicognara, 696 ; Millard, IV, 156 ("Illustrated by Fra Giovanni Giocondo"), pour un ex. en demi-veau du XX^e siècle, 300 x 202 mm ; Mortimer, II, 543.



6. **VITRUVÉ (Marcus Vitruvius Pollio, dit)**. De architectura libri decem... *Côme, Gottardo da Ponte, 15 juillet 1521*, in-folio de 192 ff. sign. Π₈, A-Z₈, veau brun sur ais de bois, plats ornés d'un grand décor estampé à froid, avec roulettes et filets d'encadrement, 4 fers argentés (oxydés) dont l'un à décor de feuillage répétés sur les plats, dos à nerfs orné, tranches lisses, fermoirs de laiton (*reliure germanique de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION en langue vernaculaire, l'italien.

À l'initiative de Cesare Caesarino (1478-1543), peintre et architecte milanais, élève de Bramante, et avec le soutien financier de deux mécènes, Augustino Gallo et Aloysio Pirovano, ce projet d'édition devait voir le jour à Milan. L'arrivée des Français dans cette ville, ainsi que la brouille entre Caesarino, ses collaborateurs et les mécènes, firent que l'ouvrage fut imprimé à Côme, en 1521.

Le texte de Vitruve, dans la traduction de B. Mauro da Bergamo et B. Jovio da Camasco, occupe en gros caractères le centre de la page ; les commentaires de Caesarino, qui s'arrêtent au chapitre VI, sont imprimés autour, dans un caractère plus petit.

Les 117 gravures sur bois, qui forment l'iconographie, marquent, selon Roland Recht, un moment essentiel dans l'architecture occidentale : une théorie architecturale, vieille de quinze siècles, reçoit des formes enfin visibles.

Elle rompt avec la conception et le rendu des illustrations de 1511, qui peuvent paraître sommaires. Ces 117 bois alternativement imprimés sur fond noir et blanc, sont considérés comme des modèles ; ils furent exécutés d'après les dessins de Caesarino, Massimo Bono Mauro et Benedetto Giovio (1471-1545).

Superbe exemplaire, à belles marges (quelques traces de témoin), dans sa première reliure.

L'auteur de la notice du catalogue Pfeiffer précise que « la reliure estampée à froid montre de riches ornements décoratifs et figurés, des portraits-médailles de rois, parmi lesquels Maximilien I^{er} [du Saint-Empire (1459-1519)], entre des trophées, l'aigle de Nuremberg, etc. » Il indique en outre que « l'ex-libris collé Chr. Andr. von Imhof attire l'attention sur la reliure qui pourrait être un travail nurembergeois. »

Intérieurement très bien conservé, le dos reste fragile.

Le feuillet d'errata Z₈ et le titre courant sont en premier état (« tuta lopera »).

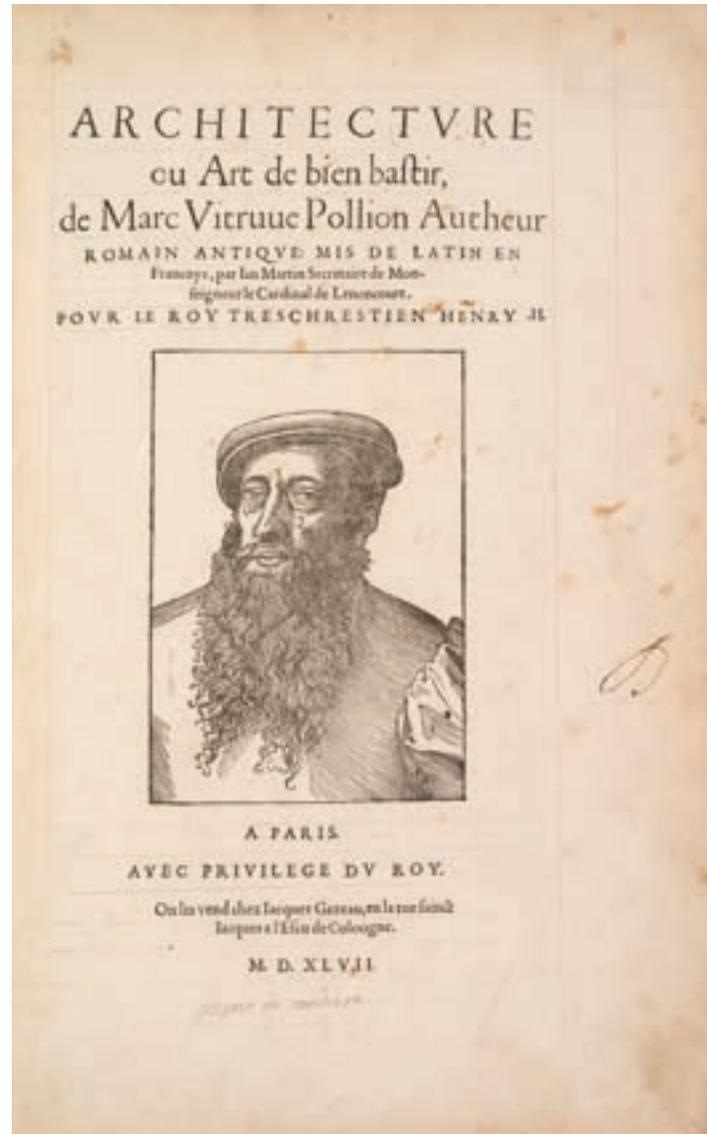
Ff. G₆ et Y₇, légèrement brunis.

Dimensions : 431 x 296 mm.

Provenances : cote de bibliothèque (« 6 ») en tête de la tranche de gouttière ; Christoph Andreas Imhof, à Helmstadt, avec son ex-libris du XVIII^e siècle ; Alfred Ritter von Pfeiffer (*Cat. I, Leipzig, 4-6 mai 1914, n° 696*, « magnifique édition de Vitruve, dont les exemplaires bien conservés sont de la plus grande rareté »), avec son ex-libris armorié du XIX^e siècle et ce qui pourrait être sa cote de rangement accompagnée de son chiffre [AP] couronné ; Pierre Berès (*Cat. IV, Le Cabinet des livres, 2006, n° 7*).

BAL, IV, 3519, pour un ex. en veau du XVIII^e siècle, d'une hauteur de 420 mm ; Fowler & Baer, 395, pour un ex. en vélin ancien, d'une hauteur de 415 mm ; Cicognara, 698 ; Millard, IV, 158, pour un ex. en veau moderne, 399 x 265 mm ; Mortimer, II, 544.





7. **VITRUVE (Marcus Vitruvius Pollio, dit).** Architecture ou art de bien bastir... Paris, J. Cazeau, 1547, in-folio de 184 ff. sign. A₂ A-Z₆, Aa-Cc₆, A-D₆, veau fauve, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé couronné plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, doublure de tabis vert, tranches rouges (reliure du début du XVIII^e siècle).

ÉDITION ORIGINALE de la première traduction française complète du *De architectura*.

Un livre à trois mains.

Bien que publié par J. Cazeau, ce livre a été conçu par Jean Barbé avec la collaboration de Jean Martin et du sculpteur Jean Goujon (ca 1510-ca 1569). Il mourut l'année même de sa parution, son beau-frère et associé se chargea de le diffuser.

Jean Martin (?-1553), le traducteur du *Songe de Poliphile* (1546), des œuvres d'Alberti (1553) et de Serlio, est l'auteur de cette traduction revue par Jean Goujon, qui réclame aussi la paternité d'une partie des illustrations, revendication confirmée par J. Martin dans son « Avertissement aux lecteurs » : « ... Maître Jehan Goujon qui a fait nouvellement les figures concernant la massonnerie ». C'est donc l'un des seuls livres que l'on puisse attribuer formellement à Jean Goujon, l'artiste du château d'Anet, puisque les autres le sont sans preuve.

158 figures, dont un portrait sur le feuillet de titre répété au colophon, constituent le cycle iconographique. Excepté celles dessinées et peut-être gravées par Jean Goujon, une partie sont inspirées des Vitruve de 1511 et 1521 et du Serlio de 1545. L'ornementation est constituée d'une belle série d'initiales soit à fond criblé soit à arabesques noires.

Prestigieux exemplaire, réglé et à grandes marges, relié pour l'un des grands bibliophiles du XVIII^e siècle, Jean Baptiste Denis Guyon de Sardière (1674-1759).

Il avait pour habitude de faire habiller ses livres de veau fauve, qu'il marquait de sa signature aux premier et dernier feuillets. Il acquit en 1724 d'importants manuscrits à la vente du château d'Anet. À sa mort, sa bibliothèque fut acquise en bloc par le duc de La Vallière. Coiffes frottées.

Dimensions : 360 x 235 mm.

Provenances : Guyon de Sardière (*Cat.*, 1759, n° 383) ; La Vallière (*Cat. I*, 1767, n° 2132) ; Firmin Didot (*Cat.*, 29 mai 1879, n° 296) ; Foulc (*Cat.*, 1914, n° 63) ; Rahir (*Cat. II*, 1931, n° 704) ; Abdy (*Cat.*, 1975, n° 24) ; Le Franc.

BAL, IV, 3509, pour un ex. dans une reliure du milieu du XVI^e siècle, d'une hauteur de 369 mm ; Fowler & Baer, 403, pour un ex. dans une reliure à l'imitation de celles de Grolier, d'une hauteur de 340 mm ; Cicognara, 710 ; Millard, I, 163, pour un ex. relié à l'époque, 360 x 240 mm ; Mortimer, II, 549.

8. [SAGREDO (D. de)] – VITRUVÉ. Raison d'architecture antique, extraite de Vitruve, et autres anciens architectes nouvellement traduite d'Espagnol en Français... Paris, R. Chaudiere, 1550, in-8° de 51 ff., sign. a-f₈, g₄, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé et couronné plusieurs fois répété, tranches mouchetées (reliure du XIX^e siècle).

Ouvrage non décrit par BAL, Fowler & Baer, Millard, Adams...

Quatrième édition, rare, de cette traduction anonyme en français donnée d'après l'originale établie par Diego de Sagredo, parue à Tolède en 1526 sous le titre, *Medidas del Romano*.

Attribuée parfois au sculpteur Jean Goujon (ca 1515-ca 1569), cette version française fut publiée pour la première fois par Simon des Colines avant 1537, puis en 1539, 1542, 1550 et 1555. Elle eut une influence sur plusieurs générations d'architectes français.

Jean Goujon sut s'en souvenir pour l'illustration de son Vitruve.

Louis Savot la recommande encore dans son *Architecture française des bastiments particuliers*, publiée en 1624.

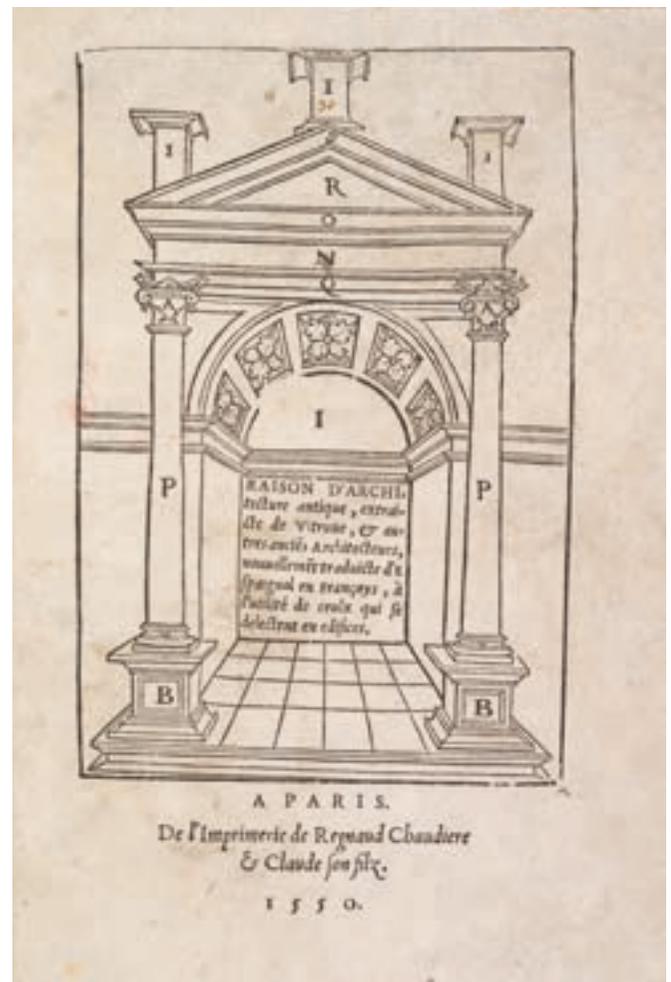
Un bel encadrement de titre et 112 bois gravés in-texte, copiés sur ceux de l'édition de Tolède, accompagnent le texte.

Exemplaire court de marges, au chiffre [LL (?)] entrelacé et couronné, non identifié.

La pagination a parfois été atteinte par le couteau du relieur ; celui-ci n'a pas conservé le feuillet blanc g₄.

Dimensions : 211 x 148 mm.

Katalog Berlin, 2759 (éd. de 1539) ; Mortimer, II, 477 (éd. de 1539) ; Brunet, V, p. 31 ; STC of Books Printing in France, p. 445 (éd. de 1539) ; Foulc, 1914, n° 50 (éd. de 1550) ; Macclesfield, VI, octobre 2005, 1795, pour un ex. en cartonnage du XVIII^e siècle, 228 x 165 mm.



Exemplaire de Daniel Gittard, architecte du roi, puis de Jacques Molinos

9. **VITRUVÉ.** I dieci libri dell'architettura. Venise, Francesco Marcolini, 1556, in-folio de 151 ff. sign. A₈, B₆, C₇, D-G₈, H₆, K-L₉, M-Q₈, R₆, S-T₈, V₄, demi-marquin rouge à grains longs, à coins, dos lisse orné à fond étoilé avec attributs de l'architecture, en pied, frappé en lettres dorées [Molinos], tranches jaunes (reliure ancienne).



ÉDITION ORIGINALE de la traduction de Daniele Barbaro (1514-1570).

Dès le milieu du XVI^e siècle, la version de Caesarino, publiée en 1521 à Côme, ne répondait plus aux exigences des architectes. Aussi, quelques tentatives de nouvelles traductions furent entreprises, mais ne virent pas le jour. Seule celle de Barbaro fut publiée. Ce dernier commença son travail en 1547, avant son ambassade en Angleterre, et il la continua à son retour à Venise, en 1551. Pour mener à bien sa tâche, Barbaro profita non seulement des acquis scientifiques de l'époque, mais aussi des conseils d'Andrea Palladio (1508-1580), lequel avait une connaissance exacte de l'architecture classique.

La qualité de leur travail, très vite reconnue, fit que cette traduction fut consultée tout au long des XVI^e et XVII^e siècles, et montra que les seules connaissances d'un philologue n'étaient pas suffisantes pour donner une interprétation adéquate de l'œuvre de Vitruve.

Élégamment imprimé en caractères romains, pour le texte, et italiques, pour les commentaires – dans lesquels on trouve les premiers fondements du premier ouvrage de Barbaro, *La practica delle perspective* –, l'ouvrage s'ouvre sur un très beau frontispice architectural et allégorique, suivi d'un grand bois montrant des architectes et leurs instruments, et de 131 figures dans le texte dont 8 à double page et 15 à pleine page. 6 gravures portent des manchettes et 3 des volvelles.

Ce cycle iconographique a été interprété sur bois par Giuseppe Salviati (1520-1575), dit le Jeune, d'après des dessins dont certains sont de Palladio.

Le reste de l'ornementation consiste en une série de grandes lettrines sur fond de villes et d'architectures, ouvrant chacune un des dix livres. Chaque chapitre commence par une lettrine historiée.

Bel exemplaire, grand de marges, conforme aux caractéristiques mentionnées par Mortimer (cartons aux ff. B₃, E₈ et F₇).

Quelques légères traces de mouillures. Un onglet de renfort a été appliqué au feuillet de titre au moment de la reliure.

L'exemplaire a appartenu à deux architectes connus : au XVII^e siècle, à l'élève de Louis Le Vau, Daniel Gittard (1625-1686), architecte du roi, et au XIX^e siècle, à Jacques Molinos (1741-1831), architecte lyonnais, qui subit l'influence de Pierre-Gabriel Bugniet.

La marque de Gittard figure en deux endroits, en pied de la page de titre, « *ex-libris, D Gittard* », et en tête du feuillet de dédicace, « *ex-libris, D Gittard 1651* ».

L'inventaire après décès de Daniel Gittard (*Minutier central des Archives nationales / XCVIII / 298*, 24 décembre 1686) ne nous apporte pas beaucoup d'informations sur la bibliothèque de ce dernier, les livres ayant été prisés sous forme de « *pacquet* ». La plupart, au format in-folio, reliés en veau ou en vélin, concernent l'architecture.

Au XIX^e siècle, l'exemplaire a ensuite été la propriété de Jacques Molinos (1743-1831). Son nom a été frappé en pied du dos, probablement par Courteval, l'un des meilleurs praticiens des premières décennies du XIX^e siècle. Homme de culture, Molinos avait constitué une belle bibliothèque dont les livres étaient uniformément reliés par Courteval, selon un programme d'ornementation reconnaissable, en demi-marquin, avec les attributs de l'architecture et son nom frappé en pied.

Molinos a réalisé, sous le règne de Louis XVI, quelques constructions à Paris et à Brest, en collaboration avec son ami Jacques Guillaume Legrand (1743-1808), puis il fut architecte de la ville de Paris sous l'Empire et la Restauration, périodes pendant lesquelles il fut ordonnateur des fêtes et édifia de nombreux bâtiments publics : charpente de la Halle aux blés, marché Saint-Honoré, marché Popincourt, fontaine Valhubert, Halle-aux-Vieux-Linges.

Dimensions : 411 x 280 mm.

Provenances : Daniel Gittard ; Jacques Molinos (*Cat.*, 1831, n° 82, « in-fol. fig. en bois, dos de mar. r. ») ; prince Walewski (?) ; Fred Feinsilber (*Cat.*, 2006, n° 17).

BAL, IV, 3522, pour un ex. en veau du XVII^e siècle, d'une hauteur de 405 mm ; Fowler & Baer, 407, pour un ex. en veau du XVII^e siècle, d'une hauteur de 402 mm ; Cicognara, 713 ; Millard, IV, 160, pour un ex. en reliure du XVII^e siècle, 406 x 273 mm ; Mortimer, II, 547, pour un ex. en vélin du XVIII^e siècle, 415 x 280 mm ; Szambien (W.) et Toda (I.), « Une bibliothèque commune ? Legrand et Molinos, une association complexe », in *Bibliothèques d'architecture*, INHA, 2009, p. 250 (« Beaucoup de livres y sont en plusieurs exemplaires. Les éditions de Vitruve notamment sont nombreuses : ... des éditions italiennes (2 de Barbaro avec leurs planches dues à Palladio, 1556...) »).



I DIECI LIBRI
DELL'ARCHITETTURA DI M
VITRVVIO TRADVTTI ET
COMMENTATI DA MONSIGNOR
BARBARO EIETTO PATRIARCA
D'AVILEGGIA.

*Con due Tavole, l'una di tutto quello si contiene per i
Capitoli nell'Opera, l'altra per dichiarazione di tutte
le cose d'importanza.*

IN VINEZIA PER FRANCESCO MARCOLINI CON PRIVILEGGI. M D LVI.

10 Libris D. Vitruvii



Marcus Fuggerus 

10. **SERLIO (S.).** Il primo libro d'architettura de Sebastiano Serlio, Bolognese. Le Premier Livre d'architecture... Il secondo libro de perspectiva de Sebastiano Serlio Bolognese. Le Second Livre de perspective... Paris, J. Barbé, 22^e jour d'août 1545, in-folio de 78 ff. sign. āā₄, a-h₈, i₁₀ ; 1 pl. hors-texte, veau fauve, sur les plats, filets dorés et à froid en encadrement, au centre, grand motif d'entrelacs se terminant par un fer trilobé à fond azuré, l'ensemble sur fond criblé, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE des *Livres I et II*, dédiée à François I^{er}.

Un traité en sept livres destiné à répondre aux besoins des nouveaux architectes, nourris de l'héritage antique et des inventions de la Renaissance.

En choisissant une structure en sept livres, Sebastiano Serlio (1475-1554) se démarque avec éclat des *Dix Livres d'architecture* de Vitruve et d'Alberti. Il commença par publier à Venise les *Livres III et IV*, respectivement en 1540 et 1537, puis, lors de son séjour à Fontainebleau, il publie les *Livres I et II* qu'il finance avec les dotations du roi et de Marguerite de Navarre et les émoluments d'Ipólito d'Este et d'Antoine de Clermont.

Le *Livre I* traite de la géométrie et le *Livre II* de la perspective avec à la fin un développement sur la scénographie théâtrale.

Jean Martin, un traducteur talentueux.

Serlio trouve en Jean Martin (?-1553), secrétaire du cardinal Robert de Lenoncourt, non seulement un excellent italianisant, mais aussi un humaniste s'intéressant tout particulièrement à l'architecture. De là, un texte français élégant, clair et précis, très fidèle à la pensée de son auteur.

Un magnifique frontispice, couronné de la salamandre de François I^{er}, puis 132 bois dont 26 à pleine page.

Exemplaire du tirage C.

Vène, p. 66, 9 ; BAL, IV, 2966-15 ; Fowler & Baer, 303 ; Cicognara, 666.

Est relié avec :

1. Il terzo libro... nel qual si fugarano, e descrivono le antiqua di Roma, e le altri che sono in Italia, e fuori de Italia... Venise, Francesco Marcolini, 1544, in-folio de 78 ff. sign. A₂, B-V₄.

Seconde édition du *Livre III*, paru pour la première fois en 1540.

« En plus d'offrir aux architectes, une visite aux grands monuments de l'Antiquité à Rome et en Italie, et même à la grande pyramide de Khéops et au sphinx de Gizeh en Égypte, Serlio présente dans le livre III ses connaissances sur l'architecture antique avec les différentes variations possibles, profitant d'un siècle de recherches et de relevés d'architecture... La grande originalité de Serlio dans les *Livres III et IV* est de présenter les relevés d'après l'antique en les confrontant systématiquement avec les règles énoncées dans le *De architettura* de Vitruve. »

Vène, p. 62, 7 ; BAL, IV, 2968 ; Fowler & Baer, 309.

2. Reigles generales de l'architecture, sur les cinq manières d'edifices... Anvers, Pierre vā Aelft, 1545, in-folio de 72 ff. sign. A-S₄.

Seconde édition de la traduction française par Pieter Coecke du *Livre IV*.

Publiée pour la première fois en 1542, elle l'a été sans l'accord de Serlio qui s'en plaint dans la préface de l'originale de 1545 des *Livres I et II*.

Le *Livre IV* est la pierre angulaire de l'ensemble. Il détaille le système des cinq ordres, appliqué aux colonnes et entablements, mais aussi aux portes, fenêtres et cheminées.

Vène, p. 68, 10 ; Fowler & Baer, 317.

3. Quinto libro d'architettura di Sabastiano Serlio bolognese, Nel quale se tratta de diverse forme de Tempij Sacri... À Paris, Michel de Vascosan, 1547, in-folio de 34 ff. sign. A-E₆, F₄.

ÉDITION ORIGINALE du *Livre V*.

L'ouvrage met en pratique la grammaire architecturale énoncée au *Livre IV* pour les édifices religieux.

Traduction de Jean Martin avec en vis-à-vis le texte italien imprimé en italique.

29 bois gravés et un superbe encadrement de titre sur fond noir.

Exemplaire du tirage B, au nom de Vascosan.

Vène, p. 68, 10 ; BAL, IV, 2966-23 ; Fowler & Baer, 321 ; Millard, I, 152.



Intéressante réunion des cinq premiers livres de Sebastiano Serlio, le grand théoricien de l'architecture du milieu du XVI^e siècle, professeur et maître de tous les architectes de l'Europe de son époque. Précédé par Fra Giocondo, il sera suivi par Andrea Palladio. Dans le domaine du livre, la grande nouveauté apportée par Serlio consiste en la prééminence de l'image, le texte jouant le rôle de simple commentaire.

Précieux exemplaire relié à Paris pour Marcus Fugger (1529-1597), le banquier augsbourgeois de l'Empire germanique, avec sa signature autographe.

Ayant succédé en 1560 à son père Anton, le fameux banquier d'Augsbourg, dont la famille favorisa l'accession au trône de Charles-Quint, il devint le banquier de ses successeurs.

Comme ses cousins, Raimond, Johann Jakob et Ulrich, Marcus constitua une importante bibliothèque. Deux principes présidèrent à ses choix de bibliophile : érudition et goût pour les reliures de qualité. Ainsi, confia-t-il ses volumes aux meilleurs relieurs parisiens, parmi lesquels Gommar Estienne.

La reliure du Serlio est à la croisée de ses reliures élaborées et de celles d'aspect plus modeste. Elle est d'origine parisienne et date des années 1550, époque où il visita Paris.

Elle présente un intéressant décor central où l'un des fers employés l'était aussi par le Cupid's Bow Binder, l'Atelier de l'arc de Cupidon, qui travailla pour Grolier, Catherine de Médicis, Anne de Montmorency, le duc de Ferrare...

D'une belle teinte, elle présente des restaurations. Le dos a été anciennement refait.

Les livres d'architecture de cette provenance sont rares.

Dimensions : 367 x 249 mm.

Provenances : Marcus Fuggerus (signature en haut du premier plat, accompagnée d'une marque de rangement) ; Philipp Fugger, son fils, mort en 1601 ; Marcus Philipp Fugger, fils de celui-ci, mort en 1620 ; Marquart Fugger, frère du précédent, qui épousa en 1624 Maria Christina, comtesse d'Öttingen-Wallerstein ; princes d'Öttingen-Wallerstein (*Cat.*, 6-7 nov. 1933, n° 331, « Komplet von grösster Seltenheit... Rücken rest[auriert] [(Les exemplaires) complets sont de la plus grande rareté... Dos restauré] »), avec leur cachet sur la page de titre, ici gratté.

Culot (P.) & Hubson (A.), *La Reliure en Italie et en France au XVI^e siècle*, pp. 101 et 106 ; Nixon, British Museum, *Bookbindings from the Library of Jean Grolier*, 1965, pl. I, fer n° 44 ; Needham (P.), *Twelve Centuries of Bookbindings*, pp. 204-205 ; Schäfer (O.), *Europäische Einbandkunst aus sechs Jahrhunderten*, 42 ; Nixon, PML, n° 26.



11. **COLONNA (F.)**. *Hypnerotomachie ou discours du songe de Poliphile, ... Paris, J. Kerver, 1546*, in-folio de 164 ff. sign. \bar{a}^* , A-Z₆, Aa-Bb₆, Cc₆, veau fauve, filets à froid autour des plats avec fer doré en angles, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches lisses (*reliure parisienne de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, illustrée, de la première traduction française, par Jean Martin (?-1553).

Dédié au comte de Nanteuil-le-Haudouin, Henri de Lenoncourt, gouverneur du Valois, l'ouvrage est illustré d'un beau titre à bordure historiée et de 181 figures sur bois en PREMIER TIRAGE, dont 13 à pleine page.

Comparé à l'édition aldine de 1499 et à sa réimpression italienne de 1545, le livre présente de nombreuses différences. Il ne s'agit plus d'un ouvrage italien, mais d'une production spécifiquement française. Le texte, dépouillé d'un grand nombre de ses obscurités initiales, est devenu intelligible. Le traducteur indique lui-même qu'il a « œuvré à partir d'une langue italienne meslée de grec et de latin, si confusément mis ensemble que les italiens mesme, s'ils ne sont pas moyennement doctes, n'en peuvent tirer construction ».

L'ornementation n'est plus celle des livres italiens mais celle de l'école de Fontainebleau.

La trame antiquisante et symbolique de l'œuvre sert davantage de support aux tendances architecturales et horticoles dont la Renaissance française constituera l'apogée. Si les artistes, qui ont gravé ces planches, ont suivi, souvent fort fidèlement le modèle italien en ce qui concerne la forme, 14 figures nouvelles ont été ajoutées, représentant principalement des sujets liés à l'architecture et aux jardins.

Intéressante reliure parisienne des années 1550, proche dans son dessin de celles que fit exécuter Marcus Fugger.

Le vocabulaire ornemental, avec autour des plats ses encadrements de filets à froid, alternativement maigres et gras, avec un fer en angle plusieurs fois répété et semblable à celui que l'on trouve sur les reliures du banquier d'Augsbourg, datant de ses passages à Paris dans les années 1540-1550. Dos refait, coins restaurés et gardes renouvelées.

Au XVIII^e siècle, l'exemplaire a appartenu à Louis-Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818), qui y fit frapper ses armes.

D'esprit libéral, le prince de Condé quitta le royaume dès la prise de la Bastille et demeura en Angleterre jusqu'à la Restauration. Rentré définitivement en France après les Cent-Jours, il reçut diverses marques d'honneur et mourut le 13 mai 1818.

Dimensions : 335 x 215 mm.

Provenances : Louis-Joseph de Bourbon-Condé ; Bignon (la mention manuscrite « acheté à la vente Bignon et payé... ! Édition recherchée comme offrant les plus belles gravures. La gravure p. 69 [*L'Offrande*] est intacte » ne correspond pas à la notice de l'exemplaire (n° 1007, « Kerver, 1561 ») décrit dans le catalogue de la vente Jérôme Bignon de 1836).

Très probablement l'exemplaire de Louis Le Vau, premier architecte du roi, puis de François Le Vau

12. **DE L'ORME (P.).** Le Premier Tome de l'architecture de Philibert De l'Orme... Paris, Morel, 29 novembre 1567, in-folio de 293 ff. sign. ā₄, ē₆, a-n₆, o₄, p₂, q₆, r₄, s-v₆, x₄, y-z₆, A-C₆, D₂, E-M₆, N₄, O-V₆, X₅, Y₆, Z₄, Aaa₆, Bbb₄, Ccc-Ddd₆, Eee₄, veau fauve, filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, tranches lisses (reliure du début du XVII^e siècle).



ÉDITION ORIGINALE de l'œuvre majeure du grand architecte promoteur de la Renaissance en France et « prophète de la modernité ».

Dédié à Catherine de Médicis, l'ouvrage de Philibert De l'Orme devait se présenter comme un traité rédigé sur le modèle des *De architettura* de Vitruve et d'Alberti.

Ainsi, ses deux premiers livres sont consacrés à l'étude des lieux pour bâtir, les deux suivants, en rupture avec le modèle précédent, traitent de la stéréotomie ; les livres 5 à 7 développent les ordres et les observations archéologiques ; le livre 8 dresse un inventaire des arcs, portes, colonnes et compositions soumises aux divines proportions ; le 9^e et dernier livre est dédié aux cheminées.

Initialement un second volume était prévu, qui ne vit jamais le jour.

La stéréotomie, ou art du trait, est la partie la plus novatrice des différents livres. Dans la préface de son *Architecture des voûtes*, publiée en 1643 (v. n° 41 du présent catalogue), le père Derand écrit : « Delorme est le premier, que je sache, et à vrai dire l'unique qui, jusqu'à présent, peut être dit avoir traité ce sujet. »

Un titre et 205 gravures par Philibert De l'Orme, dont 74 à pleine page et 7 à double page.

Celles-ci figurent des diagrammes, des plans, des coupes et des élévations de bâtiments qui restituent la beauté d'édifices pour la plupart détruits et définissent cet ordre français que prônait l'auteur.

Exemplaire du premier tirage, dont l'extrait du privilège (f. Eee₄) est daté du 27 août 1567.

Sans les feuillets Eee₅ et Eee₆ présents dans quelques très rares exemplaires.

Précieux exemplaire de François Le Vau (1613-1676), dont les armes gravées ont été contre-collées en pied et en tête de la page de titre.

Claude Mignot, dans son article « Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », précise en deux endroits que bon nombre des volumes ayant appartenu à François semblent venir de la bibliothèque de son frère aîné, Louis (1612-1670) qui fut premier architecte du roi à partir de 1654 et à qui l'on doit l'hôtel Lambert. Du reste dans l'inventaire de sa bibliothèque, publié par Hillary Ballon, l'ouvrage est clairement mentionné.

Mors et coiffes restaurés.

Petite déchirure au f. a₃, restaurée.

Dimensions : 364 x 245 mm.

Provenances : Louis Le Vau (?) ; François Le Vau, mention manuscrite au recto du premier feuillet de garde : « De l'inventaire de Monsieur Levau, ce 2 sept 76 4ⁱⁱ » ; ex-libris manuscrit « de Chevallines » en deux endroits, il s'agit peut-être des Guéroult, seigneur de Chevallines, installés dans l'Eure-et-Loir depuis le XVII^e siècle ; Fernand Pouillon (*Cat.*, 1986, n° 37, sans identification de la provenance Le Vau : « On a collé, dans le décor du titre, des armoiries gravées découpées »), avec sa signature au recto du premier feuillet de garde.

BAL, II, 1955, pour un ex. en maroquin, d'une hauteur de 347 mm ; Fowler & Baer, 99, pour un ex. en cartonnage du XIX^e siècle, d'une hauteur de 365 mm ; Millard, I, 105, pour un ex. en veau du XVIII^e siècle, 358 x 238 mm ; Mortimer, II, 355 ; Pérouse de Montclos, *Philibert De l'Orme, architecte du Roi (1514-1570)*, pp. 107-121 (Philibert De l'Orme... est encore cité dans les écoles d'architecture, où il est l'objet d'une sorte de culte... ») ; Cojannot (A.), *Louis Le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française, 1612-1684*.





LE
PREMIER
TOME DE L'AR-
CHITECTURE DE
PHILIBERT
DE L'ORME CON-
SEILLIER ET AVMO-
sier ordinaire du Roy,
& Abbé de S. Serge
lez Angiers.

A PARIS,
Chez Federic Morel, rue
S. Jean de Beauvais.

1567.
AVEC PRIVILEGE
DU ROY.



13. **DE L'ORME (P.).** *Nouvelles inventions pour bien bastir et a petits fraiz, trouvees n'agueres par Philibert De l'Orme Lyonnais, Architecte, Conseiller et Aulmonier ordinaire du feu Roy Henry, & Abbé de S. Eloy Lez Noyon. À Paris, Frédéric Morel, 1561, in-folio de 68 ff. sign. A-K₆, L-M₄, réglé, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Belz-Niedrée).*

ÉDITION ORIGINALE du premier traité de l'architecte lyonnais, Philibert De l'Orme (1514-1570), dédié à Charles IX.

L'ouvrage fut réédité trois fois au cours du XVI^e siècle, en 1568, 1576 et 1578.

Les deux livres qui forment les *Nouvelles Inventions pour bien bâtir et à petits frais*, décrivent l'invention de la charpente à petit bois appliquée aux combles (Livre I) et aux planchers (Livre II).

Cette ingénieuse technique qui consiste à utiliser des petits éléments plats, incurvés, assemblés comme des claveaux en lieu et place de grandes pièces rectilignes de section carrée, semble correspondre à une approche logique permettant d'amoinrir les coûts, de rationaliser la fabrication et d'utiliser une main-d'œuvre peu qualifiée. Elle ne sera vraiment exploitée qu'à l'ère industrielle.

L'invention, qui peut être datée des environs de 1555, fut éprouvée en présence d'Henri II. Celui-ci incita alors l'architecte, dont les travaux suscitaient une curiosité susceptible de lui faire perdre les bénéfices de sa découverte, à publier ses travaux.

Édité par Frédéric Morel, qui donna six ans plus tard le *Premier Tome de l'architecture*, l'ouvrage de mise en page soignée est illustré d'une vignette de titre et de 34 bois gravés dont 23 à pleine page.

Le dernier feuillet (M₄) est ici blanc, comme l'est celui des exemplaires décrits par Mortimer, Fowler & Baer et Millard, alors que celui de la British Architectural Library comporte une vignette.

Exemplaire réglé, à belles marges, avec la marque de Morel joliment mise en couleurs à l'époque. Petites épidermures à la reliure.

Dimensions : 317 x 217 mm.

BAL, II, 1954, pour un ex. en veau de l'époque, d'une hauteur de 347 mm ; Fowler & Baer, 98, pour un ex. en vélin ancien, d'une hauteur de 330 mm ; Millard, I, 104, pour un ex. relié à l'époque, 331 x 220 mm ; Pérouse de Montclos, *Philibert De l'Orme, architecte du Roi (1514-1570)*, pp. 107-108 (« Les deux livres des *Nouvelles Inventions pour bien bastir et à petits frais* sont consacrés à la présentation de la technique de charpente dont De l'Orme se dit l'inventeur. »).



14. **CATANEO (P.).** *L'architettura...* Venise, Alde, 1567, in-folio de 104 ff. sign. [2], A-AA₄, BB₂, CC₄, veau fauve, sur les plats, encadrements de filets à froid et dorés, en angle écoinçon de feuillage entourant un cartouche ovale autour d'une tête d'angelot, au centre grand fer ovale feuillagé, dos à nerfs orné d'un fer doré plusieurs fois répété, tranches dorées (reliure du XVI^e siècle).

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION COLLECTIVE, en partie originale.

Les livres 5-8 paraissent ici pour la première fois, les livres 1, 2, 3 ont été remaniés et augmentés.

L'architettura, l'un des traités les plus diffusés au XVII^e siècle.

D'origine siennoise, Pietro Cataneo (ca 1510-ca 1574) est surtout passé à la postérité pour ses travaux sur la forme urbaine, en particulier les fortifications. Son travail s'inscrit dans la lignée du grand architecte Francesco di Giorgio Martini (1439-1502).

Élégante reliure feuillagée, décorée de têtes d'angelot en médaillon.

Dans son dessin, elle est à rapprocher de la reliure du Bara de la collection Michel Wittock qui a été attribuée à un atelier parisien, le nom de Nicolas Ève ayant été évoqué. Néanmoins, le fer figurant une tête d'angelot est ici légèrement différent.

Mors restaurés et petit manque à la coiffe supérieure.

Dimensions : 360 x 243 mm.

Provenance : Belin (*Cat., Livres des XV^e et XVI^e siècles dans leurs reliures originales, 1914, n° 73*, avec reproduction).

BAL, I, 583, pour un ex. en reliure moderne, d'une hauteur de 365 mm ; Fowler & Baer, 83, pour un ex. en vélin ancien, d'une hauteur de 363 mm ; Millard, IV, 31 (éd. de 1554) ; Barker, IIIb, 565, pour un ex. en vélin, d'une hauteur de 346 mm ; [...], *Collection Michel Wittock*, III, octobre 2005, n° 5.

15. **SAMBIN (H.)**. Œuvre de la diversité des termes dont on use en architecture, reduict en ordre... *Lyon, par Marcorelle pour J. Durant, 1572*, in-folio de 39 ff. sign. A-I₄, K₄, basane olive, filets à froid autour des plats avec petit fer en angle, dos lisse orné (*reliure moderne*).

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Hugues Sambin (ca 1520-1601), un créateur au XVI^e siècle.

De récentes découvertes nous éclairent sur le parcours de Sambin, né à Gray, en Franche-Comté, d'un père menuisier. Sa présence à Fontainebleau, le chantier le plus prestigieux à l'époque, est attestée en 1544. Il y passe cinq mois et demi, reçoit 10 livres de salaire par mois, et il ne fait aucun doute qu'il a dû participer à l'un des grands projets décoratifs confiés par François I^{er} au Primatice (1504-1570). Ce séjour n'a pu être que déterminant sur la carrière de notre artiste.

On le retrouve en 1547 à Dijon, travaillant chez le menuisier Jean Boudrillet, dont il épouse la fille en novembre de la même année. Avec son beau-père et ses deux frères, Guillaume et Claude, ils travaillent au décor destiné à l'entrée du Roi, Henri II. En 1548, il est reçu « maître-menuisier ». En 1557, il devient associé. L'atelier, florissant, emploie huit compagnons menuisiers, dont Guillaume. Il ne tarde pas à faire entrer son fils David dans l'officine, qui participe dès 1564 au décor de l'entrée de Charles IX.

Après la mort de son beau-père, le 7 septembre 1567, il semble mettre sa vie professionnelle entre parenthèses. L'une des raisons évoquées serait son attachement à la religion réformée, sa belle-famille étant proche du protestantisme. En 1571, il est au service de Léonor Chabot, comte de Charny, à qui, l'année suivante, il dédie l'*Œuvre de la diversité des termes*. On le retrouve à Dijon (1587), où il termine sa vie en 1601.

Un manuel à l'usage des architectes ornemanistes, des menuisiers et des huchets, s'inscrivant dans le courant esthétique architectural français du temps de la Pléiade.

Il semble qu'Hugues Sambin ait découvert la gravure à l'eau-forte lors de son séjour à Fontainebleau. Il s'est adonné à cette technique à plusieurs reprises. On en a identifié 6, entre 1554 et 1556, signées H. S., marque autrefois attribuée à Hercule Serté de Modène. Elles sont aujourd'hui reconnues comme étant de la main de Sambin.

Il abandonne cette technique pour la gravure sur bois lorsqu'il publie l'*Œuvre de la diversité des termes*, en 1572, chez Durand. Précédé dans cet exercice par un recueil gravé d'Androuet du Cerceau, l'ouvrage, consacré aux seuls termes, s'ouvre sur un feuillet de dédicace signé Hugues Sambin, *architecteur en la ville de Dijon*, suivi d'un sonnet d'Étienne Tabourot et de 36 gravures sur bois, figurant 36 termes, soit 18 couples, reproduits deux à deux, au dessin typique du maniérisme français. Ces termes-cariatides sont classés suivant les cinq ordres classiques : toscan, dorique, ionique, corinthien et composite.

Exemplaire à grandes marges, non lavé.

En tête du feuillet de titre un intéressant ex-libris manuscrit du XVI^e siècle : ... Arch^{to} Sig. Montere di Toglizza (?).

Petites traces de salissures aux pp. 65 à 78.

Sans le f. blanc K₄.

Dimensions : 340 x 215 mm.

Provenances : Arch^{to} Sig. Montere di Toglizza (?); une mention manuscrite au recto du feuillet de garde, « Jours li 20 8be 1633 a... », signée des initiales JV.

Fowler & Baer, 285, pour un ex. en vélin de l'époque, d'une hauteur de 327 mm; Millard, I, 150, pour un ex. en veau de l'époque, 299 x 189 mm; Guilnard, p. 25, n° 20; Baudrier, I, p. 139; Mortimer, II, 481, pour un ex. sans le feuillet blanc K₄; Fairfax Murray, II, 500, pour un ex. sans le feuillet K₄; Barral (C.) *et alii*, *Hughes Sambin*, Musée des beaux-arts, Dijon, 1989, pp. 9-29; [...], *Hughes Sambin, un créateur au XVI^e siècle*, Cahiers du Musée national de la Renaissance, n° 1, exposition du 24 oct. 2001 au 21 janv. 2002, passim.

LA DIVERSITE

Portrait du s. Terme.



DES TERMES.

Portrait du s. Terme.



D 2



16. **PALLADIO (A.).** I quattro libri dell'architettura. *Venice, Dominico Franceschi, 1570*, 4 parties en un vol. in-4° de 166 ff., sign A₂, B-II₄, KK₄, AAA-FFF₄, AAAA-RRRR₄, vélin ivoire rigide, dos à nerfs, tranches mouchetées (reliure du XVIII^e siècle).

ÉDITION ORIGINALE.

Des traités italiens d'architecture du XVI^e siècle, *I quattro libri dell'Architettura* d'Andrea Palladio (1508-1580) est le plus influent.

Ayant reçu une solide formation d'architecte, par opposition à ses contemporains qui en étaient très souvent dépourvus, Palladio expose un savoir qui semble préexister à son œuvre, donnant ainsi à son texte une rigueur et une clarté qu'aucun traité d'alors n'avait offertes. Pendant plusieurs siècles et encore aujourd'hui, architectes, écoles et traditions les plus variées se réclament de son enseignement, plus particulièrement en Angleterre. L'ouvrage est formé de 4 livres. Le premier décrit les cinq ordres et les principes essentiels de l'édification ; le second traite des palais et des villas, types de constructions auxquels Palladio consacra l'essentiel de son temps, leur accordant dans ses activités une priorité jamais concédée jusque-là par aucun autre architecte de la Renaissance. Le troisième livre s'intéresse aux espaces publics, le dernier évoque les modèles antiques dont l'influence persistante s'exerça sur les réalisations de l'architecte de Vicence.

Chaque livre est annoncé par un beau titre-frontispice, puis suit, à l'appui du texte, un grand nombre de bois gravés, 217 au total, que les rédacteurs du catalogue Fowler & Baer attribuent aux frères Chrieger et à C. Coriolano.

Exemplaire de qualité, à marges respectables.

Quelques restaurations.

Dimensions : 296 x 204 mm.

BAL, III, 2383, pour un ex. en veau du XVIII^e siècle, d'une hauteur de 292 mm ; Fowler & Baer, 212, pour un ex. en brochage d'origine, d'une hauteur de 293 mm ; Millard, IV, 65, pour un ex. en veau du XVII^e siècle, 289 x 198 mm ; Mortimer, II, 352, pour un ex. en vélin de l'époque, 300 x 210 mm ; Carter (J.) & Muir (P. H.), *Printing and the Mind of Man*, 92 ; Wiebenson, *Architectural Theory and Practice*, I-25 ("The quattro libri exerted an astonishing impact on the architects and architecture of the centuries following its publication, and helped Palladio the most imitated architect of all time") ; Masson, *Italian Gardens*, pp. 206-207.



17. **DUPÉRAC (E.)**. I vestigi dell'antichità di Roma... *Rome, Laurent de la Vacherie, 1575*, in-4°, cuir de Russie havane, roulette et filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné d'un éléphant plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure anglaise du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Un feuillet de titre et 39 eaux-fortes numérotées 2 à 40.

Architecte, peintre et graveur français, Étienne Dupérac (1525-1604) travailla pour Henri IV qui lui confia la direction des travaux qu'il fit exécuter au palais de Fontainebleau. Tout en remplissant ses fonctions d'architecte, Dupérac peignit dans la salle de bains cinq sujets inspirés des dieux marins et des amours de Jupiter et de Callisto.

Avant d'occuper cette charge, il fit un long séjour à Rome, période pendant laquelle il travailla pour Lafreri en gravant de nombreuses vues pour le *Speculum romanae magnificentiae*. Il réalisa pour son propre compte la série d'eaux-fortes que nous présentons ici, *I vestigi dell'antichità di Roma*, dont la valeur documentaire reste encore capitale pour les archéologues.

Il s'était attaché à y reproduire les monuments romains (temples, arcs de triomphe, thermes, pyramides, colonnes...) dans l'état dans lequel ils étaient à l'époque.

L'ordre des planches est établi suivant un itinéraire ; cette suite était en effet initialement destinée aux pèlerins.

L'ouvrage connut un vif succès et fut réédité de nombreuses fois au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Superbe exemplaire monté sur onglet, dont la reliure peut être attribuée à John Brindley, Christopher Chapman ou encore Edwin Moore, les meilleurs artisans de l'époque.

Dimensions : 236 x 210 mm.

Provenance : Sir Andrew Fontaine (1676-1753), le célèbre collectionneur anglais, ami de Leibnitz, Swift, Cosimo III, Duke of Devonshire... et propriétaire de Narford.

BAL, V, 3833 (éd. de 1773) ; Fowler & Baer, 111 (second tirage, collation différente) ; Millard, IV, 35 (collation différente) ; Olschki, 16857 ; [...], *Builder and Humanists, The Renaissance Popes as Patron of the Arts*, University of St-Thomas Art Department, Houston, 1966, pp. 307-308 ("It is a key source for the state of the roman monuments as they existed in the sixteenth century.") ; Kissner, 125 (éd. de 1575, un titre et 39 pl.) ; Clavreuil (B.) & Périer (N.), *Des Français à Rome*, p. 15 (« Édition originale, deuxième tirage, avec la dédicace à Giacomo Buoncompagni. »).





18. **ANDROUET DU CERCEAU (J.)**. Le Premier [Second] Volume des plus excellents bastiments de France... *À Paris, Pour le dit Jacques Androuet, du Cerceau, 1576 – 1579, 2 tomes en un vol. in-folio de 8 ff. sign. A₈ et 67 pl. pour le tome I, et 8 ff. sign. A₈ (le dernier blanc) et 63 pl. pour le tome II, veau brun, plats ornés d'un grand cartouche central et d'une grande plaque en écoinçon à motifs d'entrelacs à fond azuré, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné d'un fleuron plusieurs fois répété, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Tome I : Le Louvre, 9 gravures sur 9 ff. ; Vincennes, 2 grav. sur 2 ff. ; Chambord, 3 grav. sur 3 ff. ; Boulogne, dit Madrid, 10 grav. sur 9 ff. dont 2 simples ; Creil, une grav. (2 sujets) sur un f. ; Coussy, 4 grav. (7 sujets) sur 4 ff. ; Folambray, 2 grav. sur 2 ff. ; Montargis, 5 grav. sur 4 ff. ; Saint-Germain, 7 grav. sur 4 ff. ; La Muette, 3 grav. sur 2 ff. simples ; Valléri, 5 grav. sur 5 ff. ; Verneuil, 10 grav. sur 10 ff. dont 2 simples : Anssy le Franc, 5 grav. sur 3 ff. ; Gaillon, 9 grav. sur 7 ff. ; Maune, 2 grav. sur 2 ff. Soit 77 gravures sur 60 ff. doubles et 6 ff. simples.

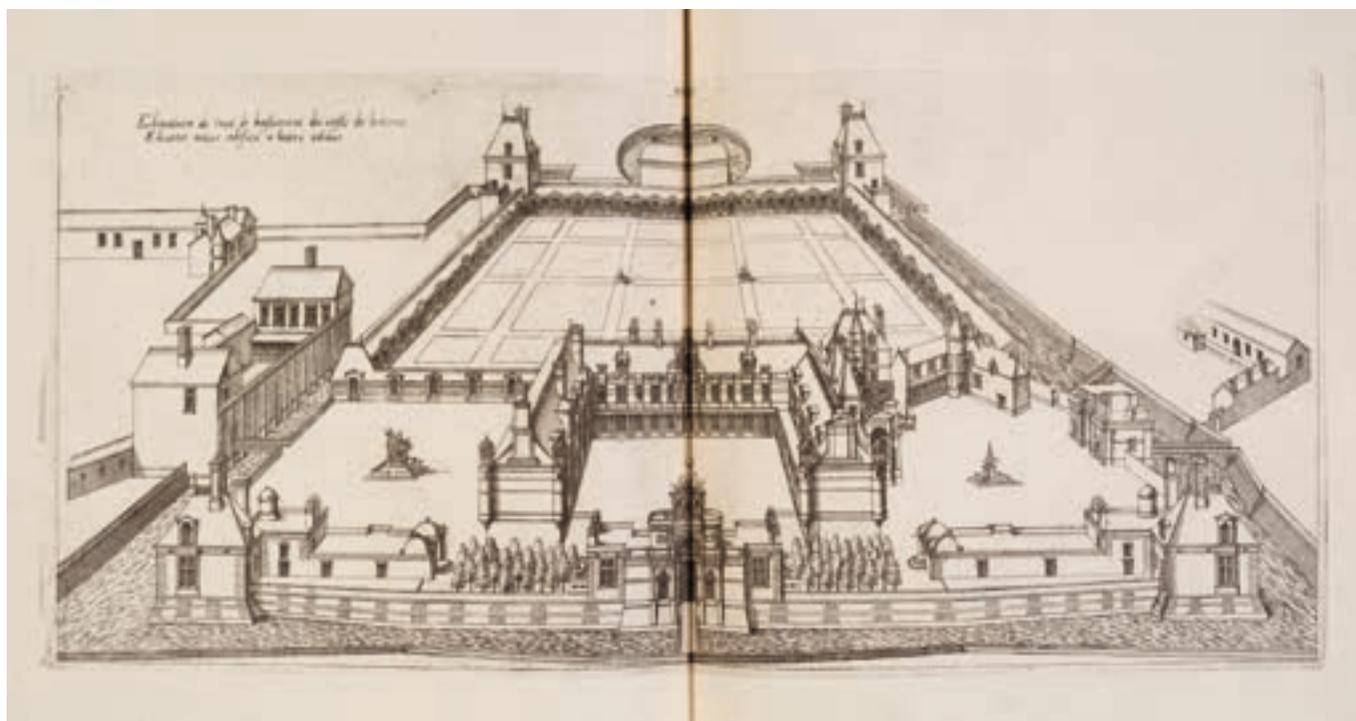
Tome II : Blois, 5 grav. sur 5 ff. ; Amboise, 3 grav. sur 3 ff. ; Fontainebleau, 7 grav. sur 7 ff. ; Villers-Coterets, 3 grav. sur 3 ff. ; Charleval, 5 grav. sur 5 ff. dont 2 simples ; Les Tuileries, 4 grav. sur 3 ff. ; Saint-Maur, 3 grav. sur 3 ff. ; Chenonceau, 4 grav. sur 3 ff. ; Chantilly, 9 grav. sur 7 ff. ; Anet, 10 grav. sur 7 ff. dont 2 simples ; Ecouan, 5 grav. sur 5 ff. ; Dampierre, 4 grav. sur 4 ff. ; Challuau, 3 grav. sur 2 ff. ; Beaugard, 3 grav. sur 3 ff. ; Busy, 4 grav. sur 3 ff. Soit 72 gravures sur 59 ff. doubles et 4 ff. simples.

Première édition.

Dédiée à Catherine de Médicis, cette fresque architecturale de la Renaissance française n'a d'équivalent nulle part ailleurs en Europe. Elle représente les demeures du roi et de ses grands vassaux, dont plusieurs ont aujourd'hui disparu. Cependant, les historiens ne s'accordent pas toujours sur le sens de l'ouvrage.

Les Plus Excellents Bastiments..., une anthologie controversée.

Élaboré dès 1550, le projet fut définitivement arrêté en 1561. Trois tomes devaient voir le jour, le dernier devant être consacré à Paris.



Château d'Anet

Une telle entreprise nécessita de rassembler une documentation considérable, dont la collecte fut rendue difficile, voire impossible, par les troubles religieux qui agitaient alors le royaume. Seules les périodes d'accalmie, de 1563 à 1566 et de 1570 à 1572, furent favorables à notre éditeur. Il arrêta à 15 le nombre de demeures décrites dans chaque volume, réparties ainsi : dix et huit, pour les châteaux royaux, cinq et sept, pour les châteaux seigneuriaux.

Souhaitant donner à cet ensemble une présentation luxueuse, il choisit le format in-folio pour faire graver ses dessins – Françoise Boudon leur accorde la plus grande exactitude –, Du Cerceau possédant à la fois un œil d'architecte et celui d'un topographe. Bien que partiels, ils sont avec les interprétations de l'auteur, la source la plus riche sur les jardins et l'architecture française de la Renaissance. Yves Pauwels considère toutefois que l'on ne peut pas s'y fier totalement.

En effet, celui-ci attribue à l'ouvrage une signification différente. Selon lui, Du Cerceau n'a pas conçu un recueil destiné aux futurs chercheurs, mais un hommage aux mécènes – et non aux architectes ! – qui ont permis à ces réalisations de voir le jour. En ce sens, il constituerait une manière de pendant architectural à *La Franciade* de Ronsard (1572), les deux auteurs travaillant selon la même démarche. Leur volonté n'est pas d'être exacts, ils interprètent, ils imaginent... Du Cerceau dessinateur fait œuvre de poète et non d'architecte.

77 gravures disposées sur 60 ff. doubles et 6 ff. simples, pour le tome premier, et 72 gravures, sur 59 ff. doubles et 4 ff. simples pour le second.

Les légendes sont en français et en latin.

Exceptionnel exemplaire, d'un très beau tirage et à grandes marges (traces de témoins), dans sa première reliure au décor élégant. Celle-ci est semblable par son dessin à celles des exemplaires de Fernand Pouillon et de la bibliothèque de Harvard.

L'ensemble est monté sur onglets.

Les exemplaires conservés en reliure de qualité de l'époque sont rares.

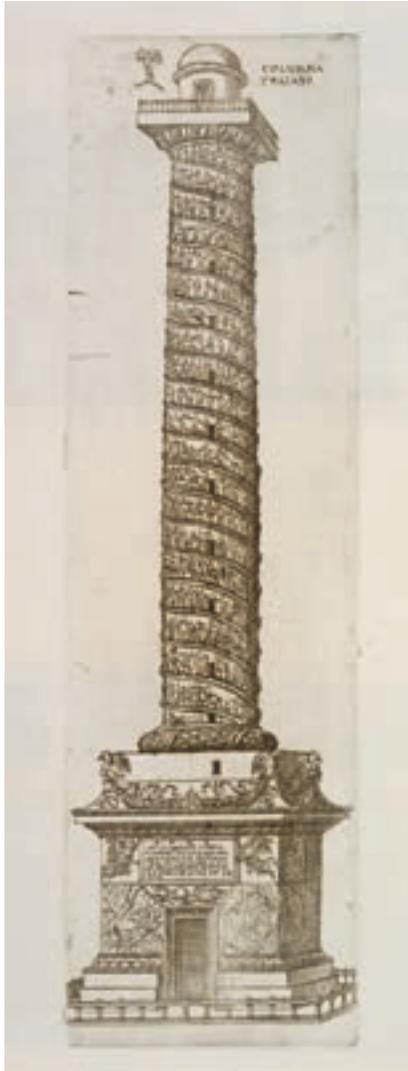
Filigranes relevés : tome I (Ancy-le-Franc, le plan des caves), Nicolas Lebe (Briquet, 8079 : Paris, 1567-1595). On rencontre cette marque, ou une variante, tout au long du volume. Feuilles de garde, la lettre B.

Mors, coiffes et coins restaurés.

Dimensions : 408 x 293 mm.

Provenance : D. D. P. P. de Nicolay, avec leur ex-libris.

BAL, I, 100 ; Fowler & Baer, 24 ; Millard, I, 8 ; Destailleur, 1895, pp. 65-66 ; Geymüller, pp. 312-313 ; Boudon (F.), « Du Cerceau et les plus excellents bastiments de France », in *Jacques Androuet du Cerceau*, Picard, 2010, pp. 257-274.



19. **ANDROUET DU CERCEAU (J.)**. Livre d'architecture de Jacques Androuet du Cerceau contenant les plans et dessaings de cinquante bastiments tous différents... Paris, Jean Berjon, 1611, in-folio de 16 ff. sign. A-D₄, veau blond, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé couronné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Troisième édition du *Livre d'architecture*.

Il fut imprimé pour la première fois en 1559, en français. La même année, une édition latine paraissait chez Benoît Prévost.

69 gravures numérotées I à L, avec légendes en latin.

BAL, I, 96 ; Geymüller, p. 310 ; Guilnard, p. 13 ; non cité par Folwer & Baer, Millard et Cicognara.

Est relié avec :

1) Livre d'architecture de Jacques Androuet du Cerceau. Auquel sont contenues diverses ordonnances de plants et élévations de bastiments pour Seigneurs... Paris, Jacques Androuet du Cerceau, 1615, in-folio de 26 ff. sign. A₄, B-D₆, E₄ et 52 ff.

Troisième édition du troisième *Livre d'architecture*.

L'originale date de 1572.

64 gravures sur 52 ff. avec légendes en français.

BAL, I, 97 ; Fowler & Baer, 23 (collation différente, annonce une pl. XI bis) ; Guilnard, p. 14.



2) Livre des édifices antiques romains contenant les ordonnances et dessains des plus signalez et principaux bastiments qui se trouvent à Rome. S. é, 1584, in-folio de 2 ff. et 48 ff.

ÉDITION ORIGINALE.

Geymüller distingue deux tirages, le nôtre est celui avec le manque à la planche du *Theatrum Palatinum* et celle du *Collis Hortulorum* refaite.

BAL, I, 99 ; Millard, I, 10 (Collation différente, 96 gravures sur 47 ff.) ; Geymüller, pp. 306-307 ; Mortimer, I, 24.

Exemplaire aux armes et chiffre de Gilbert, seigneur du Puy du Fou, seigneur de Ridellières et de la Roche du Pont de Louan. Un exemplaire de l'édition de 1576-1579 des *Plus Excellents Bâtimens de France*, de la même provenance, est conservé à la New York Public Library (Spencer collection).

Mors légèrement fendus. Plats épidermés.

Dimensions : 412 x 272 mm.

Provenances : ex-libris armorié de la famille du Puy du Fou, gravé et signé « Ioan. Picart Fecit » ; monastère de la Visitation Sainte-Marie de la Flèche ; cachet rouge [VD], non identifié, en pied de la page de titre.

Olivier, 2024.



20. **BRAUN (G.) – HOGENBERG (F.)**. Théâtre des Cités du monde. Partie I à IV. [Cologne, G. von Kempen, 1576 (?) - 1583 (?)], 4 parties en un vol. in-folio, veau glacé raciné, dos à nerfs orné, tranches lisses (*reliure de la toute fin du XVIII^e siècle*).



Collation :

T. I : un titre-frontispice ; un f. (r° : privilège en latin daté Bruxelles 22 nov. 1574 – v° : début de la préface) ; 2 ff. (« Préface ») ; 3 ff. (« Déclaration du frontispice ») ; un f. blanc ; 59 vues et plans avec texte au recto ; 13 ff. (« ... au lecteur debonnaire... janvier 1575 » – « Index ») ; un f. (r° : « Boece au livre II... » – v° : blanc). T. II : un f. (r° : titre-frontispice – v° : privilège en latin daté Bruxelles 22 novembre 1574) ; 3 ff. (« ... au lecteur bénévole... » – « Remacle de Lembourg docteur en medecine... 1575 ») ; 59 vues et plans avec texte au recto ; 4 ff. (« Table du second volume... »). T. III : un f. (r° : titre-frontispice – v° : privilège en latin daté Bruxelles 22 nov. 1574) ; 2 ff. de dédicace datée à Couloigne le 23 de May 1583 ; 7 ff. (« ... aux lecteurs salut » daté A Couloigne, anno 1580 – « In Georgii Braun II theatrum... » - « Interpration du frontispice... » se terminant par Coloniae typis Johannis Sinniger... 1583) ; 59 vues et plans avec texte au recto ; 10 ff. (« Table du livre III... », se terminant par Coloniae... impressit Johannes Sinnige). T. IV : un f. (r° : « Titre-frontispice » ; v° : « In frontispicium... ») ; un f. (r° : dédicace – v° : privilège daté Bruxelles XXII novembre 1574) ; un f. (r° : « ... au lecteur salut... ») ; 59 vues et plans avec texte au recto ; 8 ff. (« Registre »).

Édition française du « Civitates orbis terrarum ».

“The Civitates Orbis Terrarum is the earliest systematic city atlas.” (Koeman, II, p. 10).

Publié pour la première fois en latin en 1572, cet atlas à caractère éducatif, formé de 6 parties, fut de nombreuses fois réédité. Il connut une édition française en 1575 et une allemande en 1582.

Peu d'exemplaires de l'édition française subsistent aujourd'hui ; plus rares encore ceux qui sont complets. Comme le nôtre, celui de la Bibliothèque nationale de France et ceux de l'Arsenal sont sans les deux dernières parties éditées au début du XVII^e siècle, en 1600 et 1618. Elles sont respectivement accompagnées de 69 et 58 planches.

4 frontispices et 236 vues et plans de ville, à double page, forment l'iconographie de notre exemplaire. Exemplaire mis en couleurs à l'époque. Le coloris est de belle qualité. Il est resté frais.

Petite déchirure restaurée aux planches 15 (Metz) et 16 (Besançon) de la deuxième partie. Mouillure angulaire aux feuillets de texte de la troisième partie, ainsi qu'aux planches 6, 37 et 38. Coins, coiffes et coupes légèrement épidermées.

Dimensions : 391 x 275 mm.

Provenance : ex-libris manuscrit « Collège Jésuite Besançon, 1601 ».

Koeman, *Atlantes Neerlandici*, II, pp. 10-25, B & H 13-18 (collation différente pour les ff. de texte) ; Phillips, *A list of Geographical Atlases in the Library of Congress*, IV, p. 4 (“The maps in the french édition are the same as those in the latin”).



21. **RAMELLI (A.)**. Le diverse et artificieuse Machine... *Paris, L'Auteur, 1588*, in-folio de 354 ff. sign. [-]₁, * ₇, ** ₈, a-s ₈, t ₆, u-z ₈, A-D ₈, E-K ₄,₂, L ₆, M-Q ₄,₂, R-X ₈, Y ₄, Z ₂, Aa₂, Bb ₈, Cc-Ff ₄,₂, Gg-Kk ₆,₂, demi-cuir de Russie rouge, dos lisse orné d'un motif à froid plusieurs fois répété, tranches mouchetées (*reliure ancienne*).



ÉDITION ORIGINALE.

Le plus beau livre de mécanique du XVI^e siècle.

Dédié à Henri II, ce livre fondamental pour la technologie offre un panorama d'instruments et de machines. Imprimé aux frais de l'auteur, il fit l'objet d'une traduction en allemand en 1620.

Agostino Ramelli (1531-1590), natif de Ponte Tresa, reçut une formation de mathématicien, puis participa aux guerres d'Italie en qualité d'ingénieur militaire. À son arrivée en France, il se mit sous la protection du duc d'Anjou, futur Henri III, le dédicataire de l'ouvrage.

Livre d'images, l'ouvrage se présente comme une suite de gravures avec, vis-à-vis de chacune d'elles, un texte explicatif français-italien contenu dans un élégant encadrement gravé sur bois.

Le cycle iconographique, en PREMIER TIRAGE, se compose d'un titre avec, au verso, le portrait de l'auteur, l'ensemble interprété par Léonard Gautier, puis de 194 planches gravées en taille-douce, certaines à double page (20), figurant des machines en action : pompes aspirantes et refoulantes, fontaines, derricks, ponts mobiles, forges, grues, machines de siège, roues à livres... L'attribution de ces planches reste encore incertaine aujourd'hui. Elles ont été tour à tour données à Jean de Gourmont – en fonction de la présence, répétée 3 fois, du monogramme 'JG' –, à un *atelier de gravure* par Mortimer et Brun – qui y voyaient l'intervention de plusieurs mains –, et plus récemment à Ambroise Bachot par M. T. Gnide. Elles inspirèrent pendant plus de deux siècles l'iconographie des livres de mécanique.

Exemplaire à belles marges, d'un bon tirage, bien conservé.

Sa reliure date de la fin du XVIII^e ou du tout début du XIX^e siècle.

Quelques feuillets restaurés.

Dimensions : 348 x 221 mm.

Provenance : ex-libris manuscrit du début du XVII^e siècle « De bibliotheca Illus... et Rever... Card... [François d'Escoubleau] de Sourdis » (1574-1628). Cousin de Gabrielle d'Estrées, il fut nommé archevêque de Bordeaux et primat d'Aquitaine en 1599 et joua un rôle notable au côté du roi Henri IV.

Dibner, *Heralds of Science*, 173 ; Norman, II, 1777, pour un ex. en maroquin aux armes des Peiresc, 335 x 222 mm ; Cockle, 788 ; Katalog Berlin, 1770 ; Mortimer, II, 452 ; Parson (W. P.), *Engineers and Engineering in the Renaissance*, 1939, p. 108 ; Gnide (M. T.), *Ramelli and Ambroise Bachot, Technology & Culture*, 15, 1979, pp. 614-625 ; Seris (J.-P.), *Machine et communication, Le Théâtre des Machines*, pp. 11-23 (« Il n'est pas interdit de penser que les Théâtres ont contribué à faire pénétrer les inventions technologiques de Léonard de Vinci au cœur de la pratique technologique européenne. »).

FIGURE CLXXXVIII.





22. **FONTANA (D.).** Della trasportatione dell'obelisco vaticano et delle fabbriche di Nostro Signore papa Sisto V dal Cavaliere Domenico Fontana, architetto di sua Santita... *Roma, Domenico Basa, 1590*, in-folio de [1], 112 ff. ch. 108, et 4 ff. n. ch., maroquin rouge, double filet doré autour des plats, motif floral en angle, dos à nerfs très finement orné, tranches dorées (reliure du début du XVII^e siècle).

ÉDITION ORIGINALE.

Domenico Fontana (1543-1607), un architecte au service de Sixte V.

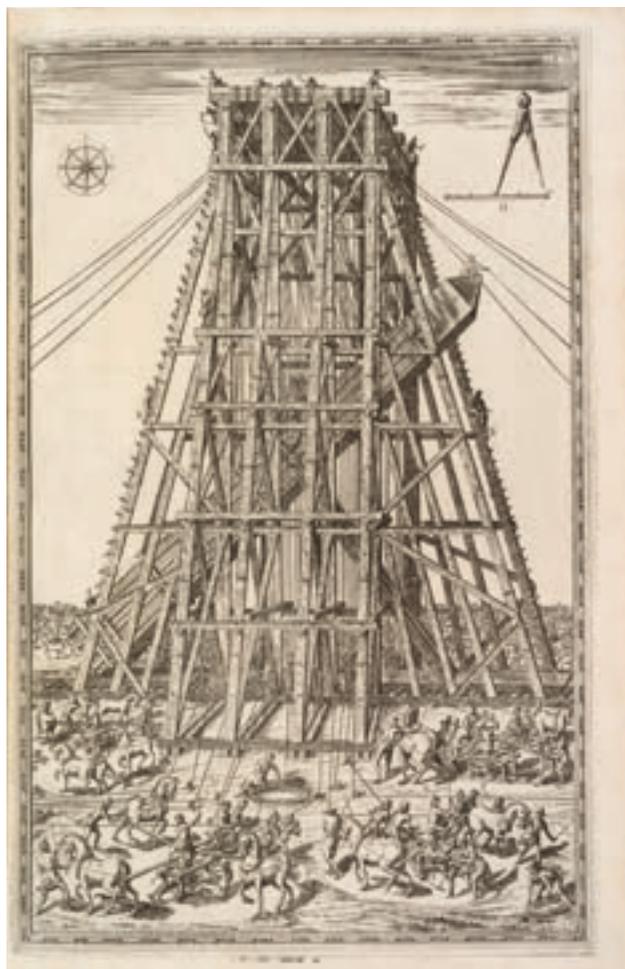
Natif de Lugano, Fontana reçut une formation de mathématicien. Après divers travaux d'architecture, il rencontra le cardinal Felice Peretti, futur Sixte Quint (1585-1590), s'installa à Rome au service de ce dernier, qui l'imposa en qualité d'architecte en chef. Fontana participa ainsi à son ambitieux projet : reconstruire la Ville éternelle.

Sixte Quint, ayant décidé de déplacer l'obélisque mal situé au ras de l'abside du nouveau Saint-Pierre, confia à Fontana, muni des pleins pouvoirs, la réalisation de ce tour de force.

L'un des événements majeurs de la Rome du *cinquecento*.

Envisagé dès le milieu du XIV^e siècle, ce vieux rêve fut rapidement abandonné faute des moyens techniques nécessaires. Il fallut attendre 1583, l'année où Camillo Agrippa publia son *Di Trasportar la guglia in su la piazza di san Pietro*, pour relancer le projet.

Le 24 août 1585, Sixte créa une commission chargée d'organiser un concours. Fontana l'emporta malgré l'avis défavorable de celle-ci qui le trouvait relativement inexpérimenté. Les travaux débutèrent, notamment celui de la tour qui devait permettre le transport de l'obélisque, étape qui commença le 30 avril 1586. La phase la plus délicate, celle de l'élévation, requit 800 hommes, 140 chevaux et 40 treuils, travaillant au rythme des sons de cloches et de trompettes, alors que la foule, massée derrière un cordon de police, restait silencieuse.



Gravures de Natale Bonifacio (1537-1592) d'après les dessins de Fontana.

Il interpréta sur cuivre un portrait de l'architecte, 35 planches simples, 2 doubles et une dépliant.

Douze concernent l'opération en elle-même, les 26 autres représentent les travaux de Fontana pour Sixte Quint : la Villa Montalto, résidence du pape sur le mont Quirinal, la chapelle de Santa Maria Maggiore, l'érection dans l'abside de cette chapelle d'un obélisque augustinien, la description de la cathédrale San Giovanni, et diverses portes conçues pour le programme de Sixte V d'urbanisation et de sécurisation de Rome.

Sorti des presses de l'imprimerie vaticane, dirigée alors par Domenico Basa, l'ouvrage fut réédité à Naples en 1604, augmenté d'un livre II, en rien comparable à l'édition que nous présentons.

Exemplaire de qualité, à belles marges, ayant appartenu à un bibliophile connu pour son exigence, H. F. Norman (1915-1996).

Ce dernier, dont la bibliothèque scientifique et médicale n'a pas connu d'équivalent, avait la réputation de n'acquérir que ce que le marché offrait de mieux et ce à une époque où le choix était plus large.

Au moment de la reliure, deux gravures, datées 1591, ont été placées entre la fin du texte et les feuillets de table et la planche 11 a été contre-collée sur un feuillet.

Datant du tout début du XVII^e siècle, cette reliure a anciennement fait l'objet de discrètes restaurations.

Dimensions : 414 x 270 mm.

Provenances : Thomas Anson of Shugborough (ex-libris), frère de George Anson (1697-1762), connu pour son *A Voyage Round The World*, publié à Londres en 1748 ; Rufford Abbey, avec son étiquette concernant l'usage des livres en salle de lecture ; Haskell F. Norman (*Cat. I, 1998, n° 95 "Fine Copy"*). Brunet, I, 1329 ; Mortimer, I, 193 ; Fowler & Baer, 124 ; Dibner, *Heralds of Science*, 174 ("One of the most famous stories in engineering history") ; Olschki, 16955 ; University of St Thomas, *Builders and Humanists, The Renaissance Pops as Patrons of the Arts*, B, 96 ("It was one of the memorable engineering feats of western civilization") ; Kissner (F. H.), *The Franklin H. Kissner of Books on Rome*, n° 147, pour un ex. en vélin moderne, 420 x 280 mm ; Pouillon (E.), *Architecture et beaux livres anciens*, n° 56, pour un ex. en vélin du XIX^e siècle.



23. **RUSCONI (G. A.).** Della architettura... Venise, Gioliti, 1590, in-folio de 78 ff. sign. [a]-c₂, A-Z₂, AA-NN₂, vélin ivoire, roulette et filet dorés autour des plats, dos lisse orné, tranches bleues (*reliure italienne du XVIII^e siècle*).

ÉDITION ORIGINALE de cette traduction italienne du *De re architectura* de Vitruve.
 C'est le seul texte publié par l'auteur.

Rusconi, un architecte et décorateur d'origine vénitienne.

Giovanni Antonio Rusconi (ca 1520-1587) commença sa carrière en Dalmatie en qualité d'architecte militaire au service de la Sérénissime, puis rentra à Venise, où il collabora avec Palladio.

Cette traduction ne fut imprimée qu'après la mort de Rusconi, car celui-ci, ayant craint la comparaison avec celle de Barbaro et Palladio, n'avait pas voulu qu'elle paraisse de son vivant. Ce furent finalement les héritiers de Gioliti, Giovanni et Giovanni Paulo, qui l'imprimèrent.

Un superbe encadrement de titre et 160 bois gravés d'après les dessins de Rusconi.

Une partie de ces bois est inspirée de l'iconographie traditionnelle vitruvienne, une autre relève de l'invention de l'auteur.

Exemplaire du second tirage.

Feuillets de titre, de dédicace et de table renforcés dans la marge extérieure, et petites brunissures en marge de quelques feuillets.

Dimensions : 290 x 195 mm.

Provenance : un ex-libris non identifié avec la devise « Omnia cum tempore ».

BAL, III, 2880, pour un ex. en vélin du XVIII^e siècle, d'une hauteur de 293 mm ; Fowler & Baer, 280, pour un ex. en veau du XVII^e siècle, d'une hauteur de 280 mm ; Cicognara, 640 ; Mortimer, I, 551, pour un ex. en veau du XVIII^e siècle, 290 x 200 mm ; Harvard, *Italian Books*, 551.

24. **BOILLOT (J.).** Nouveaux Pourtraitz et figures de termes pour user en l'architecture. Langres, Jehan des Prey, [1592], petit in-folio de 62 ff. sign. *₆, A-H₆, I₈, veau fauve, encadrement à froid autour des plats, serti d'une pièce de veau plus sombre, motif doré au centre, dos à nerfs orné d'un fer plusieurs fois répété, tranches lisses (*reliure du XX^e siècle*).



ÉDITION ORIGINALE, rare.

Elle est dédiée à Louis de Gonzague, duc de Nevers.

Joseph Boillot (ca 1545-1605), à la fois architecte, peintre et graveur, servit Henri IV dans son armée en qualité d'ingénieur. En remerciement de ses bons services, le roi le nomma contrôleur du grenier à sel et directeur du magasin des poudres et salpêtres à Langres, sa ville natale.

On lui doit ce recueil de termes et un ouvrage d'art militaire, *Modèles d'artifices de feu et de divers instruments de guerre*, publié en 1598 par Quentin Mareschal à Langres.

Dans sa préface, l'auteur nous explique en quoi son travail est novateur : « ceste invention ou disposition de termes en forme d'animaux serait pour sa nouveauté plustost receuë & bien venuë, que la façon ordinaire avec le temps d'avoir du crédit. » Ne ferait-il pas ici allusion aux travaux d'Hugues Sambin (ca 1520-1601) qui avait publié en 1572 un recueil de termes d'hommes et de femmes ? Du reste, Sambin est celui qui a le plus influencé Boillot, qui lui-même semble être l'une des sources d'inspiration de Wendel Dietterlin (ca 1550-1599).

Les textes sont un mélange de légendes extraites du *De natura animalium* d'Ælian (ca 175-ca 235) et des écrits d'Aristote, Plin, Albert le Grand et Conrad Gesner (1516-1565).

L'illustration se compose d'un encadrement de titre gravé, d'un portrait de l'auteur et de 55 gravures de termes d'animaux à pleine page où règne la fantaisie : 16 sont interprétées sur bois et 39 selon la technique de la taille-douce, seules ces dernières sont signées J. Boillot.

L'iconographie est complétée par une série d'initiales ornées d'animaux, de bandeaux et culs-de-lampe.

L'ouvrage connut une traduction allemande, publiée à Strasbourg en 1604, et une édition parisienne sortie des presses de Pierre van Lochon, avec les figures réduites.

Exemplaire de qualité à bonnes marges, non lavé.

Le bandeau et le cul-de-lampe du feuillet C₁ ont été mal imprimés.

Dimensions : 310 x 195 mm.

Guilmard, p. 26, n° 21 ; Linzeler, *Inv. du fonds français : graveurs du XVI^e siècle*, 1932, I, pp. 98-114 ; Mortimer, I, 108 ; Jeanson, I, 1987, n° 79 ; [...], *Bêtes édifiantes, le divertissement d'un ingénieur langrois du XVI^e siècle, Joseph Boillot*, Langres, 1995.

25. **DIETTERLIN (W.).** *Architectura, von Außtheilung, Symetria und Proportion der fünff Seulen und allerdarauß volgender Kunst Arbeit von Fenstern, Caminen, Thürgerichten, Portalen, Bronnen und Epitaphien...* Nürnberg, Hubrecht und Balthasar Caymox, 1598, in-folio de 5 titres gravés, un portrait, 8 ff. de texte, 196 pl. et un f. de colophon, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleurons dorés aux petits fers en angles, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Hardy).

Première édition collective, en grande partie originale.

Formée de quatre livres (ordres toscan, dorique, ionique et composite), seuls les deux premiers avaient fait l'objet d'une édition, publiée respectivement en 1593 et 1594.

Architecte et peintre de la Renaissance, admirateur de Vitruve et des Anciens, Wendel Dietterlin (ca 1550-1599) s'inspira de l'imagerie gothique la plus débridée, de Dürer et des formes les plus pures de la Renaissance française et hollandaise qui confèrent à ses constructions toute leur fantaisie et leur originalité. Elles préfigurent de manière remarquable les libertés et les innovations du siècle suivant, et eurent un retentissement énorme sur l'art décoratif baroque du XVII^e siècle allemand.

L'auteur doit sa renommée non pas à ses réalisations dont aucune n'a survécu, mais à l'ouvrage qu'il réalisa à la fin de sa vie, *Architectura...*, dont l'organisation n'est pas sans rappeler celle du *Libro extraordinario* de Serlio, que l'on retrouve également dans les livres de Vredeman de Vries.

C'est en effet une suite de planches gravées, accompagnée d'un court texte. Ces 196 gravures représentent des projets très travaillés et exubérants de colonnes, corniches, pilastres, fenêtres, portiques, fontaines... entourés de personnages fantastiques, d'animaux et de plantes.

Notre exemplaire, grand de marges et d'un beau tirage, présente les caractéristiques suivantes :

a) feuillet de titre général imprimé en rouge et noir au nom de Hubrecht et Balthasar Caymox ; b) les pages de titre des livres II et V sont sans numéro ; c) la dédicace commence au recto du 2^e feuillet ; d) la 86^e planche est numérotée ; e) les planches 176 et 179 sont respectivement chiffrées 175 et 178.

Il est semblable à celui de la Library of Congress.

Feuillet de titre ré-emmagé, petits défauts dans les marges des pl. 11, 113, 130, 149 et 172, feuillets de texte 45 et 94 légèrement plus courts de marge. Le feuillet de texte 5 a été consolidé dans la marge intérieure. Quelques légères rousseurs, plus prononcées à la pl. 182.

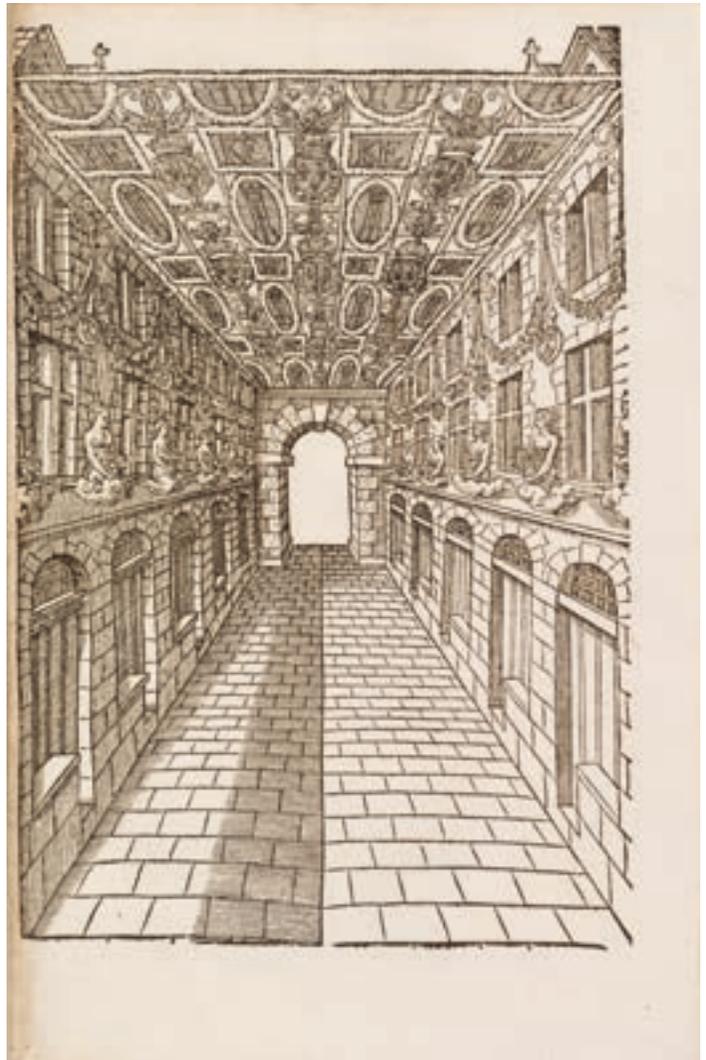
Cet ouvrage est extrêmement difficile à rencontrer complet de toutes ses planches.

Dimensions : 381 x 282 mm.

Provenance : baron Horace de Landau (*Cat. des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de...*, 1885-1890, II, p. 213, n° 6 « in-fol. Frontisp ; 209 ff. ch. ; 1 f. pour la souscription. fig. »), avec son ex-libris. Fondé de pouvoir de la banque Rothschild à Turin, Horace de Landau (1824-1903) contribua à la négociation des emprunts qui permirent de financer l'unification italienne. Collectionneur, il avait rassemblé dans sa villa de Florence une importante collection de manuscrits et d'éditions anciennes qui furent en partie légués à la ville.

Katalog Berlin, 1942 ; Fowler & Baer, 105, pour un ex. sans le colophon ; Guilnard, p. 378, n° 70, idem ; Destailleur, 1895, n° 512, pour un ex. sans portrait ni colophon ; BAL, I, 881 ; Fairfax Murray, *Early German Books*, 134, pour un ex. incomplet du feuillet de dédicace.





ARCHITECTURE ÉPHÉMÈRE

26. [...]. Entrée de Charles IX à Paris. Bref et sommaire recueil de ce qui a esté fait, et de l'ordre tenue à la ioyeuse et triumpante Entree de très-puissant seigneur... Prince Charles IX... Avec le couronnement de tres-haute tres illustre & tres excellente Princesse Madame Élisabet d'Autriche son espouse, le Dimanche vingtcinquième. et entrée de ladicte dame en icelle ville... *Paris, Imprimerie de Denis du Pré, pour Olivier Codoré, 1572-1571, 4 parties en un vol. in-4° de 53, [2 pl. et 1] ff. ; 10 ff. ; 26, [2 dern. bl.] ff. ; 9, [un bl.] ff., vélin blanc à rabats, dos lisse avec titre en long à l'encre brune, traces de lacet (reliure de l'époque).*

Première édition.

Ce récit décrit les festivités (entrée et couronnement) organisées du 6 au 25 mars 1571, par la ville de Paris, en l'honneur du couple royal, Charles IX et Élisabeth d'Autriche, la fille de l'empereur Maximilien II.

La relation de ces événements que l'on doit à Simon Bouquet, fut imprimée l'année suivante. Ces récits sont entremêlés d'un grand nombre de pièces de RONSARD, Baif, Jamyn, Dorat...

Le XVI^e siècle, âge d'or des entrées royales, qui furent un laboratoire d'essais, révélateur de l'évolution générale de l'art autant qu'instrument essentiel de l'affirmation du pouvoir monarchique.

Conçues à la façon des anciens triomphes romains, elles étaient l'objet de longs et coûteux préparatifs. Ces fêtes se déroulaient dans un décor éphémère, réalisé à partir de structures en bois sur lesquelles étaient tendues des toiles ornées de figures en trompe-l'œil. Ces créations étaient dues à un nouveau type d'artistes qui se faisaient à la fois architectes, peintres et sculpteurs. Les poètes composaient pour la circonstance des vers soit déclamés au passage des cortèges, soit inscrits sur les édifices.

Les échevins de Paris, avec à leur tête Simon Bouquet, confièrent à Ronsard et à Dorat la responsabilité des deux entrées solennelles dans la capitale.

Ronsard, l'organisateur principal, choisit alors un programme iconographique reflétant deux thèmes : l'union de deux pays, la France et l'Allemagne, assurée par le mariage de Charles IX et d'Élisabeth, et la paix retrouvée, en vertu du traité de Saint-Germain.

Plus de six mois furent nécessaires à la préparation ; les responsables engagèrent pour l'occasion Germain Pilon (ca 1528-1590) comme sculpteur, Le Conte pour les travaux de charpenterie ; les perspectives et les peintures furent confiées à Pierre d'Angers et à Nicolo dell'Abbate (ca 1509-1571), l'émule du Primatice à Fontainebleau.

Bien que les entrées aient eu lieu à trois semaines d'intervalle, celle du roi le 6 mars et celle d'Élisabeth le 25, quatre jours après le couronnement, il semblerait que leur programme ait été le même.

16 bois gravés à pleine page forment le cycle iconographique.

On les doit au graveur et lapidaire Olivier Codoré. Ils représentent les arcs de triomphe élevés à la porte Saint-Denis, à la porte aux Peintres, et au bout du pont Notre-Dame, les fontaines du Ponceau et des Saints-Innocents, la statue de Junon, l'arc de triomphe élevé devant le Châtelet, à l'Apport de Paris, la décoration du pont Notre-Dame, le surtout de vermeil offert au roi par les échevins de Paris...

La quatrième partie, qui manque à la plupart des exemplaires, est occupée par un long poème d'Étienne Pasquier, où l'historien célèbre le traité de Saint-Germain, terme d'une décennie de guerres qui avaient ajourné d'autant l'entrée de Charles IX dans sa capitale. La paix, signée en août 1570, offrait enfin un moment propice pour les cérémonies.

Seul Ruth Mortimer distingue différentes émissions pour cet ouvrage. Notre volume a le feuillet G₃ imprimé en caractères romains, les feuillets I₂ et I₃ recomposés ; en revanche, le mot vouloir au verso du f. I₂ n'a pas été ajouté.

Exemplaire parfaitement conservé, à très belles marges, traces de témoins, dans sa première reliure en vélin.

Mortimer décrit un exemplaire sur papier fort d'après l'épaisseur du volume qui est de 15 mm, elle est ici de 16 mm.

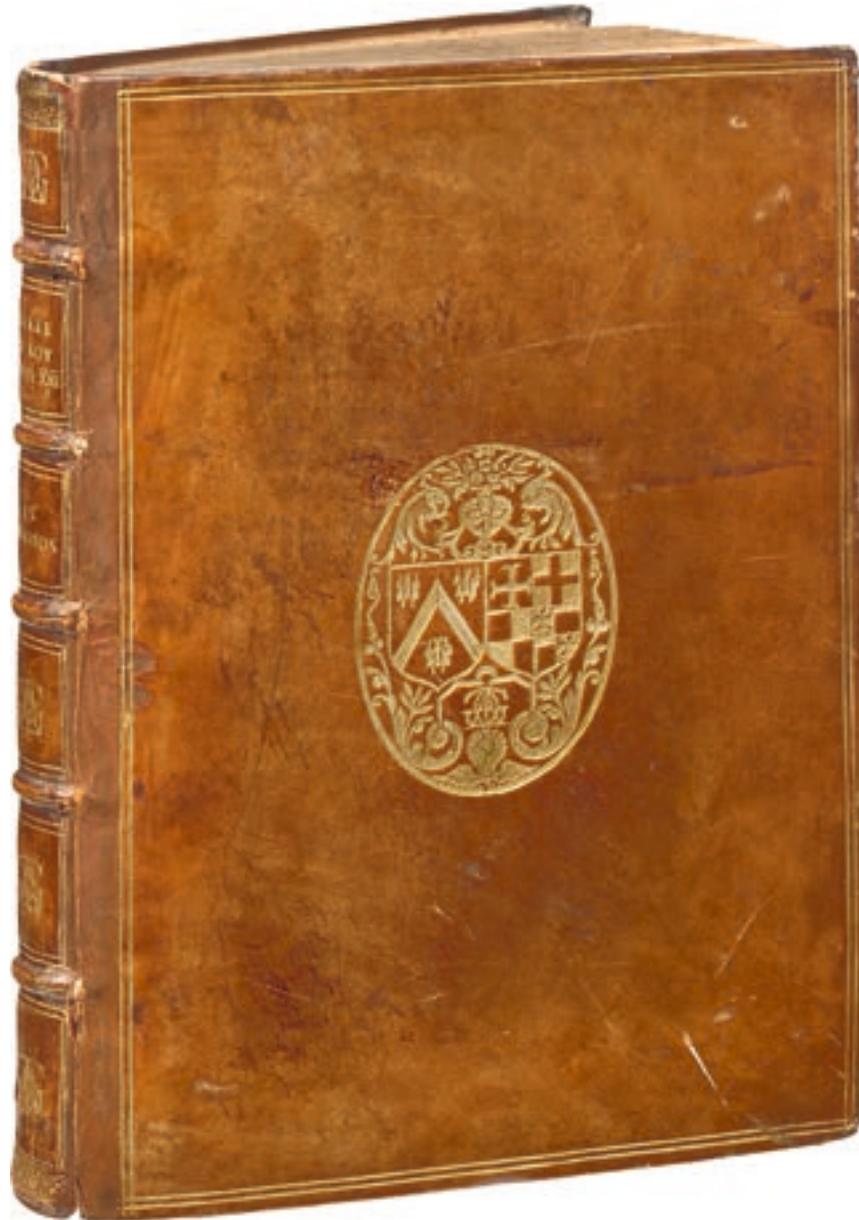
Condition rare.

L'exemplaire est placé dans une boîte à rabats et dos de maroquin bleu.

Dimensions : 243 x 164 mm.

Provenance : Helmut N. Friedlaender (*Cat.*, 2001, n° 142).

Gourary, 342 ("First edition of one of the finest french fête books of the 16th century") ; Ruggieri, 276, pour un ex. sans la 4^e partie, relié par Lortic ; Vinet, 474 ; Destailleur, 1891, n° 293 ; Mortimer, I, 205-206, pour des ex. reliés au XVIII^e et XIX^e siècle ; Fairfax-Murray, I, 152, pour un ex. sans la 4^e partie, relié par Niédrée ; Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, II, Ronsard, 79 ; Tchermzine, IX, 97-98 ; Veyrin-Forrer (J.), *Ronsard, la trompette et la lyre*, Bibliothèque nationale, pp. 173-174 ; Guignard (J.), *Trésors de la bibliothèque de l' Arsenal*, n° 158, pour un ex. en vélin relié par Claude de Picques pour être offert au roi.



27. [...]. *La Voie de laict ou le chemin des héros au Palais de la Gloire, ouvert à l'entrée triomphante de Louis XIII, roy de France et de Navarre, en la cité d'Avignon, le 16 novembre 1622. Avignon, J. Bramereau, 1623, petit in-4°, veau fauve, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé, tranches mouchetées (reliure de l'époque).*

Première édition.

La Voie de laict ou le chemin des héros relate l'entrée de Louis XIII dans Avignon, de retour, victorieux, de Montpellier, où il avait signé la paix avec les Réformés.

Les différents intervenants nous sont connus. Annibal Gelliot (1594-??), professeur de rhétorique au collège jésuite de la ville, en sa qualité de programmeur de la fête, choisit comme thème la lutte victorieuse du roi contre les Protestants ; l'architecte François de Royers de la Valfenière (1575-1667) et le peintre Charles Gentilis coordonnèrent et surveillèrent les travaux. Onze peintres collaborèrent à la réalisation des décors, parmi eux, Louis Palme (ou Lapalme, Luis Palma de son vrai nom). Originaire de Lisbonne, il assura la décoration du *Théâtre de la force et de la piété*, dressé sur la place du Change.

Pour immortaliser les édifices provisoires, décorés de peintures et de sculptures, érigés à cette occasion, Louis Palme grava à l'eau-forte dix planches composées d'un frontispice, d'un portrait de Louis XIII et de 8 planches dépliantes qui annoncent chaque chapitre de la relation.

Sur la vie de Louis Palme, il reste encore beaucoup d'incertitudes. Néanmoins, sa présence est attestée à Avignon dès 1620. Il demeura et exerça son métier de peintre dans cette ville et dans le Comtat Venaissin jusqu'à sa mort survenue à Cavaillon en 1683.



Précieux exemplaire aux armes des de Thou.

Après la mort de Jacques-Auguste de Thou, en 1617, ses troisièmes armes et chiffre furent utilisés par sa veuve, Gasparde de la Chastre, ou par ses fils.

Olivier propose plutôt ses fils, François-Auguste ou Jacques-Auguste. Ayant été transmis de l'un à l'autre, le fonds paternel, après la mort de Jacques-Auguste, passa à Jean-Jacques Charron de Ménars, puis au cardinal de Rohan, en 1706, et enfin, au prince de Soubise, dont la bibliothèque fut dispersée en 1789.

Au moment de la reliure, le cahier i a été placé avant les cahiers g et h.

La dimension des planches imposa au relieur des aménagements pour les mettre au format du livre.

Un mors anciennement restauré.

Dimensions : 210 x 145 mm.

Provenances : De Thou ; Charron de Menars (*Cat., La Haye, 21 juin 1720, n°2153* « Le Chemin des Héros au Palais de la Gloire, ouvert à l'Entrée triomphante de Louis XIII. Roy de France et de Navarre, en la Cité d'Avignon, le 16 novembre 1622. A Avignon, 1623, avec de belles gravures ») ; cardinal de Rohan (?) ; prince de Soubise (?) ; H. Destailleur (*Cat., 1891, n° 237*), avec son ex-libris ; M. Burrus (*Cat., 15 nov. 1971, n° 54*), avec son ex-libris.

Vinet, 485 (« Volume fort rare omis par Brunet ») ; Ruggieri, 427-428 ; Watanabe, 1770 ; Gourary, 26 ; [...], *Les Entrées solennelles à Avignon et à Carpentras, XVI^e-XVIII^e siècles*, Avignon, Bibliothèque municipale, n° 10.



28. [...]. Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix. *Aix, I. Tholosan, 1624*, in-folio, maroquin vert olive, plats et dos ornés d'un semé de fleur de lys et d'un chiffre entrelacé couronné, armes au centre, dos lisse, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage célébrant l'entrée de Louis XIII à Aix-en-Provence, après la reddition de Montpellier.

Le texte est rédigé par Pierre de Chasteuil-Galaup.

Une grande planche dépliant, représentant l'arc des Augustins par lequel le roi entra dans la ville, et 7 gravures hors-texte nous montrant des arcs de triomphe, illustrent le texte. On trouve, à la fin du volume, 7 figures disposées sur 4 ff. hors-texte, tableaux emblématiques conçus à partir de devises, placés le long du chemin du roi, et un plan de la ville. Cet ensemble est dû au graveur Maretz.

Précieux exemplaire relié pour la reine Anne d'Autriche (1601-1666).

Fille aînée de Philippe III, roi d'Espagne, et de Marguerite d'Autriche, elle épousa Louis XIII, le 25 novembre 1615 à Bordeaux. À la mort de celui-ci, en 1643, elle fut déclarée régente et gouverna pendant la minorité de Louis XIV, jusqu'au 7 septembre 1661. Elle mourut le 20 janvier 1666.

L'exemplaire appartient ensuite à Jean Ballestdens (1595-1675), collectionneur réputé pour la qualité de ses livres et l'intérêt de ses manuscrits. Le chancelier Séguier en fit son secrétaire particulier, puis, en 1643, le précepteur de ses petits-enfants.

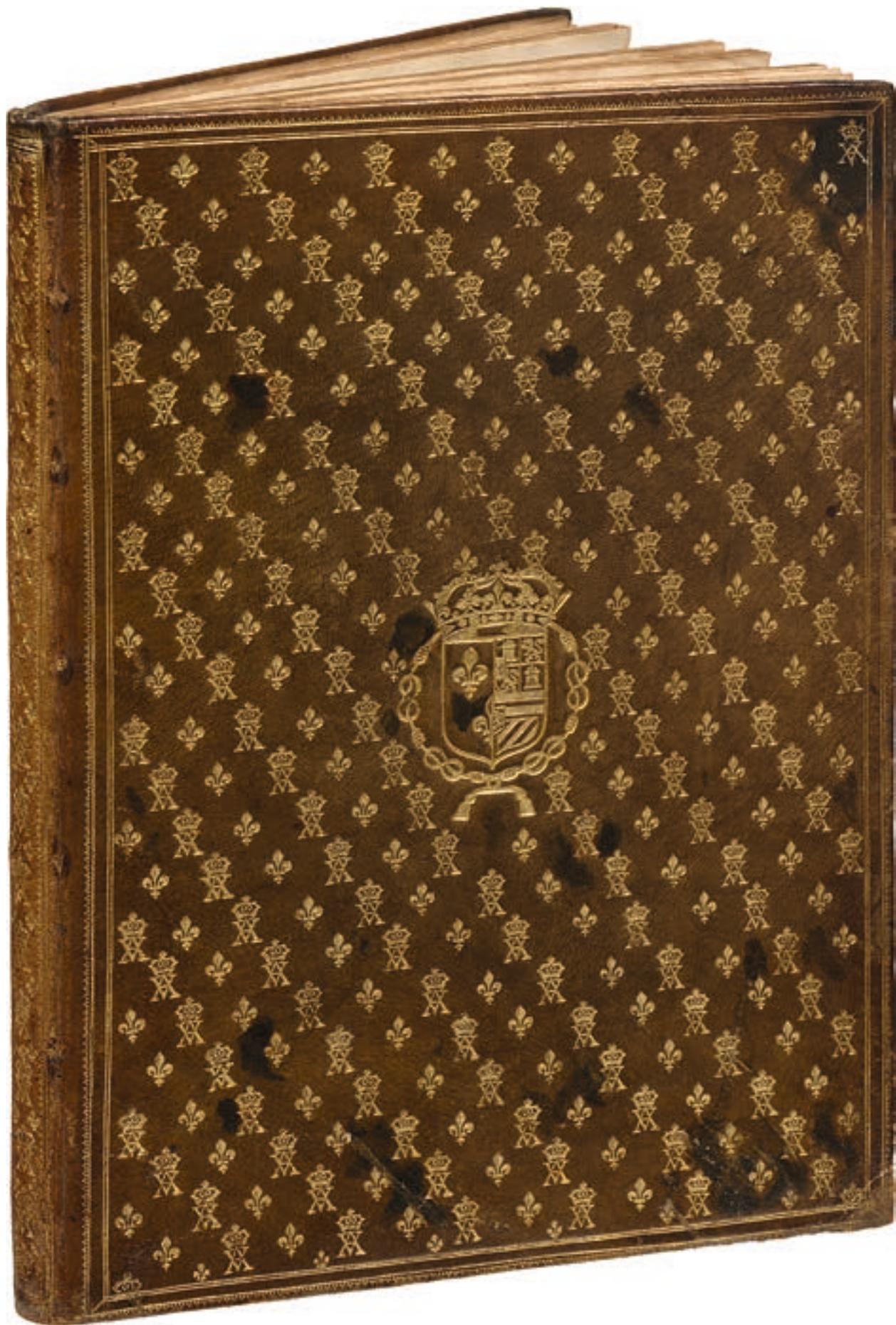
Le volume ne semble pas avoir fait partie de l'inventaire dressé lors de « la vente en bloc » de la bibliothèque Ballestdane à Colbert.

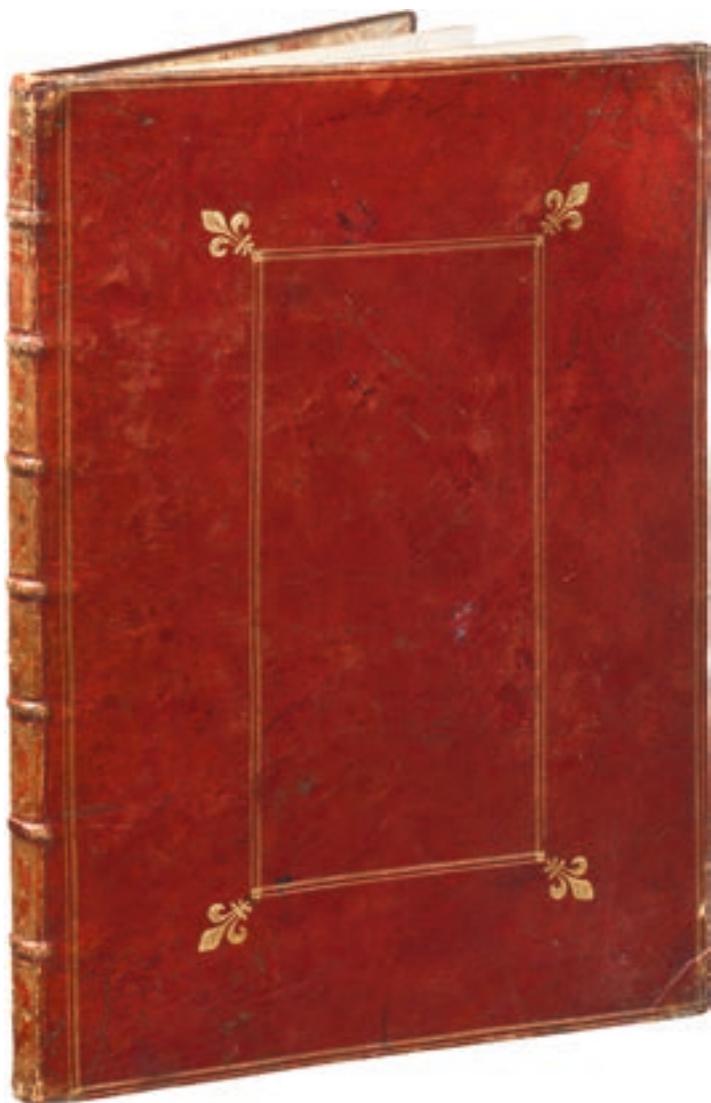
Deux coins usés.

Dimensions : 336 x 235 mm.

Provenances : Anne d'Autriche ; J. Ballestdens, qui a inscrit son nom, en pied du feuillet de titre, \$ *Ballestdens. Ad. \$* ; mention manuscrite sur un des feuillets de garde, *Ch. Charest* ; P. de la Mare, ex-libris manuscrit suivi de la mention C 8z ; mention manuscrite de prix d'achat, 4# ; monogramme entrelacé, cachet humide, non identifié au f. \bar{e}_2 .

Vinet, 486 (« Ouvrage rare et curieux omis par Brunet ») ; Ruggieri, 425, pour un ex. relié par Masson et Debonelle ; Gourary, 1 ; Praz (M.), *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, p. 552 ; Quentin Bauchart (E.), *Les Femmes bibliophiles de France*, I, pp. 191-218 ; [...], *La Bibliothèque d'un académicien au XVII^e siècle. Inventaire et prise de vue des livres rares et des manuscrits de J. Ballestdens...*, Imprimerie nationale, 1885 ; Olivier, 2505.





29. [TRONCON (J.)]. L'Entrée triomphante de leurs maiestez Louis XIV, roi de France et de Navarre, et Marie-Thérèse d'Autriche son espouse,... Paris, Pierre Le Petit – Thomas Joly – Louis Bilaine, s. d. [1662], in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné de même, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition, rare.

Une longue tradition en France : les entrées solennelles inspirées des triomphes romains.

Après la proclamation de la paix et le mariage royal, Louis XIV et Mazarin voulurent sceller, avec un éclat particulier, la fin de la Fronde et l'alliance avec l'Espagne. Louis XIV entra à Paris le 16 août 1660 pour y recevoir l'ovation de ses sujets, au cours d'une cérémonie orchestrée par le prévôt des Marchands et des Échevins.

On fit appel aux architectes et aux artistes pour transformer l'itinéraire du roi en une succession d'arcs de triomphe et de monuments à sa gloire : place du Trône, un dais monumental ; faubourg Saint-Antoine, un arc de triomphe ; place Baudoyer, une porte en forme de mont Parnasse...

Charles Le Brun avait été chargé de métamorphoser la place Dauphine en un amphithéâtre « à l'antique » et de l'orner d'un obélisque.

Tout est symbole dans ces constructions éphémères et tout y est luxe. L'exécution fut confiée aux plus habiles peintres, doreurs, brodeurs, menuisiers, charpentiers... du début du règne.

Le cortège, tout aussi spectaculaire, composé selon un protocole étudié, était formé de tous les corps de l'État, en costumes chamarrés d'or, d'argent, de broderies et de pierreries...

Un frontispice signé François Chauveau (1613-1676), un portrait de Louis XIV resté anonyme, un feuillet de dédicace gravé, et 22 planches dont 12 portent la signature de Jean Marot (ca 1619-1679).



Exemplaire de qualité.

Relié à l'époque en maroquin rouge, condition rare, il a été décoré d'une fleur de lys plusieurs fois répétée. Coiffes supérieure et inférieure, et coins anciennement restaurés.

Dimensions : 436 x 290 mm.

Provenances : ex-libris manuscrit de l'époque « F. Contenot » ; Gourary (*Cat.*, 2009, n° 354).

Vinet, 501 (un portrait et 19 pl.) ; Ruggieri, 494 ; Millard, I, 159 ; Cicognara, 1459 ; Brunet, II, 1004 (un portrait et 18 pl.) ; [...], *Chroniques de l'éphémère, le Livre de fête dans la collection Jacques Doucet*, INHA, n° 4 (ex. aux armes de la marquise de Pompadour).

30. [PATAS]. Sacre et couronnement de Louis XVI, Roi de France et de Navarre... Paris, Chez Vente, 1775, in-8°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs orné d'une fleur de lys plusieurs fois répétée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Un frontispice, un titre gravé (ici p. 130), un grand plan de Reims, une planche d'armoiries, 9 planches pliées et 39 figures de costumes.

Exemplaire aux armes de France.

Coiffe supérieure fragile. Plan de Reims restauré.

Dimensions : 214 x 143 mm.

Cohen, 785-786 ; Vinet, 529 (éd. in-4°) ; Ruggieri, 605 (éd. in-8°).



31. [...]. Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi à l'arrivée et pendant le séjour de sa Majesté en cette ville. *Paris, Aubert, s. d. [1748]*, in-folio, maroquin rouge, large dentelle de rinceaux de feuillage avec cartouche aux armes, armoiries au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre couronné plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Padeloup*).

Alors qu'il est à la tête de ses armées à Metz, Louis XV, du 11 au 19 août 1744, est en proie à une très forte fièvre, au point de recevoir l'extrême-onction. À la nouvelle de son rétablissement, des *Te Deum* résonnent un peu partout dans le royaume, et particulièrement à Strasbourg, qui doit recevoir sa visite.

Son entrée, le 5 octobre, fut triomphale. Douze cents cavaliers et fantassins l'accueillirent au son des timbales, trompettes, hautbois, cors de chasse et autres instruments. Toutes les cloches de la ville carillonnèrent. Le roi passa sous un arc de triomphe de soixante pieds de hauteur, se rendit à la cathédrale, puis au palais épiscopal, construit sur ordre du cardinal de Rohan.

La nuit venue, le clocher de la cathédrale, les places publiques et toutes les maisons de la ville furent illuminés, produisant un effet jamais égalé dans le royaume. Vers 8 heures du soir, un feu d'artifice fut tiré sur la rivière, en face du palais où résidait le roi.

Pour remercier le peuple de l'accueil qu'il avait fait au roi, les magistrats de la ville firent dresser des fontaines de vin et des banquets de victuailles. La fête se prolongea plusieurs jours, avec des joutes organisées par les bateliers, des vins d'honneur présentés par les tonneliers...

Afin d'immortaliser cet événement, François-Joseph de Klinglin, prêtre royal à Strasbourg, ordonna l'exécution de ce magnifique album.

Il se compose d'un titre gravé par Marvy, d'un portrait de Louis XV gravé par Wille d'après Parrocel, de 11 planches sur double page interprétées par J.-P. Le Bas d'après Weis, et de 10 feuillets de texte gravés avec encadrements et fleurons variés.

Exemplaire de présent aux armes des Nicolay dans la reliure luxueuse de Padeloup.

L'étiquette d'Antoine-Michel Padeloup (1685-1758), dit Padeloup le Jeune, est contre-collée sur la page de titre. Il est le plus célèbre des Padeloup, et fut reçu relieur ordinaire du roi, sur le mandement du duc d'Antin, en 1733. Il réalise sa seconde grande reliure à plaques, après celle du *Sacre de Louis XV*.

Le maroquin a conservé toute sa fraîcheur.

Petit manque à la coiffe supérieure. Un mors légèrement épidermé et un coin usé.

Dimensions : 625 x 469 mm.

Provenance : ex-libris gravé du XVIII^e siècle, D. D. P. P. de Nicolay.

Vinet, 520 ; Ruggieri, 574 ; Cohen, 870 ; Gourary, 475, pour un ex. en demi-marroquin moderne ; Olivier, 1730-1736 et 2495.





32. **ERRARD (J.).** *La Fortification réduite en art et desmontré...* À Paris, 1600, in-folio de 2 ff. sign \bar{a}_2 , et 102 pp. A-Z₂, Aa-Cc₂, vélin ivoire, filets dorés autour des plats, couronne de lauriers au centre, dos lisse orné d'une fleur de lys plusieurs fois répétée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

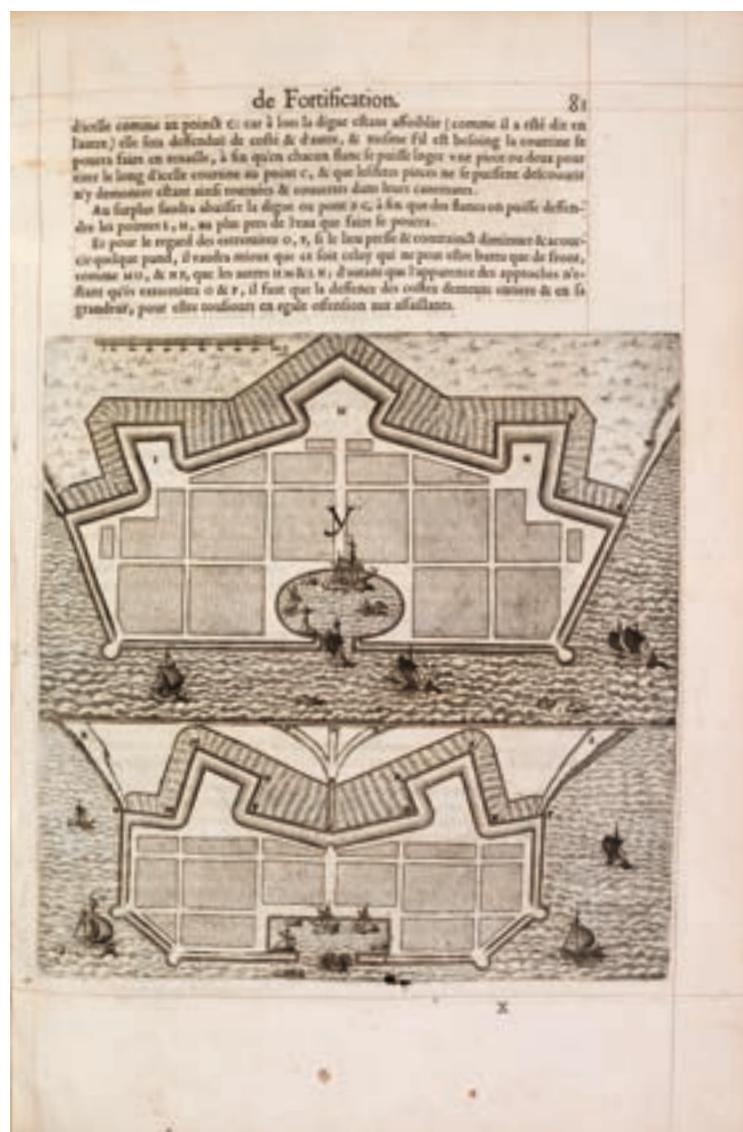
ÉDITION ORIGINALE du premier traité d'architecture militaire français.
Dédiée à Henri IV, elle est très rare et manque à beaucoup de grandes bibliothèques publiques.

Le XVI^e siècle est marqué par une véritable évolution en matière de fortification. Apparaissent notamment pour la première fois en Italie (1525), puis en France (1530), les bastions et les citadelles. L'œuvre d'Errard s'inscrit dans ce courant, qui annonce celle de Vauban. Il est le père de la fortification française.

Jean Errard (1554-1610), protestant natif de Bar-le-Duc, suivit de bonnes études de mathématiques et de géométrie, puis entra en 1580 au service de Charles III de Lorraine. En 1583, il reçoit de ce dernier une somme d'argent pour publier des livres. Ainsi, paraît son *Premier Livre des instruments mathématiques mécaniques...*

Son protecteur s'étant rallié à la ligue, Errard dut quitter la Lorraine en 1584, pour se réfugier dans la principauté calviniste de Sedan, où il reçut le titre d'ingénieur du prince de Sedan. Très vite, il acquit une juste réputation et poursuivit les travaux de l'enceinte urbaine bastionnée, puis, en 1587, il partit à Jametz, les Sedanais ayant décidé de mettre la place en état de défense. Assiégés par les troupes lorraines de Charles III, à la fin de 1587, les Sedanais, après un conseil de guerre auquel assista l'ingénieur, capitulèrent, le 24 juillet 1589.

Sa longue défense de Jametz lui valut d'être remarqué par Henri IV, nouvellement couronné, qui l'appela à son service. Il accompagna alors le souverain dans les différentes campagnes menées pour reconquérir son royaume, s'occupa des opérations de siège, construisit des bastions et édifia de nouvelles fortifications. En 1599, Henri IV le nomma, pour le remercier, ingénieur ordinaire des fortifications des provinces de Picardie et d'Île-de-France. Il poursuivit son œuvre jusqu'en 1610, date de sa mort.



Son ouvrage repose sur les données de la géométrie, l'auteur nous explique tous les procédés qui permettent de tracer sur le terrain les différents polygones, réguliers et irréguliers, indispensables pour bien fortifier une place. Véritable sommet sur le sujet, souvent cité par ses successeurs, il a servi de référence à tous les auteurs des traités ultérieurs, et connu de nombreuses rééditions, traductions et contrefaçons.

Une partie des frais d'impression de l'édition originale fut prise en charge par Henri IV, à la demande de Sully, qui était alors surintendant des Bâtiments du roi.

L'exemplaire de dédicace est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale.

D'un format royal, l'ouvrage est encore par sa mise en page, sa typographie, son ornementation, un livre comme seul le XVI^e siècle sut en produire.

Il s'ouvre sur un magnifique titre gravé, suivi de diagrammes interprétés sur bois et 38 gravures sur cuivre, la plupart occupant les deux tiers des pages.

Sublime exemplaire dans un beau vélin ivoire de l'époque, soigneusement réglé. Il est parfaitement conservé.

Condition exceptionnelle.

Dimensions : 414 x 274 mm.

Provenances : ex-libris manuscrit de l'époque, illisible ; timbre humide en allemand non déchiffré, en pied de la page de titre ; indication manuscrite de collation en allemand.

Brunet, II, 1050 (éd. de 1604 et 1620) ; Millard, I, 68 (éd. de 1620) ; Katalog Berlin, 3518 (éd. de 1622) ; Gaber, *Jean Errard de Bar-le-Duc, ingénieur des fortifications du roi de France Henri IV*, pp. 105-118 ; Pouillon (*Cat.*, 1985, n° 45, édition de 1603).



33. **PERRET (J.)**. Des fortifications et artifices, architecture et perspective... [Paris, 1601], in-folio d'un frontispice gravé, de 20 ff., dont un f. de dédicace et un de privilège, et 22 pl., dont 21 doubles, vélin ivoire, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos lisse sobrement orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, rare.

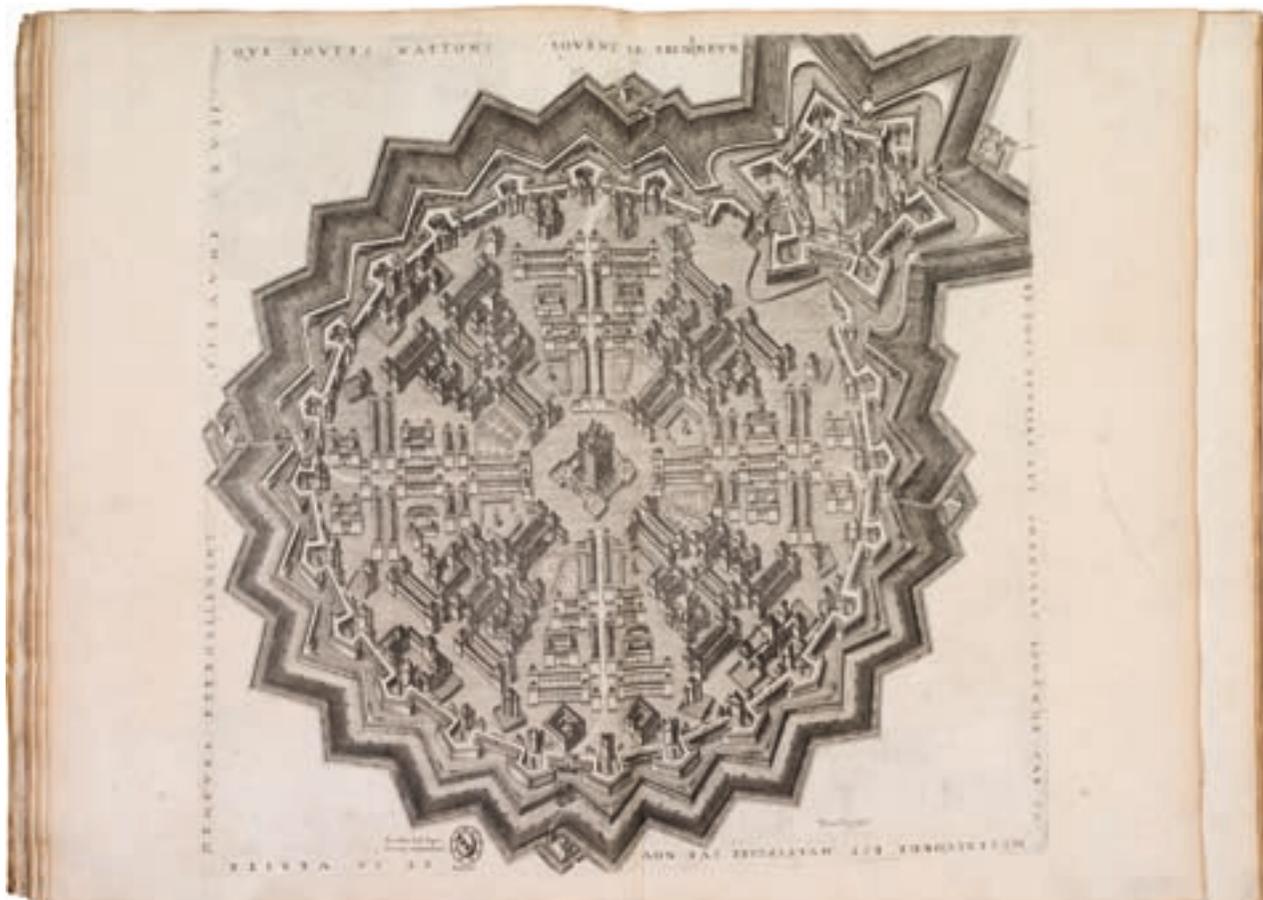
Dédié à Henri IV, l'ouvrage s'inscrit dans la vague de publications sur les fortifications que connut la France à la fin du XVI^e siècle et au début du siècle suivant, phénomène rencontré en Italie dans les années 1550. Le premier traité paru fut celui de Jean Errard, qui fut rapidement suivi par celui de Jacques Perret (ca 1545-ca 1620). L'un et l'autre connurent plusieurs éditions.

Peu de renseignements nous sont parvenus sur ce visionnaire. D'origine savoyarde, de confession protestante, il servit Henri IV en qualité d'architecte et d'ingénieur. Il occupa également une chaire de mathématicien au collège de Chambéry, alors tenu par les Jésuites. Son travail se situe dans la mouvance de celui des grands humanistes et architectes, tels Thomas More ou Alberti, tous deux habités par l'idée d'une ville parfaite.

Déjà dans son œuvre transparait, à travers ses conceptions de la rue, de la place et du jardin, ce que sera l'urbanisme tel que nous le connaissons aujourd'hui. Un aspect futuriste affleure dans certaines planches, en particulier dans celle qui présente un « building » de 130 mètres, pouvant abriter 500 personnes, lequel n'est pas sans évoquer les premiers gratte-ciel américains.

Par son format, par la qualité des planches, par son impression, la publication d'un tel ouvrage nécessitait des fonds importants. Henri II de Rohan, dont les armes apparaissent sur quinze des planches de l'ouvrage, pourrait bien en avoir été le mécène, tout comme Henri IV l'avait été pour *La Fortification reduicte en art et desmontré* d'Errard.

Sitôt paru, le livre fit l'objet d'une édition, ou contrefaçon, imprimée en français à Francfort-sur-le-Main (1602) par Wolf Richter, aux dépens de la veuve et des deux fils de Théodore de Bry. C'est par cette édition que l'ouvrage est généralement connu.



Dans le même temps, une première édition allemande fut publiée, suivie quelques années plus tard (1613) par celle d'Oppenheim.

L'année supposée de la mort de Perret, en 1620, est imprimée et diffusée une seconde édition parisienne.

Plus récemment, un reprint de l'originale a été publié par Le Jardin de Flore, maison fondée par Fernand Pouillon.

L'illustration fut confiée à un autre protestant, Thomas de Leu (Flandres, 1555-Paris, 1612), qui avait été nommé graveur d'Henri IV en 1594.

Il travailla d'abord à Anvers avec Jean Ditmer, puis s'installa à Paris en 1577, ville où il termina sa carrière.

Pour le traité de Perret, de Leu grava un titre-frontispice et 22 planches, parmi lesquelles sont représentées des villes fortifiées ou « villes idéales ». Elles font l'objet d'un plan au sol ou d'un plan en élévation et perspective, accompagné d'une notice.

Les plans au sol sont ceinturés d'inscriptions bibliques tirées pour la plupart des *Psaumes*, symbolisant ainsi que *la vraie défense est la parole de Dieu*, mais aussi que *la bonne architecture est celle qui se calque directement sur l'ordonnance divine*.

Les 17 notices élégamment imprimées en caractères ronds sont ornées d'une série d'initiales à fond décoré.

Exemplaire de très grande qualité, aux armes de Louis-Henri de Bourbon-Condé, fils de Louis III et de Louise-Françoise de Bourbon, dite Mademoiselle de Nantes.

Dimensions : 427 x 291 mm.

Provenances : Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692-1740) ; traces de cachet, illisibles.

BAL, III, 4050 (éd. de 1620) ; Katalog Berlin, 2368 (éd. de 1620) ; Brunet, IV, 511 ; Millard, I, 139 ; BNF, *Estampes, Inventaire du fonds français*, I, pp. 476-484 ; Cockle, 799 ; [...], *Utopie, la quête de la société idéale en Occident*, BNF, pp. 139 et 173-176.



34. **ZEISING (H.).** *Theatri machinarum. Leipzig et Altenburg, Grossen – Liegern – Meuschken – Jansonium, 1614-1629*, 6 parties en 2 vol. in-8° oblong, vélin ivoire, dos lisses, traces de lacets, tranches bleutées (*reliure de l'époque*).

Premier théâtre de machines allemand.

L'auteur, étudiant en architecture, confia à son ami, Henning Grosse le Jeune, libraire à Leipzig, le soin de publier cette seconde édition, l'originale étant parue en 1607. Il s'assura les services de Hieronymus Megiser pour les traductions et ceux de Johann Meuschken, Georg Liegern et Justum Jansonium pour l'impression.

Le texte s'articule autour de six parties, chacune annoncée par un bel encadrement de titre baroque, deux d'entre eux étant signés soit du nom soit des initiales de Andreas Bretschneider.

L'illustration, inspirée de celle de Ramelli, se compose de 152 gravures sur cuivre, représentant des pompes aspirantes et refoulantes, des fontaines, des treuils, des leviers, des ponts mobiles, des grues, des machines hydrauliques, des écluses... La plupart présentent un aspect plus animé et détaillé que celles des autres théâtres de machines de Ramelli, Zonca, Branca et Boeckler.

Bien que la moitié d'entre elles ne soient pas signées, certaines planches portent les mentions HZ f. HG exc. ou AB f. HG exc. Il faut certainement voir dans ces initiales les noms de Henning Grosse, Heinrich Zeising et Andreas Bretschneider. Nous savons que ce dernier s'installa à Leipzig en 1611, et qu'il travailla à l'illustration de livres pour Grosse, avec notamment les gravures d'un Ramelli publié en 1620.

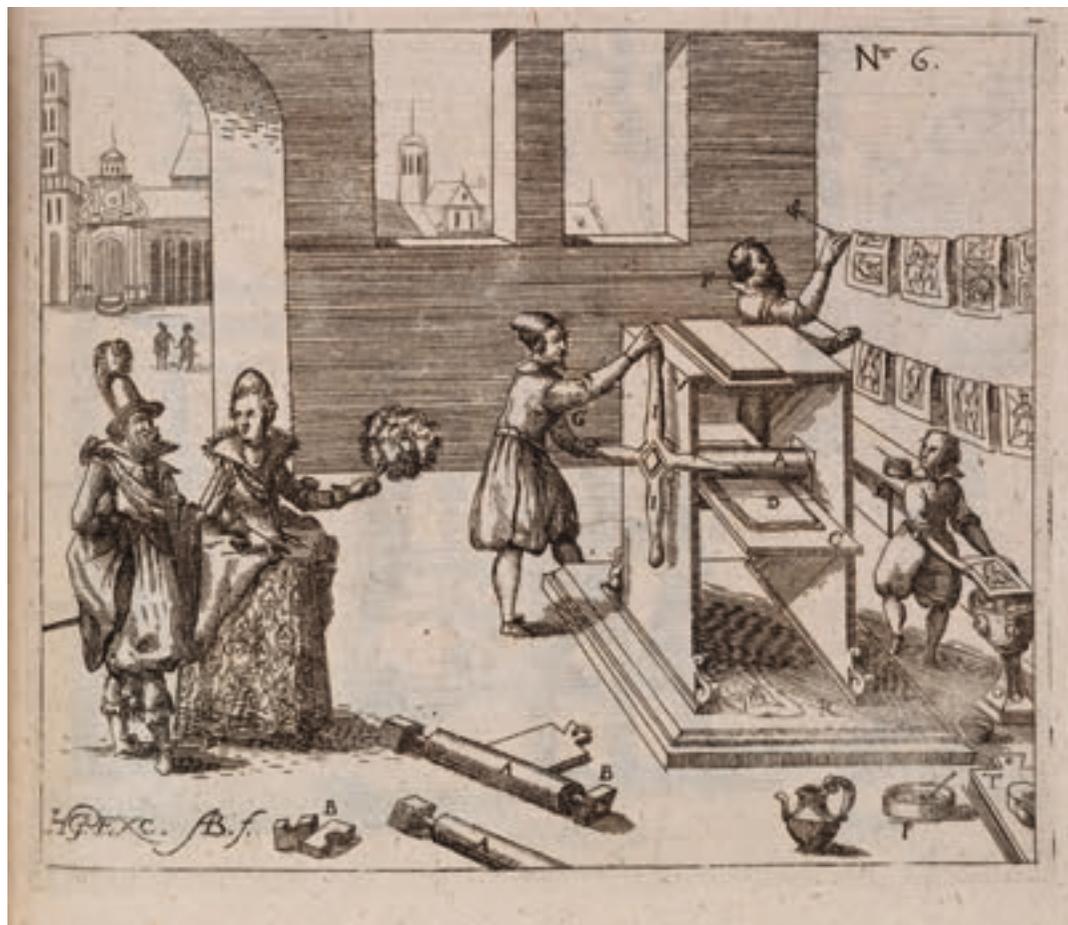
On remarque que les planches signées ont été traitées avec plus de soin que certaines autres, restées anonymes.

Exemplaire étalon, très bien conservé, de cet ouvrage rare en belle condition.

Dimensions : 156 x 185 mm (texte) ; 146 x 165 mm (atlas).

Aucune marque de provenance.

Wolf, *A History of Science, Technology... in the XVIth and XVIIth Centuries*, p. 541 ; V. D. 17, pp. 72-73, 221-223 et 340-342 ; Holstein (B.), pp. 154-156.





35. ZONCA (V.). *Novo teatro di machine et edificii... Padoua, P. Bertelli, 1607, in-4°, maroquin bleu, sur les plats, décor à froid, dos à nerfs, doublure de maroquin blanc, tranches dorées (David).*

ÉDITION ORIGINALE de ce théâtre de machines, publié quelques années après les ouvrages de Besson et Ramelli. Il fut réédité.

S'inspirant des dessins du manuscrit, *Trattato di architettura*, de l'ingénieur siennois, François-Georges Martini (1439-1501), qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque laurentienne, Zonca nous offre ici un panorama d'instruments et de machines, formé de 42 planches gravées, ici en PREMIER TIRAGE, figurant des presses à huile et à caractères mobiles, des machines à tisser, des écluses, des pompes hydrauliques, des élévateurs...

Ces illustrations servirent de modèles à de nombreux ingénieurs.

Le livre s'ouvre sur un très beau titre-frontispice.

Exemplaire luxueusement relié.

Dimensions : 288 x 198 mm.

Aucune marque de provenance.

Riccardi, I, 669 ; Norman, 2281 ; Singer, *Technology*, III, pp. 41, 172 et 451 ; Wolf, *A History of Science, Technology... in the XVIth and XVIIth Centuries*, p. 540 ; Reti, *Technology and Culture*, pp. 287-298 ; Dibner, *Heralds of Science*, 173 ; Séris (J.-P.), *Machine et communication*, p. 28.



37. **KESLAR (Fr.)**. Espargne-bois, c'est à dire, nouvelle et parci-devant non commune, ni mise en lumière, invention de certains et divers fourneaux artificiels, par l'usage desquels, on pourra annuellement espargner une infinie de bois, & autres matières nourrissantes le feu, & neantmoins entretenir es poïles une chaleur commode, & plus salubre, escrite premierement en Allemand, pour le bien & le profit de l'Allemagne, & déclaré par Figures representantes les dits fourneaux. Maintenant publiée en François pour le bien & le profit public de la France, & de tous ceux qui usent de cette langue. *Oppenheim, Jean Théodore de Bry, 1619*, in-4°, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, coupes filetées or, roulette intérieure dorée, doublure et gardes de soie bleue, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Première et unique (?) édition française.

Elle a été publiée par le graveur sur cuivre et éditeur Jean Théodore de Bry (1561-1623), né à Strasbourg, qui s'établit à Oppenheim, en 1609.

Le livre a paru l'année précédente en allemand, chez le même éditeur, sous le titre *Holzsparkunst*.

Premier livre sur le chauffage individuel au moyen de poêles.

Peintre de Francfort, Franz Keslar ou Kessler (ca 1580-ca 1630) décrit plusieurs modèles de chauffage alors inédits en France.

"In 1619, Franz Keslar, a painter from Frankfurt-am-Main, published at Oppenheim, in french, his *Espargne-bois* ('Wood-saver'), in which he set out merits of what was, in France, still an invention for the future. It was a way to keep warm in cold weather while economising on wood, and so to bring relief to the poor and the mass of the people. In France, following Germany, the public good was involted in this new still at guiding fire and capturing heat, getting rid of smoke through pipes made of earthenware or metal, and warming rooms both large and small.

The model advocated by Keslar was a wood-burning furnace such as is still used today, several tiers high and «magnificently» decored, probably to make up for the loss of decoration due to the disappearance of the fireplace."

5 planches gravées sur cuivre, dont une dépliant.

Intéressante illustration figurant les divers types de poêles, dont deux sont des chauffages individuels richement décorés, à la manière des *kachelofen* [poêles à carreaux] alsaciens.

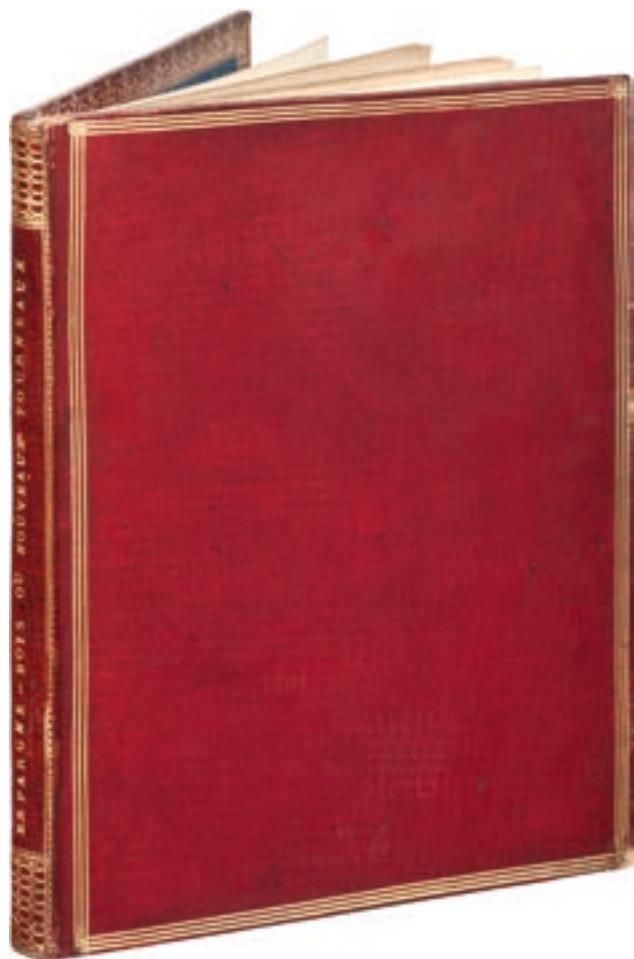
Reliure en maroquin, de la seconde moitié du XVIII^e siècle, faite avec soin, dans la lignée de celles élégamment exécutées par Derome pour le duc de La Vallière.

Feuillets brunis comme très souvent.

Dimensions : 196 x 142 mm.

Provenance : Yemeniz (*Cat.*, 1867, n° 894 (« Livre extrêmement curieux et pour le texte et pour les figures dont il est enrichi et qui représentent des systèmes de chauffage, dont quelques-uns, malgré les progrès de ces derniers temps, ne seraient pas à dédaigner »)), avec son ex-libris.

Roche (D.), *A History of Everyday Things, the Birth of Consumption in France, 1600-1800*, p. 128.





38. **JOUSSE (M.).** *La Fidelle ouverture de l'art de serrurier... Ensemble un petit traité de diverses trempes...* La Flèche, G. Griveau, 1627, petit in-folio, maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Lortic).

ÉDITION ORIGINALE du premier traité important exclusivement consacré à l'art du serrurier et du forgeron, sorti des presses de G. Griveau, imprimeur à La Flèche, petite ville de la Sarthe.

L'auteur s'étonne d'ailleurs dans son texte que rien n'ait été encore publié sur le sujet : « Il m'estonne que veu le besoing que l'utilité publique en a, personne que je sache ne s'est encor jusqu'à présent, ingéré d'en mettre aucune sorte par écrits. » Jousse rassembla donc les connaissances nécessaires à la pratique de ces métiers qui s'exerçaient suivant les traditions du XVI^e siècle et reçut, le 20 mars 1626, le privilège de faire imprimer son ouvrage pour dix ans.

Pour accompagner son texte, 67 gravures, dont 39 sur cuivre, toutes d'esprit baroque, furent dessinées.

Elles figurent des clefs dont les anneaux sont composés d'élégants rinceaux symétriques, finement ciselés et ajourés, des garnitures de sûreté, des serrures appelées vertevelles, des tirouërs, pièces aux formes héraldiques ou florales permettant de mouvoir le verrou, des targettes décorées de chimères à becs d'oiseaux, à têtes de bélier... et des heurtoirs, boucles ornées de feuilles. Une planche représente pour la première fois un outil à tailler les limes.

"Very few technical treatises qualify as contributions to the history of art. *La Fidele ouverture de l'art de serrurerie* is one of the elect..." (Besterman).

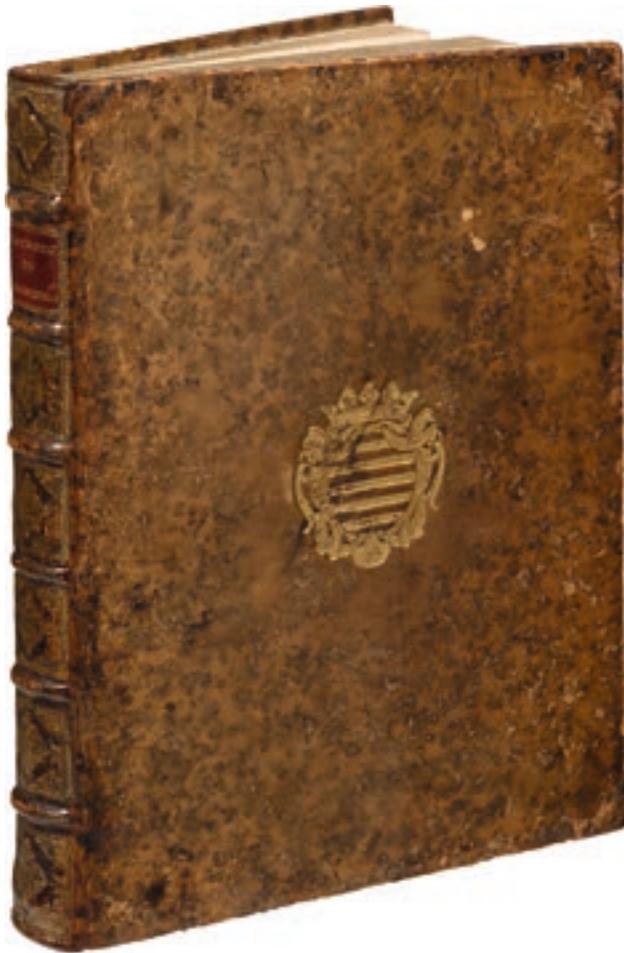
Bel exemplaire.

Dimensions : 310 x 202 mm.

BAL, II, 1639; Katalog Berlin, 1333; Guilnard, *Les Maîtres ornemanistes*, 26; Besterman, *Old Art Books*, 50; D'Allemagne (H.), *Les Anciens Maîtres serruriers et leurs meilleurs travaux*, Gründ, 1943; [...], *Le Livre dans la vie quotidienne*, BNF, 443-444; [...], *La Fidèle Ouverture ou l'art du serrurier*, Rouen, Musée Le Secq des Tournelles, 2007, pp. 47-51.

39. **DAN (P.).** *Le Trésor des merveilles de la maison de Fontainebleau...* Paris, S. Cramoisy, 1642, in-folio, veau granité, armes au centre des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE de la première étude descriptive du château de Fontainebleau et de ses jardins et dépendances, depuis sa fondation jusqu'aux diverses modifications apportées sous le règne de Louis XIII (1589-1643).



Pierre Dan (ca 1580-1649), supérieur du couvent royal de Fontainebleau, se présente dans ce livre à la fois comme historien de la célèbre résidence royale, mais aussi comme son chroniqueur.

En tant qu'historien, il décrit les bâtiments, rappelant entre autres que la construction des ailes de la cour du Cheval blanc est due à Serlio, attribution confirmée par J.-M. Pérouse de Montclos, il s'attarde sur les différentes pièces, avec une importante place consacrée à la galerie d'Ulysse, et n'oublie pas les jardins avec leurs célèbres fontaines, dessinées par les Francini, les dépendances et les alentours, dont les forêts. Puis, le chroniqueur consigne un grand nombre d'événements qui ont émaillé la vie du château : une cérémonie organisée à l'occasion d'une promotion de l'ordre du Saint-Esprit, la visite d'une ambassade turque, une chasse avec Henri IV...

La famille florentine des Francini, ou Francine, fut une dynastie d'ingénieurs hydrauliciens ou fontainiers qui occupèrent les fonctions d'intendants des eaux et forêts royales pendant cent soixante ans.

Les premiers arrivés, en 1598, sont Thomas, le surintendant des eaux et fontaines de Pratolino, entre 1594 et 1596, et Alexandre, qui fut nommé en 1602 responsable des jeux d'eau des jardins de Fontainebleau, alors que son aîné en avait dessiné les fontaines.

Dan confia la partie iconographique à Abraham Bosse (1604-1676) et Michel Lasne (1595-1667), qui gravèrent 9 planches d'après les dessins des frères Thomas et Alexandre Francine. Huit d'entre elles représentent des fontaines, dont celle de la Volière, bâtie sous Henri IV, et celle du Tibre. La neuvième est un plan du château et des jardins montrant une vue à vol d'oiseau prise côté ouest. Ce plan, semble-t-il, ne fut précédé que par ceux d'Androuet du Cerceau, publiés vers 1579.

Prestigieux exemplaire, sur GRAND PAPIER, aux armes de Louis-Urbain Le Fèvre de Caumartin, marquis de Saint-Ange, qui fut successivement intendant des finances en 1690, puis conseiller d'État en 1697. Il mourut dans son château de Saint-Ange, près de Fontainebleau, où il avait rassemblé une importante bibliothèque.

Un mors et une coiffe très habilement restaurés, ainsi qu'une petite galerie de vers obturée.

Dimensions : 339 x 244 mm.

Provenances : Bibliothèque Barbet (*Cat.*, 1932, n° 532), avec son cachet ; un ex-libris moderne non identifié.

Katalog Berlin, 2460 ; Ganay, 18 ; Pérouse de Montclos (J.-M.), *Fontainebleau*, pp. 29, 46, 52, 210 et 217 ; Olivier, 651.

40. **CHASTILLON (Cl. de).** Topographie française ou représentation de plusieurs villes, bourgs, chasteaux, maisons de plaisance, ruines... [Paris], *Boisseau*, 1641 (?), in-folio, vélin rigide, tranches lisses (*reliure ancienne*).

Claude Chastillon, un ingénieur au service de l'État.

Né à Chalons-sur-Marne, Claude Chastillon (1559-1616) fut l'un des six ingénieurs du roi chargés de surveiller les programmes de fortification mis en place aux frontières du pays. La Champagne lui fut attribuée. On le retrouve ensuite dans le Poitou, en 1605, puis en Guyenne, en 1606, où il achève la construction du phare de Cordouan, à Rouen, en 1608, où il collabore au projet de port sur la Seine, et enfin, à Paris, en 1608 et 1613.

Il meurt en 1616, laissant derrière lui une importante somme de croquis, dont certains étaient déjà gravés, mais rien n'avait été encore publié.

La Topographie : la « France monumentale » d'Henri IV.

Publiée en 1641, on la doit au dynamique marchand de tailles-douces parisien, Jean Boisseau, qui avait acquis les dessins de Chastillon et qui les fit pour la plupart graver.

Plusieurs éditions se succédèrent. La première, parue en 1641, avec 392 vues, une carte et un plan, fut probablement remise en vente en 1644, augmentée de vues, puis, en 1648, avec environ 484 figures, et encore, par Louis Boissevin, en 1655, avec 558 compositions.

Parmi ces compositions, certaines portent l'excutit de Jacques Poissart, Mathieu Merian, François Langlois et des frères Briot.

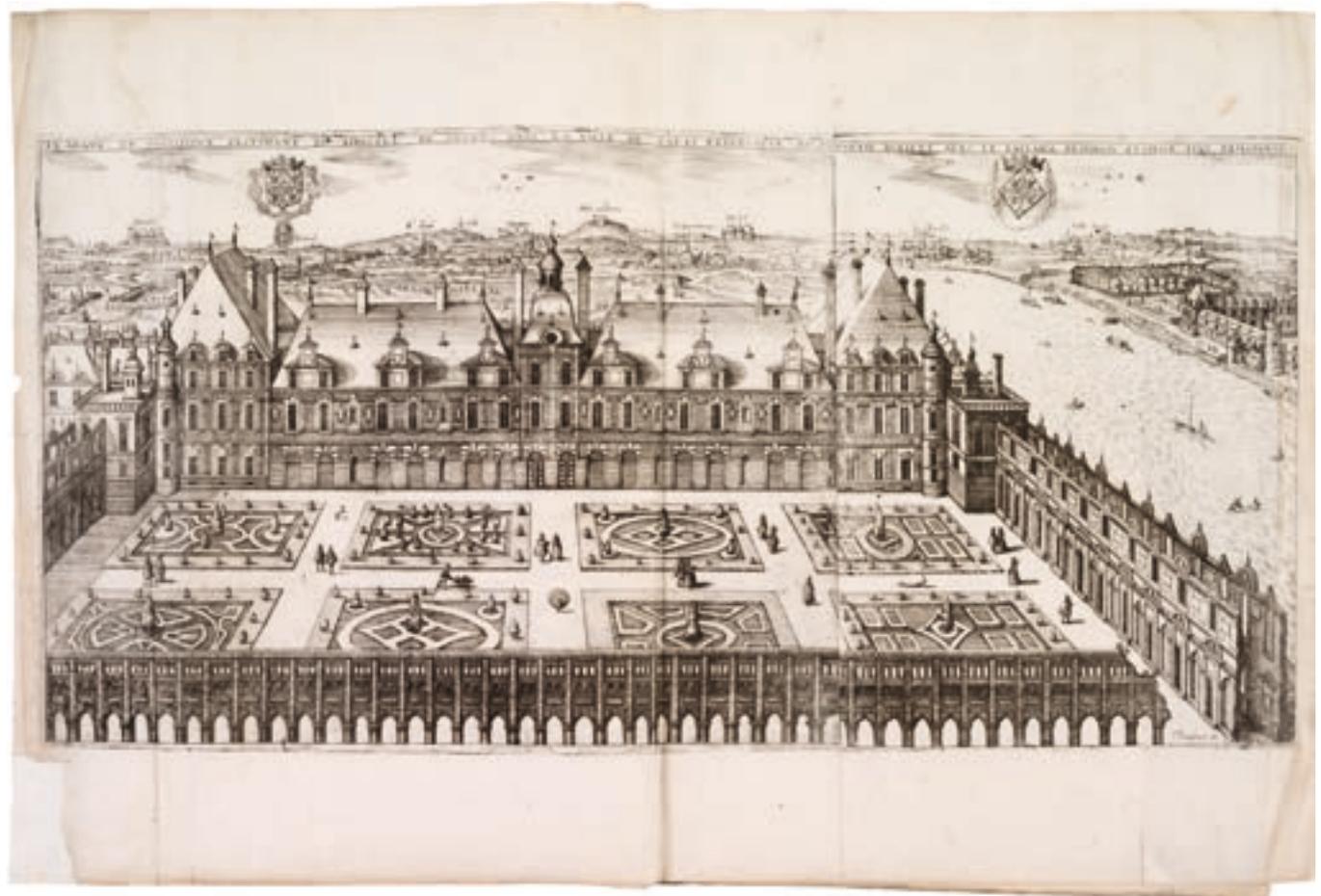
Exemplaire composite, s'ouvrant sur un feuillet de titre daté 1641, contre-collé et amputé de l'encadrement de J. Gautier, puis suivent un f. de table, ayant subi des restaurations, et 396 vues, certaines contre-collées. Quelques planches sont datées 1645.

Nous nous limiterons à numéroter ces vues en nous fondant sur la nomenclature de Mme Pastoureau : 1-62 ; 64-66 ; 68-114 ; 116-119 ; 121-138 ; 140-217 ; 219-258 ; 260-269 ; 272-273 ; 275 ; 277-290 ; 292-337 ; 340-355 ; 357-369 ; 372-386 ; 395 ; 396 ; 397 ; 399-401 ; 403 ; 405-406 ; 422 ; 425-426 ; 428 ; 430 ; 448-449 ; 451 ; 455 ; 458 ; 460 ; 462-463 ; 468. 3 vues non identifiées.

Vendu sans retour.

Dimensions : 421 x 304 mm.

Pastoureau, *Atlas français des XVI^e et XVII^e siècles*, pp. 98-124 ; Millard, I, 31 ; Buissent (D.), *Ingénieurs et fortifications avant Vauban*, pp. 69-73 (« Chastillon a sans doute influencé la manière dont les Français de l'époque "voyaient" leur pays. »).





41. **DERAND (R. P. François).** *L'Architecture des voûtes ou l'art des traits et coupes des voûtes...* Paris, S. Cramoisy, 1643, in-folio, maroquin rouge, roulette et filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs orné d'une large fleur de lys plusieurs fois répétée, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

L'ouvrage fut réédité en 1743 et 1755.

L'un des grands traités de stéréotomie.

Les années 1640 voient paraître coup sur coup le *Secret d'architecture* (1642) de Mathurin Jousse, le *Brouillon project d'exemples d'une manière universelle... touchant la pratique du trait* (1640) de Desargues et *L'Architecture des voûtes* (1643) de Derand.

Leur point commun est d'avoir placé la stéréotomie de manière autonome tant vis-à-vis des mathématiques que de l'architecture.

L'intérêt du traité de Derand (1588-1644), à la fois mathématicien et architecte, tient non seulement à la qualité de la publication, mais aussi par la caution que le mathématicien apporte au pragmatisme des maçons.

D'Aviler en fait l'éloge : « Le meilleur de tous, au goût de ceux qui joignent la pratique à la théorie, est le père François Derand, jésuite, qui en a fait un ample volume avec tous les éclaircissements nécessaires par discours et par figures ; aussi est-ce celui que les ouvriers recherchent le plus et on le donne aux apprentis comme le plus sûr guide pour parvenir à la connaissance de cette partie qui n'est pas la moins difficile de l'architecture. »

126 gravures à pleine page avec leur titre placé dans d'élégants cartouches.

Exemplaire aux armes de La Ballue, conseiller au Parlement de Paris en 1690.

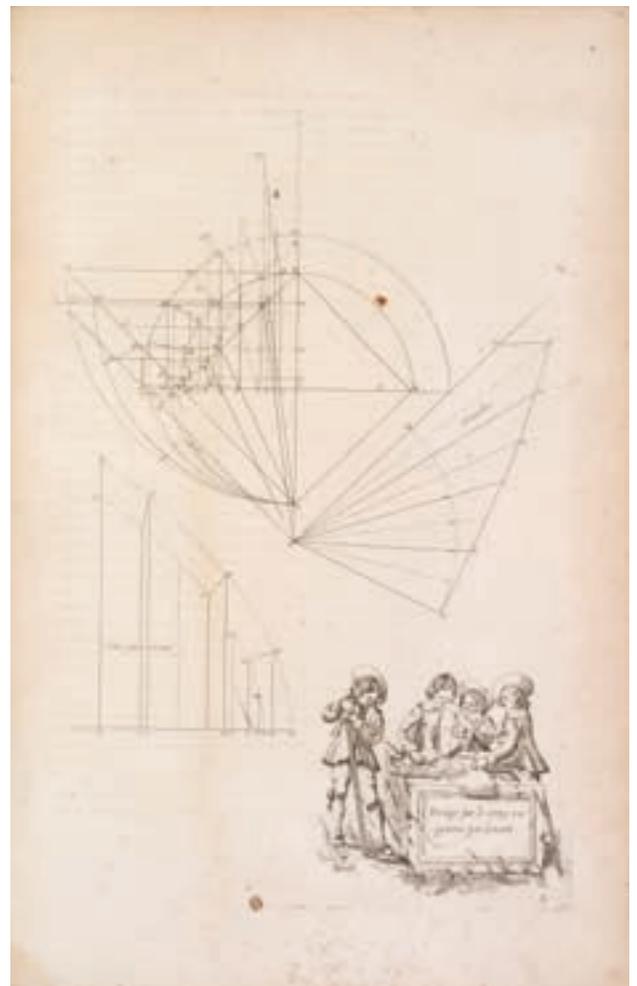
Rare dans cette condition.

Partie inférieure du mors supérieur anciennement restaurée.

Dimensions : 427 x 282 mm.

Provenances : La Ballue ; duc de Newcastle, avec son ex-libris.

BAL, I, 844 ; Fowler & Baer, 101 ; Cicognara, 490 ; Millard, I, 60 ; Olivier, 206 ; Pérouse de Montclos (J.-M.), *L'Architecture à la française, du milieu du XV^e à la fin du XVIII^e siècle*, pp. 93-102.



42. **BARRIÈRE (D.).** Villa Aldobrandina Tusculana sive varii illius hortorum et fontium prospectus. *Rome, Jacobi de Rubeis, 1647*, in-folio de 22 planches, veau granité, filet à froid autour des plats, dos à nerfs orné de fleurons, pièce de titre rouge, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Seule et unique édition, rare.

Belle suite entièrement gravée en taille-douce, composée d'un titre-frontispice orné, dans un médaillon, du portrait allégorique du jeune Louis XIV, alors âgé de 9 ans, dédicataire de l'ouvrage, une épître au souverain, un avis au lecteur et 19 planches dont 6 doubles de Dominique Barrière. Les figures représentent sept vues de la villa et de ses jardins, une vue de l'intérieur de la villa, dix scènes mythologiques d'après les fresques de Domenico Zampieri (1581-1641), dit le Dominiquin, qui ornent le palais et un plan topographique de la villa.

Dominique Barrière (vers 1615-vers 1678) : un graveur français exerçant à Rome.

Élève de Giulio Parigi (1571-1635), il vécut à Rome dans la première moitié du XVII^e siècle au milieu d'un groupe d'éminents aquafortistes et de burinistes français qui y séjournèrent plus ou moins longuement, tels Jacques Callot, Claude Mellan, Philippe Thomassin, Sébastien Vouillemont, Nicolas Chaperon et François Collignon.

La villa Aldobrandini avait été construite à Frascati, sur les collines de Tusculum, dans les environs de Rome, entre 1598 et 1603, à la demande du cardinal Pietro Aldobrandini (1571-1621), neveu du pape Clément VIII, pour fixer le souvenir de l'annexion du duché de Ferrare au domaine de l'Église. Les travaux furent entrepris par l'architecte Giacomo della Porta (1532-1602), élève de Michel-Ange et indirectement de Vignola, puis achevés à sa mort par Carlo Maderno (1556-1629) avec l'aide de l'ingénieur Domenico Fontana (1543-1607). Giovanni Battista Viola (1576-1622) collabora avec le Dominiquin au décor de la villa de 1616 à 1617.

Cette villa, également connue sous le nom de Villa du Belvédère, en raison de sa remarquable situation géographique sur la campagne romaine, se caractérise par un surprenant jardin s'élevant en amphithéâtre jusqu'au sommet de la colline, orné de fontaines avec niches, cascades, jeux d'eau, balustrades, sculptures de colosses et de satyres, vases et orangerie. C'est tout particulièrement son savant théâtre d'eau qui en fit la renommée par la complexité technique mise en œuvre pour l'adduction de ses eaux et la beauté de ses effets. Il fut dessiné par Orazio Olivieri et Giovanni Guglielmi.

Devenue veuve de Paolo Borghèse en 1646, Olimpia Aldobrandini (1623-1681), princesse de Rossano, épousa l'année suivante, en 1647, le prince Camillo Pamphili, neveu du pape Innocent X, qui renonça de fait au cardinalat. La dot de son premier mariage, en 1638, comprend, entre autres, la magnifique villa qu'elle avait héritée de son oncle, le cardinal Ippolito Aldobrandini (1594-1638), lui-même neveu de Pietro Aldobrandini. À la fin du XVIII^e siècle, cette demeure passa aux mains des Borghèse. Elle appartient aujourd'hui à l'un des membres de la famille Rothschild.

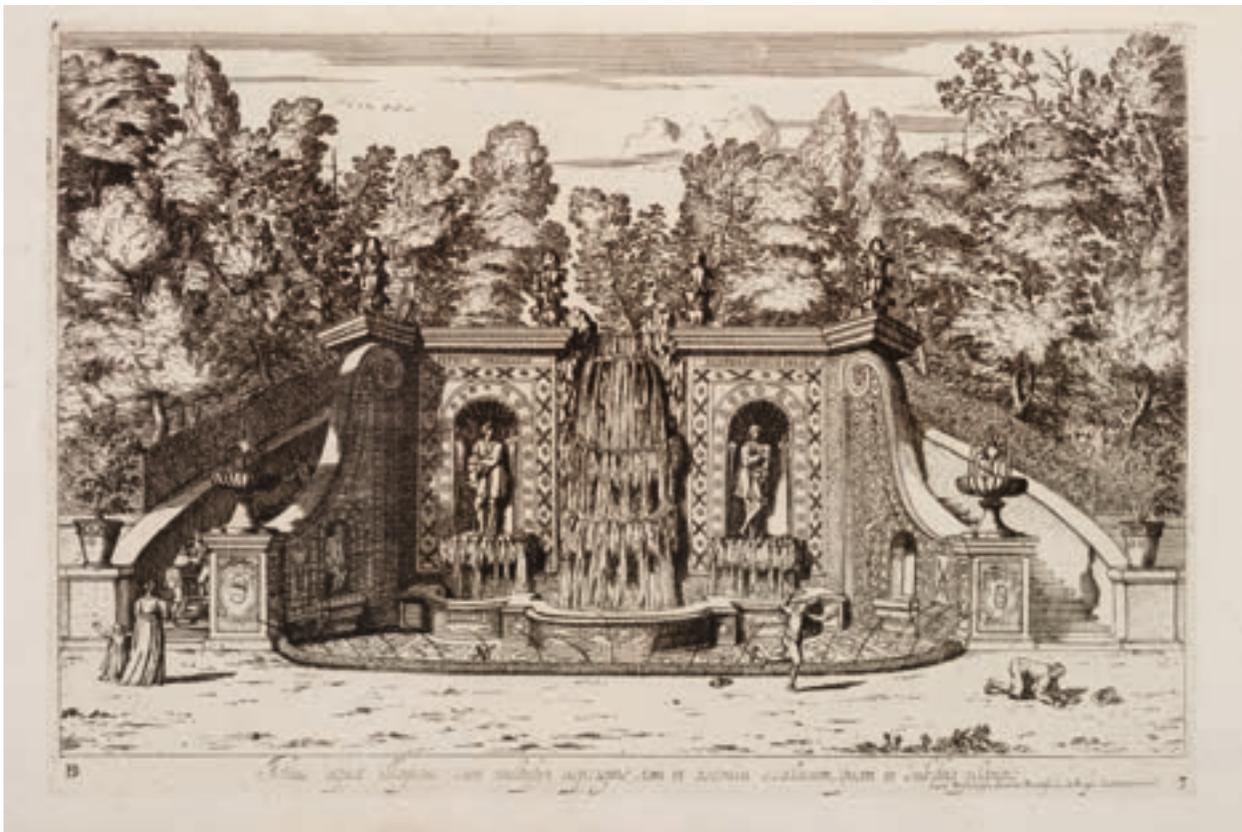
Exemplaire relié à l'époque, bien conservé.

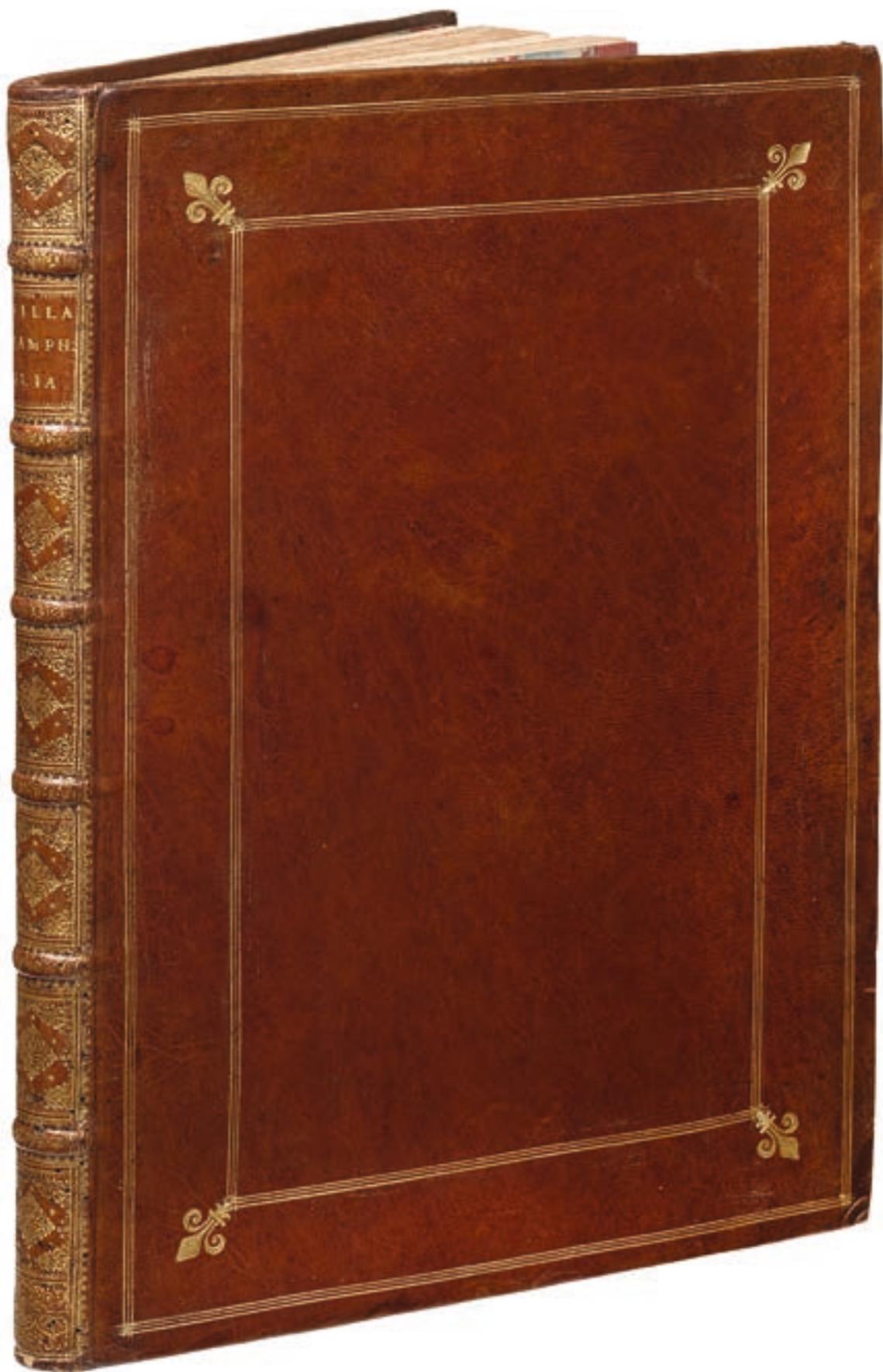
Il est de l'état avec les numéros, les planches étant signées du monogramme de Dominique Barrière, hormis la première qui ne porte pas le monogramme, mais dont on ne connaît pas d'état successif.

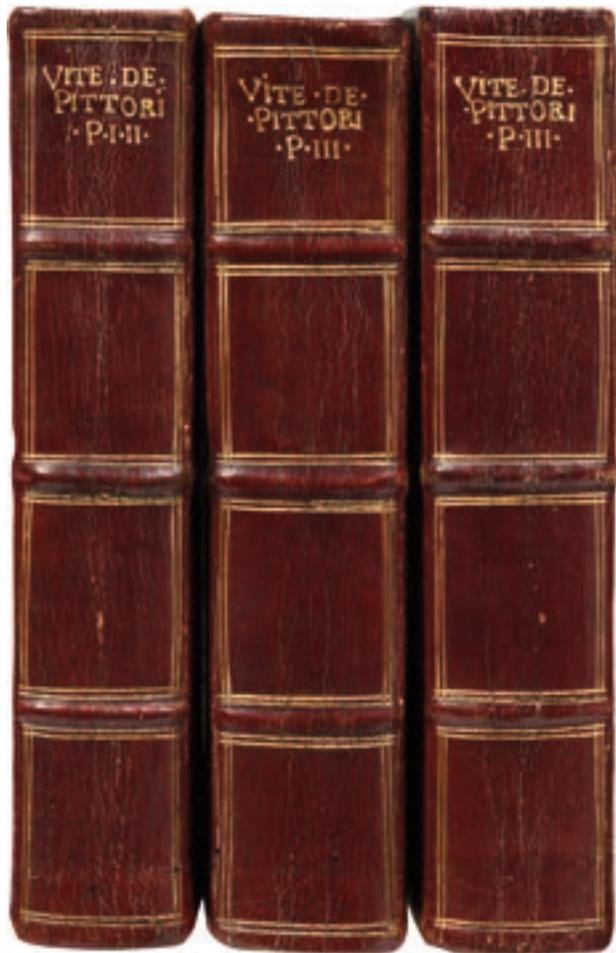
Reliure restaurée.

Dimensions : 401 x 260 mm.

BAL, I, 195 ("22 engraved plates, including title and engraved prelims", demi-maroquin bleu moderne) ; Rossetti, p. 808 ("[3] ff., 19 plates", condition non précisée) ; Katalog Berlin, 3490 (incomplet de la planche 7) ; Robert-Dumesnil, III, 144-165 ; IFF, XVII^e siècle, I, 34-55, pp. 274-276 ; Brunet, I, 667 (« 22 planches ») ; Le Blanc, 36-57 ; Kissner (aucun exemplaire) ; Giannalisa Feltrinelli Library, III, 1997, 235 (3 ff. et 19 pl., reliure du XVIII^e siècle, gardes renouvelées) ; D'Onofrio (C.), *La Villa Aldobrandini di Frascati*, Rome, 1963 ; Coffin, *Gardens and gardening in papal Rome*, 1991 ; Mosser (M.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, 2002 (non cité).







44. **VASARI (G.).** Le vite de' piu eccellenti Pittori, Scultori et Architettori... Bologna, Heredi di Evangelista Dozza, 1647, 3 vol. in-4° maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs, dans le caisson supérieur titre en lettres dorées, tranches dorées (reliure italienne de l'époque).

Le plus célèbre et le plus sérieux ouvrage d'histoire de l'art, contenant les biographies des peintres, sculpteurs et architectes depuis le XIII^e jusqu'au XVI^e siècle, et l'étude de leurs œuvres.
Le livre fut offert pour la première fois au public en 1550.

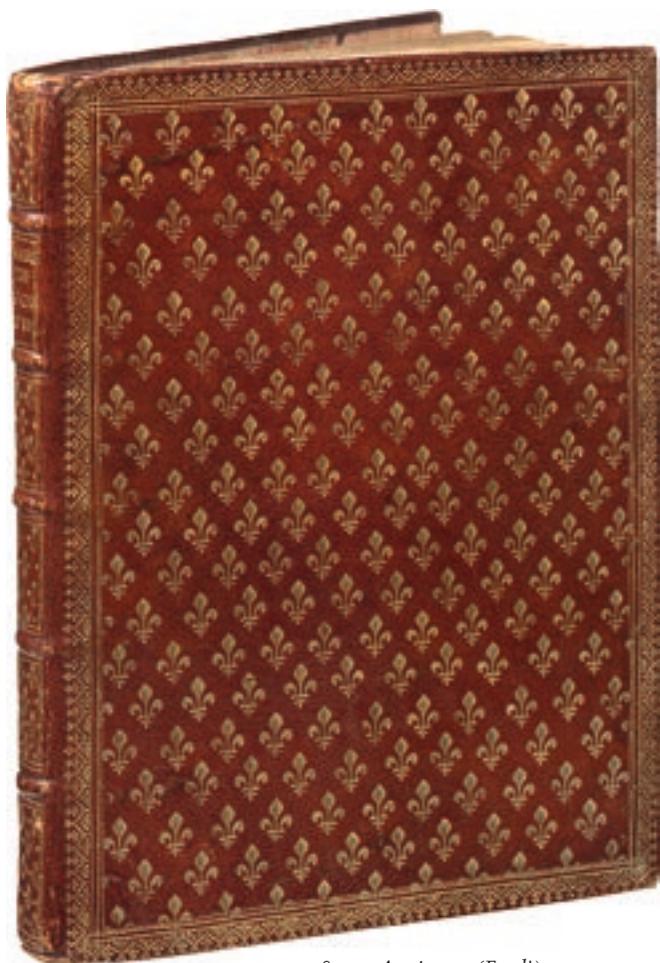
Seconde édition illustrée, reprise sur celle des Giunta publiée à Florence en 1568.
Le texte a été augmenté de commentaires, imprimés en marge, et l'illustration, de quelques portraits.

Giorgio Vasari (1511-1574), le biographe de la Renaissance.

Avec *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori*, ou *Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*, Vasari, qui est à la fois peintre et architecte, compose un texte de la plus haute importance qui accompagne autant qu'il le célèbre le grand élan de la Renaissance italienne, dont il est le premier à utiliser le terme (*rinascimento*). Mêlant appareil critique et biographique, ses commentaires sont étayés d'analyses d'œuvres qui, parce qu'il est autant praticien que théoricien, s'avèrent pertinentes. Tout au long de son travail, il démontre que l'architecture, la sculpture et la peinture sont des arts moins manuels qu'intellectuels. En 1563, il fonda l'académie de dessin de Florence, dont le premier président fut Michel-Ange, et où Titien, Tintoret et bien d'autres furent élèves.

Cette institution posa pour longtemps les bases de l'enseignement des beaux-arts, qui se devait d'être tout autant philosophique que technique.

Un titre frontispice par Bloemaert d'après Giovanni Angelo Camino, répété dans chaque tome, et 152 portraits contenus dans de beaux encadrements, l'ensemble gravé sur bois.



n°45 - Aurignac (Fr. d')

Superbe exemplaire dans une reliure italienne de l'époque.
Quelques feuillets brunis au t. II.

Dimensions : 239 x 166 mm.

Provenance : Gerald & Dorothy Wellesley, avec leur ex-libris.

PMM, 88 (éd. de 1568 : "It became a model for subsequent writings on the history of arts... (for its period it has remained the chief authority...") ; Mortimer, II, 514 (éd. de 1568) ; Schlosser, p. 289.

45. **AURIGNAC (Fr. d')**. Abrégé de toutes sortes de fortifications, tant régulières qu'irrégulières, bastions, plats, forts de campagne... Paris, A. Courbé – Chez l'auteur, 1650, in-4° de 4 ff. sign. A₄ et 36 ff. sign. B-K₄, maroquin rouge, plats ornés d'un semé de fleurs de lys, dos à nerfs orné de même, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, inconnue de Fowler & Baer, Millard, du Katalog Berlin, du BAL et de Brunet ; elle est rare.

Sur François d'Aurignac (1622-1670), nous avons peu de renseignements. Il indique dans sa dédicace à Louis XIV, qu'il a passé vingt ans aux armées.

À la suite de cet *Abrégé*, il publiera, à compte d'auteur, successivement deux éditions de son *Livre de toutes sortes de fortifications* (1664 et 1670).

31 planches gravées (schémas de fortifications), un tableau dépliant (« Abrégé de toutes les fortifications précédentes ») et une table dépliant (« Table de toutes sortes de profils »).

Superbe exemplaire de présent, entièrement couvert de l'emblème royal, la fleur de lys.

Dimensions : 235 x 167 mm.

Provenances : Barbry (inscription manuscrite : « Abbé (?) Minet donné amoy Barbry ») ; de Montessuy, avec son timbre humide.



Exemplaire de Michel de Marolles

46. **SILVESTRE (I.)**. Vue de Paris, des environs de Paris, et des villes et châteaux de France dessinées et gravées par Israël Silvestre. *Paris, Henriet, s. d.* [ca 1660], 2 vol., grand in-folio et petit in-folio, maroquin rouge, dentelle du Louvre autour des plats avec petit soleil en angle, armes au centre, dos à nerfs ornés d'un chiffre couronné [LL] plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Précieuse collection d'environ 563 gravures, formée par l'abbé de Marolles.

La France sous Louis XIV : 171 vues concernant Paris et 392, la province, la plupart par Israël Silvestre (1621-1691). Issu du milieu artistique lorrain du XVII^e siècle, qui vit s'épanouir Jacques Bellange, Claude Deruet, Georges de La Tour, Jacques Callot... Israël Silvestre, très tôt orphelin, migre à Paris chez son oncle Israël Henriet, le marchand d'estampes de Callot. Pour parfaire sa formation, il voyage en France et en Italie, ce qui lui permet d'être ce merveilleux témoin de son époque, dont on apprécie le trait en feuilletant ses carnets de route.

L'ensemble est complété par un portrait de Silvestre interprété par Edelinck d'après Le Brun et de 8 estampes de Le Clerc, Della Bella, Drevet.

Michel de Marolles, un collectionneur d'estampes novateur, dont La Bruyère fit le Démon de ses *Caractères*. Traducteur de nombreux auteurs latins, Michel de Marolles (1600-1681), abbé de Villeloin, fréquenta les salons parisiens, dont celui de Madeleine de Scudéry. C'est cependant à sa passion des estampes qu'il doit sa notoriété. Il avait en effet rassemblé une collection de gravures de tous les temps et de tous les pays, considérable par le nombre (123 000 pièces) et la qualité (6 000 artistes, parmi lesquels Mantegna, Dürer, Bosse, Callot...).

La Bruyère en fit l'un de ses *Caractères*, raillant ce qui ne constituait à ses yeux que passion exclusive et obsessionnelle. L'acquisition par Colbert, en 1667, de l'ensemble de la collection pour le roi peut être considérée comme l'acte fondateur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale. Le classement novateur, en œuvres monographiques et en séries thématiques, que Marolles avait créé pour sa collection, fut le système adopté pour les collections du Cabinet jusqu'au XIX^e siècle. Nos volumes sont décrits aux n^{os} 133 et 134 de l'inventaire manuscrit du catalogue Marolles du Cabinet des estampes, établi au début du XVIII^e siècle. En 1892 (?), ils furent cédés par la Bibliothèque nationale, très certainement à Hippolyte Destailleur dans le cadre d'un échange.

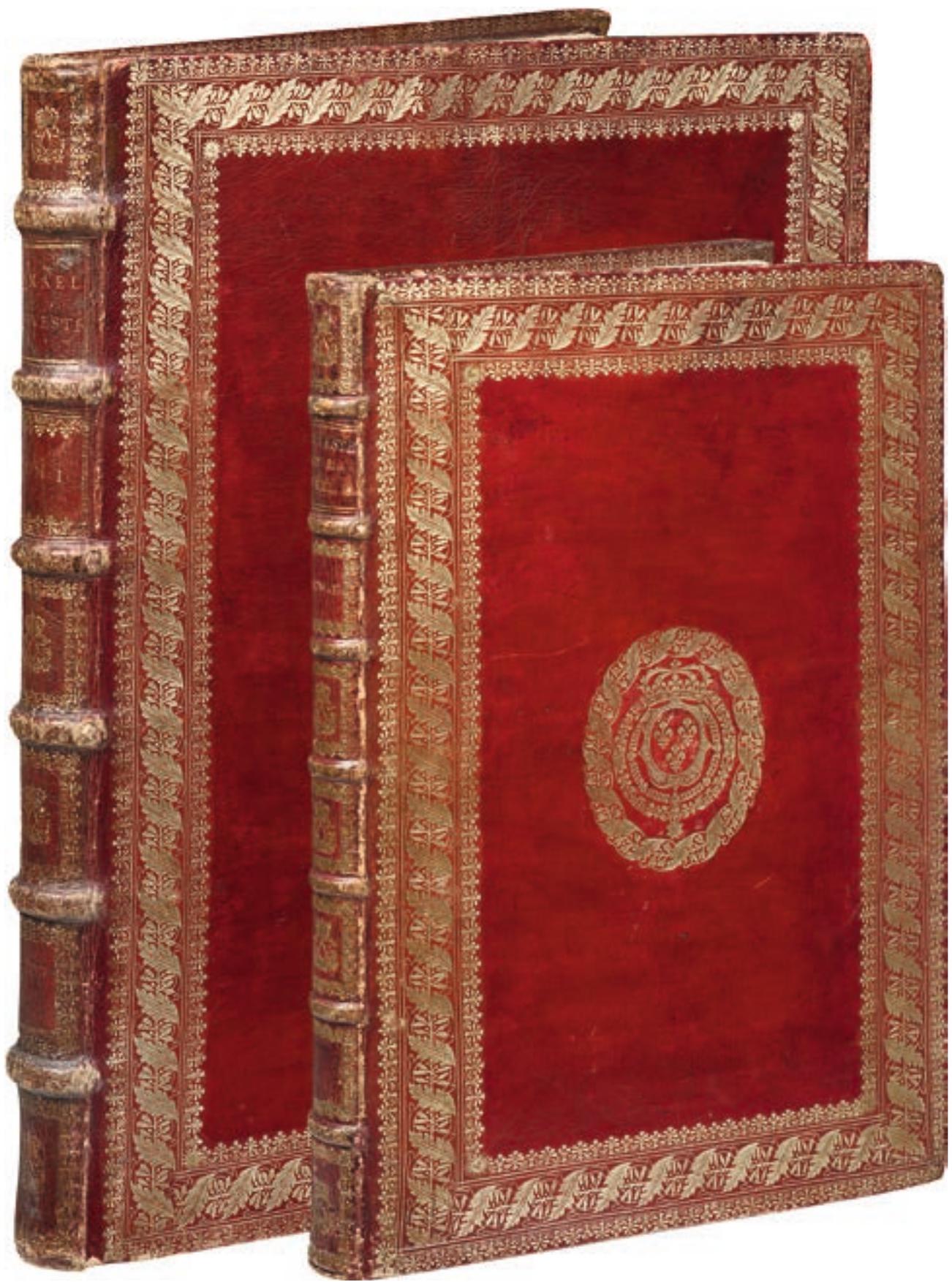
Luxueuses reliures aux armes royales.

« Lorsque l'abbé de Marolles céda sa collection d'estampes à Louis XIV, il [...] constitua des volumes qu'il fit relier en maroquin du Levant frappé aux armes royales. » (Beaumont-Maillet, p. 6).

Dimensions : 600 x 460 mm ; 491 x 326 mm.

Provenances : Abbé de Marolles, avec son numéro d'inventaire, *Marolles n° 133* ; Bibliothèque royale puis nationale, avec ses cachets au recto et verso de certaines vues ; Hippolyte Destailleur (*Cat.*, 1895, n° 742 « Collection de pièces en premières et belles épreuves, formée par l'abbé de Marolles ») ; un timbre humide rouge figurant le chiffre [RB] au verso des gravures ; F. Pouillon, mais ne figure pas à ses catalogues de vente.

Beaumont-Maillet (L.), « Les Collectionneurs au Cabinet des estampes », in *Nouvelles de l'estampe*, n° 132, déc. 1993, pp. 5-27.





47. **ZEILLER (M.)**. *Topographia Galliae sive descriptio et delineatio famosissimorum locorum in potentissimo Regno Galliae...* Francfort, Merian, 1655-1661, 13 parties en 4 vol. in-4°, t. I : 6 ff. (titre gravé, titre, dédicace), pp. 5-80 de texte, 2 ff. d'index des lieux, 2 ff. de table, 4 ff. « Manuductor in urbem parisiorum... » ; t. II : un titre gravé (1656), un f. de dédicace, pp. 4-36 de texte, 2 ff. d'index et table – titre gravé (1556), un f. de dédicace, pp. 5-25 de texte, 3 pp. d'index et table ; t. III : f. de titre (1657), un f. de dédicace, 2 ff. de table des planches, parties V à VIII, pp. 3-21 de texte, pp. 22-23 index – f. de titre (1657), pp. 3-24 de texte, 2 ff. d'index – f. de titre (1657), pp. 3-64 de texte, 3 ff. d'index – f. de titre (1657), pp. 3-44, 2 ff. d'index, 2 ff. « Manuductor » ; t. IV : f. de titre (1661), un f. « informatio pro bibliopego », parties IX-XIII, pp. 3-23 de texte, 3 pp. d'index – f. de titre (1661), pp. 3-54, 3 ff. d'index – f. de titre (1661), pp. 3-72, 3 ff. d'index, f. blanc – f. de titre (1661) ; pp. 3-37, 2 pp. d'index – f. de titre (1661), pp. 3-31, 3 pp. d'index, 6 pp. « notae », maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs richement ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, en latin, publiée simultanément avec une édition allemande et une hollandaise.

La France monumentale sous Louis XIV.

La *Topographie* de Zeiller est la plus importante somme topographique du XVII^e siècle ; elle fit l'objet de plusieurs rééditions. Les cartes sont tirées de l'*Atlas* de Mercator, les vues sont pour beaucoup inspirées des planches de Silvestre et de Marot.

Importante illustration : 340 cartes, vues et plans, la plupart à double page ou repliées, interprétées sur cuivre.

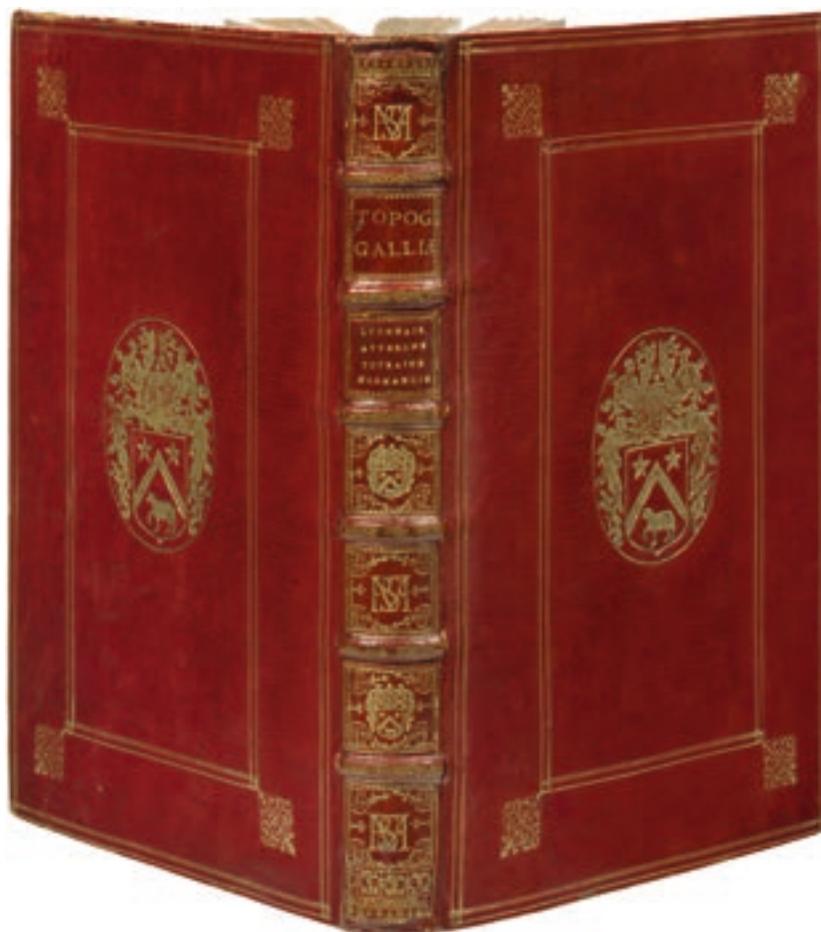
L'exemplaire idéal, bien complet de toutes les pièces requises, texte comme illustrations, est rare. Ici, une vue dépliant de Paris (1^{re} partie) et 4 pl. (n^{os} 41, 59 et 102 de la 1^{re} partie ; n^o 34 de la 3^e) sont absentes.

Exemplaire bien conservé, en reliure française de l'époque.

Quelques rares planches et feuillets de texte roussis. La pl. du Pont-Neuf est restaurée et présente quelques petits manques. La pl. du gouvernement général d'Orléans (T. III, 7^e partie) présente un petit manque dans la pliure centrale.

Dimensions : 302 x 197 mm.

Provenance : bibliothèque de Ragley Hall, avec son ex-libris.



48. **ZEILLER (M.).** *Topographia Galliae. Pars V[-VIII].* Francfort, Merian, 1657, 4 parties en un vol. in-folio, maroquin rouge, armes au centre des plats, dos à nerfs orné d'un chiffre et d'armes plusieurs fois répétés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, en latin.

4 titres gravés, 6 cartes et 51 planches, la plupart à double page, illustrent ces quatre parties de la *Topographie* consacrées aux Lyonnais-Forez-Bourbonnais, Berry-Auvergne-Limousin, Pays de Loire et Normandie.

Parmi ces planches, il faut mentionner les 8 plans à vol d'oiseau de Lyon, La Rochelle, Caen, Cherbourg, Dieppe, Le Havre, Honfleur et Rouen, dans lesquels le graveur Matthäus Merian (1593-1650) porte à son apogée ce type de cartographie par sa précision et sa finesse, combinant une vue de la ville et un panorama de sa banlieue.

Superbe exemplaire non tomé, aux armes du chancelier Séguier.

Successivement conseiller au Parlement, maître des requêtes, garde des Sceaux, puis chancelier de France, Pierre Séguier (1588-1672), qui fut aussi mécène, bibliophile et l'un des fondateurs de l'Académie, forma l'une des plus belles collections de son temps, aidé en cela par sa fonction, qui lui permit de bénéficier du dépôt légal. La plupart de ses livres étaient reliés par A. Ruette ou Le Gascon.

Rien de surprenant à trouver un tel ouvrage dans sa bibliothèque, puisqu'il portait un intérêt particulier à la cartographie, ce qui l'amena à commander au graveur-topographe Jacques Gomboust (16??- ca 1688) le premier plan géométrique de Paris.

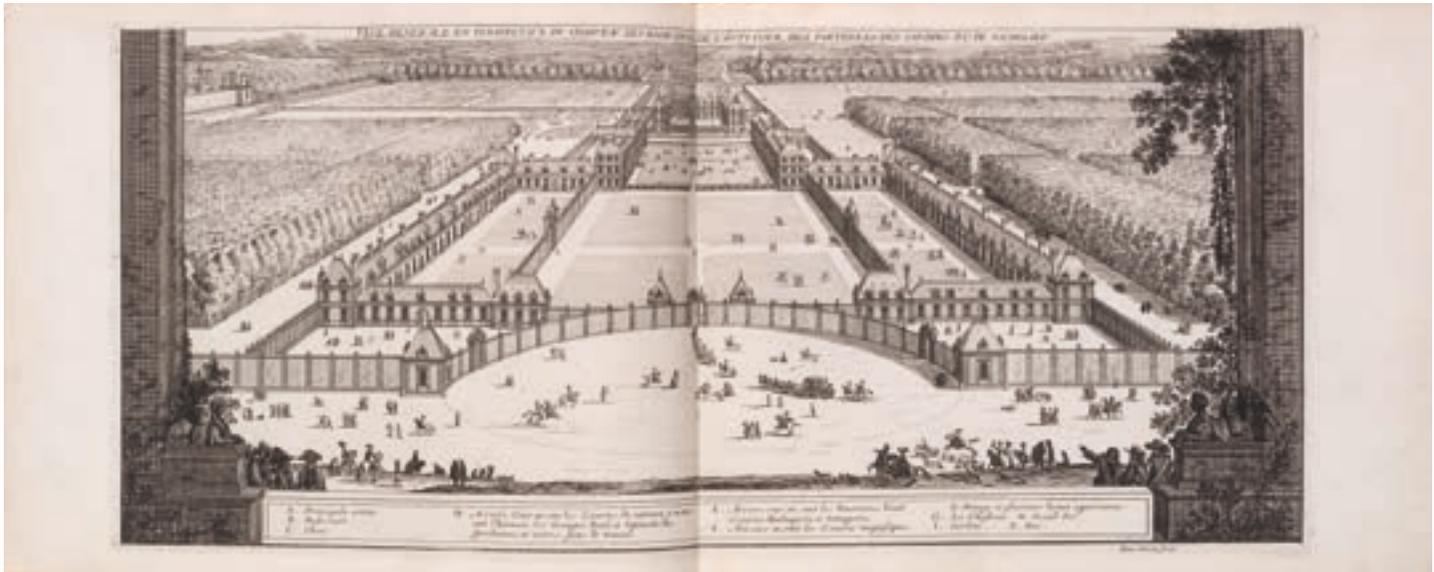
En 1685, treize ans après sa mort, Le Ceinte et Hortemels dressèrent le catalogue de sa bibliothèque. Il ne fut pas suivi d'une vente. Ses livres furent conservés dans sa famille jusqu'à son arrière-petit-fils, Henri du Cambout de Coislin (1665-1732), évêque de Metz.

La couleur du maroquin est restée très vive.

Quelques feuillets brunis.

Dimensions : 305 x 200 mm.

Provenances : Pierre Séguier ; ex-libris manuscrit du XVIII^e siècle, Dervaye ; ex-libris armorié du XVIII^e siècle (cep de vigne fruité de trois grappes accolé à son échelas, couronne de comte, supports : deux licornes), non identifié.



49. [MAROT (J.)]. Le magnifique château de Richelieu, en général et en particulier ou les plans, les élévations et profils généraux et particuliers dudit chasteau... Paris, s. d. [ca 1660], in-4° oblong, veau moucheté, roulette dorée autour des plats, dos de maroquin rouge à nerfs orné d'un treillage de filets ondulés, chiffre entrelacé et couronné frappé dans le caisson supérieur, tranches mouchetées (*reliure du XVIII^e siècle*).



ÉDITION ORIGINALE.

Richelieu bâtisseur.

Depuis son entrée au Conseil du roi en 1624, jusqu'à sa mort, Armand Jean du Plessis de Richelieu (1585-1642), cardinal duc de Richelieu, ne cessa de construire, mais c'est à partir de 1630, année charnière où il consolide son pouvoir, qu'il donna une plus large ampleur à ses activités de bâtisseur. En douze ans, il fit bâtir le palais Cardinal à Paris, le château de Rueil, l'église et l'université de la Sorbonne, ainsi que le château et la ville de Richelieu en Poitou.

De cette production, seule subsiste l'église de la Sorbonne, quelques estampes, et cet album. Aucun dessin original de cette entreprise n'est aujourd'hui conservé.

Le Cardinal et Jacques Lemercier (1585-1654).

Préfigurant Louis XIV qui prit Le Vau à Fouquet, Richelieu emprunta dès 1627 à Marie de Médicis l'architecte du palais du Luxembourg, Jacques Lemercier.

Peu connu et étudié, Lemercier reçut une formation de maître-maçon qui l'amena naturellement au métier d'architecte. Son séjour à Rome au début du XVII^e siècle l'influença durablement. Homme de culture, comme en témoigne sa vaste bibliothèque, il devint architecte du roi en 1619, mais le réel envol de sa carrière date de sa rencontre avec le Cardinal, qui en fit le responsable de son programme architectural. En 1639, il devint premier architecte du roi, la plus haute fonction pour un architecte à la cour. À la mort du Cardinal, Lemercier se fit plus discret.

Le château de Richelieu en Poitou.

Construit à l'origine par son père en 1580, Richelieu demanda à son architecte de préserver le vieux château et de l'incorporer à un ensemble plus vaste, s'articulant autour de ce château, d'un parc et d'une ville. Cette combinaison ville-château deviendra l'archétype des formes baroques au service du pouvoir.

L'influence italienne se retrouve ici dans une profusion de statues romaines, modèle que Lemercier observa en visitant les villas Médicis et Borghèse, lors de son séjour italien. Le château fut démoli au XIX^e siècle.

Pour commémorer cette entreprise, un album fut élaboré, peut-être à l'initiative de Buisine, l'auteur de la dédicace. Il le dédia au neveu du Cardinal. 19 planches, simples ou doubles, par Jean Marot (1609-1679), forment cet album. Elles figurent des plans, des vues et perspectives, ainsi que des élévations et profils.

Exemplaire du premier tirage au chiffre du Earl of Essex, Viscount Maldon et Baron Capell of Hadham. Coiffe supérieure usée.

Dimensions : 242 x 332 mm.

Provenance : Earl of Essex, avec son ex-libris.

BAL, III, 2043 ; Fowler & Baer, 192 ; Millard, I, 115 ; Guilnard, p. 84, n° 3.

LE CABINET DU ROI

Éclairé par son ministre Colbert, Louis XIV chercha, dans un double souci de propagande et de mécénat, à faire reproduire ses collections ainsi que les événements culturels importants de son règne. Les commandes qu'il passa, formèrent le fonds que l'on connaît sous le nom de *Cabinet du roi*.

Afin d'en contrôler la bonne marche, un premier arrêt du Conseil d'État, daté du 22 décembre 1667, interdit de graver et d'imprimer à tous les graveurs et imprimeurs autres que ceux choisis et nommés par Colbert. Ainsi de 1665 à 1670, une cinquantaine d'estampes isolées furent déposées tous les ans à la Bibliothèque du roi. Il fallut attendre le 22 février 1670, pour que Colbert, dans un mémoire adressé à Charles Perrault, dresse une série de recommandations visant à réunir ces planches sous forme de volumes entiers. Ce dernier fit un inventaire des planches existantes. Il en compta environ 300 dont celles des *Maisons Royales*. Lorsque des recueils entiers étaient constitués, ils étaient confiés à des relieurs : L. Delatour, Jeanne Sare veuve Mérieux, Eloi le Vasseur et J. de Launay. Les volumes étaient alors, selon les destinataires, reliés en veau ou en maroquin, ces peaux étant fournies par la Bibliothèque royale qui avait chargé M. de Monceaux d'en faire l'acquisition en Orient (Smyrne, Alep, Constantinople...).

Les plats de ces recueils étaient ornés des armes du roi, frappées au moyen d'un fer gravé par Thomassin.

Une fois reliés, Colbert, à la demande du roi, les distribua en grande partie aux ambassadeurs français afin que ces derniers les montrent ou les offrent dans les diverses cours européennes où ils étaient envoyés.

À la mort de Colbert, en 1683, Louvois, puis l'abbé Bignon furent chargés de s'occuper de cette publication. Ce dernier décida en avril 1723 de procéder à une réédition définitive en 23 volumes, tous de format grand aigle.

En dépit de son échec économique, le *Cabinet du roi* fut l'une des plus belles réussites vouées à la gloire du roi.

Grivel (M.), RBN, 18, hiver 1985 ; Grivel (M.), « Ouvrages, volumes et recueils. La constitution du recueil du *Cabinet du roi* », in *À l'origine du livre d'art, les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, p. 79 ; Jammes (A.), *Louis XIV, sa bibliothèque et le Cabinet du roi ; [...]*, *Catalogue des volumes d'estampes dont les planches sont à la Bibliothèque du roi*. Paris, Imprimerie Royale, 1745.



n°50 - [...]



50. [...]. Plans, élévations et vues des châteaux du Louvre et des Tuileries. *S. l.* [Paris], *s. d.* [1727 ou 1743], in-folio grand aigle, maroquin citron, double filet doré autour des plats, chiffre couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre couronné plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Forme la première partie du quatrième volume du *Cabinet du roi*, de l'édition de 1727 ou 1743.

15 planches gravées par Berain, S. Le Clerc, J. Marot et Israël Silvestre.

Elles représentent des plans, dont celui du jardin des Tuileries, des façades, des machines, dont celles qui ont servi à élever les deux grandes pierres qui couvrent le fronton de l'entrée principale du Louvre, et 4 sont des vues des Tuileries.

Est relié avec :

Ornements de peinture et de sculpture de la Galerie d'Apollon au Louvre. *Id.*, *s. d.* [ca 1710].

29 planches gravées, y compris le frontispice, par J.-B. Scotin, J. Berain, F. Chauveau et Le Moine, représentant les grands et les petits trumeaux ainsi que les plafonds de la Galerie d'Apollon, et les portes, dessus-de-porte et lambris du grand appartement des Tuileries.

Exemplaire de qualité, en reliure du temps, aux armes et chiffre de Louis XIV.

Quelques planches, comme toujours, ombrées.

Rare en maroquin citron.

Dimensions : 625 x 456 mm.

Provenances : Sir Pearson Viscount Cowdray, avec son ex-libris ; Alexis de Redé, avec son ex-libris.

51. [...]. Ornaments de peinture et de sculpture qui sont dans la galerie d'Apollon au chateau du Louvre et dans le grand appartement du Roy au palais des Tuileries. *S. l.* [Paris], *s. d.* [1710], in-folio, maroquin rouge, roulette dorée autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition.

Forme la deuxième partie du quatrième volume du *Cabinet du roi*.



29 planches gravées et dessinées par J.-B. Scotin, J. Berain, F. Chauveau et Le Moine.

Quelques planches brunies, dont la n° 16, *Porte dans les grands appartements des Tuileries*.

Guilmard, p. 89, n° 27 ; Katalog Berlin, 4037.

Sont reliés avec :

- 1) Divers dessins de décorations de Pavillons. Inventés par Monsieur Le Brun, premier peintre du Roy. *Paris, Edelinck, s. d.*
Un titre et 13 planches représentant les pavillons des jardins de Marly.
Manque une planche, *Pavillon de Bacchus*.

Guilmard, p. 76, n° 4 ; Katalog Berlin, 2477.

- 2) Une suite de 9 planches sur 8 feuillets, provenant très certainement de l'ouvrage de Le Brun, *Recueil de divers dessins de fontaines et de frises maritimes, Id., s. d.* [ca 1680].

Guilmard, p. 76, n° 4 ; Katalog Berlin, 3580.

Exemplaire aux armes de Louis de France (1682-1712), duc de Bourgogne, puis dauphin de France après la mort de son père en 1711.

Petit-fils de Louis XIV, il fut initié aux affaires du royaume par son grand-père et pourvu de divers commandements militaires.

Pour un autre volume de cette provenance, se rapporter au n° 58.

Destinés à être offerts, les volumes du *Cabinet du roi* furent généralement revêtus des armes royales et rares furent ceux qui reçurent des armes personnalisées.

Dimensions : 540 x 408 mm.

Provenance : duc de Bourgogne.

Olivier, 2510.



52. [...]. Plans, élévations et vues du château de Versailles. S. l. [Paris], n. d. [1664-1689], in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre couronné plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition.

Forme la première partie du cinquième volume du *Cabinet du roi*.

18 planches, gravées par F. de la Pointe, I. Silvestre, J.-B. Nolin et P. Le Pautre, représentant des plans, des vues, des perspectives et des élévations du château de Versailles.

Sont reliés avec :

- 1) Fontaines de Versailles. S. l. [Paris], n. d. [1677-1689].

Première édition.

Forme la troisième partie du sixième volume du *Cabinet du roi*.

21 planches, gravées par Le Pautre, I. Silvestre et L. Simonneau, figurant des fontaines dont celles de Flore, de la Renommée, des Bains d'Apollon, de la Syrène...

- 2) Bassins de Versailles. S. l. [Paris], n. d. [1672-1673].

Première édition.

Forme la quatrième et dernière partie du sixième volume du *Cabinet du roi*.

7 planches, gravées par P. Le Pautre, de bassins de 10 pieds en carré ou de 10 pieds en diamètre, d'après L. Lerambert, Estienne Le Hongre et P. Le Gros.



3) Statues du Roy antiques et modernes. S. l. [Paris], n. d. [1672-1681].

Première édition.

Réunion de 4 parties sur 6 du septième volume du *Cabinet du roi*, soit 21 planches, gravées respectivement par G. et J. Edelinck, G. Audran, P. Le Pautre et F. Chauveau, représentant des statues (Latone, Diane, Vénus, Le Printemps, L'Afrique, un satyre, une danseuse...).

4) Termes, bustes, sphinx et vases du Roy. S. l. [Paris], n. d. [1672-1678].

Première édition.

Réunion de 3 parties sur 5 du huitième volume du *Cabinet du roi*, soit 17 planches, gravées par Le Pautre, représentant des termes, d'après Louis Lerambert, des sphinx et des vases, d'après Augier et Ch. Ballin.

Superbe recueil aux armes et chiffre de Louis XIV.

Il est formé de 84 planches représentant le Versailles de Louis XIV, qui sut faire de cette demeure la plus illustre des résidences royales et le plus éclatant symbole de la royauté.

L'ensemble des planches est d'un très bon tirage.

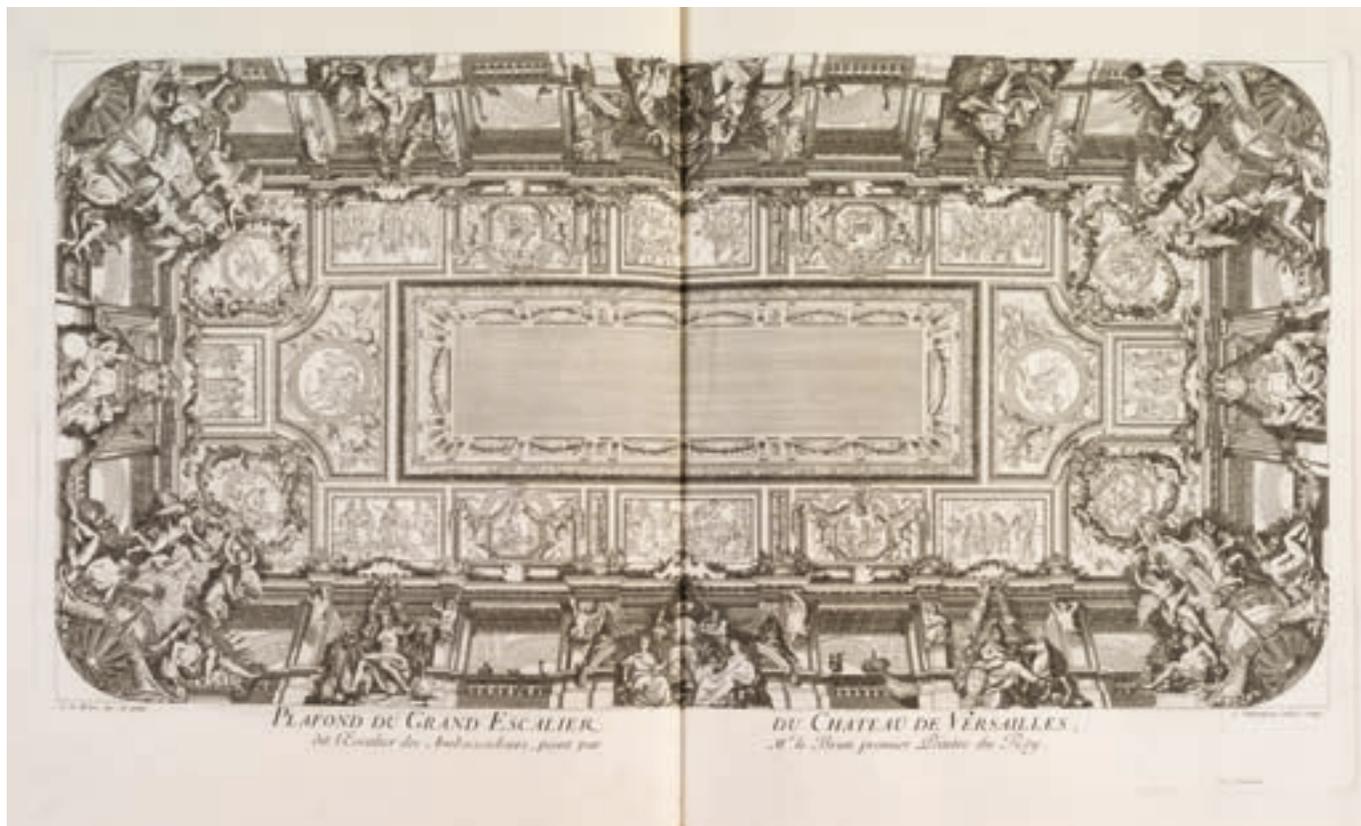
Le décor de la reliure se différencie sensiblement de celui que l'on rencontre habituellement sur les volumes du *Cabinet du roi* habillés de maroquin.

Il est identique à celui du n° 55.

Dimensions : 537 x 375 mm.

Provenance : étiquette de bibliothèque du XVIII^e siècle, contre-collée sur le premier plat ; mention manuscrite au crayon en caractères grecs, ποιῶζέ τοταλემιενζ [pointé totalement (?)], vraisemblablement une manière de noter une collation correcte.

Olivier, 2494, fer n° 9.



53. [...]. Le Grand Escalier de Versailles. S. l. [Paris], s. d. [1679-1683], in-folio, monté sur onglets, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, chiffre en angle, armes au centre, dos à nerfs orné du même chiffre plusieurs fois répété, tranches dorées (reliure de l'époque).

Première édition.

Forme la deuxième partie du cinquième volume du *Cabinet du roi*.

7 planches, y compris le titre, gravées par E. Baudet d'après Charles Le Brun.

« Le grand escalier de Versailles conduisait aux appartements de Louis XIV et était notamment destiné aux envoyés des nations étrangères se rendant à l'Audience du roi, d'où le nom d'escalier des Ambassadeurs qui lui est communément attribué. Les travaux d'architecture, sur les plans de Le Vau, mort en 1670, furent dirigés, à partir de 1672, par François d'Orbay, mais il paraît certain que Le Brun avec son talent d'ordonnateur et son sens de la mise en scène participa à la conception de l'escalier... La décoration peinte de la voûte et des murs du premier étage fut exécutée par Le Brun et ses collaborateurs à partir de 1674 et l'ensemble fut terminé en 1679... Cette œuvre majeure de Le Brun avant la Grande Galerie, louée par les contemporains et admirée dans toute l'Europe, ne dura que soixante-dix ans ; l'escalier fut détruit en 1752, sur ordre de Louis XV ». (*Le Brun à Versailles*, Musée du Louvre, 1985-1986, pp. 24-25).

De cette œuvre, seule subsiste une tapisserie de Van der Meulen, d'où l'importance de notre suite et des dessins conservés au Louvre qui apportent une connaissance précise de cet ensemble.

B.N., *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, pp. 294-295, n° 41-47.

Sont reliés avec :

1) Plafond du grand escalier du château de Versailles par M. Le Brun, gravé par Simmoneau. Une planche.

2) Tableaux de la voûte de la galerie du petit appartement du Roy. [1686-1689].

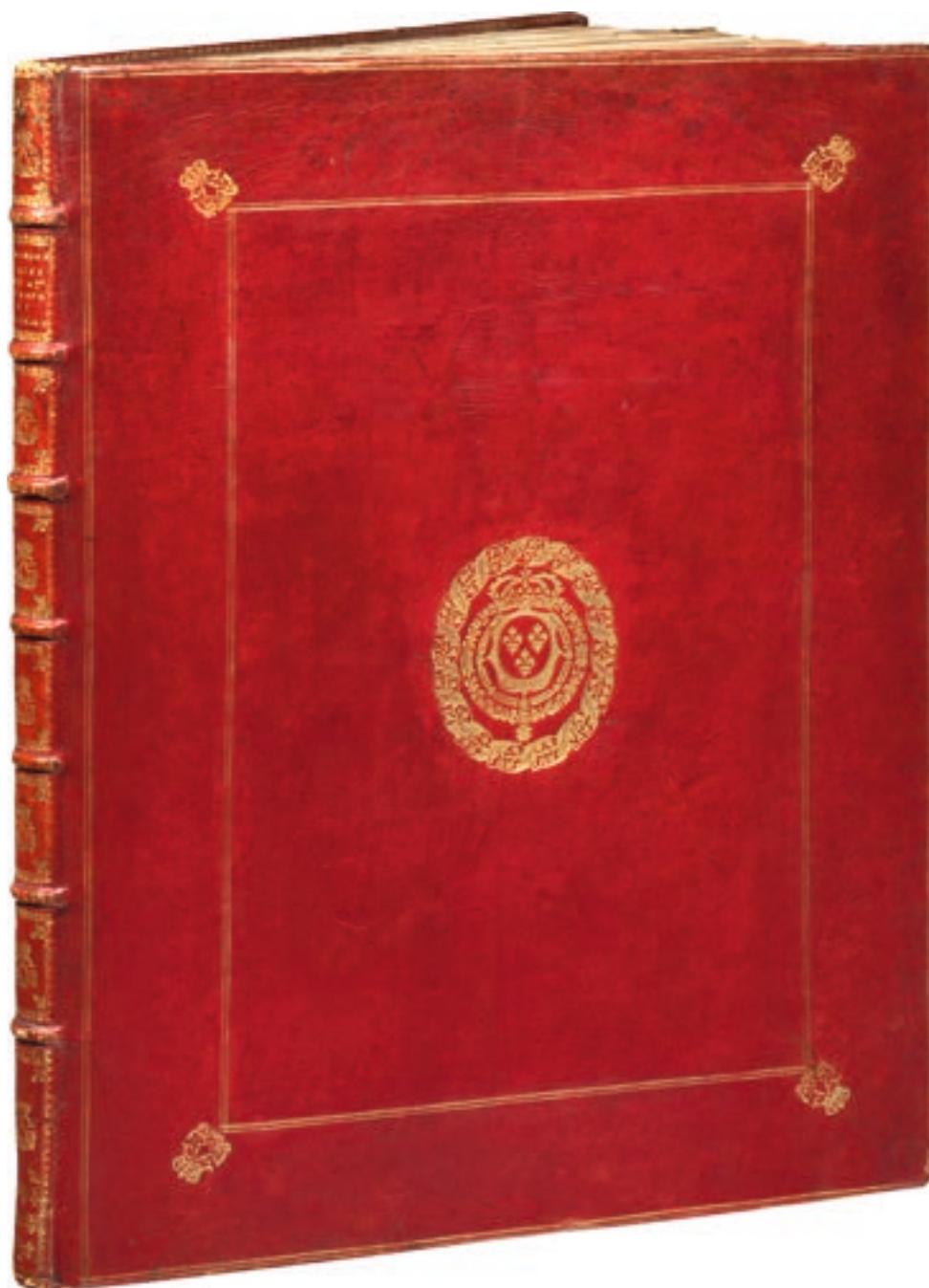
Premier tirage.

Forme la troisième partie du cinquième volume du *Cabinet du roi*.

3 planches gravées par G. Audran d'après P. Mignard.

« En 1684, alors que Le Brun venait à peine d'achever les peintures de la Grande Galerie, Mignard, sous la protection de Louvois... se voyait confier sa première commande pour Versailles, les peintures de la voûte de la Petite Galerie. »

B.N., *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, p. 141, n° 91.



- 3) Coupole de la chapelle de Sceaux. Triomphe du Nouveau Testament sur l'Ancien, d'après Ch. Le Brun. [1681].

5 planches gravées par G. Audran, d'après Ch. Le Brun.

« Dans la propriété de Sceaux, acquise par Colbert en 1670, Le Brun réalisa deux grandes compositions pour des annexes du château. L'une dans la chapelle, l'autre dans le pavillon de l'Aurore... Le décor peint à fresque du plafond de la chapelle, aujourd'hui disparu, n'est connu que par les planches de G. Audran, gravées en 1681. »

B.N., *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, p. 140, n° 84.

- 4) Coupole du Val-de-Grâce. La Sainte Trinité et ses principaux mystères d'après Mignard, par G. Audran. [1693].
6 planches gravées.

B.N., *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, n° 84, p. 140.

Superbe exemplaire aux armes et chiffre de Louis XIV.

Dimensions : 634 x 478 mm.

Provenance : Earl of Rosebery, avec son ex-libris.



54. [...]. Le Labyrinthe de Versailles. Paris, Imprimerie royale, 1679, grand in-8°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, chiffre couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre plusieurs fois répété, tranches dorées (reliure de l'époque).

Seconde édition.

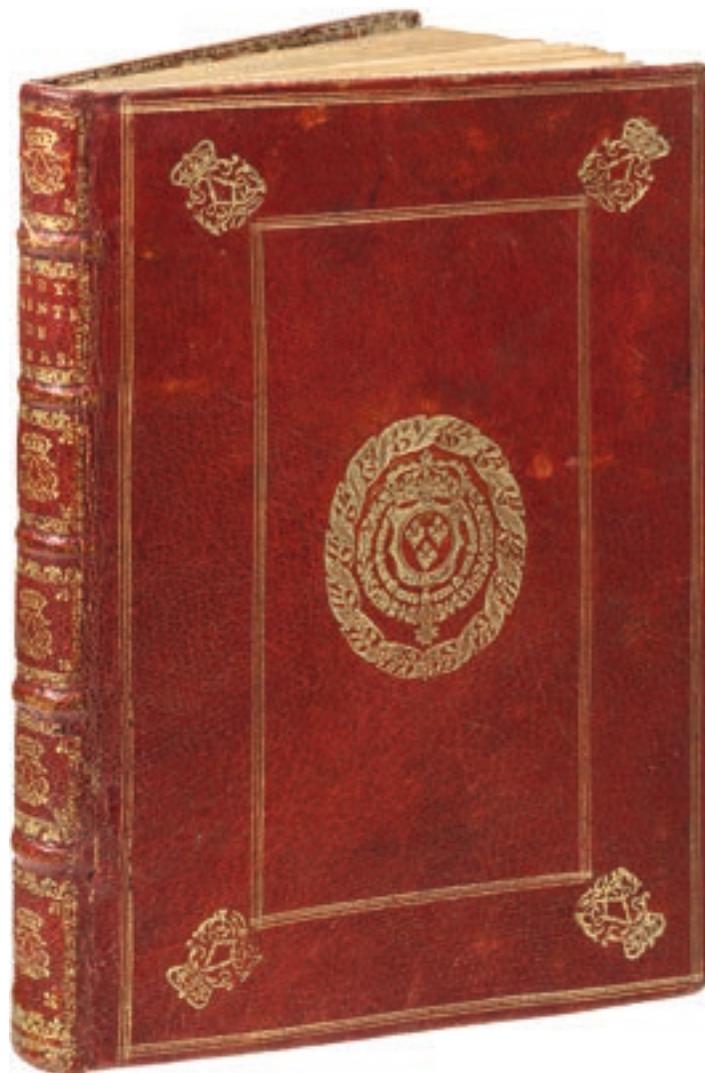
Forme la deuxième partie du sixième volume du *Cabinet du roi*.

Une invention due à 4 amis : Le Nôtre, Le Brun, Perrault et La Fontaine.

Le Labyrinthe de Versailles, créé entre 1664 et 1672, avait été conçu en réalité pour Nicolas Fouquet (1615-1680) à Vaux. Sa disgrâce royale ayant rendu impossible sa réalisation, Louis XIV appela à lui les protagonistes du projet, pour le reprendre à Versailles. Toutefois, ayant pris ouvertement la défense de son protecteur, La Fontaine fut tenu à l'écart.

André Le Nôtre (1613-1700) dessina le bosquet ; les fontaines, animées de groupes animaliers en plomb colorié, furent réalisées d'après les dessins de Charles Le Brun (1619-1690), qui avait pris quelque distance avec le projet. Isaac de Benserade (1612-1691) fut chargé d'écrire un quatrain pour rappeler le thème de chaque fontaine, selon le principe des arts de la mémoire si cher à La Fontaine. Le Labyrinthe contribua à la vogue des fables et des allégories animales des années 1660, période où La Fontaine composa ses premiers textes.

Par son dessin et ses ornements, le Labyrinthe formait une énigme proposée au visiteur. Selon Alain-Marie Bassy, chaque fontaine ayant une signification d'ordre éthique, l'ensemble formait une « *carte de la moralité* », décrivant les vertus, les qualités, les vices et les défauts de l'honnête homme, tel qu'on se le représentait dans le cercle de Fouquet, et si peu partagée par l'aristocratie.



En associant jeux de la mémoire à une idée morale de l'homme, La Fontaine renouvela l'art du jardin, invention qui passa pourtant inaperçue.

Comme pour beaucoup de réalisations royales, le Labyrinthe donna lieu à une publication issue des presses de l'Imprimerie royale. Il appartient à la célèbre série du *Cabinet du roi*.

Une introduction et un commentaire furent rédigés par Charles Perrault (1628-1703), à qui, en tant que contrôleur des Bâtiments du roi, avait été confiée la responsabilité du chantier du Labyrinthe. Sébastien Leclerc se chargea de la gravure. L'ouvrage fut de nombreuses fois réédité ; l'édition originale est aujourd'hui devenue très rare.

Un plan du Labyrinthe de Versailles, une figure représentant l'entrée avec deux statues – Ésope, sous les traits d'un personnage grossier, et l'Amour, incarné par un enfant gracieux –, et 39 gravures figurant les différentes fontaines formées de groupes animaliers.

Exemplaire très bien conservé, aux armes et chiffre de Louis XIV.

Une petite tache brune, en marge de la page 13.

Dimensions : 201 x 130 mm.

Provenances : Charles François de la Rouvrage, avec son ex-libris ; ex-libris manuscrit, *Jacobus...* 1714.

Tchermezzine, IX, p. 167 (éd. de 1679) ; Ganay, *Bibliographie de l'art des jardins*, 29 ; Coran (M.), *Les Jardins chez La Fontaine*, pp. 48-53.



55. [...]. Description de la grotte de Versailles... Paris, Imprimerie royale, 1679, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'un chiffre couronné plusieurs fois répété, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE du texte d'André Félibien (1610-1695).
Forme la première partie du sixième volume du *Cabinet du roi*.

La Grotte de Thétis, une des merveilles de Versailles.

Aujourd'hui disparue, élevée derrière l'aile des communs au nord du jardin du château, la Grotte de Thétis était une construction de forme cubique, dont la partie supérieure était un réservoir. Au rez-de-chaussée était la grotte elle-même, dont le décor était fait de coquillages, de nacre, d'ambre, de corail, de marbre et de bronze doré. Dans trois niches, étaient placés les célèbres groupes sculptés, *Apollon servi par les nymphes* et *Les Chevaux du Soleil*, dus à Girardon, sur fond d'orgues hydrauliques imitant le bruissement des fontaines et le chant des oiseaux.

L'idée de la grotte et de sa décoration est aujourd'hui attribuée à Charles et Claude Perrault.

20 planches gravées signées P. Le Pautre, F. Chauveau, J. Edelinck, Picart Le Romain et Estienne Baudet, représentant la grotte et les éléments qui la décorent (statues, bas-reliefs, chandeliers...).

Superbe exemplaire aux armes et chiffre de Louis XIV.

La reliure est identique à celle du n° 52.

Dimensions : 540 x 380 mm.

Millard, I, 69 ; Katalog Berlin, 3447 ; Olivier, 2494, fer n° 9.



56. [...]. Tapisseries du Roy ou sont representez les quatre éléments et les quatre saisons. *Paris, Imprimerie royale, 1670, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, chiffre couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs orné du même chiffre plusieurs fois répété, tranches dorées (reliure de l'époque).*

Édition définitive des *Devises pour les tapisseries du Roy*, à la fois livre d'apologie et livre d'emblèmes. Forme le neuvième volume du *Cabinet du roi*.

Publiée par l'Imprimerie royale, dirigée par Mabre-Cramoisy, cette version fut rééditée tant en France qu'à l'étranger. Elle contient, pour la première fois, la description des tapisseries par André Félibien (1619-1695). Les devises et les quatrains explicatifs sont principalement de la main de Charles Perrault.

Importante illustration interprétée par Sébastien Le Clerc, d'après Le Brun.

32 médaillons emblématiques et 8 planches de tapisserie à double page, en PREMIER TIRAGE, répartis selon deux cycles. Le premier associe les vertus cardinales du roi aux quatre éléments, le second, les manifestations de son action au cycle des saisons. L'ensemble constitue ainsi un portrait allégorique de Louis XIV.

L'iconographie est complétée par 3 frontispices d'après J. Bailly et 4 grandes planches sur l'histoire de Louis XIV. Celles-ci manquent à la plupart des exemplaires, comme c'est le cas ici.

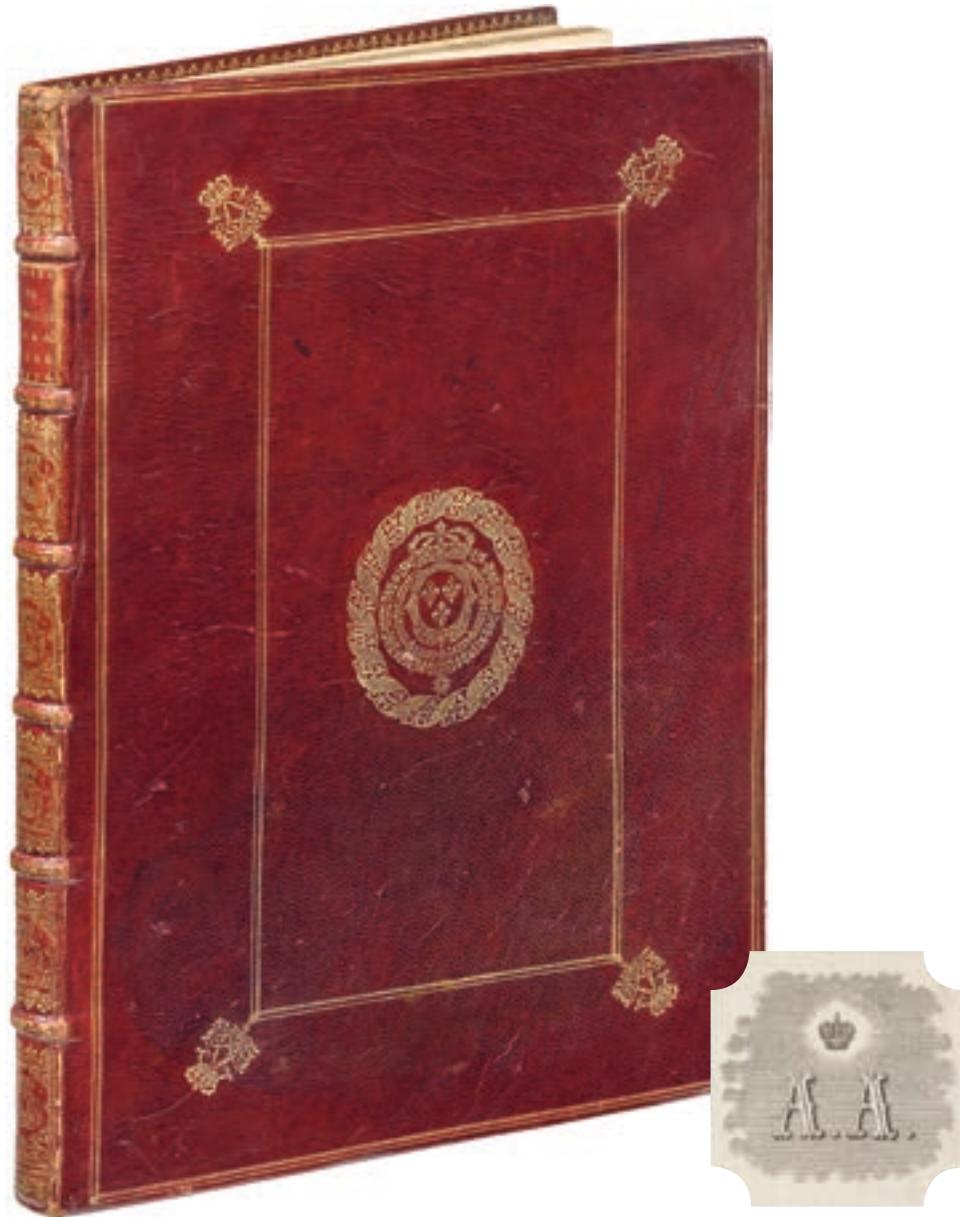
Exemplaire aux armes et au chiffre de Louis XIV.
Coiffes restaurées.

Dimensions : 554 x 412 mm.

Exposition : Château de Nyon, *Trésor du Grand Siècle, Louis XIV*, juin-septembre 1957, p. 196, n° 505.

Provenance : Léon Gruel.

Landwehr, 285 ; Brunet, I, 1443 (« On y ajoute 4 autres planches de l'histoire de Louis XIV ») ; Chatelain (J.-M.), *Livres d'emblèmes et de devises, une anthologie (1531-1735)*, pp. 125-126.



57. [...]. Les Plaisirs de l'Isle enchantée. Course de bague... et autres festes galantes et magnifiques faites par le Roy à Versailles le VII. May. M.DC.LXIV. Paris, Imprimerie royale, 1673, in-folio, maroquin rouge, encadrement à la Du Seuil sur les plats, avec chiffre royal couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs orné du même chiffre plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

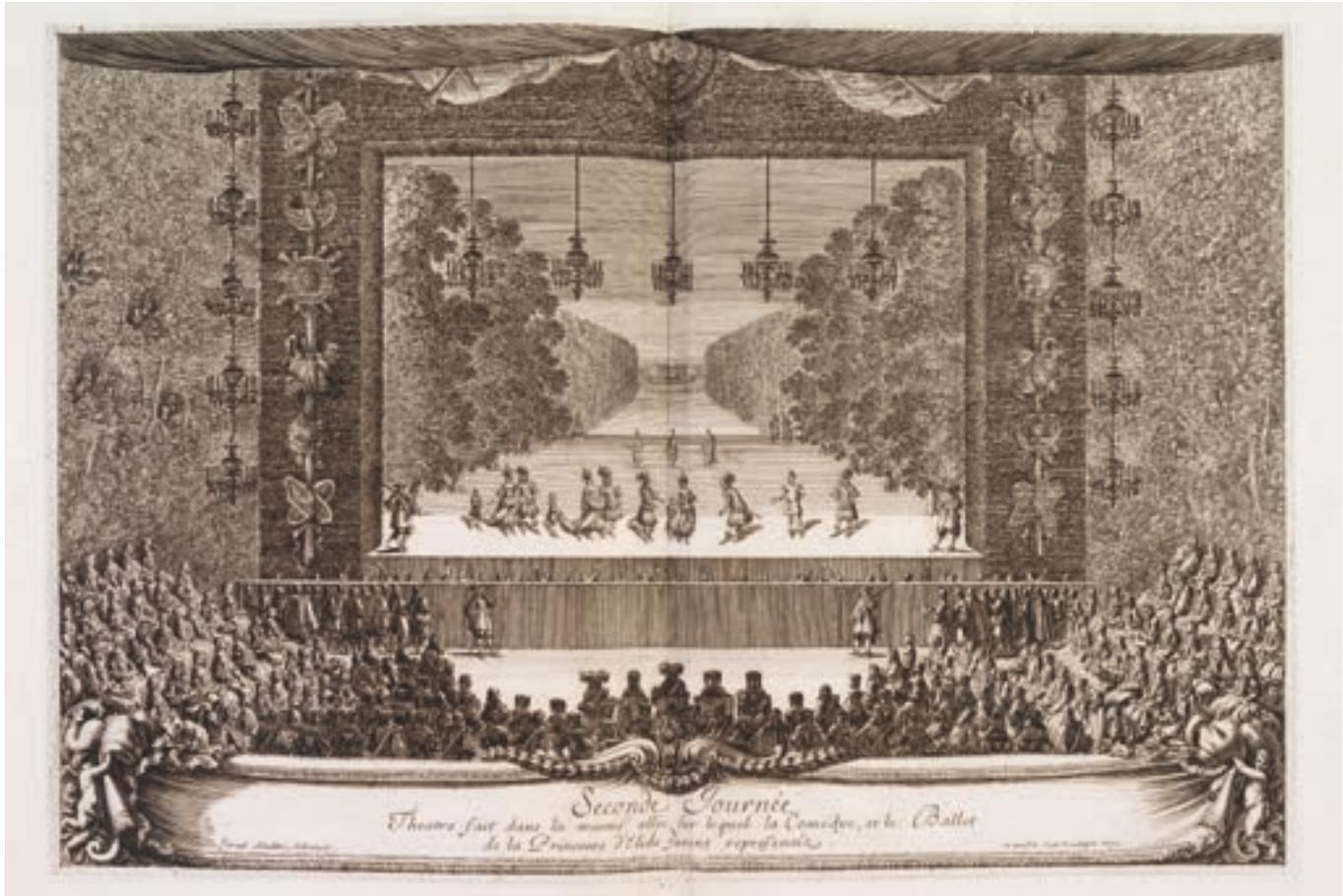
Forme le onzième volume du *Cabinet du roi*.

9 planches doubles d'Israël Silvestre.

Elles mettent en scène l'une des fêtes les plus extravagantes et spectaculaires du règne de Louis XIV. Afin d'éclipser la fête que, le 17 août 1661, Nicolas Fouquet avait donnée à Vaux-le-Vicomte et magnifier à la fois les grandes transformations déjà réalisées à Versailles, l'achèvement de quelques-uns de ses plus beaux jardins et le prestige grandissant de son règne, Louis XIV donna, en mai 1664, une fête de sept jours, pendant laquelle, sans soucis de la dépense, furent donnés festins, comédies, danses, feux d'artifice, courses de bagues...

Cet événement requit la participation d'architectes, de jardiniers, de sculpteurs, de musiciens, de graveurs, d'orfèvres et d'artisans de toutes sortes. Ainsi Jean Berain, le grand ornemaniste, créa pour l'occasion des costumes dans de superbes étoffes lourdement brodées de fils d'or et d'argent. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) fut chargé de la musique, Vigarani des décors et Molière du théâtre. Lors du deuxième jour, fut représentée la dernière comédie de celui-ci, *La Princesse d'Élide*, sur une musique de Lully.

Première rencontre entre Molière et Lully, *La Princesse d'Élide* constitue « un moment d'une extrême importance pour l'histoire littéraire et musicale et pour l'Histoire tout court » et donna naissance à un genre théâtral nouveau, la comédie-ballet.



L'originale, de format in-folio, a été publiée chez R. Ballard en 1664. La nôtre est la seconde dans ce format.

Sont reliés avec :

1) Relation de la feste de Versailles du 18 juillet 1668. Paris, Imprimerie royale, 1679. 5 planches à double page gravées par Le Pautre.

Pour célébrer le traité d'Aix-la-Chapelle, Louis XIV organisa, le 18 juillet 1668, une fête connue sous le nom de Grand Divertissement, où furent jouées *Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus* et donné un somptueux feu d'artifice, réalisation de Vigarani, le célèbre ingénieur du roi. C'est au cours de cet événement que fut introduit Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan, future favorite de Louis XIV, qui éclipsa Louise de la Vallière...

2) Les Divertissements de Versailles donnez par le Roy à toute sa cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en 1674. *Id., id., 1676*. 6 planches à double page gravées par Le Pautre et Chauveau.

Cette fête fut marquée par deux événements : la représentation de *l'Alceste* de Philippe Quinault (1635-1688) et Lully et celle du *Malade imaginaire* de Molière, qui fut joué devant la Grotte de Thétis (v. n° 55). La planche de la *Cinquième Journée* est légèrement maculée en marge.

Exemplaire de qualité, aux armes et chiffre de Louis XIV, de cet ouvrage formant le tome onze du *Cabinet du roi*. Les trois parties sont bien complètes de leur texte.

Dimensions : 419 x 279 mm.

Provenance : Augusta-Amélie de Bavière (1788-1851), avec son ex-libris gravé, figurant son chiffre couronné. Elle fut l'épouse d'Eugène de Beauharnais (1781-1824), fils adoptif de Napoléon I^{er}.

Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière publiées au XVII^e siècle*, II, p. 457 ; Vinet, 505-506-507 ; Katalog Berlin, 3001-3002-3003 ; Ruggieri, 507-508-510 ; Olivier, 2495 et 2672.



58. [...]. Plans, élévations et vues des châteaux du Louvre et des Tuileries. S. l. [Paris], n. d. [1669-1674], in-folio, maroquin rouge, large roulette dorée autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

Première édition.

Forme une des deux parties du quatrième volume du *Cabinet du roi*.

15 planches par J. Marot, S. Le Clerc et I. Silvestre. Sont reliés avec :

1) Plans, profils, élévations et vues de différentes maisons royales. S. l. [Paris], n. d. (1679-1682).

Première édition.

Forme le treizième volume du *Cabinet du roi*.

29 planches par La Boissière, Israël Silvestre, J. Marot, P. Brissart et Dorbay. 3 planches (*Vue et perspective du château de Vincennes*, *Plan général du château de Fontainebleau et des environs*, *Plan du château de Compiègne*) sont absentes.

- 2) - une pl., *Arc de triomphe de Louis XIV*.
 - une pl., *Machine de Marly*.



- une pl., *Vue et perspective du Château de Vilacerf*.
- une suite de 6 pl., *Château de Meudon*. Israël Silvestre. 1688.
- une suite de 16 pl. en PREMIER TIRAGE par Israël Silvestre (*Collège des quatre nations, Château de Marimont, Château de Jametz, Profil de la ville de Metz, Verdun, Sedan...*). Elle forme une partie du quatorzième volume du *Cabinet du roi*.

Exemplaire aux armes de Louis de France (1687-1712), duc de Bourgogne, puis dauphin de France, petit-fils de Louis XIV.
Pour un autre volume de cette provenance, se rapporter au n° 51.

Quelques planches ombrées et ré-émarginées.

Dimensions : 521 x 398 mm.

Provenance : Duc de Bourgogne ; un cachet humide rond [RB] a été apposé sur la majorité des planches ; Léon Gruel.

Exposition : Château de Nyon, *Trésor du Grand Siècle, Louis XIV*, juin-septembre 1957, p. 197, n° 513.

Olivier, 3510.



59. [...]. Description générale de l'Hostel Royal des Invalides... avec les plans, profils et élévations de ses faces, coupes et appartements... Paris, *L'Auteur*, 1683, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné d'un chiffre couronné plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure ancienne*).

Première édition.

Forme le douzième volume du *Cabinet du roi*.

Un frontispice et 22 planches gravées par J. et D. Marot, J. et P. Le Pautre et Scotin (*Vue et perspective de l'élévation générale de l'hôtel royal des Invalides...*, compte pour 2 pl.).

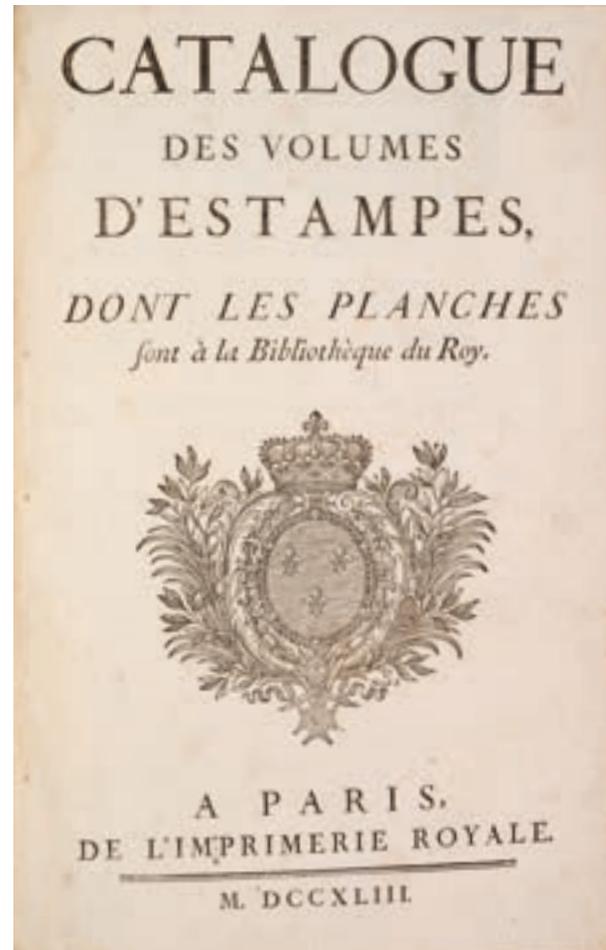
Texte de Le Jeune de Boulencourt, ici ré-émarginé afin qu'il soit à la dimension des planches.

Exemplaire aux armes et chiffre de Louis XIV.

Dos passé, mors légèrement usés.

Dimensions : 488 x 362 mm.

Provenance : Leeds, avec son ex-libris.



60. [...]. Catalogue des volumes d'estampes dont les planches sont à la bibliothèque du roi. Paris, Imprimerie royale, 1743, in-8°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, chiffre couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs orné du même chiffre, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE de cet appareil bibliographique.

Auguste Bernard indique une première tentative en 1727, parue sous le nom de *Suite et arrangement des volumes d'Estampes dont les planches sont à la Bibliothèque du Roy*, que l'on doit à Chaulnes, et classe la nôtre comme seconde édition.

Les deux sont rarissimes.

Superbe exemplaire aux armes et chiffre de Louis XIV.

Dimensions : 310 x 200 mm.

Provenances : Fürstenberg ; Otto Schäfer (*Cat. IV, 1995, n° 91*).

Millard, I, 46 (éd. de 1743, "First edition") : Bernard (A.), *Histoire de l'imprimerie du Louvre*, pp. 168 et 180.



61. **VITRUVÉ.** Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, corrigés et traduits nouvellement en français, avec des notes et des figures. Paris, Coignard, 1673, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs orné d'un semé de fleurs de lys, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE de cette traduction dédiée à Louis XIV.

Une commande du Grand Colbert.

Claude Perrault (1613-1688), d'abord professeur de physiologie et de pathologie à l'Université de Paris, puis membre de l'Académie des sciences, à partir de 1666, fut chargé par Colbert d'établir une nouvelle traduction française du *De Architectura* de Vitruve.

Publiée en 1673, puis en 1684, dans une seconde édition augmentée, elle est plus qu'une simple traduction par les nombreux commentaires et notes que Perrault lui adjoignit et qui figurent en bas de page. L'auteur participe ainsi aux débats de l'époque autour de l'architecture. Plus encore, il y prend une part active ; il conteste l'idée, venant de Vitruve, selon laquelle les proportions architectoniques seraient assujetties à des lois naturelles. Remettant aussi en cause les mesures de l'architecture antique, Perrault incite Colbert à confier à Antoine Desgodetz la mission d'établir de nouveaux relevés des ruines de Rome (v. n° 64), ce qu'il fera en 1674.

65 planches, dont une partie d'après des dessins de Perrault, interprétées sur cuivre par G. Tournier, S. Le Clerc, G. Edelinck, J. Grignon, E. Gantrel, N. Pitau et G. Scotin, et de nombreux bois dans le texte. L'ouvrage s'ouvre sur un frontispice interprété par Scotin d'après S. Le Clerc.

Exemplaire de présent aux armes de Louis XIV.

Mors anciennement restaurés. Page de titre légèrement roussie.

Dimensions : 425 x 285 mm.

BAL, IV, 3512, pour un ex. en veau de l'époque ; Fowler & Baer, 1673, pour un ex. en veau ancien, avec la signature « P. Mariette, 1694 » ; Cicognara, 727 ; Poleni, 115-117 ; [...], *Musées de papier. L'Antiquité en livres, 1600-1800*, pp. 116-117 ; Olivier, 2498, fer n° 10.



62. **BLONDEL (F.).** Cours d'architecture enseigné dans l'Académie royale d'architecture... Première partie. Paris, Aubouin et Clouzier, 1675, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, chiffre entrelacé et couronné en angle, armes au centre, dos à nerfs orné du même chiffre, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à Louis XIV.

François Blondel, le théoricien de l'art classique.

Après de nombreux travaux dans l'ouest de la France, notamment le bâtiment de la corderie à Rochefort, François Blondel (1617-1686) fut appelé par Colbert à Paris, qui lui confia en 1671 la direction de l'Académie d'architecture, qu'il venait de créer. Dans son *Cours d'architecture*, qu'il a professé à l'Académie de 1675 à 1683, Blondel se fait le théoricien de l'art classique, en fixe les règles, évoque Vitruve, jette l'anathème sur le baroque hérétique et italianisant.

Colbert n'aura pas le temps d'apprécier les quatre dernières parties du *Cours*, publiées en 1683, puisqu'il meurt cette même année.

Un frontispice gravé d'après La Boissière, représentant la porte Saint-Denis érigée en 1672 par Blondel, et 25 planches.

Prestigieux exemplaire aux armes du Grand Colbert (1619-1683), imprimé sur GRAND PAPIER.

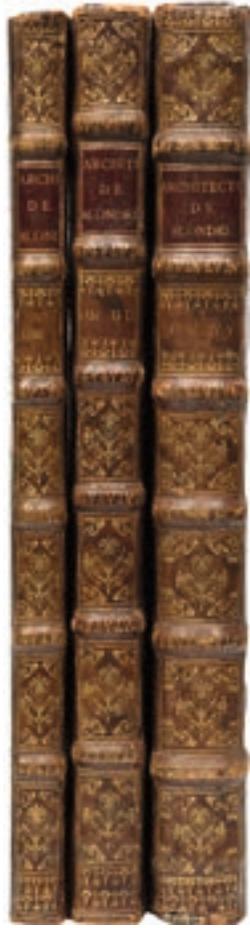
Il eut ensuite un destin intéressant, puisqu'il appartient à Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853), l'un des architectes préférés de Napoléon I^{er}.

Dos légèrement plus sombre. Quelques anciennes et petites restaurations sur le premier plat.

Dimensions : 421 x 274 mm.

Provenances : Colbert (*Cat.*, 24 mai 1728, n° 3613 « Cours d'architecture du même Blondel : première partie. Paris, 1675. Figur. G. P. mar. »), avec la mention manuscrite « Bibliotheca Colbertina » ; P.-E.-L. Fontaine, avec son cachet ; Millot (*Cat. I*, 1975, n° 88).

BAL, IV, 296 ; Fowler & Baer, 46 ; Millard, I, 24 ; Olivier, 1296, fers n°s 6 et 9.



- 63. BLONDEL (F.).** Cours d'architecture. Première [seconde, troisième, quatrième et cinquième et dernière] partie. Paris, Roulland – Aubouin – Clouzier – L'Auteur – Nicolas Langlois, 1675-1683, 5 parties en 3 vol. in-folio, veau granité, dos à nerfs ornés, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE.

3 frontispices et une planche à double page, *L'Origine des chapiteaux des colonnes* (Première partie), gravés, et 252 figures dans le texte.

Exemplaire portant un ex-libris manuscrit, contemporain de l'édition, d'un membre de la famille de Mesgrigny.

On serait tenté de penser qu'il s'agit de Jean de Mesgrigny (1630-1720), ingénieur, lieutenant général et gouverneur de la citadelle de Tournai, fidèle compagnon de Vauban (1633-1707), auprès duquel il participa à plusieurs sièges, dont celui de Tournai (1667).

Il en fut même le parent après que Jacques de Mesgrigny, son neveu, eut épousé Charlotte, la fille aînée du maréchal de France de Louis XIV.

Dos anciennement refait, traces de mouillures et petite galerie de vers, pp. 703-708, et déchirure restaurée, p. 709 de la cinquième partie. La planche double est ici répétée dans la seconde partie.

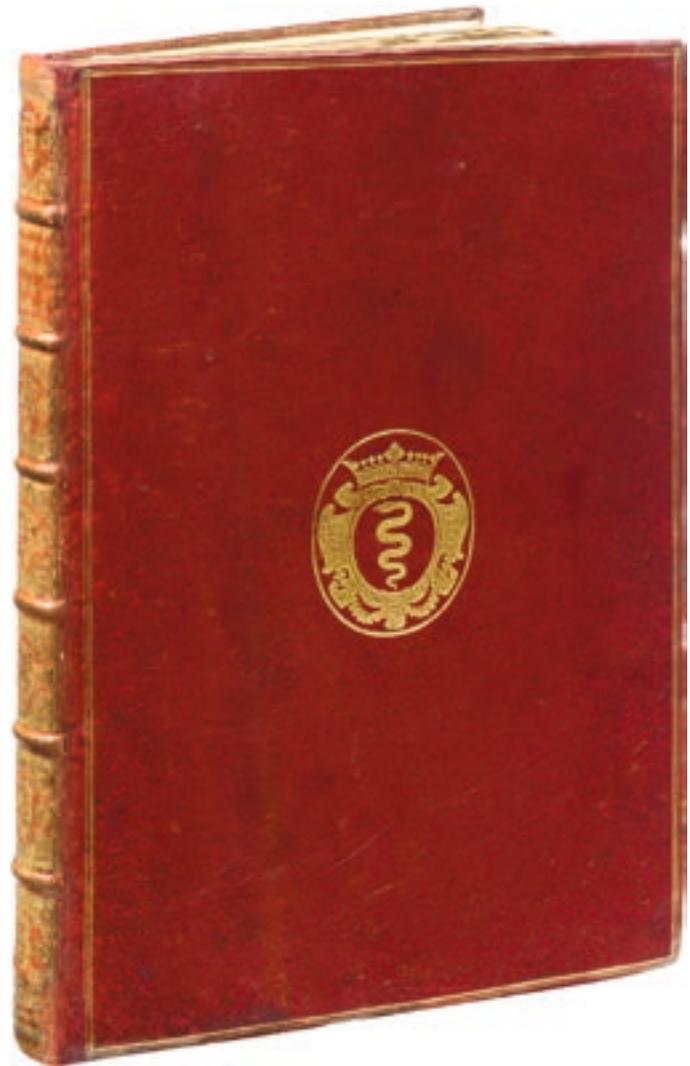
Dimensions : 369 x 245 mm.

Provenance : ex-libris manuscrit du XVII^e siècle, « de Mesgrigny ».

BAL, I, 294 ; Fowler & Baer, 46 ; Katalog Berlin, 2382.

- 64. DESGODETZ (A.).** Les Édifices antiques de Rome... Paris, Coignard, 1682, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'une pièce d'armes plusieurs fois répétée, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée au Grand Colbert.



Antoine Desgodetz (1653-1728), un élève de François Blondel.

Il suit les cours de l'Académie d'architecture entre 1672 et 1674, date à laquelle Colbert, sur l'avis de Claude Perrault, l'envoya à Rome pour y étudier les monuments antiques. Retenu deux ans aux mains des pirates, à Alger, il séjourna seize mois dans la Ville éternelle. À son retour, en 1677, il travailla au réaménagement du château de Chambord, puis accéda au poste de contrôleur des Bâtimens du roi, devint membre de l'Académie d'architecture en 1698, qu'il quitta en 1699, après avoir été mêlé à un scandale financier.

Les Édifices antiques de Rome, une référence pour les travaux sur l'architecture antique jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Publié aux frais du roi, l'ouvrage valut à son auteur la renommée qu'on lui connaît. Son ambition avait été de livrer des relevés précis des principaux édifices antiques de Rome, corrigés des erreurs commises par Palladio, Serlio et Labacco. Robert Woods, Julien-David Le Roy et James Stuart en firent leur modèle.

137 planches gravées par Chastillon, Sébastien Le Clerc et J. et P. Le Pautre.

Exemplaire de dédicace aux armes du Grand Colbert (1619-1683).

Le ministre de Louis XIV forma, avec l'aide du savant Pierre de Carcavi (ca 1603-1684), une bibliothèque célèbre dans toute l'Europe. Il appartient ensuite à son fils Jean-Baptiste (1651-1690), marquis de Seignelay.

Reliure restaurée, dos plus clair.

Dimensions : 427 x 276 mm.

Provenances : Colbert (*Cat.*, 24 mai 1728, n° 1928) ; Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay ; Robert Throckmorton, avec son ex-libris ; H. J. B. Clements, avec son ex-libris.

BAL, I, 294 ; Fowler & Baer, 102, Cicognara, 3700 ; Katalog Berlin, 1863 ; Olivier, 1296.



Exemplaire de dédicace, aux armes de Jules Hardouin-Mansart, l'architecte préféré de Louis XIV

65. **SCAMOZZI (V.)**. Les cinq ordres d'architecture de Vincent Scamozzi. Paris, J.-B. Coignard, 1685, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné d'une pièce d'armes plusieurs fois répétée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE française.

Traduction de Augustin-Charles d'Aviler (1653-1700) du sixième livre de *L'Idée générale d'architecture* de Scamozzi, son ouvrage le plus important.

38 planches à pleine page, dont une double et deux non comprises dans la pagination.

L'iconographie est complétée par une vignette de dédicace de Le Pautre.

Précieux exemplaire de dédicace aux armes de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), imprimé sur GRAND PAPIER.

Son nom est lié aux plus importantes créations architecturales du règne de Louis XIV : Versailles et ses annexes, les châteaux de Clagny et de Marly, et à Paris, l'église Saint-Louis des Invalides, les places des Victoires et Vendôme. Pour certains, il est le plus célèbre des architectes français.

Bernard Jestaz reproduit l'inventaire de sa bibliothèque dans l'ouvrage qu'il vient de lui consacrer. Sous le n° 213, il décrit un lot de 15 petits volumes in-folio dont un Scamozzy qu'il identifie *probablement* comme étant le nôtre.

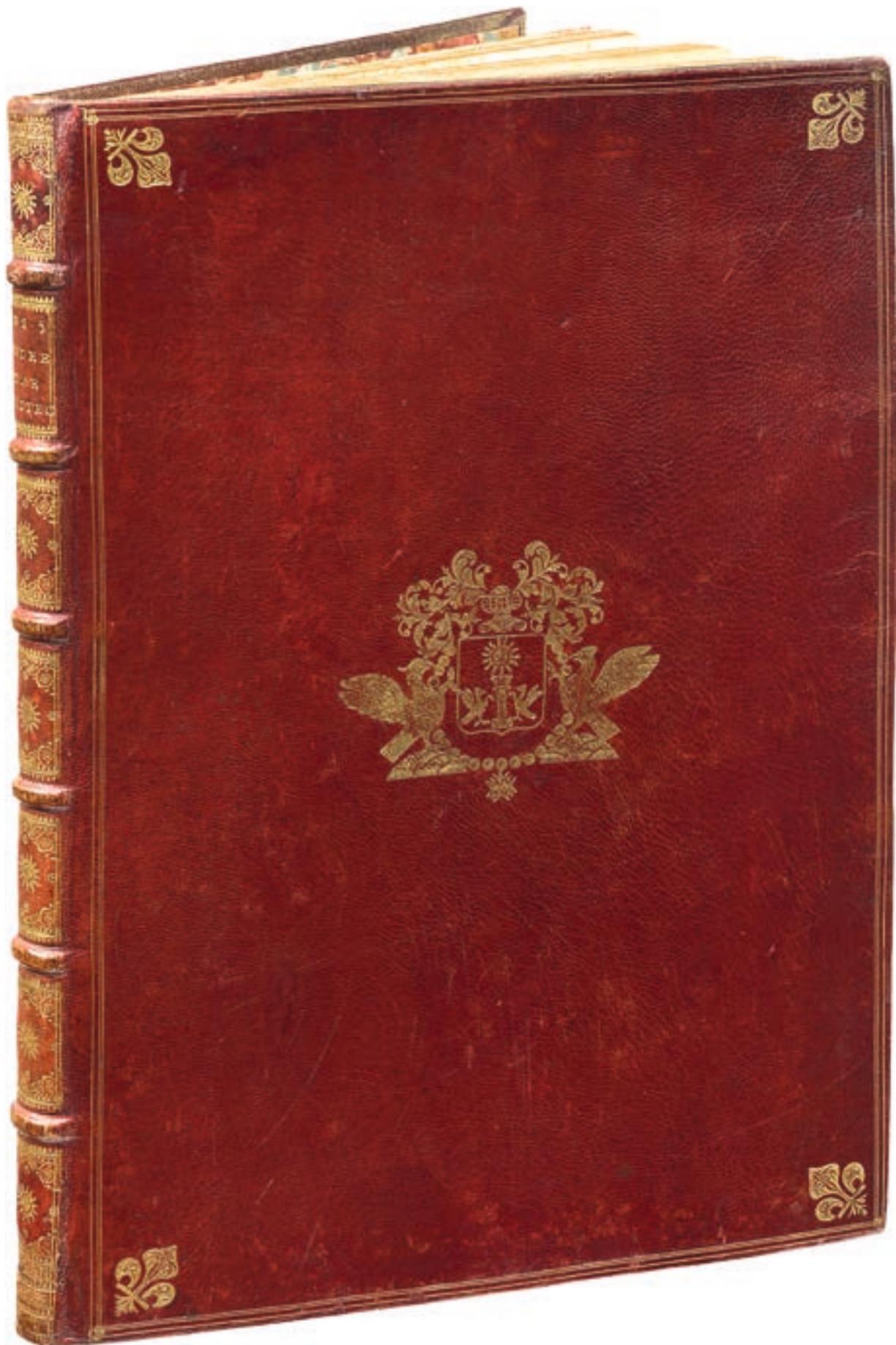
Olivier ne cite qu'un seul livre frappé de ses armes.

Quatre feuillets brunis.

Dimensions : 420 x 281 mm.

Provenances : Jules Hardouin-Mansart ; Alexandre Mikhaïlovitch Galitzine (1723-1808), diplomate et vice-chancelier de l'Empire russe, il avait rassemblé une importante collection d'œuvres d'art et de livres précieux qui furent respectivement dispersés à Moscou, en 1817-1818, et à Paris, en 1876 ; Abdy (*Cat. I, 1975, n° 305*).

BAL, IV, 2929 ; Fowler & Baer, 299 ; Millard, I, 151 ; Cicognara, 654 ; Olivier, 1258 ; Jestaz (B.), *Jules Hardouin-Mansart, II, Documents*, p. 43, n° 213 et note 47.





66. **STALKER (J.) – [PARKER (G.)].** *A Treatise of Japanning and Varnishing, being a Complete Discovery of Those Arts. With the best way of making all sorts of Varnish for Japan, Wood, Prints and Pictures. The Method of Gilding, Burnishing, and Lackering... and of painting Mezzo-tinto, Prints.* Oxford, Printed for, and sold by the Author, 1688, in-folio, veau marbré, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE, rare.

L'ouvrage de référence sur la technique du laque.

Bien que John Stalker ait été précédé dans cet exercice par William Salmon (1644-1713) avec sa *Polygraphie : or the Arts of Drawing, Engraving... Varnishing, Gilding...*, publiée en 1672, ce livre reste l'ouvrage pionnier pour la diffusion de cette technique dans le monde occidental. Il a fait l'objet de reprints en 1960 et 1971, ainsi que d'une traduction japonaise en 2008. M. Kopplin, dans son ouvrage consacré aux collections du musée de la laque de Münster, paru en 2010, lui dédie tout un chapitre.

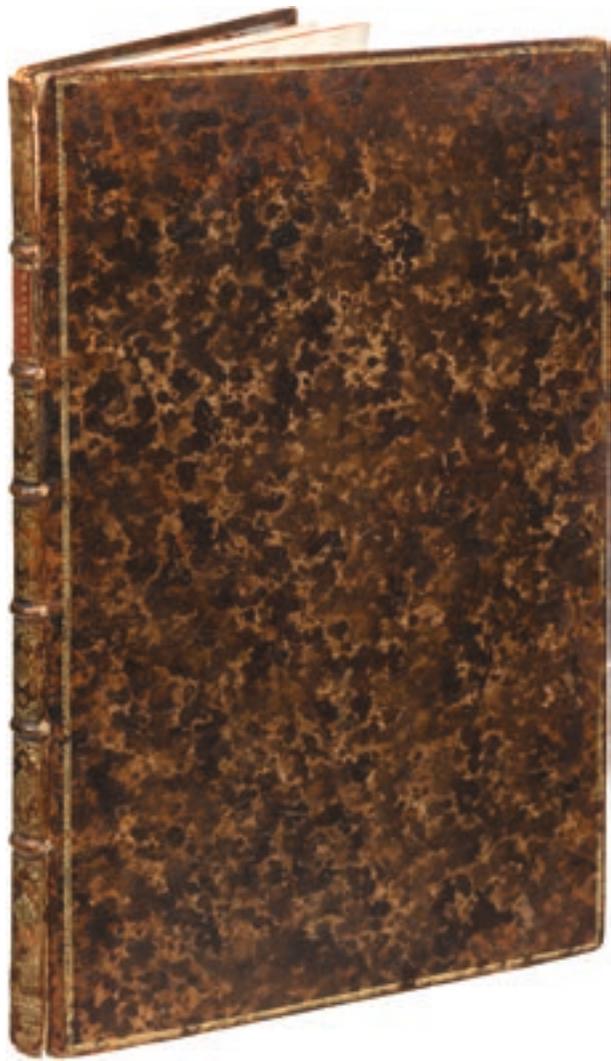
24 planches anonymes représentant plus de 60 modèles décoratifs.

Exemplaire en belle condition, complet de toutes les planches.
Mors fragiles.

Dimensions : 380 x 235 mm.

Provenance : Earl of Macclesfield (ex-libris).

Hofer, *Baroque*, pl. 17 ; Percival, "A Treatise of Japanning", in *The Connoisseur*, 1929, 84, pp. 153-163 ; Wing, S-5187C ; Kopplin (M.), *European Lacquer, Selected Works from the Museum für Lackkunst Münster*, pp. 319-355.





67. **DAHLBERG (E.)**. Suecia Antiqua et Hodierna. [Stockholm, Jan Gros de Vries, 1691-1714 (1726)], 3 vol. in-folio oblongs de 354 planches gravées, veau granité, filets dorés autour des plats et devise au centre, dos à nerfs ornés (*reliure ancienne*).

Coll. : un titre en fac-similé, pl. 2-150 ; un titre-gravé, pl. 2-77 ; un titre-gravé, pl. 2-37, 38a, 38b, 39-86, 99-126, 87-98.

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Considéré comme étant le plus marquant des livres illustrés jamais publiés en Scandinavie, l'ouvrage est né d'un projet initié par le roi Charles X Gustave, en 1661, qui confia un privilège de dix ans au comte Erik J. Dahlberg (1625-1703) pour éditer un livre de topographie sur le royaume de Suède et ses provinces. Aidé par quelques artistes, Dahlberg réalisa les dessins puis engagea les plus célèbres graveurs de l'époque aussi bien en France qu'en Suède et aux Pays-Bas : Jean Le Pautre, Jean Marot, les frères Perelle, Herman Padt-Brugge, Willem Swidde, J. van der Avelen, Erik Retz, Truls Arridson..., qui interprétèrent les dessins sous la direction du comte. Ce n'est qu'en 1716 que les planches furent prêtes pour l'impression, étape dont se chargea l'imprimeur Jan Gros de Vries.

Le texte français-latin dont la rédaction avait été confiée à des professeurs de l'université d'Uppsala, ne fut jamais terminé, seuls quelques passages imprimés en 1698 firent l'objet d'une publication séparée.



Un premier jeu de 600 exemplaires sans texte fut mis sur le marché en 1726, puis un second de 400 en 1769.

Bel exemplaire dont les petites vues furent contre-collées sur des feuillets au format du volume. Par l'emploi de ces feuillets au filigrane des armes de la ville d'Amsterdam accompagnées de la date de 1749, on peut établir que la reliure a été réalisée dans les années 1750.

Le volume ne contient ni les pages de titre courantes qui ne sont connues qu'en deux exemplaires, ni le rare texte composé par Per Lagerlöf.

Reliures épidermées et quelques rousseurs éparses. Coiffe supérieure du t. I restaurée.

Dimensions : 305 x 400 mm.

Provenances : le lion rampant frappé au centre des plats laisse penser que le premier propriétaire put être un duc du Brabant, province belge, ou un duc du Hallandia en Suède ; Augustin Legillon (*Cat., Bruges, 16 mai 1834, n° 192* « Suecia antiqua et hodierna, 3 vol. cum fig. Holmiae v. m. d. s. tr. et plats. »), avec son ex-libris daté Bruges, 1809.

BAL, I, n° 772 ; Millard, III, 16 ; Lipperheide, 1037 ; Katalog Berlin, 2256 ; Hofer, 93 ; Warmholtz, 207 ; Collyn, *Sveriges Bibliographi 1600* - Talet, col. 197 ; Klemming pp. 165-168.



*Exemplaire de dédicace, aux armes de Vauban,
architecte et stratège précurseur au service du Grand Roi*

68. **CLERMONT.** La Géométrie pratique de l'ingénieur, ou l'art de mesurer. *Strasbourg, Fr. Guil Schmuck, 1693, in-4°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, pièces d'armes en angle et au dos, dos à nerfs, tranches dorées (reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE dédiée à Vauban.

Il existe peu d'informations sur Clermont et sur son livre. On sait que l'auteur fut, pendant sept ans, au service de l'armée, et que cette édition fut publiée à ses frais. Le texte fut réédité chez Jean Dalssecker, en 1723, à Strasbourg, puis, en 1775, chez Jombert. On lui connaît un autre ouvrage, *L'Arithmétique militaire*.

27 planches gravées.

Prestigieux exemplaire de dédicace aux armes de Sébastien Le Prestre (1633-1707), seigneur de Vauban, avant son élévation au maréchalat, le plus grand bâtisseur, défenseur et preneur de forteresses de toute l'histoire militaire.

Plus tard, le volume devint la propriété de Jean-Charles de Mesgrigny (1682-1763), lieutenant général des armées, dont la mère était Charlotte Le Prestre de Vauban, la fille aînée de Vauban. Elle avait épousé, en 1680, Jacques-Louis de Mesgrigny, neveu de Jean de Mesgrigny (1630-1720), l'ami fidèle et le collaborateur de celui qui allait être fait maréchal de France, le 14 janvier 1703. Jean-Charles de Mesgrigny hérita des archives de Vauban, qui passèrent ensuite dans la famille de Rosambo, par le mariage de Louis Le Pelletier de Rosambo (ca 1717-1760) avec la fille de Jean-Charles de Mesgrigny, Marie-Claire-Édmée (1719-1761), en 1738. Elles sont encore aujourd'hui conservées par la famille de Rosambo.

Olivier ne cite qu'un seul livre frappé à ses armes.

Un mors légèrement épidermé.



Dimensions : 205 x 152 mm.

Exposition : Bibliothèque nationale, *Le Siècle de Louis XIV*, 1927, n° 312.

Provenances : Sébastien Le Prestre de Vauban ; Jean-Charles de Mesgrigny, avec son ex-libris ; Gaudet, avec la mention manuscrite, « acheté en 1770 », probablement à la vente J.-Ch. de Mesgrigny (?), nous n'avons pas été en mesure de consulter l'exemplaire du catalogue de sa vente (BNF delta-1655) ; Hector Le Fuel (1810-1880), l'architecte historiciste qui acheva le Louvre pour Napoléon III, avec son ex-libris gravé.

BAL, II, 663 (éd. de 1723) ; Honeyman, II, 724 ; Olivier, 343 ; De Vitry, *Geometry and Space*, n° 146

- 69. DU FAYS (Abbé).** Manière de fortifier selon la méthode de monsieur de Vauban, avec un traité préliminaire des principes de géométrie. [Paris], *Veuve de J.-B. Coignard*, 1693, in-12, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs orné d'une fleur de lys plusieurs fois répétée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Seconde édition, en partie originale, contenant la description du premier système de fortification de Vauban (1633-1707). Elle reçut l'approbation du célèbre ingénieur : « *Ce petit traité de fortifications ne contient rien qui ne soit conforme à celles qui se pratiquent dans les places du Roy.* »

Avec la guerre de Succession d'Espagne (1701), Vauban se rendit compte que son système de fortification n'était pas à toute épreuve et il énonça l'idée des camps retranchés avec forts détachés. Cette innovation visionnaire ne devait s'imposer que plus tard au cours du XVIII^e siècle.

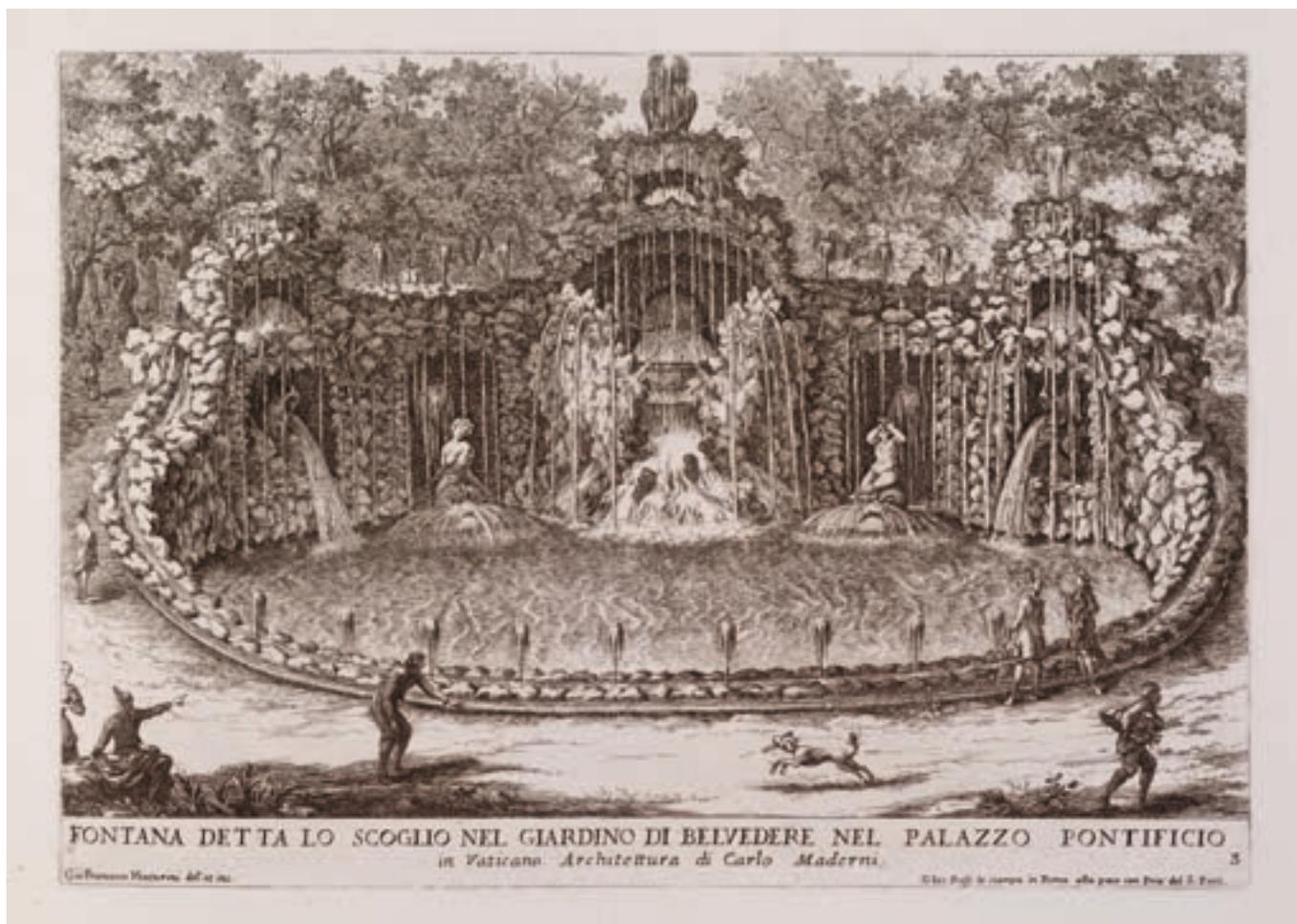
2 en-têtes par J. Mariette, 3 figures dans le texte, dont une à pleine page, de très nombreux graphes et figures au trait, gravés en taille-douce dans le texte, et une planche dépliant avec 2 sujets, non signés.

Exemplaire de qualité aux armes de Sébastien Le Prestre (1633-1707), seigneur de Vauban, futur maréchal de France.

Dimensions : 160 x 90 mm.

Provenances : Sébastien Le Prestre de Vauban ; Jean-Charles de Mesgrigny (1682-1763), avec son ex-libris ; une étiquette avec le n° 2795, au compositeur, apposé sur le premier contre-plat.

Olivier, pl. 343.



70. **FALDA (G. B.).** Le Fontane di Roma nelle piazze, e luoghi publici della cita, con li loro prospetti... Libro primo. Le fontane delle ville di Frascati, nel Tuscolano... Parte seconda. Le fontane ne Palazzi e ne giardini de Roma... disegnete, ect intagliate Da Gio : Francesco Venturini. Parte Quarta. [Roma, Giacomo de Rossi, ca 1691], 4 parties en un vol. in-folio oblong, veau moucheté, filets dorés et roulette à froid autour des plats, dos à nerfs orné, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*).

La plus belle suite de gravures sur les fontaines de Rome et ses environs.

4 feuillets de titre, 4 feuillets de dédicace et 99 gravures d'après Giovanni Battista Falda (1643-1678) et Francesco Venturini (1630-1710) interprétées par ces derniers et L. Rouhier. Elles représentent des fontaines pour la plupart construites aux XVI^e et XVII^e siècles.

Exemplaire d'un très beau tirage et bien conservé.
 Les planches sont ici numérotées.

Mors épidermés.

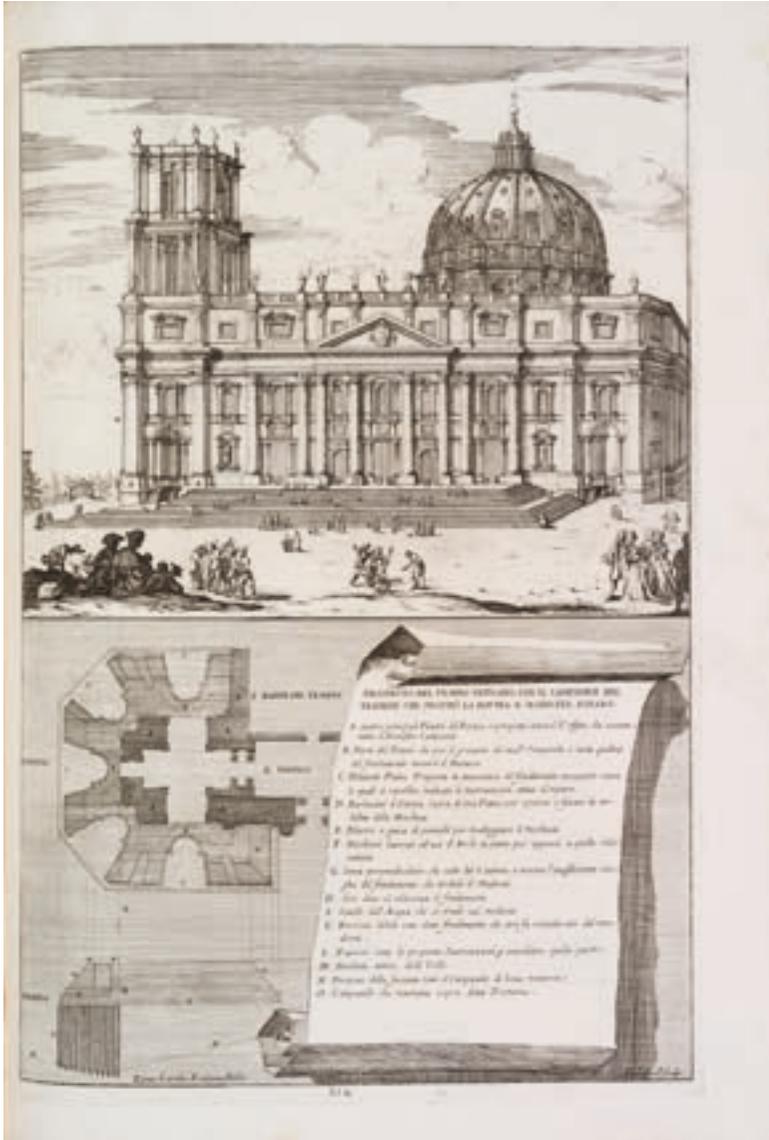
Dimensions : 275 x 396 mm.

Provenance : Earls of Macclesfield (ex-libris).

BAL, II, 1014 ; Fowler & Baer, 117 (éd. de 1675-1689) ; Millard, IV, 36 ("... this is the most sophisticated and elaborate collection of plates ever engraved on this subject") ; Katalog Berlin, 3603.

71. **FONTANA (C.).** Templum vaticanum et ipsius origo... Rome, Fr. Buagni, 1694, in-folio, vélin ivoire, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.



Participant au cycle révolutionnaire de la Rome baroque qui s’acheva sous Alexandre VII, l’ingénieur et architecte, Carlos Fontana (1634 ou 1638-1714) travailla pour le pape Innocent XI. Resté célèbre pour ses constructions à Rome (façade de San Marcello al Corso, palais Grimani et Bolognetti), pour la villa Chigi, à Cetinale, et pour les plans qu’il dressa du palais Borromée sur l’Isola Bella du lac Majeur, il bénéficia à son époque d’une grande renommée et compta Johan Fischer von Erlach (1656-1723) parmi ses disciples.

Texte bilingue, latin-italien.

79 planches, dont un portrait et 8 dépliants, interprétées par Alessandro Specchi d’après les dessins de l’auteur. Les gravures spectaculaires du livre III, consacrées à l’obélisque, sont copiées sur celles de Domenico Fontana (1543-1607), son grand-père.

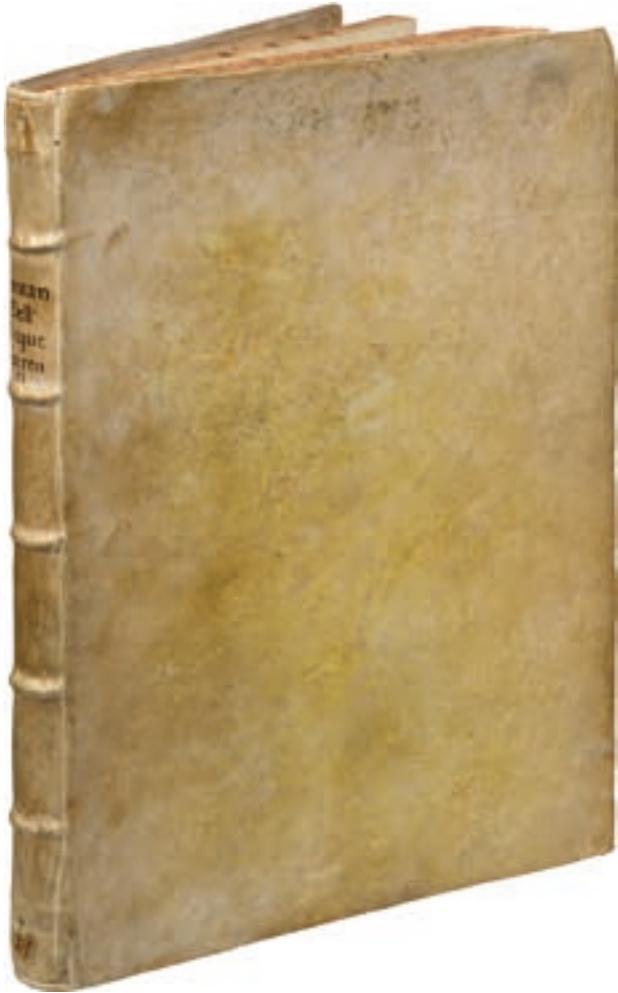
Exemplaire de qualité.

Deuxième plat maculé en pied. Un mors légèrement fendu. Un coin usé. Quelques restaurations aux planches.

Dimensions : 431 x 305 mm.

Provenance : ex-libris manuscrit « Landgravij Philippi Caroli de Fürstenberg ».

BAL, II, 1096 ; Fowler & Baer, 122 ; Schudt, 1017 ; Katalog Berlin, 2678.



72. **FONTANA (C.)**. Utilissimo trattato dell'acque correnti diviso in tre libri... Roma, Fr. Buagni, 1696, in-folio, vélin blanc rigide, dos à nerfs, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

L'un des plus beaux livres sur la conduite des eaux et les fontaines, publiés au temps de la Rome baroque.

L'ouvrage s'articule selon trois livres. Le premier traite des aqueducs, conduites et canaux, le second, de la manière de faire jaillir l'eau des fontaines (« l'eau plaisir »), notamment au moyen de l'air et du feu, le troisième, de l'acheminement des eaux du lac Bracciano pour alimenter la fontaine du Bernin, place Saint-Pierre.

80 figures en taille-douce et deux planches dépliantes, en PREMIER TIRAGE.

Les dessins de l'auteur ont été interprétés par l'architecte Alessandro Specchi.

Superbe exemplaire de présent, très frais et à grandes marges.

Il a été offert par l'auteur, le 23 avril 1709, au marquis de Canasi (?).

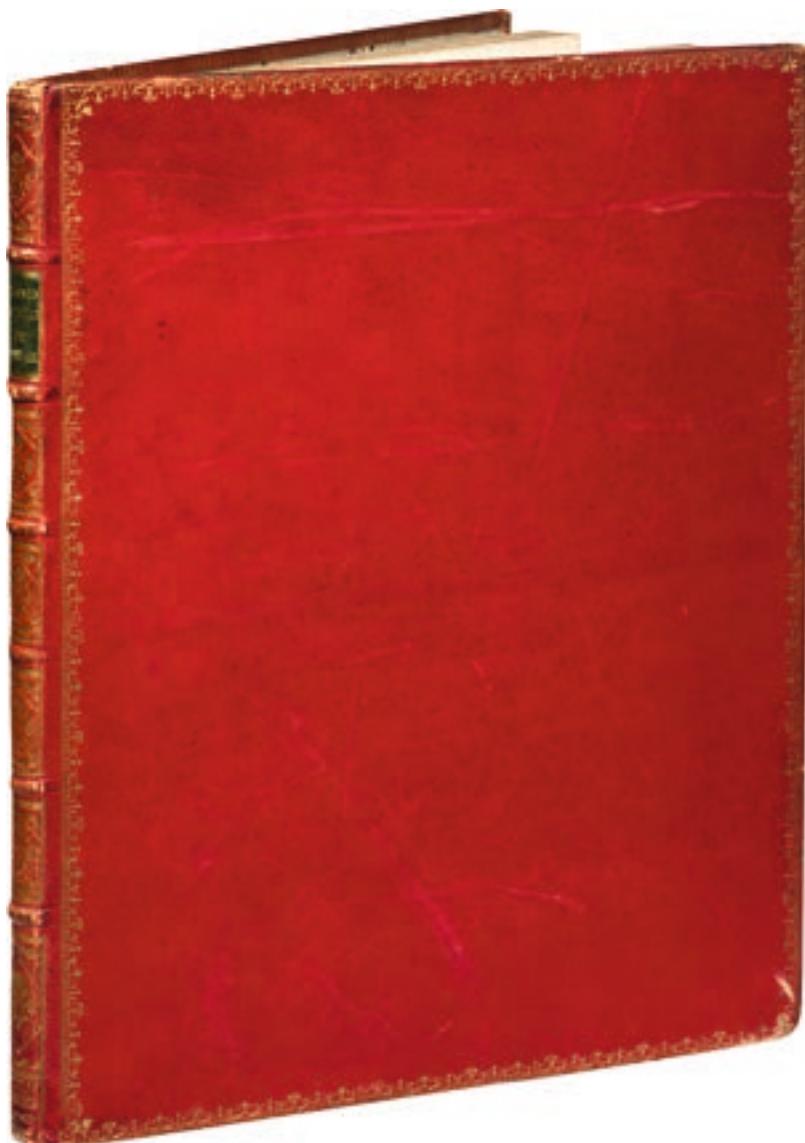
Il est bien complet des 2 planches dépliantes.

Quelques feuillets très légèrement brunis, comme presque toujours.

Dimensions : 341 x 236 mm.

Provenance : bibliothèque Canasi (?).

Fowler & Baer, 123 ("Some copies have two folding plates, lacking in this copy"); Cicognara, 915; Thorndike, VII, 589; Robert & Trent, *Bibliotheca mechanica*, 115-116 ("Rare edition of this exceptionally lovely hydraulic treatise"); Millard, IV, n° 39.



73. **LE BRUN (Ch.)**. Le Grand Escalier du château de Versailles dit escalier des ambassadeurs ordonné et peint par Charles Le Brun... *Paris, Surugue, s. d.* [1725], in-folio, cuir de Russie rouge, roulette dorée autour des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure ancienne*).

ÉDITION ORIGINALE.

Un titre gravé, 5 feuillets de texte gravés avec en-têtes d'après Parrocel et 24 planches d'après Chevotet, par Surugue et Simonneau.

Texte par L. C. Le Fèvre.

Exemplaire d'Albert de Sachsen-Teschen (1738-1822).

Natif de Moritzbourg, près de Drede, il épousa l'archiduchesse Marie Christine d'Autriche, fut successivement gouverneur de Hongrie (1755-1780), puis des Pays-Bas autrichiens à Bruxelles. Après la Révolution française, il se réfugia en 1793 à Vienne, où il créa l'Albertina.

Plats très légèrement épidermés.

Dimensions : 521 x 395 mm.

Provenance : Albert de Sachsen-Teschen, avec son étiquette de rangement (A 51 ; P 2 ; N° 20).

BAL, II, 1796 ; Katalog Berlin, 4025 ; Millard, I, 89 ; Guilnard, p. 76, n° 4.



74. **LE BRUN (Ch.)**. La Petite Gallerie du Louvre du dessein de feu Mr Le Brun... [À Paris, chez de Saint-André dans le Louvre, ca 1695], in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné du même motif plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

42 planches dessinées et interprétées par Augustin Jacques Renaud de Saint-André, d'après Charles Le Brun.

Charles Le Brun (1619-1690), premier peintre de Louis XIV.

Peintre et décorateur, il dirigea l'Académie royale de peinture et de sculpture, ainsi que la Manufacture royale des Gobelins. Ses travaux les plus célèbres sont la décoration de Versailles et plus particulièrement celle de la Galerie des glaces. Présenté à Louis XIV par Mazarin, Le Brun fut un peintre très apprécié du souverain, qui lui resta attaché, même après que Louvois (1641-1691), nommé surintendant des Bâtiments, Arts et Manufactures de France, à la mort de Colbert, eut imposé son protégé, Pierre Mignard (1612-1695).

La Galerie d'Apollon, au Louvre, modèle de la future *Galerie des glaces* de Versailles.

Endommagée à la suite d'un incendie, le 6 février 1661, un programme de restauration fut mis en place. On confia les travaux d'architecture à Le Vau, qui les réalisa entre 1661 et 1663, et pour la décoration, Colbert sollicita Le Brun. Il créa un cycle iconographique sur le thème du soleil et des heures de la journée, symbolisant ainsi l'immortalité de Louis XIV.

Exemplaire de présent aux armes du Grand Dauphin (1661-1711), fils aîné de Louis XIV.

La page de titre est ici très joliment calligraphiée, ainsi que la dédicace au roi.

Les gravures ont été légendées à la main.

Quelques feuillets brunis.

Dimensions : 538 x 420 mm.

Provenances : Louis de France, appelé Monseigneur, dit le Grand Dauphin ; comte Vilain, avec son ex-libris ; Carlo de Poortere, avec son ex-libris.

Millard, I, 88 ; Katalog Berlin, 4027 ; Brunet, I, 1443.



75. **FÉLIBIEN DES AVAUX (J.-Fr.)**. Les Plans et les descriptions des deux plus belles maisons de campagne de Pline le Consul... *Paris, Fl. et P. Delaulne, 1699*, in-12, maroquin rouge janséniste, filets à froid autour des plats, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition. Elle contient *Une dissertation touchant l'architecture antique et l'architecture gothique*.

Fils d'André Félibien (1619-1695), historiographe de Louis XIV et secrétaire de l'Académie royale d'architecture, Jean-François Félibien des Avaux (1658-1733), qui fut architecte comme son père, indique dans l'avertissement qu'une partie de l'ouvrage est une traduction des textes écrits par Pline au sujet des bâtiments qu'il avait lui-même fait construire, notamment ses deux maisons de campagne, *Le Laurentin* et *La Maison de Toscane*.

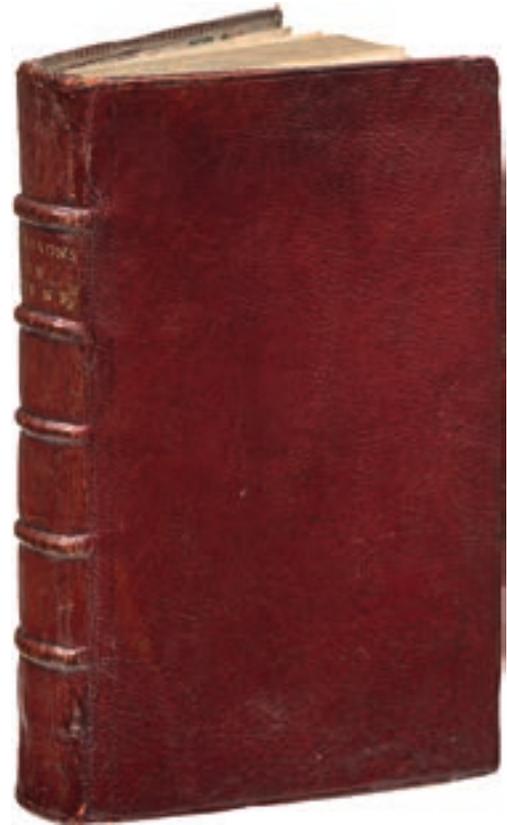
7 planches, dont 5 dépliantes.

Superbe exemplaire.

Dimensions : 170 x 95 mm.

Provenance : M. & H. Hocquette, avec leur ex-libris.

BAL, II, 1045 ; Katalog Berlin, 1869 (éd. de 1707).



76. **FÉLIBIEN DES AVAUX (J.-Fr.)**. Description de la nouvelle église de l'hôtel royal des Invalides. *Paris, J. Quillau, 1706*, 2 vol. in-12, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).



ÉDITION ORIGINALE de format in-8°.

De petit format, elle est néanmoins imprimée dans un grand caractère qui la rend d'une lecture confortable.

L'ouvrage donne une description détaillée des Invalides, dont la construction venait d'être achevée. La seconde partie passe en revue les tableaux qui décorent ce monument destiné à accueillir les anciens combattants.

Un frontispice, un plan et 40 planches.

Superbe exemplaire.

Il provient de la bibliothèque formée à partir de 1780 par Mme de Bure, l'épouse du libraire et bibliophile Guillaume de Bure (1732-1782), le rédacteur du catalogue du duc de La Vallière (1783). Femme de goût et d'esprit connaissant parfaitement bien l'espagnol, elle possédait un cabinet avec des livres précieux dans cette langue. À sa mort, ses livres passèrent chez son fils aîné, Jean-Jacques de Bure (1765-1853). Il porte la mention manuscrite « C[abinet].d[e].m[a].m[ère]. 815 ».

Dimensions : 145 x 78 mm.

Provenances : Mme Guillaume de Bure, née Saugrain ; Jean-Jacques de Bure (*Cat.*, 1853, n° 402).

Katalog Berlin, 2487 ; Bourgeois (E.) & André (L.), *Les Sources de l'histoire de France*, n° 6765.



77. **GALLI DA BIBIENA (F.).** *L'Architettura civile preparata su la Geometria, e ridotta alle prospettive...* In Parma, Paola Monti, 1711, in-folio, veau marbré, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé couronné, tranches rouges (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE.

Les Bibiena, les fondateurs du baroque théâtral.

Famille originaire de la petite ville de Bibiena, près de Bologne, ses membres s'illustrèrent en Allemagne et en Italie. Avec eux, l'art baroque va atteindre quelques-uns de ses sommets dans un domaine qui lui est en quelque sorte prédestiné : le théâtre. C'est avec les enfants de Ferdinand Galli da Bibiena (1657-1743) que la famille allait donner toute sa mesure.

Le père travailla à Parme, Rome et Vienne ; le fils aîné, Alessandro (1687-1769), fut au service des électeurs palatins ; son frère, Giuseppe (1696-1756), suivit son père à Vienne et lui succéda après que ce dernier fut devenu aveugle. Il est connu pour ses perspectives en diagonales par lesquelles il obtenait l'illusion d'un décor en V, système inventé par son père et qu'il mena à sa perfection. Un de ses chefs-d'œuvre reste l'opéra des margraves de Bayreuth. Antonio (1700-1774), le plus réservé de ses fils, fit de l'Italie son seul champ d'exercice. Deux de ses théâtres subsistent : *il teatro comunale* de Bologne (1756-1763) et *il teatro scientifico* de Mantoue (1769).

Un portrait de l'architecte et 72 grandes planches non signées, dessinées et gravées par lui-même.

Elles illustrent ses théories dans les domaines aussi variés que la géométrie, la perspective, la peinture, l'architecture civile en général, les scènes théâtrales et la mécanique de levage.

Au dos, un chiffre entrelacé couronné, non identifié.

Mors et coiffes restaurés.

Dimensions : 419 x 281 mm.

Provenance : Earls of Macclesfield (*Cat. VI, 2005, n° 2193*), avec l'ex-libris et le timbre sec.

78. **OVERBEKE (B. van).** Les Restes de l'ancienne Rome... *Amsterdam, Michel d'Overbeke (Impr. Jean Crellius), 1709*, 3 vol. in-folio, maroquin rouge, roulette dorée autour des plats, dos à nerfs orné d'un fleuron onze fois répété, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Édition dédiée à la reine Anne d'Angleterre.

L'une des plus importantes iconographies que l'on ait de la Ville éternelle.

Bonaventura van Overbeke (1660-1706) confia à son cousin, Michel, le soin de publier son ouvrage. Une première édition, en latin, vit le jour en 1708, suivie de la traduction française en 1709, et d'une italienne, en 1739.

Si le goût des ruines remonte à l'humanisme de la Renaissance, la fin du XVII^e et le XVIII^e siècle connurent un spectaculaire regain d'intérêt pour ce courant, qui semble lié au développement de l'archéologie, Rome, pôle d'attraction depuis trois siècles, gardant la place d'honneur. Bien que centrée sur l'Italie, cette mode s'étendit progressivement à la Grèce, puis à la Méditerranée orientale. Peintres, dessinateurs, graveurs, écrivains et éditeurs, tous concoururent à l'essor de cette tendance, en dressant des catalogues des célèbres ruines romaines : Colisée, Pyramide de Cestius, forums, portiques, obélisques, arcs de triomphe, tombeaux, thermes... C'est dans ce mouvement que s'inscrit l'ouvrage d'Overbeke.

Cet art de la vue topographique, qui répondait rarement à des critères objectifs tant dans la mise en page que pour la transcription, culmina avec Giovanni Battista Piranesi (v. n° 117).

Élève de Gérard de Lairesse, Overbeke réunit ici l'ensemble des dessins qu'il réalisa lors de ses trois voyages à Rome. Dans sa préface, il en revendique la précision, reprochant par là à ses prédécesseurs de n'avoir pas respecté la réalité. Les 146 planches accompagnant les textes d'Overbeke ont été interprétées sur cuivre par lui-même. Frappé de phthisie, il mourut en 1707. N'ayant pu achever la partie iconographique de son ouvrage, son cousin la compléta de deux frontispices allégoriques interprétés par Mathias Pool qui se chargea également de graver les médailles et le plan de Rome avec sa muraille. Le portrait qui complète ce cycle iconographique est l'œuvre de J.-C. Le Blon et C. Vermuelen.

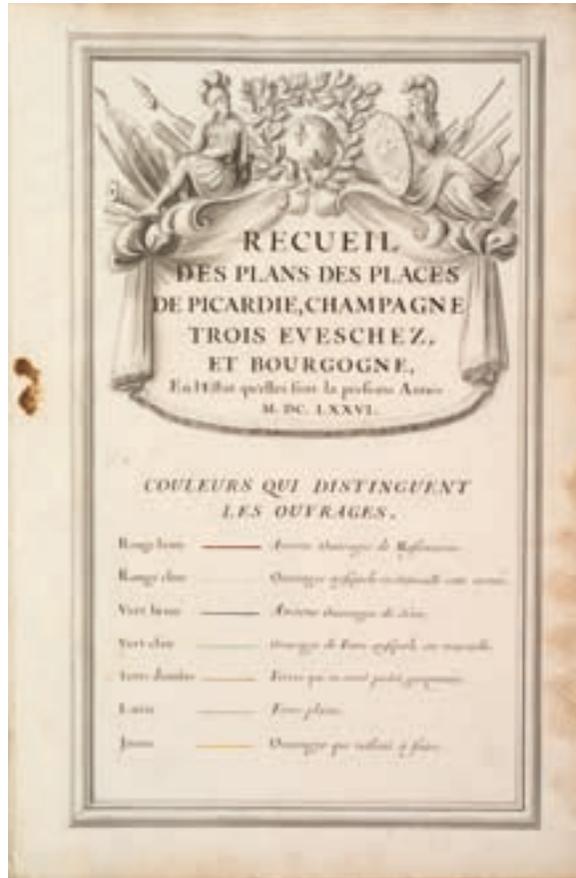
Exemplaire de choix, dans d'élégantes et fraîches reliures hollandaises de l'époque. Les planches sont d'un très beau tirage. Quelques anciennes et habiles restaurations.

Dimensions : 530 x 365 mm.

Provenances : Sir Lister Holte, 5th Baronet of Aston, avec son ex-libris ; Feltrinelli (*Cat. VII, 2001, n° 2037*).

BAL, III, 2347 (éd. de 1763) ; Millard, III, 97 (éd. de 1763) ; Brunet, IV, 264 (« Ouvrage estimé pour l'exactitude des dessins ») ; Cicognara, 3807 (éd. de 1763) ; Katalog Berlin, 1872 ; Olschki, *Choix de livres anciens*, 1936, n° 17700 (« ... les planches ont conservé une place importante dans l'iconographie de Rome ») ; Kissner, 318.





MANUSCRITS ET ALBUMS

79. [...]. Recueil des plans et places de Picardie, Champagne, trois eveschez et Bourgogne, en l'estat qu'elles sont la présente année 1676. In-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Précieux atlas réunissant 25 vues de villes fortifiées de Picardie, Champagne et Bourgogne, d'après les plans de Vauban. Parmi les plus importants, on trouve : Boulogne, Amiens, Stenay, Sedan, Metz, Toul, Verdun...
Il offre un état précis de la marche des travaux en l'année 1676, date qui marque le début des négociations entre la France et ses adversaires de la guerre de Hollande, qui aboutirent au traité de Nimègue (1678), où fut fixée à peu près définitivement la frontière historique entre la France et les Pays-Bas et qui fit la Franche-Comté française.
Certaines des villes représentées ici font partie des Ceintures de Fer du Nord et du Nord-Est, système de défense élaboré par Vauban.

Illustration :

L'atlas s'ouvre sur un titre orné, aux armes de France, puis suivent une table des villes décrites et 25 plans sur double page, rehaussés d'aquarelle et de lavis. Les légendes de ces plans sont inscrites dans des cartouches au lavis, ornés de motifs décoratifs et souvent de personnages.

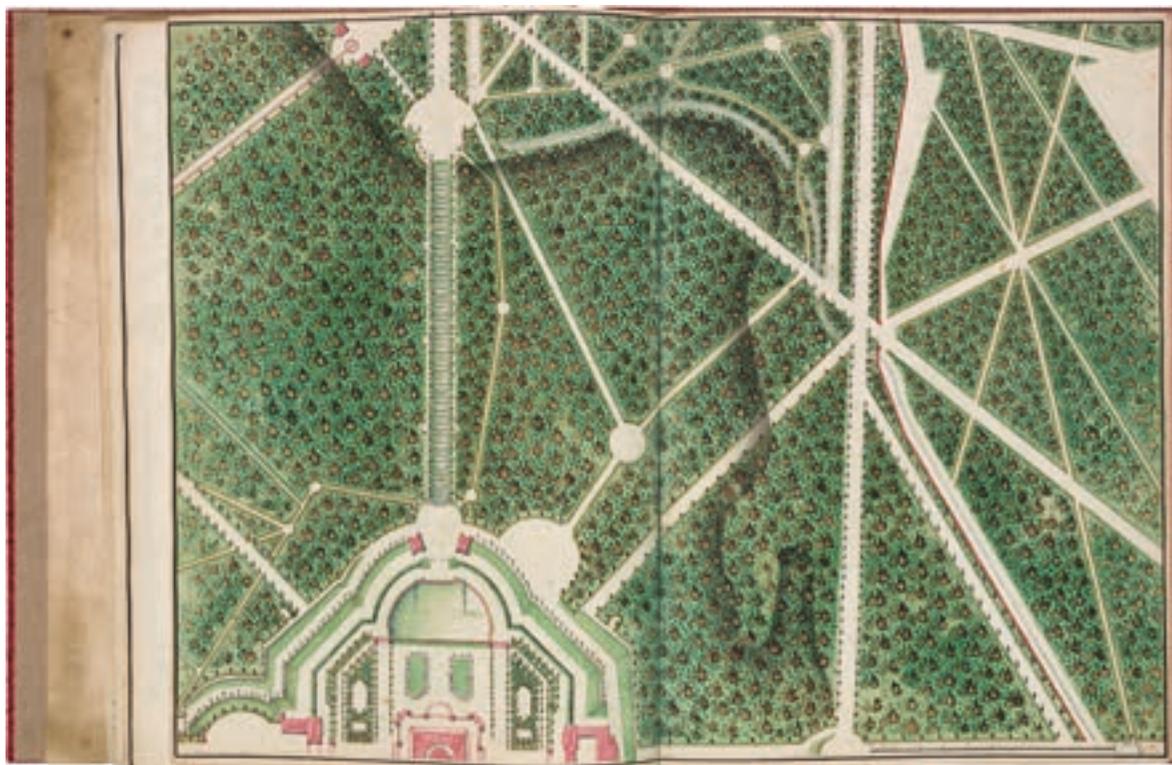
Les couleurs employées nous renseignent sur l'évolution des travaux : rouge-brun pour les « anciens ouvrages de maçonnerie », jaune pour les « ouvrages qui restent à faire », rouge clair pour les « ouvrages auxquels on travaille cette année »...

Rare dans ce format, on rencontre en général ces recueils dans un format bien plus petit, in-4° et in-8°.
Reliure frottée. En marge, petite trace de mouillure.

Dimensions : 488 x 329 mm.

Barros (M.), Salat (N.) & Sarmant (Th.), *Vauban, l'intelligence du territoire*, Préface de Jean Nouvel, pp. 76-107.





Probablement une commande royale

80. [HARDOUIN-MANSART (J.)]. Recueil de 16 plans figurant Marly et Saint-Germain. *S. d.* [1690-1699], grand in-4°, broché, couverture ancienne.

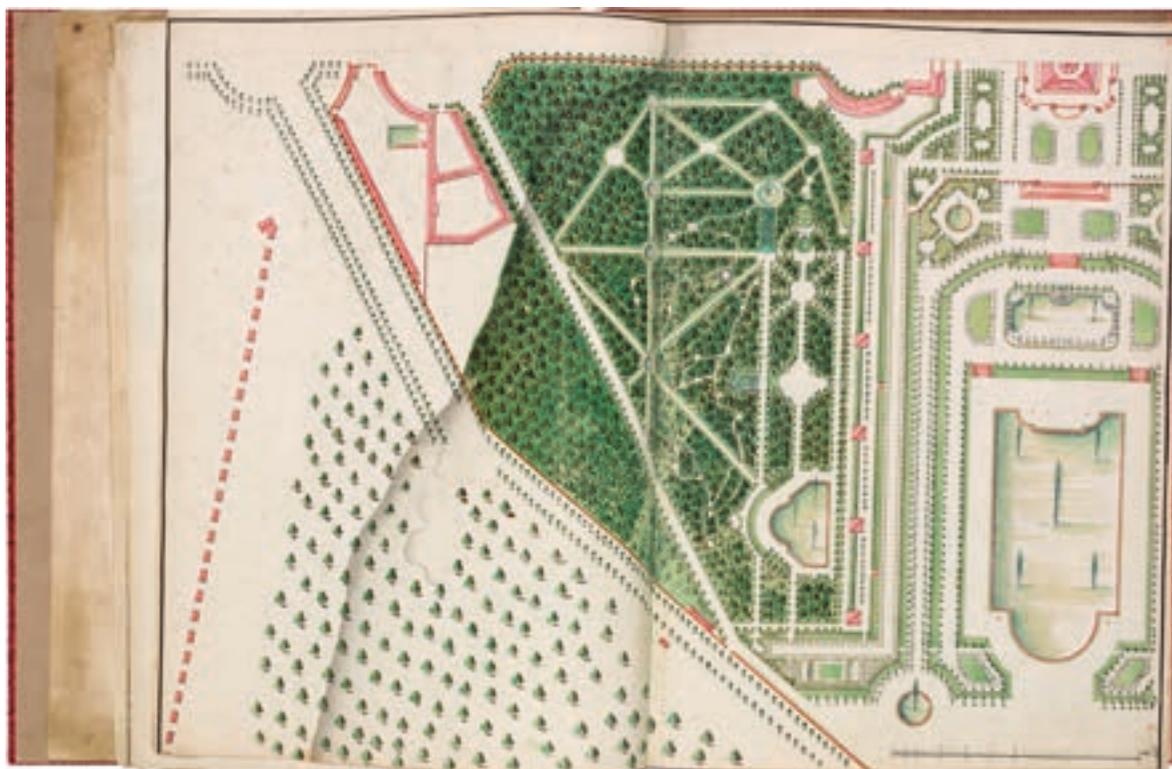
Recueil de 16 plans (34 x 25,5 cm) aquarellés, concernant les jardins et avenues septentrionales de Marly (8), la Machine (2), les plans, élévations et profils du château et des pavillons de Marly (4). Les deux dernières aquarelles représentent le château neuf de Saint-Germain-en-Laye.

L'absence de reliure originale empêche d'identifier son premier destinataire et l'absence de marques d'établir la filiation du recueil. En outre, le nombre actuel de planches ne correspond pas nécessairement à l'état original du recueil. Toutefois, par comparaison avec d'autres recueils et à partir d'une analyse détaillée de la série de planches conservées, il est possible de rétablir certains aspects de la composition d'un album représentant l'ancien domaine royal de Marly, la machine de Marly et le château neuf de Saint-Germain.

La présence de planches de la Machine réunies avec celles du château de Marly peut sembler naturelle, même si ces deux domaines étaient organisés séparément. En revanche, les planches de Saint-Germain paraissent d'autant plus inattendues que Louis XIV n'accorda plus guère d'intérêt à cette résidence après le départ de la Cour pour Versailles (1682). Néanmoins, on retrouve la même ordonnance dans un autre recueil assez proche de celui-ci. Il faut aussi se souvenir que les deux châteaux de Marly et de Saint-Germain étaient placés à la fin du XVII^e siècle sous la même autorité du contrôleur des Bâtiments du roi, Louis de Rusé. Ce sont aussi souvent les mêmes dessinateurs et arpenteurs qui furent chargés des deux domaines : Caron, Lescuyer... Enfin, cette association de plusieurs domaines royaux permet d'identifier le destinataire et le commanditaire au plus haut niveau de la cour de France. Seul le ROI, à vrai dire, pouvait être à la source d'un tel recueil et seule l'administration des Bâtiments du roi pouvait initier un projet aussi ambitieux.

L'existence de plusieurs autres recueils illustrés des jardins de Marly pourrait laisser croire qu'on en fit une large diffusion. En fait, sous le règne de Louis XIV, les albums parfaitement conservés sont aux armes du roi, ils se trouvaient donc dans sa bibliothèque. Les plus récents furent réalisés à l'extrême fin du règne, les plus anciens vers 1699-1700 : toutefois, malgré de nombreuses similitudes, ils ne sont pas identiques et ils représentent des états successifs de l'aménagement des jardins et des bâtiments. Chaque recueil semble avoir été décidé pour dresser un état du château de Marly dont les incessantes modifications nécessitaient des mises à jour régulières. Ainsi, bien qu'ils soient parfois inachevés (ou incomplets), ces recueils peuvent être considérés comme des COMMANDES ROYALES réalisées par les Bâtiments du roi.

L'arrivée de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) à la tête de la Surintendance, en janvier 1699, et la réalisation des premiers recueils sont contemporaines. La réorganisation de l'administration des Bâtiments du roi qu'il entreprit aussitôt lui permit de s'attacher désormais les services d'un bureau de dessinateurs (sous l'autorité de Robert de Cotte) plus important. Il créa alors plusieurs charges de dessinateurs des jardins du roi. Il est donc probable que la réalisation de ces albums fut dirigée, voire initiée,



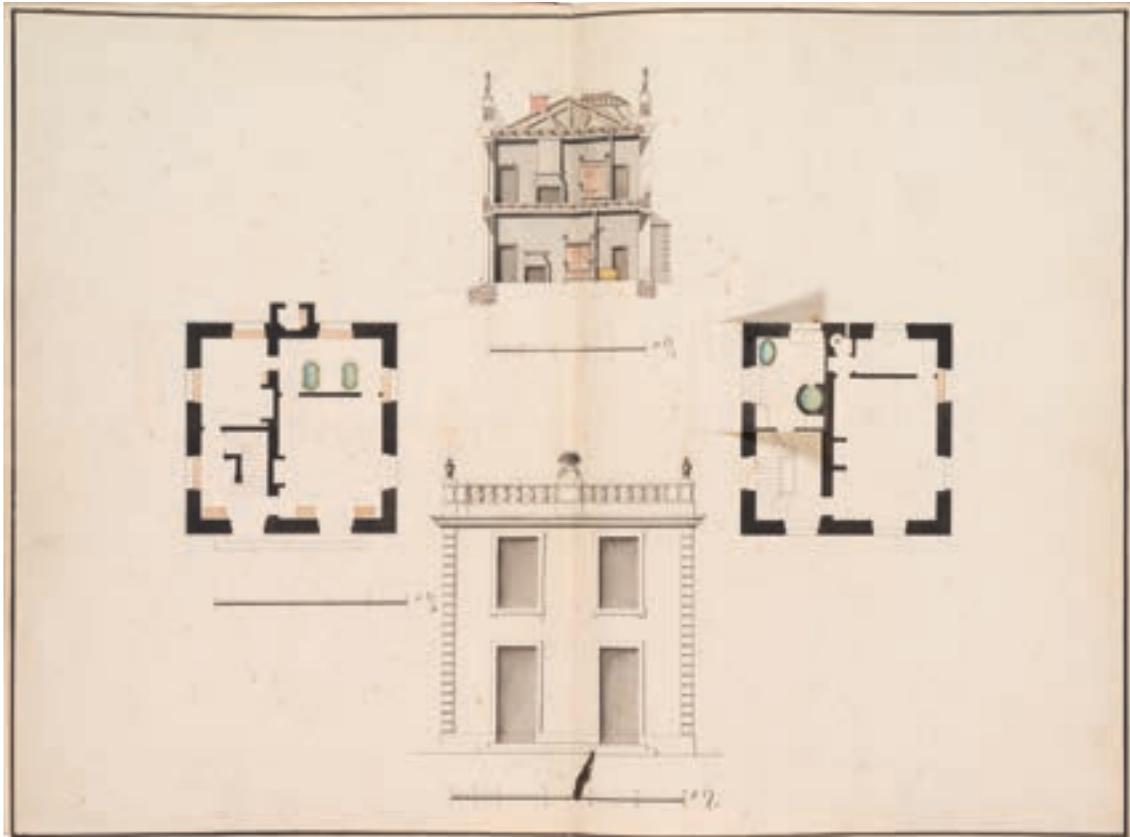
par Mansart. Ses nouvelles fonctions lui permirent d'assurer ainsi la promotion et la conservation par l'image des domaines pour lesquels il avait donné tout son talent.

Notre recueil présente des similitudes avec deux autres recueils : le Vms 73 conservé au Musée national du château de Versailles et le Ve 13-rés conservé à la Bibliothèque nationale de France. Le Vms 73 comporte 8 planches presque identiques aux 8 planches représentant les jardins de Marly de notre recueil. Elles représentent les mêmes parties des jardins dans un ordre assez semblable : aux planches numérotées de A à H du nôtre correspondent les planches numérotées 1, 3, 2, 5, 4, 6, 7 et 8 du recueil Vms 73. Mais il ne s'agit pas de copies : des différences peuvent être relevées, d'une part dans le cadrage des planches, d'autre part dans l'état représenté des jardins, enfin dans la finition des dessins. Le cadrage des planches est parfois plus étroit, parfois plus large, parfois identique d'un recueil à l'autre. Cet indice prouve que les dessinateurs ont travaillé à partir de relevés communs mais que l'un n'a pas été reproduit à partir de l'autre. Les différences entre les deux états des jardins représentés dans les deux recueils portent sur des détails (des allées nouvelles, une porte, un boisement...) mais tous ces changements montrent que le Vms 73 est antérieur au nôtre. Le détail le plus important est le tracé des nouvelles allées du jardin haut dans la partie de l'extension alors en cours de réalisation. Quant à la finition des dessins, les parties inachevées sont rares mais plus nombreuses dans le nôtre. Cette caractéristique des deux recueils semble indiquer que les dessinateurs ont dû interrompre l'exécution des planches sans qu'on sache pourquoi : peut-être que les changements décidés par le roi obligeaient à reprendre une série complète avant l'achèvement complet du recueil.

Le Vms 73 doit être daté du milieu de l'année 1699. Il est en effet postérieur à la construction du Grand Abreuvoir, de la Patte d'oie et de la Grosse Gerbe qui ont été achevés au printemps 1699. Les planches des jardins de Marly de notre recueil ont été réalisées peu après, probablement au cours de l'année 1699 et achevées au plus tard au début de l'année 1700. En effet, l'extension des jardins hauts, ordonnée par Louis XIV le 11 janvier 1700, apparaît en cours de réalisation sur les plans, tandis que la réduction des jets d'eau du Grand Bassin décidée le 6 avril 1700 n'apparaît pas.

L'existence d'un troisième recueil contemporain, le Ve 13-rés, légèrement postérieur aux deux précédents (certaines planches datent de 1702-1703), plus détaillé et plus complet, pourrait appuyer cette hypothèse. On retrouve des planches analogues aux planches A, G et H : il s'agit des secteurs les plus boisés et donc présentant le moins de détails. Les principaux bassins et fontaines de la partie centrale et des bosquets sont dessinés sur huit planches complétées par un plan d'ensemble du Petit Parc et d'un plan général de la forêt. L'analogie entre le recueil Ve 13-rés et notre recueil concerne aussi les vues du château, de la Machine et de Saint-Germain. Malgré les similitudes, il ne s'agit pas non plus de copies mais de deux versions d'un projet d'album représentant les domaines royaux.

Les quatre planches représentant le château et les pavillons de Marly correspondent aux planches numérotées 10, 11, 12 et 13 du Ve 13-rés. L'analogie entre les représentations prouve l'origine commune des deux recueils. Les différences portent principalement sur l'élévation du château avec deux états d'un projet décoratif. Les peintures en trompe-l'œil sont esquissées uniquement sur la planche du recueil Ve 13-rés dont l'état, plus proche du décor réalisé, semble postérieur. Le pavillon représenté en plan, en élévation et en profil, est le 5^e pavillon du couchant. Ce pavillon a été aménagé pour les bains à partir de 1688.



Comme pour la façade du château, le décor peint de la façade du pavillon des bains n'est pas représenté, mais il ne peut pas s'agir d'un projet datant de l'origine de Marly. En outre, le dessin du perron du château représente les passages en pente pour la roulotte du roi, aménagement réalisé vers 1690. De même, l'installation de sculptures (vases, torchères, pots à feu) sur la balustrade du château et des pavillons de Marly n'a été décidée que vers 1690. Par contre, la vue du profil du château représente l'aménagement intérieur du salon, avec les cheminées et les miroirs, réalisé en 1699 : il s'agit toutefois d'un état de projet assez proche de l'état réalisé. Les imprécisions et les imperfections des vues architecturales, dans les deux recueils, indiquent que ces planches ont été en partie dessinées à partir de projets non réalisés.

Ces dessins d'architecture ont été gravés par Nicolas de Fer, sur trois planches : l'une avec l'élévation et le profil du château, une autre avec le plan du château, enfin une troisième regroupe les vues du pavillon des bains avec en plus l'une des planches de la Machine, celle du dernier puisard. Les dessins gravés par de Fer sont ceux de notre recueil. Ces estampes ont connu diverses éditions au début du XVIII^e siècle.

Deux vues de la machine de Marly (le plan général et le profil du dernier puisard) sont dans notre recueil tandis que le Ve 13-rés en contient 4 planches : un plan général, le profil du dernier puisard et deux profils de la machine sur la Seine. Le plan général Ve 13-rés est réduit à la moitié gauche de la planche du nôtre tandis que le profil du puisard est presque identique dans les deux. On peut donc supposer que notre recueil est incomplet ou inachevé. Ces vues de la Machine sont probablement de la fin du XVII^e siècle et assurément parmi les plus anciennes.

Enfin, notre recueil contient deux planches représentant le château neuf de Saint-Germain bâti vers 1600, en élévation côté jardin et en plan. Ces vues sont similaires à d'autres planches du Ve 13-rés qui comporte aussi des vues du château vieux et du château du Val.

Les 16 planches du recueil sont donc issues de plusieurs séries de plans comparables à ceux des Vms 73 et Ve 13-rés ; ces dessins ont probablement été réalisés par les Bâtiments du roi sous la direction de Jules Hardouin-Mansart. La constitution de ces recueils était probablement destinée à LOUIS XIV sous la forme d'un album relié. Les dessins des jardins de Marly de notre recueil peuvent donc dater du début de l'année 1700, les dessins d'architecture entre 1690 et 1699, les dessins de la Machine et de Saint-Germain de la fin du XVII^e siècle. Ils représentent un état des jardins et de l'architecture de Marly avec quelques projets non réalisés ou en cours d'exécution après vingt ans de travaux.

L'ensemble a été placé dans une chemise-étui à dos de maroquin prune.

Dimensions : 386 x 250 mm.

Provenance : vente anonyme (*Cat., Collection d'un grand amateur de dessins d'architecture, 2008, n° 48*).



81. **DESGODETZ (A.)**. Traité du toisé des batimens aux us et coutumes de Paris. [Début XVIII^e siècle]. Manuscrit in-4° de 203 pp. et 18 ff., sur papier, maroquin vert, dentelle dorée autour des plats, dos lisse orné, doublure et gardes de papier étoilé doré, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

L'auteur :

Après avoir publié en 1682 son ouvrage, *Les Édifices antiques de Rome...* (v. n° 64), qui est l'aboutissement de son voyage en Italie, fait à la demande de Colbert, Desgodetz tomba dans un relatif oubli. Il fallut attendre 1693, soit dix ans après la mort de son protecteur Colbert, pour que son livre trouve audience auprès de l'Académie royale d'architecture.

Il fut nommé académicien en 1694 et succéda à La Hyre comme professeur royal en 1718. Mort en 1728, François Bruand le remplaça dans cette fonction.

Texte :

Ce manuscrit est une copie très soignée faite du vivant de l'auteur, d'après le cours qu'il donna à l'Académie royale d'architecture. On peut le dater des années 1720-1725. Nous en avons localisé un autre à la bibliothèque de l'Université de Columbia au Canada. Divisé en quatre sections, il traite du toisé de la maçonnerie, charpente, menuiserie, serrurerie, dorure, peinture...Le texte, une fois remanié, fit l'objet de plusieurs éditions posthumes, la première datant de 1748.

Illustration :

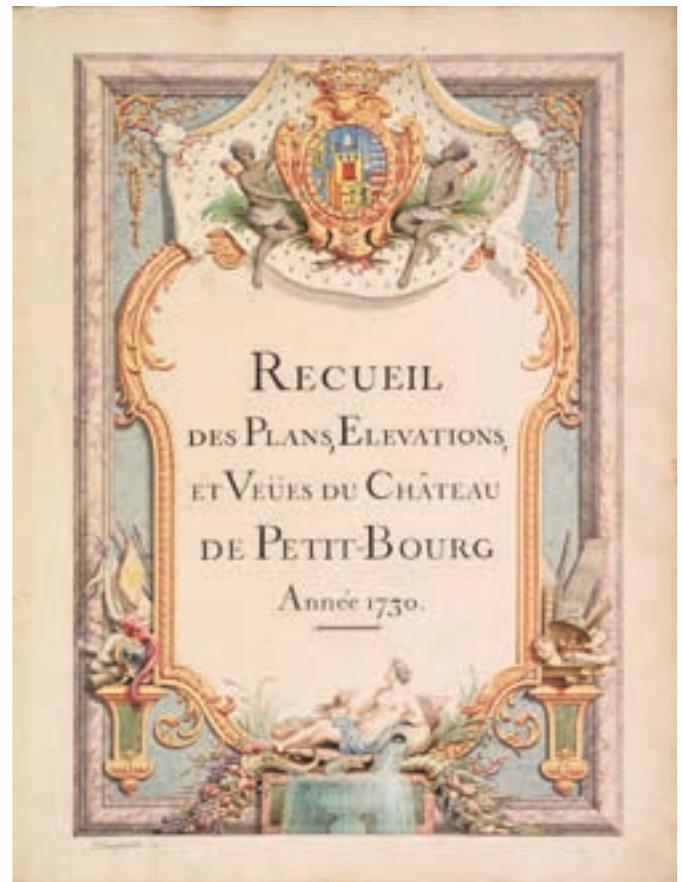
L'iconographie se compose de 33 figures et de nombreux diagrammes répartis sur 18 ff. reliés à la fin.

Dimensions : 191 x 151 mm.

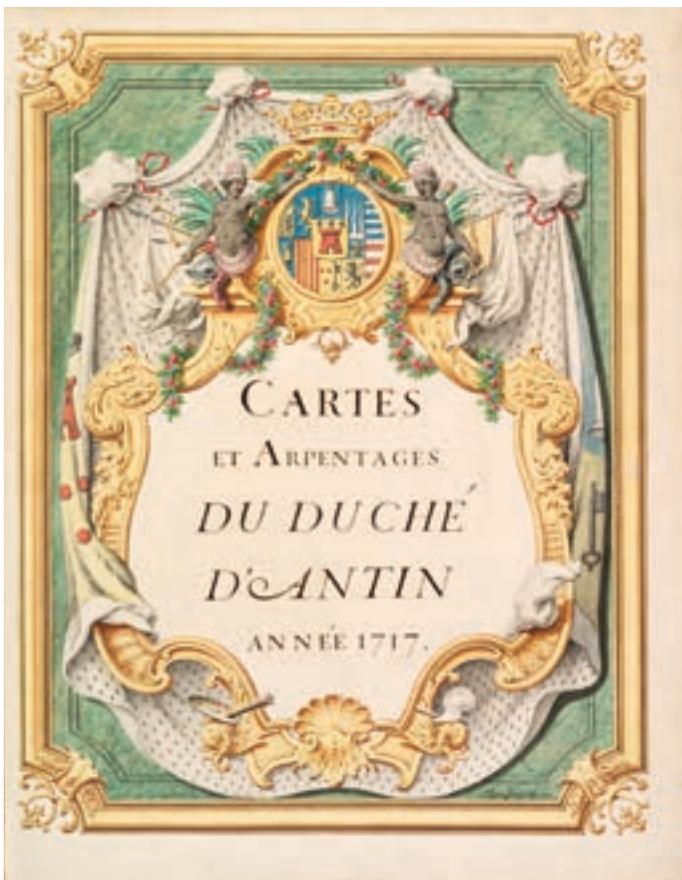
Provenances : La Bourrié, mention manuscrite « n° 513 du Supplément au catalogue de N. La Bourrié » ; ex-libris partiellement arraché en fin de volume.



n°82 - Le Pautre (P.) - Matis (H.)



n°84 - Chaufourier (J.)



n°83 - Chaufourier (J.) - Matis (H.)

TROIS ALBUMS COMMANDÉS PAR LE DUC D'ANTIN, FILS DU MARQUIS ET DE LA MARQUISE DE MONTESPAN, DIRECTEUR DES BÂTIMENTS DU ROI SOUS LOUIS XV.

Unique fils légitime du marquis et de la marquise de Montespan, Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin (1665-1736) suivit son père en exil en Guyenne, où il fut le pupille de l'abbé Antoine Anselme. Puis, entré dans l'entourage du Grand Dauphin en 1685, il fit une carrière militaire honorable mais sans gloire.

La mort de sa mère, en 1707, marqua pour lui le début de sa faveur auprès de Louis XIV. Il fut nommé gouverneur de l'Orléanais, puis directeur des Bâtiments du roi, en 1708, et sa terre d'Antin fut érigée en duché-pairie en 1711.

Après la mort de Louis XIV, il fut membre du conseil de Régence, de 1718 à 1722, mais son rôle politique resta mineur. Il fut plutôt spectateur de son temps, dont il retraça les événements dans les *Mémoires de ma vie*, publiés en 1821, et les *Mémoires de la Régence* (BNF, Manuscrits, NAF 23929-23937). Après 1722, il se retira et mourut le 2 novembre 1736.

Malgré des qualités certaines, la personnalité quelque peu falote du duc d'Antin ne semblait pas le destiner à la charge de directeur des Bâtiments du roi, qu'il désira surtout parce qu'elle lui donnait ses entrées auprès du roi, lequel voulut ainsi sans doute récompenser un dévouement plus qu'utiliser de réelles compétences.

La surintendance des Bâtiments, à la tête de laquelle, entre 1708 et 1736, se trouva placé le duc d'Antin, avait reçu son visage définitif de Colbert, qui en avait détenu la charge de 1664 à 1683. Celui-ci en avait fait une véritable direction des arts qui exerçait une autorité administrative sur les palais royaux, les manufactures, les Académies et diverses institutions artistiques ou scientifiques. Elle consistait en une administration centrale, composée d'officiers, d'administrateurs et de directeurs de services spécialisés, et des administrations locales attachées à chaque palais (celle de Paris ayant la tutelle des manufactures et des Académies), et enfin des artistes pensionnés.

Le duc d'Antin y succéda à Jules Hardouin-Mansart, qui en avait été le directeur entre 1699 et 1708. S'il y fit preuve d'activité et d'ordre, il ne se démarqua jamais de ce qui était la volonté royale. Sous sa direction, qui correspondit à la vieillesse de Louis XIV et à la minorité de Louis XV, les Bâtiments ne virent pas naître de grandes entreprises architecturales.

En revanche, le duc avait poursuivi l'élargissement du domaine familial commencé par le marquis et la marquise de Montespan, en y adjoignant, entre autres, les seigneuries de Bellegarde (1692), Petit-Bourg (1695) et Épernon, ainsi que l'hôtel d'Antin, à Paris.

Ayant du « goût pour les bâtiments », le duc d'Antin restaura et embellit particulièrement ses châteaux de Bellegarde et de Petit-Bourg, ainsi que son hôtel parisien.

Ses demeures abritaient une riche décoration et un mobilier somptueux (ainsi le roi avait prêté au duc une importante collection de tableaux, où dominaient les maîtres italiens des XVI^e et XVII^e siècles...). Pour les jardins de Petit-Bourg, d'Antin avait commandé à Antoine Coysevox (1640-1720) une statue de la duchesse de Bourgogne en Diane, à Nicolas Coustou (1658-1733), Louis XV en Jupiter, et à Guillaume Coustou (1677-1746), Marie Leczinska en Junon. Il employa les services de l'architecte Pierre Cailleteau (1655-1724), dit Lassurance, à Petit-Bourg et à Bellegarde, et fit travailler pour son propre compte le personnel des Bâtiments du roi, des architectes jusqu'aux dessinateurs, lesquels exécutèrent de multiples relevés de ses châteaux et propriétés.

Il avait également rassemblé une collection de livres relativement importante, répartie principalement entre les cabinets de ses châteaux de Petit-Bourg et de Bellegarde, et l'hôtel d'Antin. Les trois manuscrits qui sont décrits ci-dessous n'apparaissent nommément dans aucun des inventaires de ces trois bibliothèques, dressés en 1736 et cités par Mme Jugie-Bertrac.

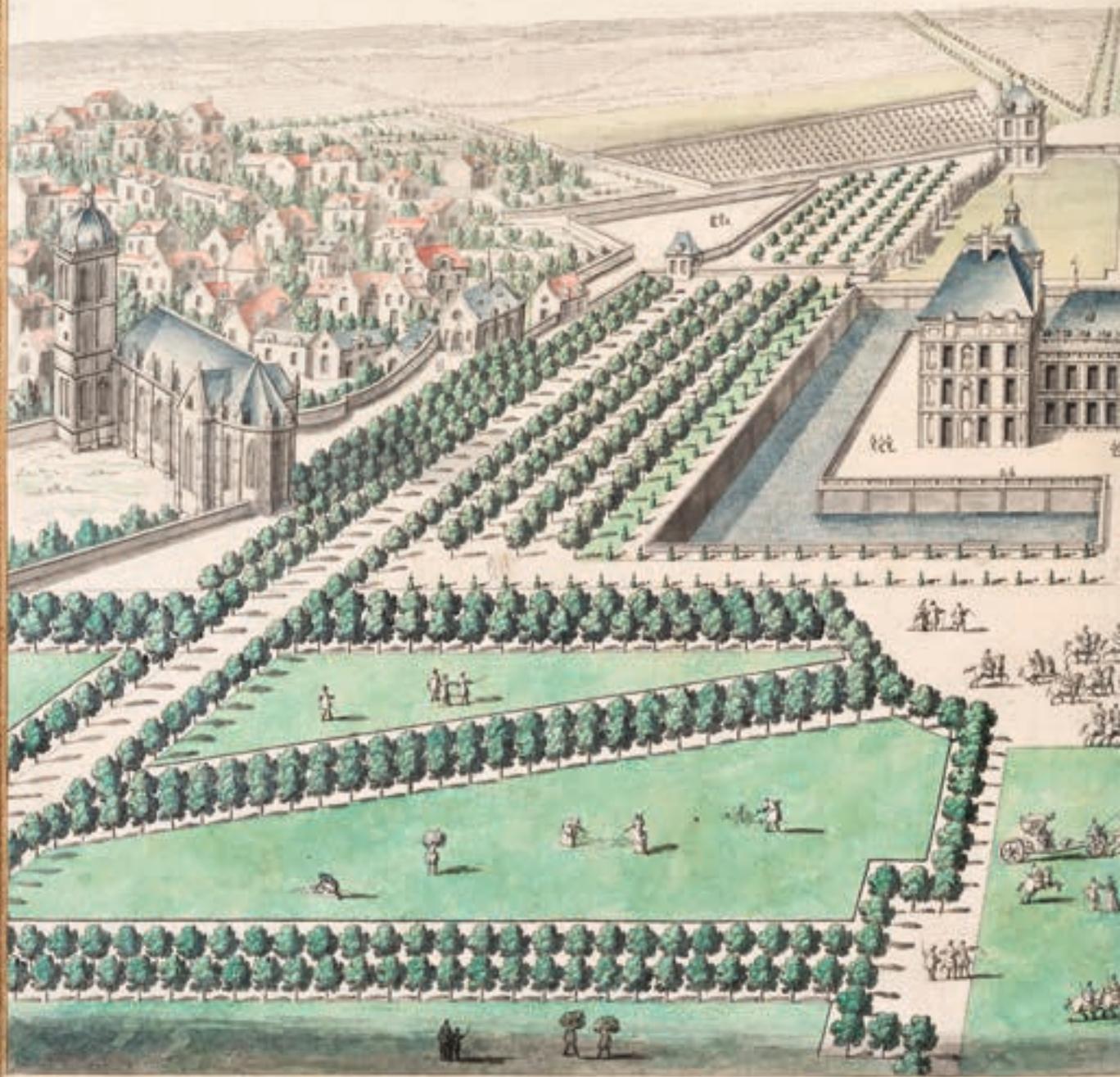
Du fait du train de vie excessif du duc et de ses descendants, le domaine et les collections ne lui survécurent guère et l'ensemble se trouva bientôt dispersé.

Le duc d'Antin fut, sinon un mécène fastueux, du moins un bâtisseur et un amateur d'art avisé.

Jugie-Bertrac (S.), *Le Duc d'Antin, directeur général des Bâtiments du roi (1708-1736)*, Thèse de l'École des chartes, 1986, passim ; Jugie-Bertrac (S.), « "Le Duc d'Antin ou le parfait courtisan" : réexamen d'une réputation », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1991, t. 149, 2, pp. 349-404 ; Pons (B.), « Le Château du duc d'Antin, surintendant des Bâtiments du roi, à Petit-Bourg », in *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1987 (1989), pp. 55-91.

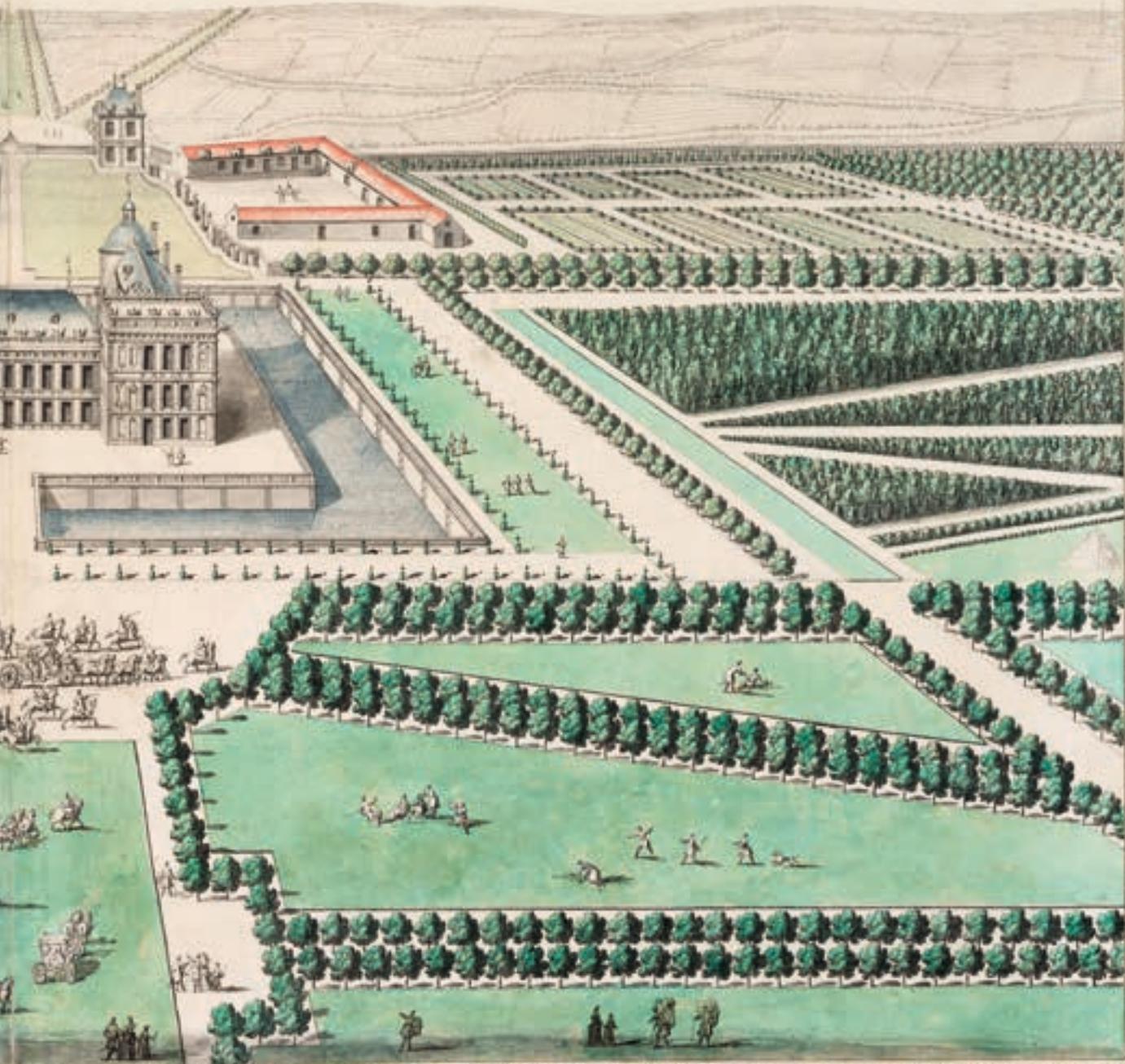
CHATEAU D'OYR

VEUE DU



ON DU COSTÉ DE

MONCONTOUR





82. **LE PAUTRE (P.) – MATIS (H.).** Recueil des vues et plans, carte générale et particulière du château et seigneurie d'Oiron, des baronnies de Montcontour et de Cursé, avec les cartes et arpentages de chaque métairie. Levé par Matis arpenteur du Roi en l'année 1713 : et orné par le Sr Le Pautre architecte et graveur Ord. du Roy. 1713. In-folio, maroquin rouge, élégante roulette à entrelacs autour des plats, alternant pot de fleurs et pièces d'armes (château, trois têtes de Maure), armes au centre surmontées du titre frappé en lettres dorées, dos à nerfs orné de même, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Historique :

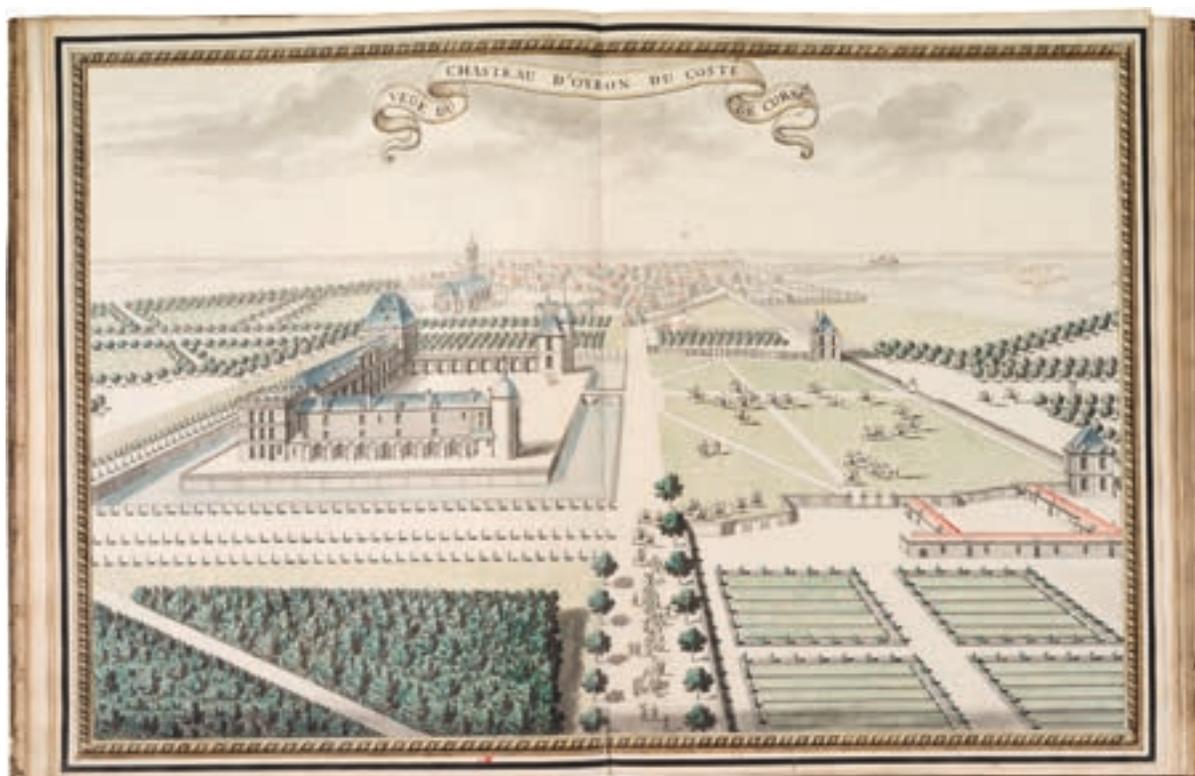
Situé au nord des Deux-Sèvres, Oiron recèle un immense château au milieu d'un parc de 2500 hectares aux vastes perspectives, dont l'histoire se confond avec la destinée de la famille Gouffier.

Guillaume Gouffier, valet de chambre de Charles VII, se vit offrir par le roi, en 1450, une seigneurie, sur laquelle il fit élever une vaste demeure fortifiée, organisée autour d'une cour carrée fermée, avec corps de logis principal face à l'entrée, et flanquée d'une tour ronde à chaque angle.

Avec ses enfants, Oiron va briller de tout son éclat. Artus, gouverneur du futur François I^{er} et grand maître de France, entreprend d'agrandir ce logis, à la fois château de plaisance et forteresse de plaine, d'une galerie adossée à la courtine nord-est, et d'édifier une collégiale, dont la conception est héritée du style gothique tardif. Située à faible distance du château, elle était destinée à abriter les mausolées familiaux.

Après sa mort, en 1519, son fils Claude, grand écuyer en 1546, prend la succession et fait ériger sa baronnie en duché. Il parachève les constructions du château afin que ses exceptionnelles collections y soient abritées. La galerie d'étage, située dans l'aile nord-est, renferme alors l'un des plus grands cycles de peintures de la Renaissance après Fontainebleau ; le seul dû à un artiste français avant 1550. Ses collections sont pillées à deux reprises par les Huguenots. Il faut attendre Louis, petit-fils de Claude, pour qu'Oiron retrouve son lustre. Disgracié puis condamné comme faux-monnayeur en 1630, pour s'être dressé contre l'autorité du cardinal de Richelieu, il s'exile à Oiron où il entreprend de rebâtir le château en surélevant la moitié du corps central et le pavillon sud, dit pavillon du roi. Il confie à des artistes parisiens la décoration, dont le cabinet des Muses, la chambre et la salle du roi offrent le meilleur exemple. Le Brun réalise notamment des portraits pour les appartements du roi. Après la mort prématurée du fils de Louis, la seigneurie échoit à son petit-fils Artus III, ami de Blaise Pascal, qui la cède à son tour à sa sœur, épouse de François d'Aubusson. Ce dernier entreprend alors de faire d'Oiron un grand palais classique en lui conférant une symétrie qu'il n'avait jamais eue. Il rhabille les constructions de la Renaissance pour terminer le corps central et obtenir en pendant du pavillon du roi, un pavillon d'angle, dit pavillon des trophées. Symétriquement à la galerie Renaissance, là où Louis Gouffier avait prévu une aile, il crée un portique ouvert portant une terrasse de plain-pied avec les appartements de l'étage.

Tel est le château, lorsque la marquise de Montespan, disgraciée et éloignée de la cour, le rachète en 1700 pour son fils légitime, le duc d'Antin. Elle poursuit l'achèvement intérieur du pavillon des trophées pour s'y installer, et parachève la composition de la cour d'honneur en élevant la tour des gardes en pendant de celle du connétable, située à l'extrémité de la galerie de François d'Aubusson. À la mort de la marquise, en 1707, le duc d'Antin hérite du château dont il se désintéresse, le jugeant trop éloigné de la Cour.



Oiron entame alors une lente décadence et connaît plusieurs propriétaires : le marquis de Villeroy, puis la famille Fournier de Boisairault... La révolution précipite son déclin.

Des campagnes de restauration furent entreprises en 1820, puis de 1869 à 1873, par l'architecte Daviau, mais restèrent insuffisantes pour assurer la pérennité du château. Ce dernier, classé monument historique en 1923, fut acquis par l'État afin d'assurer sa sauvegarde. Il est devenu aujourd'hui un lieu dédié à l'art contemporain.

Iconographie :

À notre connaissance, cet album est le document iconographique le plus important que l'on puisse consulter sur Oiron.

Un état manuscrit des arpentages des domaines d'Oiron, Cursé et Montcontour, établi par Matis, est conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale (NAF 17384).

Il existe aussi un plan, levé en 1699, à la demande de Roger de Gaigneries (1642-1715), lorsqu'il effectua un voyage en Poitou et se porta acquéreur d'une partie des collections de Claude Gouffier, dont le célèbre portrait de Jean Le Bon aujourd'hui au Louvre. L'idée du duc d'Antin, en commandant cet album, était d'illustrer l'arpentage de ses terres dressé par le géographe du roi Matis, souvent nommé dans les comptes des Bâtiments, et mis au net par le dessinateur Dubois.

Ici, on compte 15 cartes détaillées des terres, lieux-dits et fermes. Ces plans plutôt techniques, accompagnés d'un commentaire explicatif, sont précédés de 5 vues en perspective et de 4 plans du château. Le cycle iconographique se complète par un frontispice, un plan de la bataille de Montcontour remporté par l'armée de Charles IX et un cul-de-lampe figurant le chiffre entrelacé du duc d'Antin. Ces dessins très soignés ont été aquarellés.

Le frontispice, les vues perspectives et le cul-de-lampe furent exécutés par Pierre Le Pautre, selon l'indication portée sur la page de titre. Pour Bertrand Jestaz, le retable qui, au frontispice, porte le titre du recueil aurait été dessiné d'après un modèle d'Hardouin-Mansart.

Pierre Le Pautre (1652 (?) - 1716), un brillant dessinateur, abondant et inventif.

Pierre Le Pautre, fils aîné du célèbre Jean Le Pautre, est connu comme graveur et surtout dessinateur.

Il apprit de son père l'art du dessin et de la perspective, et fut l'élève de Magnier. Très tôt, il manifesta des dispositions pour le dessin d'architecture, ce qui lui valut d'être remarqué par Mansart qui le fit entrer dans son cabinet. En compagnie de Pierre Cailleteau (1655-1724), dit Lassurance, il travailla pour ce dernier de 1699 à 1708, date de la mort du surintendant des Bâtiments du roi. Il reçut le titre de dessinateur du roi.

Superbe album nous montrant l'œuvre architectural des Gouffier dans son plein accomplissement.

Il est d'autant plus précieux qu'il est l'un des rares documents connus de Pierre Le Pautre, avec le dessin de la pompe funèbre de la reine de Suède, Ulrika Eleonora, conservé à Stockholm, au Nationalmuseum.

Un mors légèrement fendu. Coiffe inférieure et coins fatigués.

Dimensions : 631 x 484 mm.

VEUË DU CHÂTEAU
DE BONNEFON

Les frontiers d'Arragon

Les Pyrénées





n°83 - Chauffourier (J.) - Matis (H.)



83. **CHAUFOURIER (J.) – MATIS (H).** Cartes et arpentages du duché d'Antin. Année 1717. In-folio, maroquin rouge, jeux de roulettes et filets dorés autour des plats, armes au centre surmontées du titre en lettres dorées, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Historique :

Vers 1650, Marie-Christiane de Zamit, épouse d'Hector-Roger, baron de Pardaillan, marquis de Gondrin et de Montespan, avec lequel elle vivait en mauvaise intelligence, quitta Paris et la cour pour se fixer à Bonnefont. De leur mariage, devait naître Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin (1640-1691), marquis de Montespan et d'Antin qui épousa, en 1663, la belle Athénaïs de Mortemart (1640-1707), qui lui donna un fils, Louis-Antoine, notre duc d'Antin.

Érigée en marquisat par lettres-patentes des années 1612 et 1615, la baronnie d'Antin, dont faisait partie le château de Bonnefont, avait été apportée à Hector I^{er}, baron de Pardaillan, marquis de Gondrin et de Montespan, par son épouse Jeanne d'Antin, après la mort de son père Arnaud d'Antin en 1570. À la mort d'Hector I^{er}, son petit-fils, Hector-Roger, fils d'Antoine-Arnaud, le célèbre ligueur, hérita du marquisat. C'est en faveur d'Antoine-Arnaud que la vieille baronnie d'Antin fut érigée en marquisat. Au mois de mai 1711, elle deviendra duché-pairie en faveur de Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin.

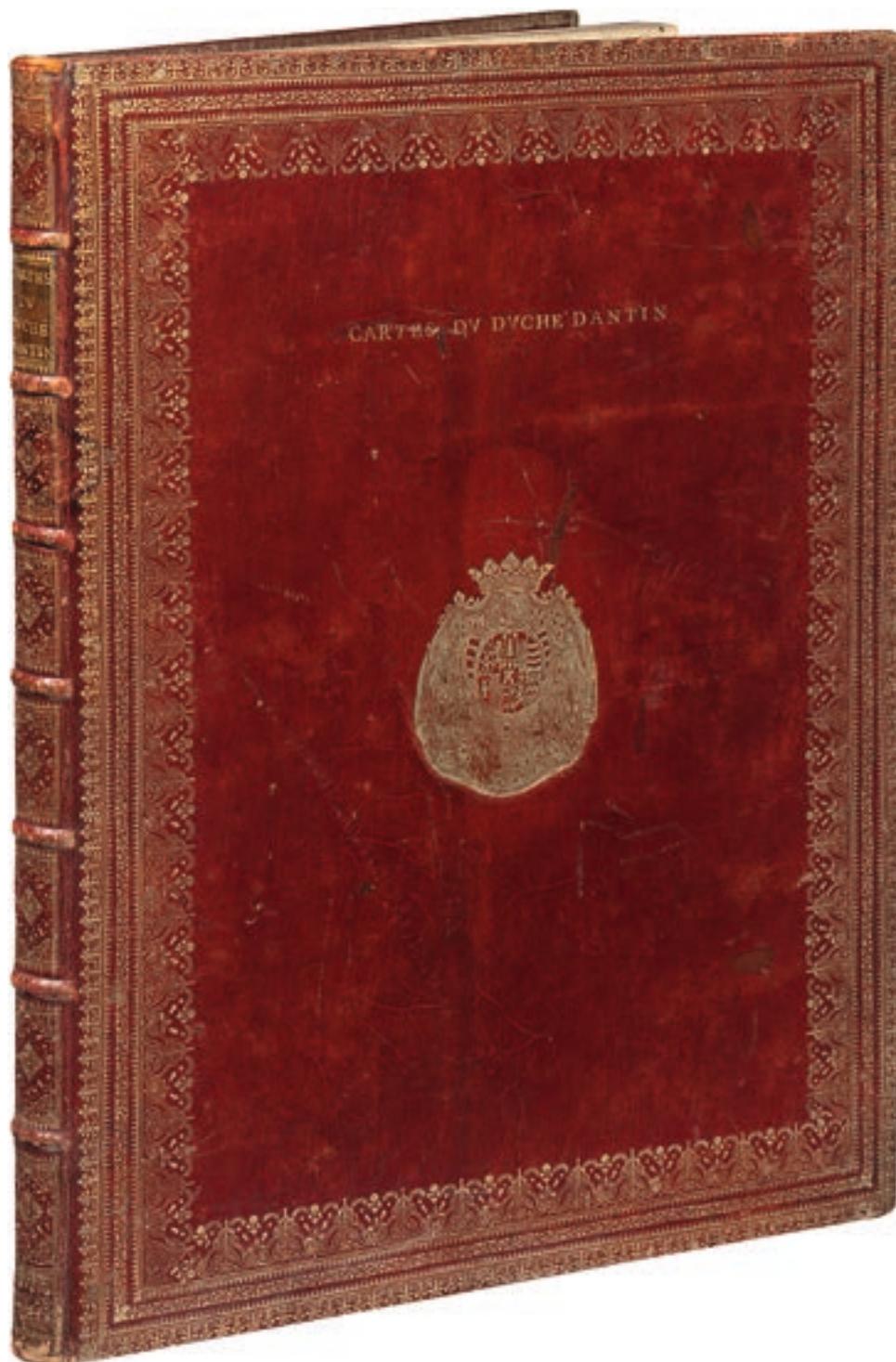
Ce vaste duché s'organisait autour du château de Bonnefont qui était autant une habitation de plaisance qu'une place de défense, placé sur un plateau dominant la rivière.

Le château actuel, ou ce qu'il en reste aujourd'hui, ne ressemble guère à ce que les Pardaillan en avaient fait. C'est avec le marquis de Montespan, principal artisan des modifications, que le château connut son apogée. À sa mort, le duc d'Antin s'en désintéressa et le château, à peu près abandonné, déclina rapidement.

Les descendants du duc s'en dessaisirent dans les années 1750-1760 et le duché, partagé entre les deux sœurs de l'arrière-petit-fils du duc, fut intégré dans les patrimoines des maisons de Crussol d'Uzès et de Durfort de Civrac. Le château connut alors diverses destinations, pour être, vers 1845, finalement transformé en un collège qui fut à son tour fermé en 1871.

Iconographie :

Toujours dans l'idée d'illustrer l'arpentage de ses terres, le duc d'Antin demanda au géographe et arpenteur du roi, H. Matis, de lever les plans des terres, châteaux, maisons, caves, jardins, vignes, bois... du duché d'Antin.



L'album s'ouvre sur un très beau frontispice aquarellé, réalisé par Chaufourier à qui l'on doit très certainement la vue du château et du village de Bonnefont et les divers ornements, puis suivent 19 cartes aquarellées, dont une carte générale du duché d'Antin levée et dessinée par Matis et Dubois. Chacun de ces plans est contenu dans un très bel encadrement et accompagné d'un texte explicatif.

Dimensions : 625 x 481 mm.

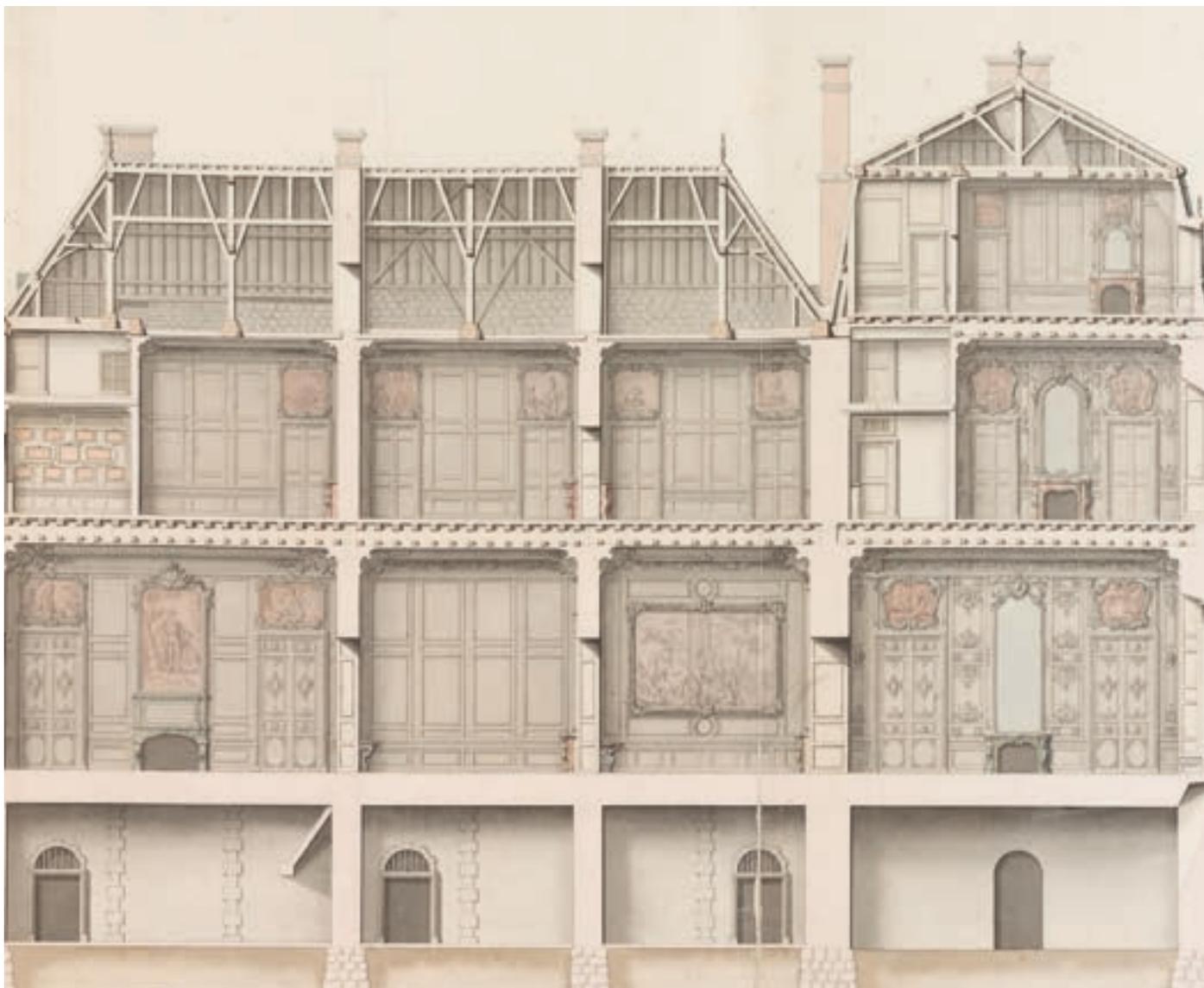
Provenance : Charles Lormier (*Cat. II, 22 mai 1902, n° 868* « Superbe manuscrit des premières années du XVIII^e siècle [...], soit vingt et une planches doubles ou repliées, très habilement dessinées à l'aquarelle. Il possède de plus, 10 ff. de texte manuscrit renfermant une table et l'explication des planches. Il a été exécuté pour le duc d'Antin dont il porte les armes [...]. »), avec son ex-libris.



Chaufourier del.



n°84 - Chaufourier (J.)



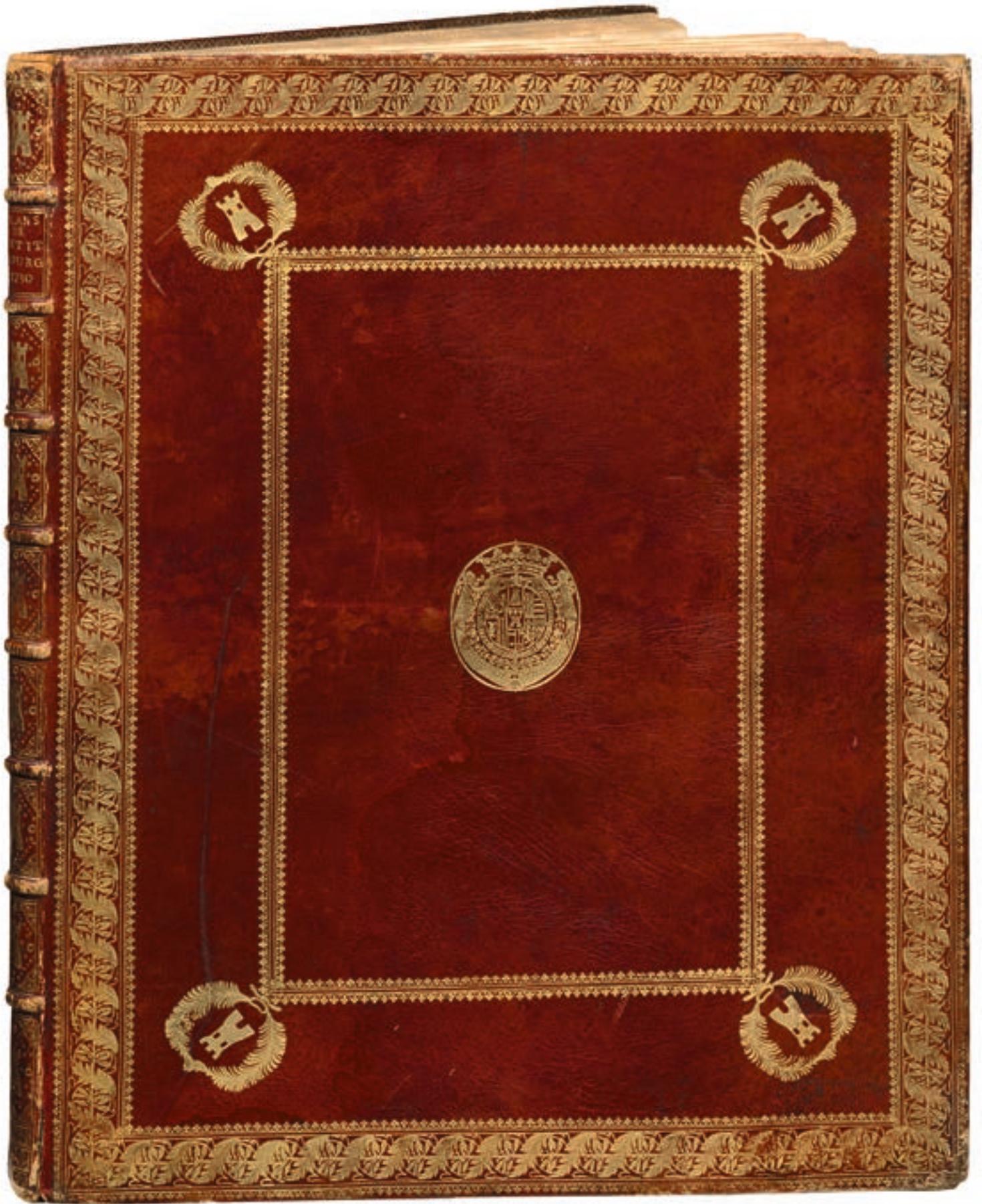
84. **CHAUFOURIER (J.)**. Recueil des plans, élévations et vues du château de Petit-Bourg. Année 1730. In-folio, maroquin rouge, dentelle du Louvre autour des plats, encadrement central de filets et roulette dorés avec pièce d'armes en angle contenue dans un feuillage, armes au centre, dos à nerfs orné de cette même pièce plusieurs fois répétée, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Historique :

Petit-Bourg, domaine surplombant la Seine en vue de la forêt de Sénart, connu successivement trois châteaux et de nombreux propriétaires. Le premier château, du XVII^e siècle, fut acheté le 24 mai 1695 à Pierre-Jacques Péron par Mme de Montespan ; il parvint au duc d'Antin qui le conserva jusqu'à la mort de Louis XIV. Le deuxième, celui qui nous intéresse, fut érigé à la demande du duc sur des dessins de Pierre Cailleteau (1655-1724), dit Lassurance. Le troisième, enfin, bâti en 1756 sur des plans de J.-M. Chevotet, fut incendié en 1944 et détruit en 1957.

Le duc d'Antin prit probablement la décision de raser l'ancien château de Petit-Bourg peu après 1720. Il confia le nouveau chantier à Lassurance, choix qui peut paraître surprenant, du fait que le duc, occupant alors la fonction de surintendant des Bâtiments du roi, aurait pu faire appel au premier architecte du roi.

Lassurance étant mort brutalement en 1724, la fin du chantier semble avoir été assurée par Jacques V Gabriel (1667-1742). Plusieurs artistes de renom participèrent à la décoration du château : Nicolas et Guillaume Coustou, Antoine Coysevox, Jean-Baptiste Lemoyne pour les sculptures des jardins, Louis-Claude Vassé qui réalisa les décors du grand salon, François Desportes, Jean-Baptiste Oudry, Pierre Domenchin de Chavannes et Bertin fournirent des peintures.





Avec Petit-Bourg, nous sommes en présence d'un modèle unique et absolu d'une résidence quasi princière, où Louis XV et Marie Leczinska, dans les années qui suivirent leur mariage, firent de fréquents séjours (D'Antin avait fait partie de l'ambassade qui avait négocié le mariage de Louis XV avec la fille du roi Stanislas). Il est en quelque sorte le bâtiment symbolique de la jeunesse de Louis XV et des premières années de son mariage. Peu avant sa mort et au vu des charges que Petit-Bourg ferait peser sur ses héritiers, le duc d'Antin voulut léguer sans condition son château au roi, mais celui-ci, sur les conseils du cardinal de Fleury, en refusa le don.

Pierre Cailleteau (1655-1724), dit Lassurance :

Remarqué avant 1679 par Jules-Hardouin Mansart sur le chantier de Clagny, résidence de Madame de Montespan, il entra en 1684 au bureau des dessinateurs. « Dès lors, c'est grâce à lui, dit-on, que la décoration intérieure des résidences royales prit un nouvel essor. » Dans ses *Mémoires*, Saint-Simon fait grand cas de cet architecte : « Il (Mansart) était ignorant dans son métier et de Cotte, son beau-frère, l'était guère moins. Ils tiraient tout d'un dessinateur qu'ils tenaient clos à l'écart chez eux, qui s'appelait Lassurance, sans lequel ils ne pouvaient rien. »

Il réalisa de nombreuses commandes royales (l'appartement du roi dans l'aile gauche de Trianon, celui de la duchesse de Bourgogne, à Versailles, le décor du cabinet des Métiers et celui de la Petite Galerie...) et privées (hôtels de Rothelin et de Noailles, rue Saint-Honoré...).

Iconographie :

On ne connaît que très peu de documents concernant le château. Excepté les gravures publiées par Mariette dans *L'Architecture française*, les 2 dessins originaux de Vassé, conservés à Stockholm dans la collection Tessin-Harleman, et les relevés de Ritter zu Groenesteyn, aujourd'hui dans une collection particulière en Allemagne, notre album est la source documentaire la plus importante connue concernant le château de Petit-Bourg.

Ce recueil, entièrement exécuté par le dessinateur Jean Chaufourier (1675-1757), est consacré uniquement à des vues du château et de ses jardins. Il est formé par un ensemble de dessins aquarellés (25) très soignés, montrant L'ARRIVÉE DE LOUIS XV au château, les différentes façades du château, les appartements et leurs éléments décoratifs, les jardins, un plan général et celui de l'allée du Mail. Il s'ouvre sur un superbe frontispice, selon la même technique, figurant les armes du duc et différents attributs (palette, compas...).



Jean Chaufourier :

Portalis le cite en qualité de dessinateur de paysages et professeur de perspective. Gendre du célèbre graveur G. Edelinck, il fut le professeur de dessin de Pierre-Jean Mariette (1694-1774). En 1735, grâce à la protection du duc d'Antin, il fut reçu à l'Académie royale de peinture en qualité de professeur adjoint de perspective. Par la suite, il succéda à M. de Boullogne dans l'emploi de dessinateur à l'Académie des belles-lettres.

On connaît de lui, en dehors de ce recueil et du précédent (*Cartes et Arpentages du duché d'Antin*) :

5 grandes vues dessinées pour l'ouvrage de Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, publié en 1725 ; 22 dessins pour l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés* de Bouillart, éditée en 1734 ; un recueil de vues aquarellées sur Chantilly, Charenton, Saint-Cloud ayant figuré au catalogue Paignon-Dijonval ; un album de 26 aquarelles donnant les plans des différents bosquets et bassins de Versailles, commandé par le duc d'Antin et ayant appartenu à M. Grosseuvre (*Cat. Versailles, Avril 1934, n° 5*, avec reproduction) ; un recueil, le *Livre de vues et plans des villes de Bordeaux, Langon, Toulouse, Montauban,...* Levés sur les lieux et dessinés par H. Matis, composé de 28 dessins aquarellés, exécutés au commencement du XVIII^e siècle, dont cinq sont des vues de Bordeaux, Langon et Toulouse réalisées par Chaufourier.

Ce *Livre des vues et plans des villes de Bordeaux...*, également commandé par le duc d'Antin, appartient par la suite à Charles Lormier (*Cat. II, 22 mai 1902, n° 869*), puis au comte René Gallard-de-Béarn (*Cat. I, 1920, n° 10*, acquis par Rahir) et au comte et à la comtesse Niel (*Cat., 2012, n° 100*).

D'autre part, des dessins isolés de Notre-Dame de Paris, de la villa Farnèse, des bords du Tibre, et de Paris ont figuré au catalogue des ventes Julienne, Lempereur et Destailleur.

Reliure :

Superbe reliure que l'on peut attribuer avec certitude à Padeloup, puisque son nom apparaît sur la liste des créanciers établie à la mort du duc d'Antin.

Précieux document pour l'histoire de l'architecture sous la Régence.

Planche 9, une importante déchirure grossièrement restaurée, épidermures à une pliure ; pl. 10, petites épidermures aux pliures ; pl. 11, une petite déchirure restaurée.

Dimensions : 630 x 485 mm.

Provenance : Pichon (*Cat., 1897, n° 447*).



85. **GUÉROULT DU PAS (P.-J.)**. Cartes, plans et vues des digues que le roi a fait construire sur la Loire en Forez. [Circa 1714]. In-folio carré d'un frontispice et de 12 plans montés sur onglets (traces de trous), maroquin rouge, triple roulette dorée autour des plats, fleur de lys couronnée en angle, armes au centre, titre frappé en lettres dorées, dos à nerfs orné d'une fleur de lys et d'un soleil plusieurs fois répétés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Intéressant recueil de dessins et de vues aquarellées, commandité au graveur et dessinateur Pierre-Jacob Guéroult du Pas (1654-1740) par Charles-Henri de Malon (1678-1742), seigneur de Bercy, intendant des finances (1709-1715), grand-maître et directeur général des Ponts et Chaussées à partir de 1712, pour être présenté au roi.

Document d'une grande valeur historique, illustrant parfaitement bien la politique instaurée par Colbert et poursuivie par Louvois, qui consista à doter la France d'un réseau de communication par terre ou par eau. Afin d'y parvenir, Colbert créa un vivier de techniciens, qui formèrent une véritable administration des Ponts et Chaussées, chargée en premier de la gestion des cours d'eau et de leur navigabilité, puis des chemins, ponts et chaussées. Depuis 1712, les Ponts et Chaussées avaient été attribués par Louis XIV à l'intendant des finances, Charles-Henri Malon de Bercy. Ceci explique que Malon de Bercy ait demandé à Pierre-Jacob Guéroult du Pas, graveur et aquafortiste, de lui faire le relevé des travaux entrepris pour les digues du Pinay et de la Roche à partir de 1711. Guéroult avait, par ailleurs, une formation d'ingénieur des Ponts et Chaussées.

Historique :

Vers 1702, dans le cadre d'un programme de navigabilité entre Saint-Rambert et Roanne, les rochers encombrant le lit de la Loire dans les gorges roannaises furent détruits sur ordre royal par la compagnie Lagardette. Il en résulta un renforcement du courant dont la violence, lors des crues, menaçait directement Roanne dont les bas quartiers furent de nombreuses fois inondés. En 1707, 1709, 1710 et 1711, l'ampleur des catastrophes dues aux crues fut telle, que le Conseil du roi décida, sur les conseils des ingénieurs, l'érection de trois digues : l'une aux piles de Pinay, l'autre au château de la Roche, et la troisième près du village de Saint-Maurice (cette dernière ne sera jamais entreprise), et ce afin de briser la violence des eaux dans les gorges de la Loire en amont de Roanne. L'adjudication de ces ouvrages fut ordonnée par arrêt du Conseil, le 23 juin 1711. Les travaux furent confiés à Mathieu et Poictevin, appelés dans les années 1680 par Colbert en tant qu'ingénieurs et architectes attachés au service des Ponts et Chaussées. Lorsqu'elle fut achevée, on ne manqua pas d'affirmer à Louis XIV « qu'il venait d'ajouter une étoile à sa couronne d'immortalité » (cité dans Touchard-Lafosse, 1840, p. 367).

La digue de Pinay, imposante dans sa forme en segment de cercle, fut commencée le 13 juillet 1711 et achevée en 1712, afin de régulariser le débit du fleuve en un passage rocheux particulièrement resserré. Elle se compose d'un môle en maçonnerie sur la droite et d'une culée à gauche, enracinés aux rochers des deux rives et ne laissant au fleuve qu'un passage large de 15 mètres qui, en temps de crue, est insuffisant pour assurer le passage de la masse des eaux, qui alors refluent en amont au-delà de Feurs, formant ainsi une réserve.

En 1790, la digue fut endommagée par une crue et aucune campagne de restauration ne fut engagée. Abandonnée, les riverains s'en servirent comme d'une carrière. De ce fait, la crue de 1846 y fit de graves dégâts. Il fallut attendre 1860 pour qu'un programme de réhabilitation soit mis en œuvre. Elle fut alors restaurée et surélevée. En 1895, un pont joignant les deux culées fut construit. Elle est aujourd'hui noyée par le barrage.

La digue de la Roche, longue de 44 m, est appareillée en parement de blocs de granit, avec un couronnement en pierres de taille maintenues par des tenons de fers, formant ainsi, en remplacement du pont-levis, un accès au château de la Roche, aujourd'hui propriété de l'EDF.

Sur ces sujets, voir Touchard-Lafosse (G.), *La Loire historique, pittoresque et biographique...*, Nantes, 1840 ; Vignon (E.-M.), *Études historiques sur l'administration des voies publiques en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1862 ; Gras (L.-G.), *Le Forez et le Jarez navigables*, Saint-Étienne, 1920.

Illustration :

1. Frontispice allégorique sur fond de paysage figurant un passage de la Loire avec une digue, et le dieu Hermès guidant un groupe de femmes et d'enfants. Hermès est le dieu des chemins et des voyageurs. Ce frontispice aquarellé est peint par une main différente (artiste non identifié) du reste des planches aquarellées et date sans doute du moment où l'on a choisi de relier l'ensemble. Le tissu déployé et soutenu par l'ange au clairon aurait sans doute dû accueillir une inscription.

2. Douze vues aquarellées dessinées et peintes par Pierre-Jacob Guéroult du Pas, peintre et aquafortiste né à Toulon en 1654, mort en 1740, qui signa « Guéroult » et « Dupas » et qui publia, entre autres, un *Recueil de Veues de tous les différens bastimens de la Mer Méditerranée et de l'Océan*, Paris, 1710. Cet ouvrage nous apprend que Guéroult du Pas fut aussi ingénieur des Ponts et chaussées, ce qui explique son soin et la précision dans la représentation des digues et travaux réalisés à Pinay et au château de la Roche. L'œuvre gravé de Pierre-Jacob Guéroult du Pas est décrit dans Bruand (Y.) et Hébert (M.), *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, 1970, pp. 83-91. On notera que Guéroult du Pas a gravé et dédié à Charles-Henri de Malon des « Vues des maisons royales et des plus beaux endroits de Paris et de ses environs », dont une « Veüe de Charenton » (datée 1710), et le « Château de Bercy » (daté 1710) : « [...] Présenté à Monsieur de Bercy, conseiller d'Etat, Intendant des Finances... » (voir *Inventaire du fonds français* (1970), p. 89). Guéroult du Pas était donc connu et employé de M. Malon de Bercy, au moins dès 1710.



Les vues comprennent une carte dépliant du cours de la Loire entre Balbigny et Roanne, avec un cartouche aux armes de France et de celles des Malon de Bercy et deux vues, l'une de Perron, et l'autre de Villerest et Vernay, petits villages en bordure du fleuve. Le reste des vues se compose d'une grande vue aquarellée de Roanne du côté du port, et de 9 aquarelles représentant les digues de Pinay et de la Roche ainsi que leurs alentours. Chacune de ces vues est animée de personnages (ingénieurs, terrassiers, maçons, curieux...) occupés à leurs tâches, huit d'entre elles sont signées « Guérout ». Reliée à la fin, une dernière planche, bien que signée « Guérout », est à part et présente une « Vue de Chailly », bourgade située entre Paris et Fontainebleau (datée 1714).

Sur Guérout du Pas, voir Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs...*, VI, 1999, p. 540 ; Bruand et Hébert, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, 1970, pp. 83-91 ; Basan (F.), *Dictionnaire des graveurs*, Paris, 1789, p. 256 ; Dally (P.), *Catalogue de l'œuvre de Guérout du Pas*, 1913 (qui devait paraître dans le *Bulletin de la Société d'iconographie parisienne* (1914), mais qui est demeuré à l'état dactylographié, voir Paris, Cabinet des estampes, YB 2151 (4)) ; Svedberg-Aubry (B.), « L'Œuvre de J. Guérout du Pas », in *Société d'iconographie parisienne*, nouvelle série, 1930, pp. 40-47 et planches 28-33. On ne connaît pas de catalogue raisonné de l'œuvre dessiné de Guérout du Pas, mais certains dessins ont été cédés sur le marché de l'art et on trouve au Muséum d'histoire naturelle, à Paris, une « Liste des plantes dessinées de grandeur naturelle par P.-J. Guérout du Pas, ancien ingénieur à Alençon. 1740 » (MS 228).

Dimensions : 484 x 455 mm.

Provenance :

L'ouvrage a été commandité par Charles-Henri Malon (1678-1742), seigneur de Bercy, intendant des finances en 1709 à 1715. On trouve ses armoiries (*d'azur à trois canettes ou merlettes d'or*) associées à celles de France dans le cartouche de la « Carte du cours de la Loire » après le frontispice allégorique. Charles-Henri Maslon, ou Malon, était le fils de Anne-Louis-Jules de Malon (1643-1706), filleul de Louis XIV, chevalier et seigneur de Bercy, Conflans, Charenton et des Carrières, intendant en Auvergne en 1683, et en Bourbonnais et à Lyon en 1684. Il est à noter que le père du commanditaire des planches était donc attaché à la région du Bourbonnais et du Lyonnais de par sa fonction d'intendant.

Relié aux armes de France, l'ensemble semble avoir été destiné à être présenté au roi Louis XIV, qui mourut en 1715. Les plats et le dos sont ornés des armes et des pièces d'armes de Louis XIV.

Il est possible que des vues aient pu être anciennement distraites du recueil, certains onglets paraissant libres.

Olivier, pl. 2494, fer n° 14 (dans le collier l'un des H est remplacé, à gauche, par un L).



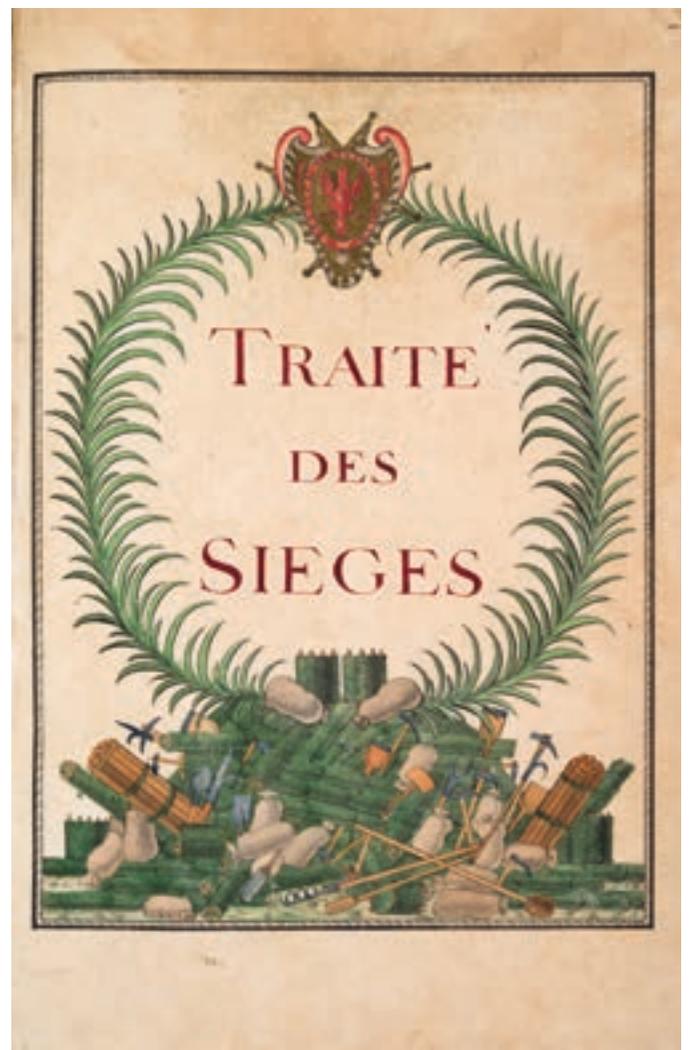
Vue de la Ville de ROANNE sur le Saône, du côté du Bassin ou en regard le Fort. Jehan de L'Isle, 1675.

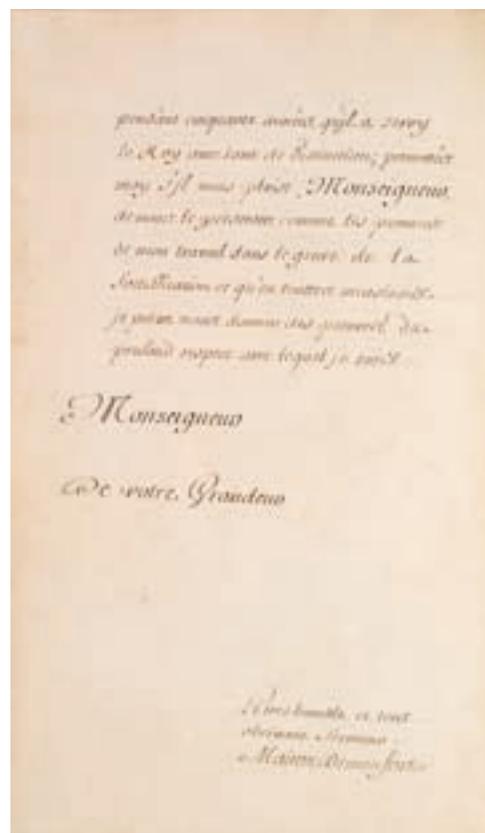
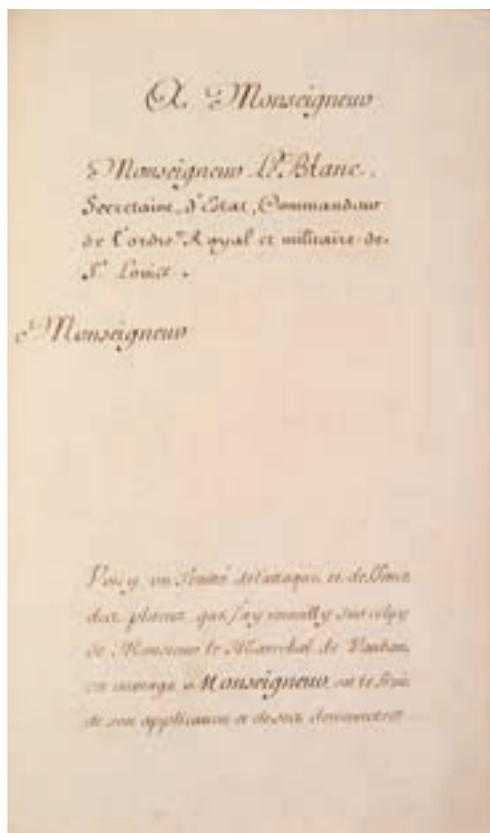
150



Vue de la Vallée de la Saône, du côté de Roanne, en regard le Fort. Jehan de L'Isle, 1675.

151





86. VAUBAN (S. Le Prestre, marquis de). *Traité de l'attaque et de la défense des places*. [Ca 1718], manuscrit in-folio d'un frontispice peint, un f. de dédicace, 414 pages, un f. bl. et 33 planches dépliantes aquarellées, maroquin rouge, double encadrement doré autour des plats avec écoinçon en angle, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Manuscrit de première importance du *Traité de l'attaque et de la défense des places*, offert à Claude Le Blanc (1669-1728), secrétaire d'État à la Guerre de Louis XV.

Ce célèbre traité de fortification bastionnée a joui d'une fortune considérable jusqu'à aujourd'hui, autant en raison de son apport à l'art de la guerre qu'au patrimoine urbain. Il fut rédigé à la demande de Louis XIV pour l'instruction du duc de Bourgogne, son petit-fils, par Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), et présenté au roi en 1704. Il s'agit d'un remaniement complet et d'une prolongation du *Mémoire pour servir d'instruction à la conduite des sièges* que lui avait commandé Louvois vers 1670. Vauban livre dans son traité toute son expérience acquise lors de sa participation à de très nombreux sièges. Il rend compte de ses innovations scientifiques et techniques en les rationalisant et, par le même coup, fait de son traité une des premières grandes œuvres militaires didactiques, préfigurant ainsi les encyclopédistes. Avec son traité, on peut dire que Vauban s'affirma comme un véritable architecte militaire, doublé d'un homme de guerre qui sut mettre ses choix stratégiques au service du pouvoir politique. Louis XIV, Louvois et Colbert purent compter sur ce stratège de talent qui œuvra sans relâche lors des guerres de sièges pour la conservation de l'État en protégeant les frontières.

Sa solide formation s'était faite sur le terrain et, après avoir sillonné la France, il fut promu, à 45 ans, commissaire général des fortifications. Il s'imprégna des travaux de ses prédécesseurs (Errard (v. n° 32), Marollais, Fritasch, Stevin, Dogen, Sardy, Fabre, Du Tertre, le Père Bourdin). En réalité, il fut surtout en contact, tout comme son maître, le chevalier de Clerville, avec les travaux d'Antoine de Ville, du comte Blaise de Pagan et d'Allain Manesson-Mallet, dont les célèbres *Travaux de Mars* (Paris, L'Auteur, 1671) l'influencèrent beaucoup. Les théories du maréchal de Vauban furent très tôt discutées, notamment par l'abbé Du Fay (v. n° 69), auteur d'une *Manière de fortifier selon la méthode de M. de Vauban* (Paris, Coignard, 1681) et aussi par Leonhard Christoph Sturm dans *Le Véritable Vauban se montrant au lieu du faux Vauban...* (La Haye, Wilt, 1708). On trouve également une traduction anglaise précoce de sa *Manière de fortifier* (*The New Method of Fortification*, London, printed for Abel Swall, 1691). Mais l'homme qui lui manifesta la plus grande opposition fut son homologue flamand, Menno van Coehoorn (1641-1704), qu'il combattit au siège de Namur, en 1692. Coehoorn, lui aussi, montra son aptitude didactique en publiant, deux ans après le *Traité* de Vauban, sa *Nouvelle Fortification* (La Haye, Van Bulderen, 1706).

En 1737, Pierre de Hondt reçut enfin L'AUTORISATION DU POUVOIR ROYAL D'IMPRIMER LE FAMEUX MANUSCRIT, jusqu'alors resté en partie confidentiel pour des raisons stratégiques. Il connaîtra des traductions dans pas moins de quinze langues différentes.

Le manuscrit s'ouvre sur une préface adressée à Claude Le Blanc signée Mairon Demonfort : « *Voici un Traité... que j'ay recueilly sur celui de Monsieur le maréchal de Vauban* ». Il se permet de lui présenter « *comme les prémisses de [son] travail dans le genre de la fortification...* », puis suivent les deux textes distincts : *De l'attaque des places* (pp. 1 à 363) et *De la défense des places* (pp. 365 à 414). Le livre de *L'Attaque des places* compte au total 25 chapitres : I. De la résolution... (p. 1) ; II. De l'investiture... (p. 6) ; III. Des choses... (p. 10) ; IV. Des préparatifs... (p. 17) ; V. Des observations... (p. 38) ; VI. De l'ouverture... (p. 67) ; VII. De la sape... (p. 83) ; VIII. Des lignes (p. 95) ; IX. Moyen de prévenir... (p. 108) ; X. Des batteries... (p. 131) ; XI. Des batteries... (p. 153) ; XII. Continuation... (p. 160) ; XIII. De la prise... (p. 164) ; XIV. De la descente... (p. 182) ; XV. De la prise... (p. 186) ; XVI. Du passage... (p. 196) ; XVII. Des mines... (p. 217) ; XVIII. De la poudre... (p. 218) ; XIX. Manière de... (p. 230) ; XX. De l'attachement... (p. 244) ; XXI. Des différentes... (p. 255) ; XXII. De l'attaque... (p. 271, en 8 exemples) ; XXIII. Des fonctions... (p. 314) ; XXIV. De la manière... (p. 322) ; XXV. Récapitulation... et règles ou maximes (p. 346) ; Table (pp. 360-363).

Le livre de *La Défense des places* est la seconde partie du *Traité des sièges*. Il est attribué à Guillaume de Lafon de Boisguérin (1621-1693), alias Deshoulières. Ingénieur ordinaire du roi en 1644, il devint gentilhomme ordinaire du prince de Condé, alors que Vauban était à cette époque cadet dans le régiment de ce même prince. Deshoulières servit à Belle-Île, dans les places des Pyrénées occidentales et de la Méditerranée, à Bayonne, Rochefort et jusqu'à Toulon. Ce discours contient VII chapitres : I. Des précautions... (p. 367) ; II. De la ligne... (p. 376) ; III. Des sorties... (p. 379) ; IV. De la défense... (p. 386) ; V. De la défense... (p. 397) ; VI. De la défense... (pp. 403 à 414).

L'iconographie est composée d'un frontispice peint et de 33 planches dépliantes hors-texte finement aquarellées. Au regard des autres exemplaires connus, ces planches ont conservé une fraîcheur peu commune. Le soin apporté à l'illustration, notamment dans les paysages (v. pl. XVIII) et pour les légendes (v. pl. XXII), ne se retrouve dans aucun autre manuscrit consulté. Comparativement à ces derniers, les planches sont plus soignées et les couleurs plus diversifiées. Pratiquement toutes les planches bénéficient de toises et de légendes détaillées. Certaines d'entre elles sont divisées en plusieurs parties représentant les différents aspects d'une même opération (v. pl. XIV, XV, XVIII, XIX). Bien qu'anonymes, on peut supposer qu'elles ont été exécutées par un ingénieur-géographe de renom, comme cela était la coutume.

En voici le détail : I. Partie d'un camp retranché ; II. Profils généraux pour toutes les lignes ; III. Portes et barrières des lignes ; IV. Machines et outils qui doivent se trouver dans le parc ; V. Attaques régulières en terrain uni ; VI. Attaques régulières. La tranchée ouverte ; VII. Les sapes ; VIII. Les places d'armes ; IX. Batteries de canon ; X. Batteries de mortiers ; XI. Suite attaques (pl. V et VI) ; XII. Les traverses ; XIII. Cavalier de tranchée ; XIV. Descentes des fosses ; XV. Des effets de la poudre ; Suppl. pl. XV. Vue de front d'une mine. Profil en travers d'une mine ; XVII. Profil pour faire voir l'attachement du mineur ; XVIII. Différentes sortes de mines ; XIX. Différentes sortes de mines ; XX. Attaque d'un ouvrage à corne sur la capitale d'un bastion ; XXI. Suite des attaques d'un ouvrage à corne placé sur un bastion ; XXII. Deux exemples. Attaque d'un ouvrage à corne placé sur une courtine ; XXIII. Suite des attaques d'un ouvrage à corne placé sur une courtine ; XXIV. Attaque d'une place entourée de fausses brayes ; XXV. Trois exemples. Attaque d'une place entourée de fausses brayes ; XXVI. Attaque d'une vieille place ; XXVII. 4^e exemple. Attaque d'une place entourée d'une vieille enceinte couverte de dehors à la moderne ; XXVIII. 5^e exemple. Attaque d'une place située dans un marais ; XIX. 6^e exemple. Attaque d'une place située à une hauteur qui n'est accessible que par une avenue étroite et difficile ; XXX. Attaque de Clermont ; XXXI. 7^e exemple. Attaque d'une place fortifiée de tours bastionnées ; XXXII. Suite de l'attaque d'une place fortifiée de tours bastionnées ; XXXIII. Profils pour servir à la construction des lignes contre les secours.

Localisations :

On recense une quinzaine d'exemplaires du *Traité de l'attaque des places* dans les collections publiques françaises (SHAT, Vincennes ; ESG, École militaire ; Arsenal, Paris ; Sénat, Paris ; Musée de la Marine, Paris ; BM de Lyon ; BM d'Angers ; BM de Versailles). Parmi ces manuscrits, deux seulement sont datables de la même époque. Le manuscrit officiel, conservé au château de Vincennes, signé de la main de Vauban, aux armes de France, est comparable au nôtre en qualité. En France, une dizaine de manuscrits datant de la même époque que le nôtre sont passés en vente durant les cinquante dernières années.

Exemplaire de présent pour **Claude Le Blanc**, membre du conseil de la guerre en 1716, secrétaire d'État à la Guerre de Louis XV, de 1718 à 1723, puis de 1726 à 1728. Impliqué dans une affaire d'extorsion de fonds à cause de La Jonchère, trésorier de l'extraordinaire des guerres, Le Blanc dut donner sa démission et fut embastillé le 1^{er} juillet 1723. Après la chute du duc de Bourbon, il fut réhabilité et reprit ses fonctions jusqu'à sa mort. Le dos a été refait à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle.

Dimensions : 383 x 251 mm.

Provenances : mentions manuscrites de deux mains différentes, « C₅ » et « CPWB » ; bibliothèque du baron William August Fraser (1826-1898), homme politique britannique (*Cat., Londres, 22-30 avril 1901, n° 1743*, « Vauban. Traité des sièges. De l'Attaque et Défense des Places par le Maréchal de Vauban ; jusqu'en l'année 1714, recueilli par Mairon de Demonsort et dédié au Monseigneur Le Blanc, secrétaire d'État, Etc. MANUSCRIT (414 pp.) with emblematical title in water-colours, and 33 original drawings of fortifications, plans of sieges et defences, etc., dedication copy to Le Blanc, in old French red morocco, with gilt tooled lines and fleurons, g. e. and arms of Le Blanc on sides, and emblazoned coat on title. Folio [1714-1715]).

British Biography Index, München, Saur, 1998, vol. 3 ; Pujol (B.), *Vauban*, Albin Michel, 1991 ; *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Plon, 1894 ; *Plans de fortifications et de batailles. Catalogue de la collection Auclair*, Bourges, Conseil général du Cher, 2000 ; *Portefeuilles de plans : projets et dessins d'ingénieurs militaires en Europe du XVI^e au XIX^e siècle*, Bourges, Conseil général du Cher, 2001 ; Blanchard (A.), *Dictionnaire des ingénieurs militaires 1691-1791*, Montpellier, s.n., 1981 ; Rocolle (P.), *2 000 ans de fortification française*, Lavauzelle, 1989 ; *Vauban, sa famille et ses écrits*, Berger-Levrault, 1910 ; *Vauban, sa vie, son œuvre*, Association des amis de la Maison Vauban, 1984.

87. [PATTE (P.)] – BARLTELOT (J.). Recueil de plans de théâtres. [Circa 1750], in-folio, veau marbré, dentelle dorée autour des plats, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné, tranches dorées (*Padeloup*).

Intéressant recueil alternant 20 plans manuscrits aquarellés, parfois légendés, et 16 plans gravés, dus à l'architecte Pierre Patte (1723-1814) ainsi qu'à d'autres dessinateurs, parmi lesquels Jean Barltelot, dessinateur français, qui fut pensionnaire à Rome, non répertorié jusqu'ici.

L'intérêt de ce type de recueils est qu'ils illustrent bien l'influence italienne sur la réflexion et la refonte des salles de spectacle en France au XVIII^e siècle. Parmi les théâtres dont ce recueil présente des dessins (coupes, élévations, plans...), signalons ceux de Mantoue, d'Argentine (à Rome), d'Alibert (*idem*), de Naples. Quant aux gravures, elles figurent ceux de Vicence, Parme et Turin. Les seuls théâtres français qui soient présents sont l'Opéra-comique de la Foire Saint-Laurent (Paris) et le théâtre de Metz. Rappelons que Pierre Patte réalisa un relevé du théâtre de la Foire Saint-Laurent, qui servit à Grenoble à la transformation du jeu de paume de Lesdiguières en théâtre (v. n° 88).

Architecte et théoricien, élève de Germain Boffrand, Pierre Patte effectua des travaux à Grenoble (Grenier d'abondance, 1758) et à Paris (hôtel de Charost, hôtel de Deux-Ponts...). Protégé du duc de Deux-Ponts, il construisit pour lui le château de Jaegersburg et le pavillon de chasse de Petershem, inspiré du Grand Trianon de Versailles (v. Bauchal, 1887, p. 706 et Gallet, 1995, pp. 392-400).

Pierre Patte s'intéressa, en théoricien et en polémiste, à l'architecture des théâtres modernes et des salles de spectacle. On peut ainsi citer son *Essai sur l'architecture théâtrale, ou de l'ordonnance la plus avantageuse à une salle de spectacles, relativement aux principes de l'optique et de l'acoustique* (Paris, 1782). De même, il publia à Paris, en 1780, une *Description du théâtre de la ville de Vicence en Italie*.

Sur le terrain, Pierre Patte semble avoir participé pleinement à la réflexion et au recensement des théâtres existants, notamment en Italie, où il fut envoyé par Louis XV en 1750 pour recenser et faire le relevé des théâtres italiens (v. Gallet, *ibid.*, pp. 392 et 398-399). Il rappelle lui-même les circonstances de ce voyage :

« [...] et le changement dans l'ordonnance de la distribution de nos salles de spectacle a pour époque l'érection du magnifique théâtre dans le château de Versailles. Les premiers gentilshommes de la chambre, chargés par Louis XV d'ordonner son exécution, voulant ne rien négliger pour son succès, jugèrent devoir envoyer en 1750, deux dessinateurs en Italie pour se procurer les plans de ses principaux théâtres, qui passaient alors pour des modèles en ce genre. Ayant eu l'honneur d'être l'un des deux chargés de cette commission, relativement aux études particulières que je suis trouvé à même de faire à ce sujet, j'ai publié des observations sur ce qui doit constituer en général la composition de ces sortes d'ouvrages, sous le titre d'*Essai sur l'architecture théâtrale*... Mon objet est de prouver que le plan d'un théâtre ne saurait être arbitraire... » (*Énumération des ouvrages de P. Patte*, pp. 5-6).

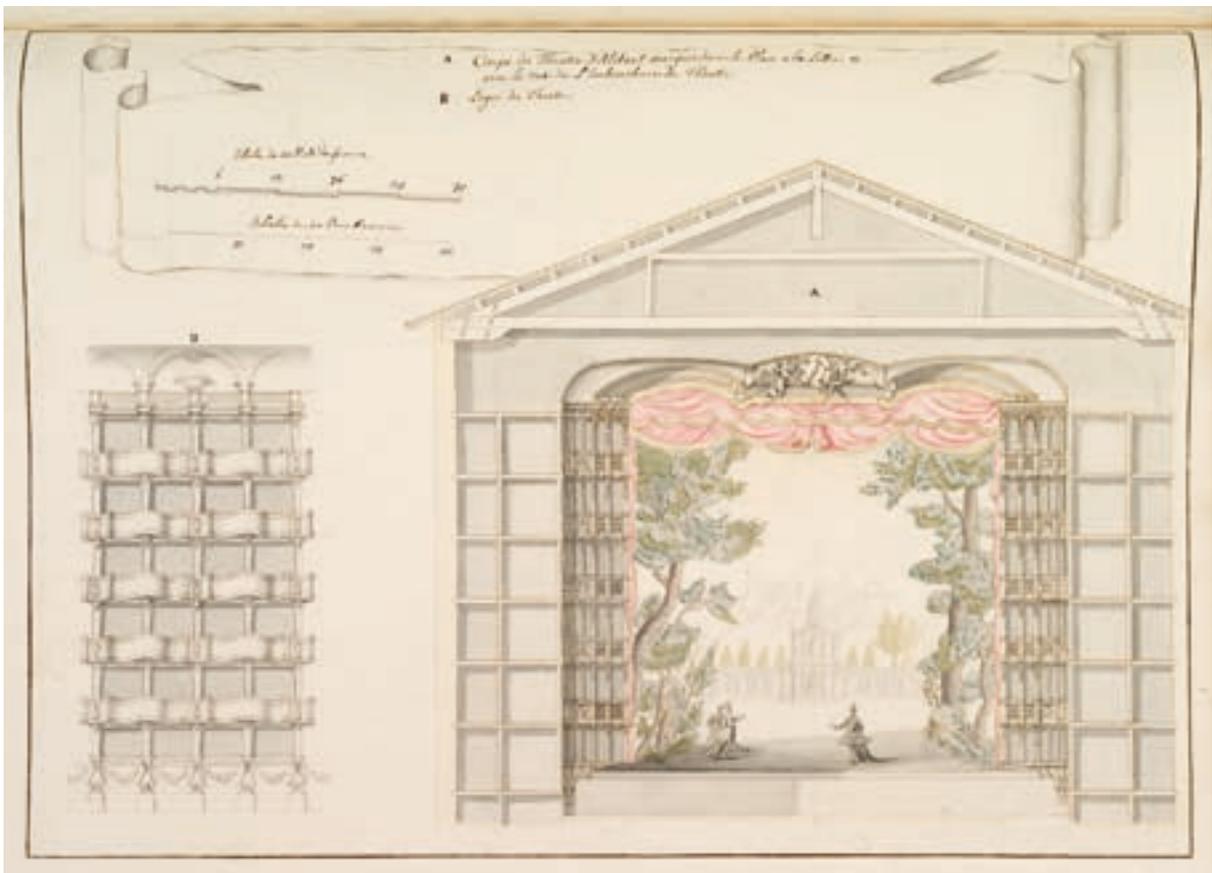
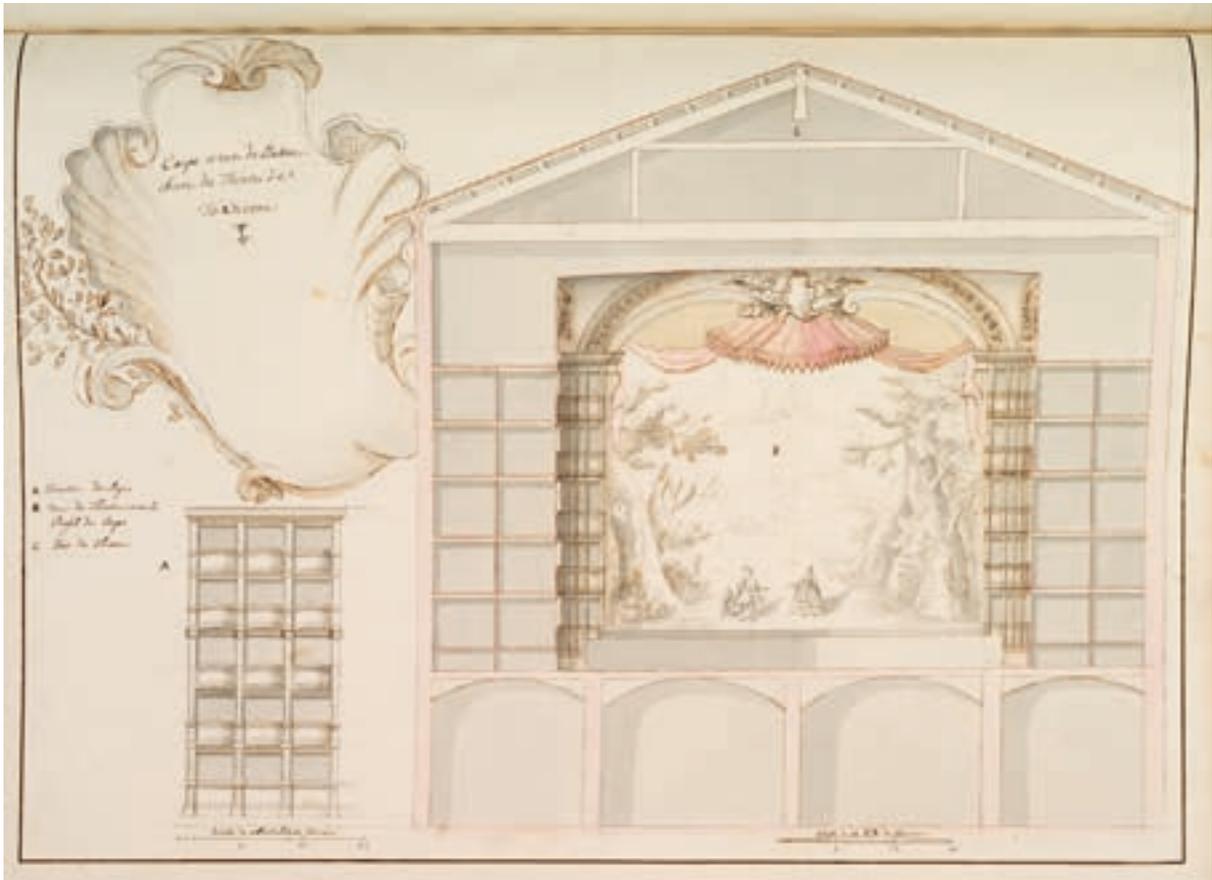
Il est probable que ce recueil ait été compilé à l'occasion de ce voyage. Les croquis, plans et élévations, ainsi que les gravures rapportées, avaient pu permettre à l'architecte, une fois revenu, de faire des propositions de transformation ou de construction de salles de spectacle en France. Ils l'aiderent aussi à rédiger son *Essai sur l'architecture théâtrale*... (1782). Ce livre de synthèse consacre des articles (« Examen des principaux théâtres ») et des planches aux théâtres de Vicence, de Parme, de Naples, de Turin et à celui d'Argentine à Rome, tous inclus dans le présent recueil. Si celui-ci semble avoir été constitué par Pierre Patte, ou tout au moins sous sa direction, certains dessins ont été levés par Jean Barltelot. Ainsi, deux dessins du théâtre d'Argentine (ff. 11 et 13), dont une note dit « Ce théâtre est le plus estimé de tous par rapport à sa forme, l'on entend bien les acteurs. La voix ne se perd point » sont signés « Jean Barltelot peintre et décorateur et ancien pensionnaire du Roy en son Académie de Rome ». Jean Barltelot manque à tous les recensements publiés des anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

Est joint :

Un document manuscrit intitulé, « Explication de ce qui est tracé sur les onze tableaux représentant le plan du théâtre royal de Turin, ouvert sur la fin de l'année 1740 ». 10 ff. (dont 2 blancs), à l'encre brune.

Dimensions : 634 x 490 mm.

Patte (P.), *Énumération des ouvrages de P. Patte, architecte, adressé aux différens membres de l'Institut national des Sciences et des Arts*, s. l. n. d. (vers 1802) ; Bauchal, *Nouveau Dictionnaire... des architectes français*, Paris, 1887, p. 706 ; Gallet (M.), *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, 1995, pp. 392-400.



88. PATTE (P.). Ensemble de cinq dessins et un devis provisionnel pour une salle de spectacle à Grenoble. 1756. En feuilles.

Cet ensemble de cinq dessins et un devis provisionnel, signés Pierre Patte (1723-1814), propose un projet de salle de spectacle pour la cité dauphinoise.

Sur l'importance et l'implication de Pierre Patte, architecte, autour de la pensée théorique et pratique de l'architecture de salles de théâtre et de spectacle (v. n° 87).

Historique.

Au XVIII^e siècle, la ville de Grenoble souhaite se doter d'une salle de spectacle. Molière, passé à Grenoble en 1658, avait joué dans la salle du jeu de paume du duc de Lesdiguières, située rue du Quai. Les consuls de la ville de Grenoble lancent alors aux architectes un appel à contribution en vue de l'établissement d'une salle de spectacle permanente. Les dessins de Pierre Patte y répondent. Au final, les consuls ne retinrent aucun des projets et finirent par racheter tout simplement, en 1767, le jeu de paume de Lesdiguières. Les travaux et l'ornementation furent confiés à l'architecte Lhormé et le Théâtre de Grenoble ouvrit en 1768. Cette solution, c'est-à-dire la simple transformation d'un jeu de paume en théâtre, n'était certes pas pour plaire à Pierre Patte :

« Jusques vers le milieu du dernier siècle, les chefs-d'œuvre dramatiques des Molière, des Corneille, des Racine, des Quinault et des Voltaire, n'avaient été représentés que dans des espèces de jeux de paume, à l'un des bouts desquels on élevait un théâtre... » (*Énumération des ouvrages de P. Patte*, s.l.n.d., p. 5).

Bien que son projet de théâtre n'ait pas été retenu, il faut cependant mentionner que Pierre Patte semble toutefois avoir contribué à l'adaptation de l'ancien jeu de paume de Grenoble en théâtre. C'est en effet lui qui fournit, en 1768, le relevé du théâtre de la foire Saint-Laurent, à Paris, d'après lequel fut adapté le nouveau théâtre de Grenoble (voir Gallet, 1995, p. 399). De fait dans les années 1760, les anciens théâtres de foire migrent vers des structures plus pérennes sur les boulevards, et fournissent aux architectes et décorateurs l'occasion de repenser les salles de spectacle.

Texte.

Patte (P.). *Devis provisionnel d'une salle de spectacle projeté pour la ville de Grenoble*, bi-feuillet, 3 pp. (dimensions : 226 x 350 mm). On lit : « La totalité de la salle sans portique et orangerie 38 296 livres ». Suivent p. 3, le « Détail du portique » et le « Détail de l'Orangerie ». À la fin : « Les trois ensemble couteront 61 593 livres ».

Dessins.

Cinq dessins originaux signés au verso P. Patte, datés 1756. Tous les dessins sont à l'encre brune et rehaussés d'aquarelle :
1. Plan du rez-de-chaussée d'une salle de spectacle pour la ville de [Grenoble], avec une retombe. - 2. Profil sur la longueur du bâtiment. Profil sur la largeur (580 x 280 mm). - 3. Profil sur la longueur de la salle de comédie (375 x 270 mm). - 4. Élévation de l'orangerie avec des serres au-dessous. Élévation de l'entrée de la salle de comédie (375 x 270 mm). - 5. Profil du costé de la loge du gouverneur. Profil du costé du théâtre (374 x 262 mm).

Est joint : *Plan du Théâtre de Nancy*. Dessin non signé, à l'encre noire, sur papier filigrané présentant un plan avec une retombe, légendes rajoutées au crayon rouge.

Le théâtre de Nancy, qui fut construit en 1758, sous le règne de Stanislas Leszczynski, brûla en 1906.

Patte (P.), *Énumération des ouvrages de P. Patte, architecte, adressé aux différents membres de l'Institut national des Sciences et des Arts*, s. l. n. d. (Paris, BNE, 8-Ln27-15882) ; Gallet (M.), *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, 1995, pp. 392-400.

89. **PATTE (P.)**. Énumération des ouvrages que P. Patte architecte de S. R. M. le Prince Palatin duc régnant de Deux Ponts a produit. Paris (?), vers 1770-1780 (après 1767, mais avant 1782), manuscrit, bi-feuillet, fine écriture cursive à l'encre brune, bien lisible.

Pièce autographe signée « Patte ».

Intéressant exemple de promotion personnelle, d'un architecte à la recherche de commandes et de reconnaissance.

L'auteur y distingue ses « ouvrages imprimés » de ses « batimens ou projets ». On peut dater cette liste après 1767 (dernier ouvrage daté cité p. 2) et avant 1782, date de parution de son *Essai sur l'architecture théâtrale* (Paris, Chez Moutard, 1782), livre important qui n'apparaît pas dans cette liste. Le premier ouvrage cité est son *Discours sur l'architecture, où l'on fait voir combien il seroit important que l'étude de cet art fit partie de l'éducation des personnes de naissance ; à la suite duquel on propose une manière de l'enseigner en peu de temps* (Paris, Quillau, 1754 (BNE, V-22016)).

Dans l'intitulé, Pierre Patte se dit « architecte de S. R. M. le Prince Palatin duc régnant de Deux Ponts ».

Effectivement, il a œuvré pour ce prince : « Ayant eu l'honneur d'être attaché pendant trente ans, en qualité d'architecte, à un souverain d'Allemagne, le prince Palatin, duc régnant de Deux-Ponts, c'est à son service que j'ai eu l'occasion de déployer quelques talens... » (*Énumération*, s. d. [vers 1802], p. 2). Citons les constructions suivantes faites pour le prince, mises en avant dans ce document : le château de Jaegersburg à quelques lieues de Deux-Ponts, en Allemagne (Rhénanie-Palatinat) (p. 3) ; l'hôtel des Deux-Ponts, rue neuve St-Augustin, où Pierre Patte se charge de décorer la chambre du prince (p. 4).

Cette liste prépare en quelque sorte l'opuscule augmenté qui paraîtra vers 1802 (Patte (P.), *Énumération des ouvrages de P. Patte, architecte, adressé aux différents membres de l'Institut national des Sciences et des Arts*, s. l. n. d. (BNE, 8-Ln27-15882)). Presque octogénaire, Pierre Patte, briguant un siège dans la section d'architecture de l'Institut national des sciences et des arts, avait à cœur de faire connaître ses travaux (p. 1). Sur l'exemplaire de la BNE, sont ajoutés de sa main deux ouvrages supplémentaires : *Les Véritables Jouissances d'un être raisonnable vers son déclin, avec des observations sur les moyens de se conserver sain de corps et d'esprit, jusqu'à l'âge le plus avancé* (Paris, Langlois, an X (1802)) ; « Et sous presse, *L'Homme tel qu'il devrait être, ou la Nécessité démontrée de le rendre constitutionnel, pour son bonheur...* » (1804).

Dimensions : 200 x 155 mm.

90. **[GABRIEL (A.-J.)]**. Petit Château de Choisy. [Circa 1754]. In-4°, vélin ivoire, à la bradel, dos lisse (*reliure du XIX^e siècle*).

Recueil de 6 plans à l'encre de Chine avec retombes, tirés par le cabinet de Ange-Jacques Gabriel (1698-1782), représentant les souterrains, l'appartement du roi, le salon et la pièce des buffets du petit château de Choisy, pavillon construit à la demande de Louis XV à côté de l'ancien château bâti par Mansard... Chacun de ces plans porte la mention « Envoyé le ... à Mr Billaudel ». Ce dernier était contrôleur à Choisy, et ce depuis 1752. Il s'occupa notamment du doublement en épaisseur du château.

Le corps du petit château fut entrepris en 1754 et achevé en 1756. Il était composé de l'appartement de Louis XV, de celui de la Pompadour, des salles à manger, dont celle de la fameuse table mécanique, et des pièces de service, en entresol. Les souterrains étaient occupés par les cuisines. Les devis concernant ce chantier sont conservés aux Archives nationales.

Nous avons localisé un autre recueil de Gabriel constitué entre autres de plusieurs dessins se rapportant au château de Choisy. Il figurait au catalogue d'une vente qui eut lieu le 28 novembre 1977 à l'Hôtel Drouot.

Dimensions : 370 x 264 mm.

Exposition : Strasbourg (?), avec étiquette d'inventaire.

Provenance : Hippolyte Destailleur (*Cat.*, 28 novembre 1894, n° 522, « Dessins originaux de l'architecte Gabriel [...]. Ces dessins sont d'autant plus importants que ce château a été détruit. »).

Fels (E. de), *Ange-Jacques Gabriel, Premier Architecte du Roi*, 1924, pp. 194, 199 et 200, avec reproduction d'un plan « Coupe sur le salon et sur le vestibule du Petit Château, Dessin de Gabriel ».

91. **RICARD (Auguste..., dit de Montferrand)**. Collection de tombeaux, sarcophages – pierres tombales, urnes funéraires, caveaux, obélisques, pyramides, colonnes, exécutées par Schwind marbrier – sculpteur du cimetière de l’ouest. [Paris (?), circa 1815]. In-8° carré, maroquin havane à grains longs, dos lisse, doublure formant des soufflets, tranches lisses (*reliure de l’époque*).

Album de 28 aquarelles représentant des monuments funéraires, sur fond de paysages, et 7 calques.

17 sont monogrammées [AM] pour Auguste de Montferrand, la 26^e est signée « Auguste de Montferrand », la 12^e porte un monogramme non identifié [LV].

CET ALBUM EST RESTÉ INCONNU DES TRAVAUX PUBLIÉS SUR MONTFERRAND AINSI QUE DES BIBLIOGRAPHIES QUI LUI ONT ÉTÉ CONSACRÉES.

La BNF possède deux albums d’aquarelles de Montferrand (*Plans et description de la colonne alexandrine* et *Notice historique sur la cathédrale Saint-Isaac*), mais la majeure partie de son travail est conservée à Saint-Pétersbourg au musée de l’Académie des beaux-arts, à la Bibliothèque nationale de Russie, aux Archives historiques d’État de Russie et dans le fonds du Musée-Cathédrale de Saint-Isaac.

On peut penser que cet album a dû être réalisé peu de temps avant le départ de l’architecte pour la Russie, en 1816. Le titre indique le nom de Schwind, en qualité de marbrier-sculpteur, qui fut en fait actif à Paris au cimetière du Père-Lachaise et non au « Cimetière de l’Ouest » qui n’existait pas. Il est connu pour avoir réalisé le monument du maréchal de Gouvion St-Cyr (mort en 1830) d’après les dessins de David d’Angers.

L’architecte Auguste Ricard, dit de Montferrand, né à Chaillot en 1786 d’une famille d’Auvergne et mort à Saint-Pétersbourg en 1858, étudia sous la direction de Percier et Fontaine. Sa carrière fut liée aux grandes familles princières russes, puisqu’il quitte la France en 1816 pour s’installer et travailler en Russie. À Saint-Pétersbourg, on lui doit un chef-d’œuvre, la cathédrale Saint-Isaac (chantier 1819-1848) et la colonne dite Alexandrine (1836), inspirée de la colonne Trajan, à Rome.

Il semblerait que Montferrand ait emprunté quelques noms à l’histoire ou à son environnement immédiat. Parmi les défunts qu’il cite, on relève le nom de Jean Baptiste Cicéron Lesueur (1794-1883), élève comme lui de Charles Percier... Tout au long de sa carrière, Montferrand s’intéressa à l’architecture funéraire.

Dimensions : 198 x 149 mm.

Provenance : Henri de la Tour d’Auvergne (*Cat.*, 2012, n° 424), dont une partie de la bibliothèque provenait d’Emilio Terry.

Bauchal (C.), *Nouveau Dictionnaire... des architectes français*, Paris, 1887, pp. 638-639 ; Lance (A.), *Dictionnaire des architectes français*, t. II, pp. 148-149 ; Chouïski (V.), *Auguste Montferrand. Histoire de sa vie et de son œuvre*, Saint-Pétersbourg, 2005 ; [...]. « Les monuments funéraires », dans *Auguste Ricard de Montferrand (1786-1858). Un architecte français à Saint-Pétersbourg*, Clermont-Ferrand, 2009, pp. 118-119 ; Marchant de Beaumont, *Manuel et itinéraire du curieux dans le cimetière du Père La Chaise...*, Paris, 1828, p. 51.



92. **DEMORTAIN.** Les plans, profils et élévations des ville et château de Versailles avec les bosquets et fontaines... *Paris, Demortain, s. d.* [ca 1716], in-folio, vélin blanc, plats ornés d'un décor à froid avec grand motif d'arabesque au centre, dos lisse orné du titre en long, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

39 planches sur 38 ff. d'après les dessins de Menant, Girard, Delamonce, Martin, Le Pautre, Blondel, gravées par Menant, Raymond, Scotin, L'Ainé, Lucas, Fonbonne, de Rochefort, Hérisset, Baquoy, Daigremont...

L'exemplaire a été enrichi de 3 figures :

- « Vue de la Machine de Marly ».
- « Vue du château Royal de Trianon dans le parc de Versailles », d'après Le Pautre.
- « Vue et perspective du bas de l'Orangerie du château de Versailles et de la grande pièce d'eau... que l'on appelle communément pièce des Suisses », d'après Le Pautre et interprétée par Antoine.

Planche 18 restaurée.

Katalog Berlin, 2491.

Sont reliés avec :

1) Le Pautre (P). Plan général de la ville et du château de Versailles, de ses jardins, bosquets et fontaines... *Paris, Demortain, s. d.* [ca 1717]. (84 x 117 cm).

2) Le Pautre (P). Plans, coupes, profils et élévations de la Chapelle du château royal de Versailles... *Paris, Demortain, s. d.* [ca 1717]. 10 pl. dessinées et gravées par Le Pautre.

Exemplaire enrichi de 3 figures :

- « Vue et perspective de la Chapelle du château royal de Versailles ».
- « Trophées de la Chapelle du château royal de Versailles », 2 fig. Katalog Berlin, 2493.

3) Thomassin (S.). Recueil de cinquante des plus belles figures antiques et modernes de celles qui sont placées dans les appartements et parc de Versailles... *Paris, chez l'Auteur, 1703*. 50 planches de statues avec leur explication, gravées par Thomassin.

Intéressant recueil de 106 vues et plans consacrés à Versailles et à Marly.

Dimensions : 506 x 345 mm.

Provenance : Gallard de Béarn (*Cat. I, 1920, n° 34*).

93. **BRICE (G.).** Description de la ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable par Germain Brice... *À Paris, Chez François Fournier, 1717*, 3 vol. petit in-8°, maroquin rouge, filets et roulette dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés de pièces d'armes (cœur, aigle, lion), doublure et garde de papier floral à fond doré, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition en partie originale.

Une source pour l'histoire de l'art : le guide de Germain Brice (1652-1727).

Paris, en tant que capitale des arts au XVIII^e siècle, offrit au monde de l'édition l'opportunité de publier des guides, depuis celui de Brice jusqu'à ceux de Luc-Vincent Thiéry (1734-18??). Ces guides ont une caractéristique commune nouvelle, ils permettent aux lecteurs de pénétrer partout ; aucun tableau, aucune sculpture présente dans les palais, hôtels et demeures de la capitale ne leur échappe. Ce sont de véritables musées de papier.

Publiée pour la première fois en 1684, la *Description* de Brice connut un large succès ; dès 1687, une édition en anglais fut imprimée.

Un plan de Paris d'après celui de Jouvin de Rochefort, gravé par Antoine Coquart (?), daté 1712, et 34 planches dépliantes interprétées par Giffart, Aveline, Lucas et Hérisset.

Précieux exemplaire de dédicace aux armes du duc Auguste Guillaume de Brunswick-Lunebourg (1662-1731).

Mors supérieur du t. II légèrement épidermé.

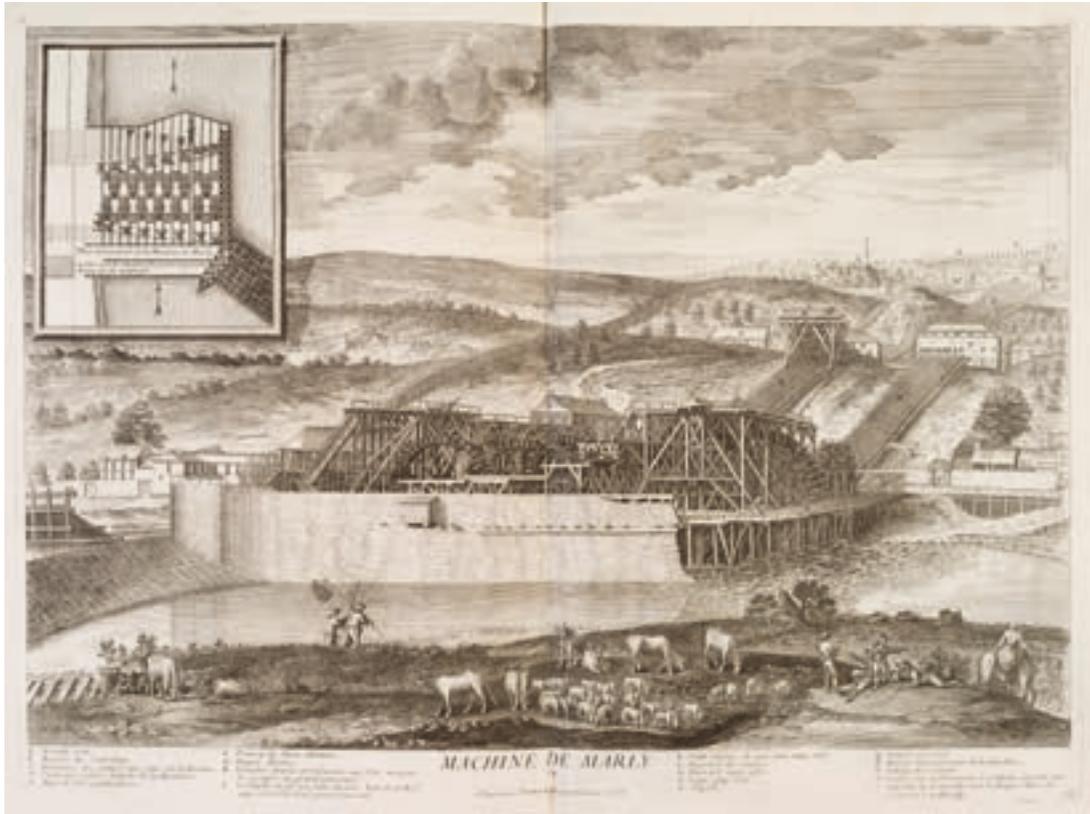
Planche en regard de la p. 251 du t. I restaurée avec petit manque de papier dans l'angle inférieur.

Rare dans cette condition.

Dimensions : 164 x 91 mm.

Provenance : duc de Brunswick-Lunebourg.

Lacombe, 896 ; Boutier, *Les Plans de Paris*, 172 ; Jollet (E.), *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle*, p. 167 ; Barroux (M.), *Essai de bibliographie critique des généralités de l'histoire de Paris*, 165 (éd. de 1752).



n°92 - Demortain



n°93 - Brice (G.)



94. **RÉAUMUR (R. A. Ferchault de).** *L'Art de convertir le fer forgé en acier et l'art d'adoucir le fer fondu...* Paris, M. Brunet, 1722, in-4°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné de pièces d'armes plusieurs fois répétées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Après des études de droit à Poitiers et à Bourges, Réaumur (1683-1757) s'installa à Paris pour se consacrer aux sciences. Très vite, il publia quelques travaux de géométrie qui lui valurent d'entrer en 1708 à l'Académie des sciences. Il se vit alors confier la direction de la *Description des arts et métiers*.

Destiné tout d'abord à être publié dans la *Description des arts et métiers*, *L'Art de convertir le fer forgé en acier* est le résultat de ses recherches sur les alliages ferreux : transformation de la fonte en acier par addition de fer métallique ou oxydé, cémentation et trempe de l'acier. Ces travaux aboutirent à l'introduction de la fabrication de l'acier en France, métal qui était importé jusqu'alors. Par ses découvertes, Réaumur est sans doute le père de la sidérurgie scientifique.

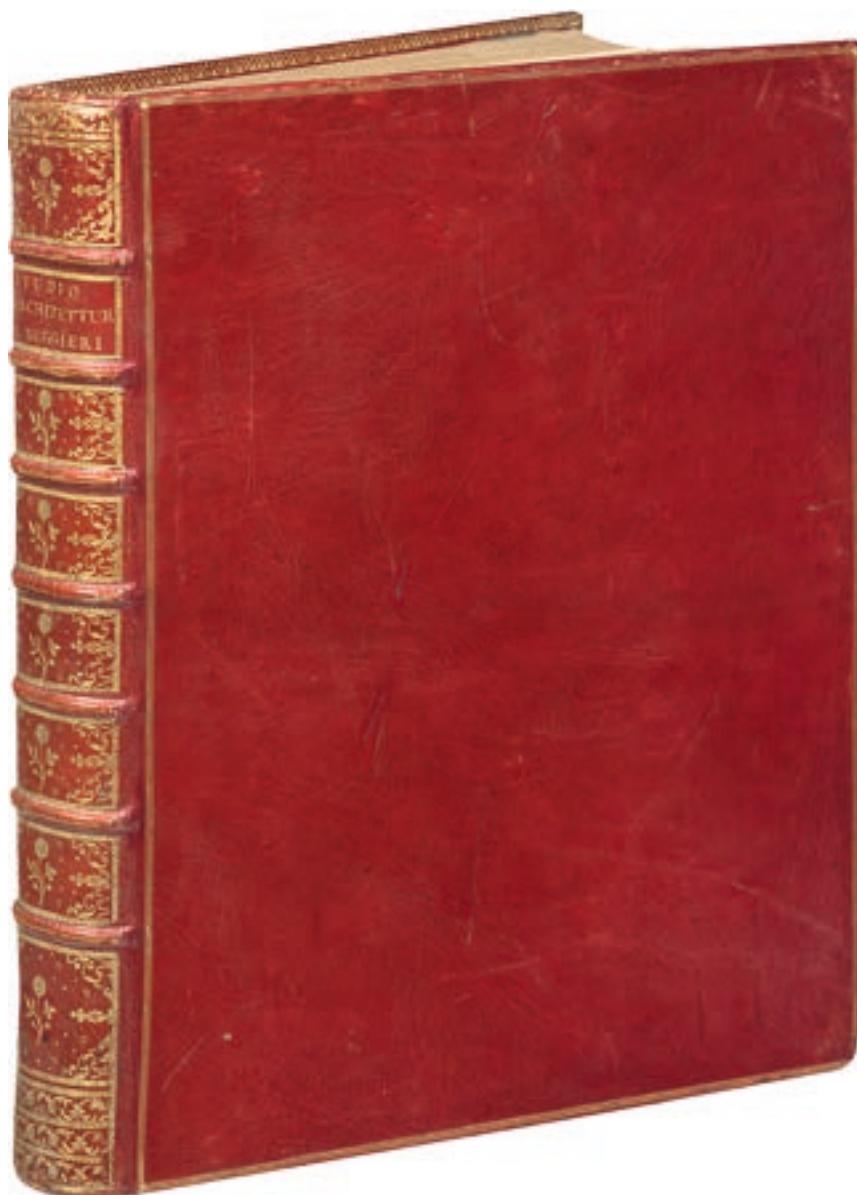
17 planches gravées par Simonneau.

Exemplaire en GRAND PAPIER aux armes du chancelier d'Aguesseau (1668-1751), membre de l'Académie des sciences à partir de 1728.

Dimensions : 289 x 211 mm.

Provenances : D'Aguesseau (*Cat.*, 14 févr. 1785 et jours suiv., n° 2744, « in-4. fig. gr. pap. mar. r. ») ; Perrin de Sanson (*Cat.*, 1836, n° 119 « in-4, fig., mar. r., fil., tr. dor. (*Grand Papier*) ») ; Le Conte Boudeville, avec son ex-libris.

Hook & Norman (J. M.), *The Haskell F. Norman, Library of science et médecine*, 1803 ; Roberts (L.) & Trent (I.), *Bibliotheca Mechanica*, p. 274 ; Olivier, 594.



95. **RUGGIERI (F.)**. *Studio d'architettura civile... di Firenze...* Florence, G. Tartini et S. Franchi, 1722-1728, trois parties en un vol. in-folio, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE.

Un frontispice, 3 titres gravés et 237 planches en premier tirage, le tout interprété sur cuivre par Ruggieri.

Un titre-frontispice traduit par Bernardo Sansone Sgrilli représentant un arc de triomphe décoré des figures allégoriques de la *Géométrie* et de la *Sculpture* avec au premier plan plusieurs groupes d'artistes : tailleurs de pierres, dessinateurs, architectes. Les 237 planches ont été gravées par Ruggieri d'après ses propres dessins.

Élève de Giovanni Batista Foggini, Ferdinando Ruggieri (1691-1741) poursuivit ses études à Rome, en particulier par l'étude des ruines antiques. Il participa au concours organisé pour la construction de la façade de Saint-Jean de Latran. En 1718, il devint membre de l'Académie de dessin de Florence et, en 1737, il fut nommé architecte en chef de la Cour de Florence.

Ruggieri fut le promoteur de l'architecture florentine classique. Son ouvrage, largement influencé par les idées d'Alessandro Galilei et celles de l'Academia del cimento, est un hommage aux classiques que furent Giorgio Vasari ou Michel-Ange.

Éclatante reliure française en maroquin de l'époque.

Dimensions : 476 x 378 mm.

BAL, III, 2877 ; Millard, IV, 118 (pour la seconde édition) ; Cicognara, I, 639.



96. **BOUILLART (J.).** Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prez contenant la vie des Abbez... Paris, Gr. Dupuis, 1724, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE.

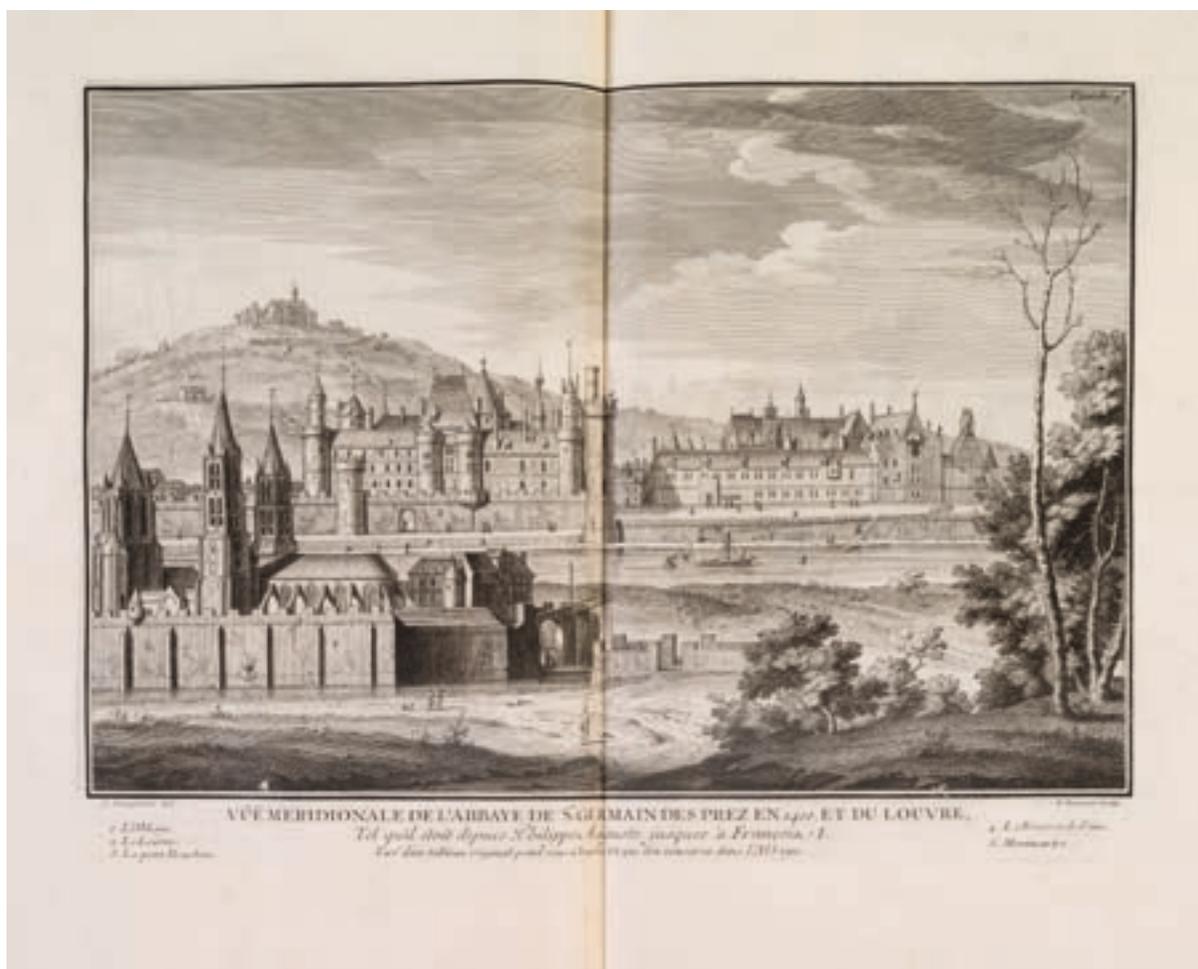
Première biographie dédiée à l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés.

L'abbaye, l'un des principaux monastères bénédictins, fut créée vers 557 par le roi mérovingien Childebert I^{er} (ca 497-558), fils de Clovis. À la mort de Germain, évêque de Paris, qui l'avait consacrée en 558, elle reçut le nom de Saint-Germain. En 756, les reliques de son patron furent transférées dans l'église abbatiale en présence de Pépin le Bref et de son fils Charlemagne. Elles y firent dès lors l'objet de la dévotion de très nombreux pèlerins. Dévastée par les Normands en 886, l'abbaye fut reconstruite au XI^e siècle. Autour de sa très riche bibliothèque tant d'imprimés que de manuscrits, elle devint l'un des principaux centres intellectuels de France. Au XVIII^e siècle, la Congrégation de Saint-Maur en fit son abbaye mère. Dans le même temps, Louis de Bourbon-Condé (1709-1771), comte de Clermont, y commandita de grands travaux sous la direction de son architecte, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1711-1778), petit-fils de Jules Hardouin-Mansart.

Sous Louis XV, en l'absence d'abbé, sa gestion fut confiée à l'administration des Économats. Louis XVI, quant à lui, nomma à sa tête Charles-Antoine de La Roche-Aymon (1697-1777), qui en fut le dernier abbé, après quoi elle repassa définitivement entre les mains de l'Économat.

En 1792, l'église fut fermée, les bâtiments monastiques vendus comme biens nationaux, les manuscrits dispersés. Une grande partie fut acquise par le diplomate russe Piotr Doubrovski (1754-1816). La plupart des tombeaux mérovingiens furent détruits. Transformée en raffinerie de salpêtre en 1794, douze tonnes de poudre qui y étaient entreposées explosèrent, détruisant l'œuvre de l'architecte Pierre de Montreuil (ca 1200-1267), dit aussi Pierre de Montereau, ainsi que le cabinet des antiquités et la bibliothèque. Par chance, les livres furent épargnés.

Un recueil de pièces justificatives (chartes, bulles papales, lettres des évêques, nécrologies et anciens usages de l'abbaye) constitue la dernière partie de l'ouvrage.



2 plans et 22 planches représentant des vues de l'abbaye à différentes époques, des détails intérieurs, quelques tombeaux et les chapelles.

21 de ces 22 planches sont l'œuvre de Jean Chaufourier (1675-1757), artiste qui travailla pour le duc d'Antin (v. n° 83 et 84).

Elles ont été gravées par Lucas, Baquoy, Hérisset, Fontbonne, N. Pigné, G. Scotin et un anonyme.

L'iconographie se complète de 6 fleurons et de deux jolies vignettes gravées par Tardieu d'après Caze.

Précieux exemplaire, sur GRAND PAPIER, aux armes de Louis Rouillé (1689-1761), comte de Jouy.

Il incarne le parfait grand commis de l'État au XVIII^e siècle. Successivement conseiller au Parlement de Paris (1711), maître des requêtes (1717), directeur de la librairie (1732), l'un des quatre intendants du commerce, commissaire général de la Compagnie des Indes et conseiller d'État (1744), il succéda en 1749 à Maurepas comme secrétaire d'État et ministre de la Marine. Il reconstruisit la flotte, fonda l'École royale de la Marine de Brest et favorisa l'établissement des grandes manufactures ainsi que le commerce avec le Levant. Il céda son portefeuille à Jean-Baptiste de Machault en 1754, pour prendre celui des Affaires étrangères. Sa santé le contraignit bientôt à se tenir éloigné de toute charge officielle.

Cohen ne cite aucun exemplaire sur grand papier aux armes.

Condition exceptionnelle.

Dimensions : 440 x 283 mm.

Provenances : cote de rangement du XVIII^e siècle [S 116] ; mention manuscrite « R », datée 1833 ; mention manuscrite du XX^e siècle « Large Paper ».

Barroux, 729 ; Mareuse, 11364 ; Lacombe, 1945 (« Ouvrage important ») ; Cohen, 181 (collation erronée) ; Picot, *Catalogue des livres... de... James de Rothschild*, n° 2317 (ex. en grand papier, relié en maroquin rouge, provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière).

97. **OPPENORD (G.-M.).** Œuvres de Gille Marie Oppenord, écuyer, directeur général des bâtiments et jardins de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans. À Paris, Chez Huquier, s. d. [1745], grand in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, fleuron doré en angle, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure étrangère du XIX^e siècle*).

Coll. : un titre, un avis aux amateurs de dessins, un portrait, 19 suites sign. AA-TT, composées de 6 planches (sauf NN, avec 8 pl.), et une pl. double, « Façade des autels et principales entrées du chœur de l'église cathédrale de Meaux », soit un ensemble de 120 gravures.

ÉDITION ORIGINALE du « Grand Oppenord ».

Gilles-Marie Oppenord (1672-1742) joua un rôle considérable dans la transformation du style de la fin du règne de Louis XIV en celui de la Régence et du début du style rococo sous Louis XV (Jean-Baptiste de Proyart, *Livres d'architecture et d'ornementation*, 2010, n° 22).

À sa mort, son œuvre fut gravée et publiée par Gabriel Huquier (1695-1772).

Sont reliés avec :

- Premier [deuxième] Livre de différents morceaux à l'usage de tous ceux qui s'appliquent aux beaux-arts, inventé par G. M. Oppenord... [Paris, Huquier, ca 1745].

Coll. : 11 suites sign. A-L et une suite non sign. Chaque suite est composée de 6 gravures, sauf les suites H, I et la dernière, avec 12 gravures, soit un ensemble de 90 gravures.

ÉDITION ORIGINALE du « Moyen Oppenord ».

- Livre de fragments d'architecture recueillis et dessinés à Rome d'après les plus beaux monuments... [Paris, Huquier, 1745].

Coll. : 14 suites chiffrées I-XIV, composées de 6 gravures, soit un ensemble de 84 gravures.

ÉDITION ORIGINALE du « Petit Oppenord ».

Il présente les premières productions d'Oppenord, lors de son voyage à Rome à la fin du XVII^e siècle.

L'ensemble ainsi constitué est conforme à la collation de Guilnard et Cohen.

Rare réunion des « Trois Oppenord ».

Leur influence fut « considérable, non seulement sur les dévots du néo-classicisme, comme Charles-Nicolas Cochin (1715-1790), mais aussi plus tard sur les partisans du néo-rococo des années 1880. » (J.-B. de Proyart, *Livres d'architecture et d'ornementation*, 2010, n° 22).

Dimensions : 540 x 405 mm.

Guilnard, pp. 142-143, n° 2 ; Foulc, 1914, 281 ; Cohen, 764.



98. **MARIETTE (J.).** *L'Architecture françoise ou recueil de plans, élévations, coupes et profils des églises, palais, hôtels et maisons particulières de Paris et des châteaux et maisons de campagne ou de plaisance des environs, et de plusieurs autres endroits de France, bâtis nouvellement par les plus habiles architectes et levés et mesurés exactement sur les lieux. À Paris, Chez Jean Mariette, 1727-1738, 6 vol. petit in-folio et un vol. in-folio, veau marbré, filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés, tranches rouges (reliure de l'époque).*

Première édition de cet ouvrage important pour la connaissance des arts et de l'architecture sous la Régence et au début du règne de Louis XV contenant en tout 558 planches gravées par Le Pautre, Lucas, Blondel, Herisset d'après Bullet, J. Marot, J.H. Mansart, F. Mansart, J.-F. Blondel, Boffrand.
La collation varie suivant les exemplaires : P.-F.-L. Fontaine, 550 pl. (Millard) ; Lesoufaché, 550 pl. (Guilmard) ; Foulc, 558 pl. ; Pouillon, 574 pl. ; Katalog Berlin, 562 pl.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL de ce recueil publié par Jean Mariette. La plupart des exemplaires se composent seulement de 3 volumes datés de 1727, avec titres gravés portant la tomais. Celui-ci a été complété au XVIII^e siècle par 2 volumes avec titres gravés aux dates de 1727 et 1738, sans indication de tomais, et au XIX^e siècle par 2 autres volumes dont l'un est précédé d'un titre à la date de 1738.

Ces 7 volumes contiennent ensemble 1255 planches ainsi réparties :

Les tomes I, II et III, contenant ensemble 546 planches, sont conformes à la description donnée par Guilmard, p. 128, avec très peu de variantes. Le 3^e volume contient les pl. de décorations de Pineau et Le Roux. Ces 3 volumes représentent les principaux hôtels particuliers de Paris et des environs, au début du XVIII^e siècle.

Le tome IV offre 216 planches sur les châteaux du Louvre, des Tuileries, les églises et hôtels de Paris, et les châteaux de France au XVII^e. Ces planches, presque toutes de Jean Marot, forment ce que l'on appelle le *Grand Marot*. La publication en est due également à Mariette.

Le tome V offre 201 planches (avec titre daté 1738) de vues des églises et hôtels de Paris, la machine de Marly, le château de Meudon, les bosquets de Versailles. Nombre de ces planches sont de Jean Marot et tirées de ce que l'on appelle le *Petit Marot*. Le volume contient les *Nouveaux Bâtimens de France* de Le Muet, 1663, et des planches de jardins par Le Bouteux, Le Nôtre, Touchar.

Le tome VI avec 208 planches, pas de titre, est d'une composition plus complexe. Les 42 premières planches sont des vues de Paris, monuments et hôtels parisiens, la plupart par Chaufourier et Chevotet. Les 69 planches suivantes, la plupart éditées chez Le Blond, représentent des chaires à prêcher, confessionnaux, orgues, autels... des églises de Paris.

Les planches qui suivent sont des cahiers de portes et lambris, dont une porte de Trianon, par Le Roux, Le Pautre, Mansart, Feuillet, des plafonds par Daigremont, le livre d'ornemens de Bacqueville (12 p.), 2 livres de serrurerie par Vallée et Mansard, etc.

Le tome VII, de plus grand format, avec titre de 1738, est composé de 84 planches, représentant le château de Clagny par Mansart, des vues et plans du Louvre, la Sorbonne, les châteaux de Fresnes, Versailles, Grand Trianon, Marly, Meudon, Saint-Cloud, Chantilly...

Une partie de ces planches par Blondel, sont gravées par Mariette. Elles devaient former le 5^e tome de son *Architecture française*, qui n'a pas paru. Rare.

Précieux exemplaire dont les 5 volumes en reliure ancienne sont aux armes du comte de Bernstorff.

Issu d'une famille allemande, Johann Hartwig Ernst, comte de Bernstorff (1712-1772) fut, de 1744 à 1750, l'envoyé extraordinaire en France de Frédéric V du Danemark, qui lui confia ensuite son ministère des Affaires étrangères. Il y tint un rôle éminent qui contribua à assurer la paix du pays, lui permettant ainsi de promouvoir le commerce maritime et de favoriser l'émergence de la marine marchande danoise.

Deux volumes sont en reliure moderne. Mors restaurés. Coiffes supérieures et inférieures usées.

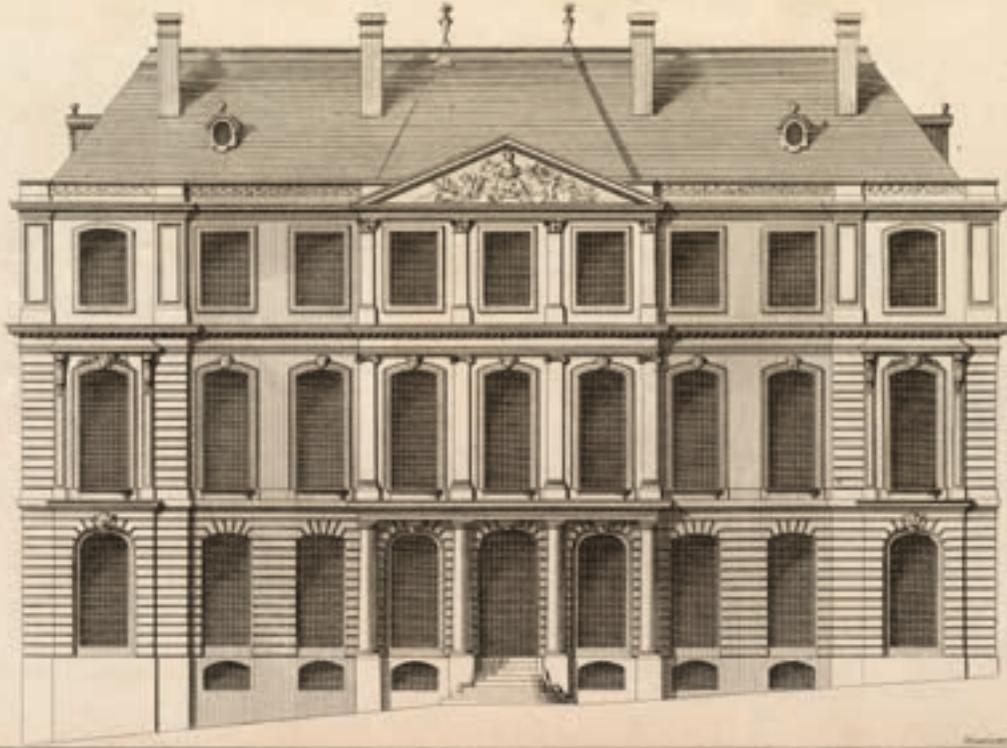
Dimensions : 420 x 280 mm (petits vol.) ; 484 x 325 mm (grand vol.).

Provenances : Johann Hartwig Ernst de Bernstorff ; bibliothèque du dépôt hydrographique de l'Amirauté, à Saint-Pétersbourg (?), avec timbre humide, ex-libris et cotes de rangement ; Destailleur (*Cat.*, 1928, n° 745) ; Grosseuvre (*Cat.*, 1934, n° 103).

Guilmard, p. 127, n° 105 ; Katalog Berlin, 2497-2498 ; Millard, I, 114.



Elevation de la facade de la Maison de M. Mallet du côté de la Place, S. Pierre à Venise



ELEVATION D'UNE DES QUATRE FACES DU CHATEAU ROYAL DE MARLY.

Le plan de la construction de ce Chateau est de M. de la Vallée, l'architecture est de M. de la Vallée, le dessin de M. de la Vallée, le plan de la construction de ce Chateau est de M. de la Vallée, l'architecture est de M. de la Vallée, le dessin de M. de la Vallée.





99. **BERGIER (N.)**. Histoire des grands chemins de l'empire Romain, contenant l'origine, progrès & étendue quasi incroyable des chemins militaires, pavez depuis la ville de Rome jusques aux extremités de son empire. Où se voit la grandeur & la puissance incomparable des Romains, ensemble l'éclaircissement de l'Itinéraire d'Antonin & de la carte de Peutinger. Bruxelles, J. Léonard, 1728, 5 parties en 2 vol. in-4°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés d'un chiffre entrelacé couronné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE et la meilleure que l'on ait de cet ouvrage, publié pour la première fois en 1622 à Paris par C. Morel.

L'auteur, Nicolas Bergier (1567-1623), natif de Reims, exerça en cette ville la profession d'avocat et de syndic, ce qui lui valut, à la demande des Rémois, de défendre leurs intérêts à Paris. Lors de l'un de ses séjours dans la capitale, il rencontra et se lia à Peiresc. Encouragé par ce dernier et aidé de ses conseils et documents, il entreprit l'étude des voies romaines pour aboutir à la publication de cet ouvrage.

De ce travail, il ressort que les Romains avaient aménagé leurs voies terrestres en fonction des nécessités de la guerre et des conquêtes, permettant ainsi la circulation des légions et de la poste impériale. Leur souci était donc moins d'intensifier l'exploitation des richesses des pays envahis, notamment la Gaule, que de faciliter leur mainmise sur les pays.

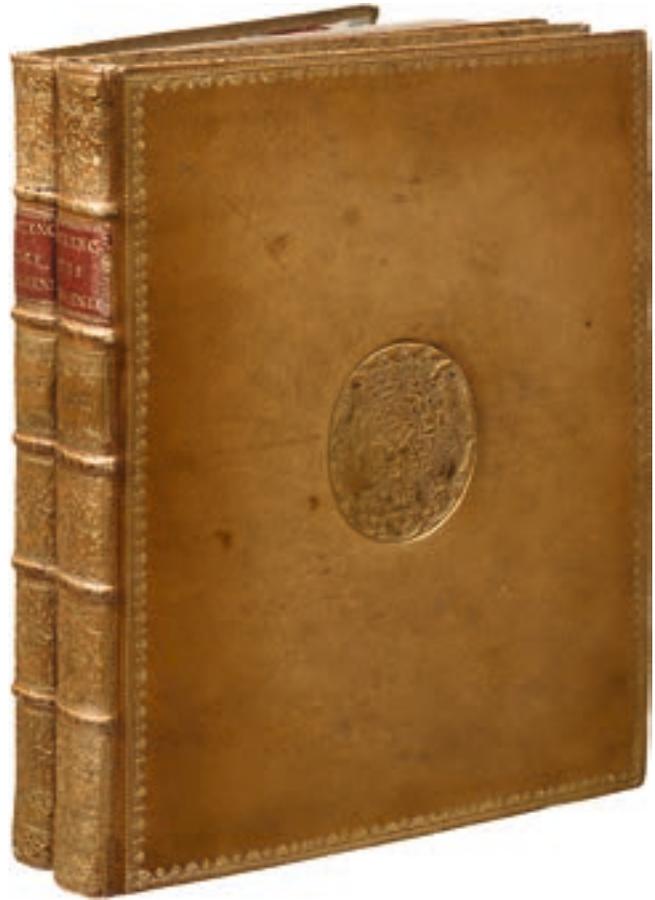
Cette édition est la meilleure par la présence de la carte itinéraire de Peutinger, ou *Table de Peutinger*, ici réduite par G. Hornius, qui est certainement le document le plus utilisé pour tenter de comprendre l'organisation des routes romaines.

Elle a été établie d'après une copie médiévale du XII^e ou XIII^e siècle, léguée en 1508 par Konrad Celtis (1459-1508) à Konrad Peutinger (1465-1547), d'où son nom. Cette copie est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de Vienne. *La Table de Peutinger* montre les itinéraires que l'État contrôlait, plus ou moins rectilignes et parallèles, indépendants les uns des autres, se développant d'est en ouest. Des bornes milliaires indiquent les distances des relais assurant aux voyageurs montures et attelages. Les noms des peuples rencontrés, des régions et des villes traversées, des fleuves y sont également mentionnés.

Il est intéressant de constater que ces routes évitaient les fonds des vallées et les grands massifs forestiers, recherchant toujours dans un souci de stratégie, les crêtes dégagées d'où la surveillance était plus facile.

Un frontispice de B. Picart, 2 portraits représentant l'auteur et le dédicataire, François de Rubempré, 4 figures et la carte itinéraire de Peutinger, formée de 8 planches.

Superbe exemplaire, L'UN DES RARES SUR GRAND PAPIER, aux armes et chiffre de Marie-Jean-Louis de Riquet, dit marquis de Caraman (1731-1806), chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et brigadier des armées du roi.



Dimensions : 283 x 225 mm.

Provenances : Riquet de Caraman ; un ex-libris arraché ; Ricardo-Heredia (*Cat. III, 1893, n° 3483*, « aux armes de Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau »), avec son ex-libris.

- 100. BÉLIDOR (B. Forest de).** La Science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile. Paris, Jombert, 1729, 2 vol. in-4°, maroquin citron, roulette dorée autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Bernard Forest de Bélidor (1698-1761) naquit en Catalogne d'un père officier. Après avoir reçu une solide formation, il fut employé par Jean-Dominique Cassini (1625-1712), premier d'une longue dynastie d'astronomes, ingénieurs et cartographes qui se rendirent célèbres par l'établissement de la fameuse carte de France, dite de Cassini (1744-1793). En 1720, il fut nommé par le régent professeur à l'École d'artillerie de La Fère, tout juste créée. Il participa ensuite à la campagne d'Italie pendant la guerre de Succession d'Autriche et reçut enfin le titre d'inspecteur général des mineurs de France et de l'arsenal de Paris. On lui doit plusieurs ouvrages, dont la *Science des ingénieurs*.

Formé de six livres, l'ouvrage de Bélidor revêt un caractère hautement technique destiné à instruire les jeunes ingénieurs. Il énumère les principes de la mécanique dans le premier ; les suivants traitent des routes, de la construction des ponts, des villes de guerre, des casernes, des arsenaux... Le dernier livre est consacré à la manière d'établir un devis, partie la plus utile.

Un frontispice et 53 planches gravées, dont 6 par Jacques Rigaud.

Superbe exemplaire aux armes d'Henri Reinecke (1685-1772), comte de Calenberg.

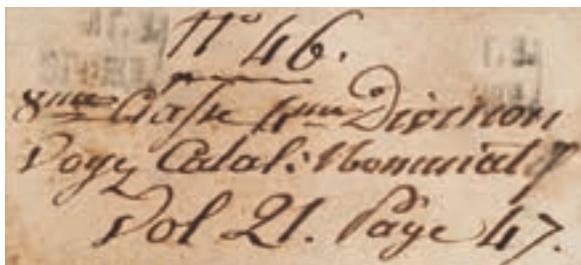
Provenance : Henri Reinecke, comte de Calenberg (*Cat., Bruxelles, 26 avr. 1773 et jours suiv., n° 552*, « 2 vol. 4. fig. m. j. d. s. t. & pl. [doré sur tranches et plats] *magn. exempl.* »).

BAL, I, 237 ; Katalog Berlin, 3540 ; Roberts (L.) & Trent (I.), *Bibliotheca Mechanica*, p. 30 ; Jonghe d'Ardoye, *Armorial belge du bibliophile*, III, p. 687.



n° 101 - Rigaud (J.)

101. **RIGAUD (J.)**. Recueil choisi des plus belles vues des palais, châteaux et maisons royales de Paris et ses environs, dessinées d'après Nature et gravées par J. Rigaud, au nombre de 129 pièces. Paris, Chereau-Basan, s. d. [après 1753], in-folio oblong, veau marbré, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).



Coll. : un f. de titre ; une pl. « Vue de la Place neuve de Louis XV, le Bien-Aimé » par Moreau, interprétée par Taraval ; 22 vues consacrées à Paris ; 24 pl. sur Versailles et ses jardins ; 6 pl. sur Marly ; 6 pl. sur Meudon ; 2 pl. sur Saint-Germain-en-Laye ; 6 pl. sur Fontainebleau ; 2 pl. sur Vincennes ; 2 pl. sur Choisy ; 4 pl. sur Saint-Cloud ; 6 pl. sur Sceaux ; 3 pl. sur Bellevue ; une pl. sur la Muette ; une pl. sur Madrid ; 6 vues de Chantilly ; 3 pl. sur Rambouillet ; 2 vues de la maison royale de Clagny ; 2 vues du château de Berny ; 2 vues du château de Chambord ; 2 vues du château de Blois ; 3 vues du château d'Amboise ; 2 vues du château de Maisons ; 3 vues du château d'Anet ; 2 vues du château royal de Monceau ; une vue du cours de Marseille ; une vue de l'hôtel de ville de Marseille ; une vue de « La place laissée au pillage » ; 5 vues d'assauts et de sièges ; 2 vues du château de Saint-Maur ; 2 vues du château de Saint-Ouen ; 2 vues du château de Bagnolet ; 3 vues de La Salpêtrière et Bicêtre.

Seconde édition.

Un feuillet de titre et 129 vues-perspectives agrémentées de personnages dessinées d'après nature et gravées par J. Rigaud, et son neveu Jean-Baptiste.

Un panorama des maisons royales sous Louis XV.

Entreprise dès 1730 par Jacques Rigaud (1680-1754), « ce délicieux dessinateur et graveur » (Bénézit), et terminée par son neveu et successeur, Jean-Baptiste, cette suite renouvela la vue pittoresque par un souci quasi photographique du détail ainsi que par le format tout en longueur que choisit l'artiste. La partie gravée est toujours de même format. Dans un premier temps, celui-ci vendit ses vues séparément, puis elles furent réunies en recueil, chacun comptant un nombre de planches différent, pour arriver au chiffre idéal de 129 planches, l'ensemble étant annoncé par un feuillet de titre gravé, d'abord au nom de l'auteur (« Chez l'auteur, rue Saint-Jacques »), puis chez Chéreau et Basan, puis Jombert et Basan, et, au XIX^e siècle, chez Treuttel et Würtz, mais avec 120 planches. Malgré ces éléments, il semble que l'aspect bibliographique de ce recueil ne soit pas encore définitivement établi.

Seule une vingtaine de dessins est aujourd'hui conservée dans des musées ou collections privées.

L'un des très rares exemplaires à avoir été mis en couleurs à l'époque à la gouache et à l'aquarelle.

Les planches sont avec numéros comme celles qui ont été reproduites dans un récent catalogue de vente publique qui proposait un exemplaire de ce recueil.

Chaque planche du recueil porte au verso le timbre humide [ЭPM 1928], marque qui fut apposée lors de la vente d'œuvres issues des collections de musées d'État russes, dont celui de l'Hermitage, entre 1928 et 1933, afin de financer par l'entrée de devises étrangères, les travaux d'industrialisation du premier plan quinquennal soviétique.

Un mors fendu.

Auréoles brunes en marge de plusieurs planches.

Selon le L.A.C.R.O.A., laboratoire d'analyse et de recherche pour la conservation et la restauration d'Œuvres d'Art, ces taches brunes peuvent résulter d'un *traitement blanchiment des marges mal maîtrisé au peroxyde d'hydrogène utilisé en excès. Cet excès de peroxyde a provoqué une réaction de Maillard entre la cellulose et la gélatine. Les zones traitées ont donc subi un brunissement au cours du temps.*

Dimensions : 386 x 550 mm.

Provenances : mention manuscrite d'inventaire du XVIII^e siècle ; timbre humide [ЭPM 1928] du musée de l'Hermitage.

BAL, V, 4089, pour un ex. avec 108 vues numérotées et la page de titre à l'adresse « Chez l'auteur, rue Saint-Jacques » ; Millard, I, 146, pour un ex. avec 124 vues numérotées et la page de titre au nom de Chéreau et Basan ; Ganay, *Bibliothèque de l'art des jardins*, 58, pour un ex. avec 130 vues et la page de titre au nom de Jombert et Basan ; Cohen, 895 ; Heilbrun (G.), *Topographie française*, cat. n° 25 réalisé en collaboration avec Bernard Malle, n° 262 ; Coulet (L.), *Paysages et lieux de mémoire*, n° 173 (éd. avec la page de titre au nom de Treuttel et Würtz) ; Miroliubova (G.), « On the History of the 1928 Stamping of the Hermitage Collection of Prints », in *Reports of the State Hermitage Museum*, LXIX, Saint Petersburg, 2011, pp. 168-174.



102. MEISSONNIER (J.-A.). Œuvre de Juste Aurèle Meissonnier, peintre sculpteur architecte et dessinateur de la chambre et Cabinet du Roy. Première partie exécutée sous la conduite de l'auteur. *Paris, Huquier, s. d.* [1748], in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, motif en angles, doublure et gardes de soie brochée verte, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de la fin du XIX^e siècle*).

Un titre gravé par P. Aveline d'après Meissonnier, un autoportrait de Meissonnier, dont le dessin est aujourd'hui perdu, interprété par N. D. de Beauvais, et 118 eaux-fortes et gravures chiffrées 1-118 imprimées sur 72 planches, forment l'ouvrage. Les numéros 27, 107, 108 et 117 n'ont jamais été utilisés ; les numéros 104 et 105 sont répétés deux fois ; deux pièces hors numérotation sont lettrées A* et A** sur la troisième planche.

Trois planches sont imprimées sur double page, 36 à pleine page, et le reste à pleine page par groupe de deux, trois, quatre ou davantage.

L'éditeur confia à Aveline, Bacquoy, Chedel, Audran, Herisset et Huquier le soin d'interpréter ce cycle iconographique.

Le plus spectaculaire des livres d'ornementation du XVIII^e siècle.

Il fut publié en 1734 à l'initiative de Meissonnier par la veuve de François Chéreau sous la forme de quelques cahiers ; la mention « première partie » dans le titre y fait référence. Meissonnier obtint un privilège en 1733 pour lancer la publication et un tirage par la veuve Chéreau est attesté par un recueil unique de 20 planches conservé dans la collection de Waddesdon Manor.

Le graveur Gabriel Huquier reprit ce projet à peine ébauché en 1738 et commença la publication de l'œuvre complet qu'il éditait sous le titre que l'on connaît. Modifiant le format en un volume in-folio, il commanda à Meissonnier pour la page de titre un dessin, un temps propriété de Jacques Doucet, aujourd'hui conservé à la Fondation Angladon-Dubrujeaud d'Avignon. Il compléta le recueil avec l'autoportrait.

Parallèlement à la publication de l'*Œuvre*, Huquier continua à vendre les suites séparément. Les travaux de Peter Fuhring datent maintenant le premier tirage de 1748 bien que l'ensemble des exemplaires soient imprimés sur un papier d'Auvergne portant la date de 1742.

Ouvrage spectaculaire à la mise en page originale, ce recueil est aujourd'hui d'une grande rareté.

Juste-Aurèle Meissonnier (1695-1750), le plus grand artiste rococo.

Né à Turin d'une famille d'orfèvres d'origine provençale, il créa des motifs dans tous les registres des arts décoratifs, des boiseries aux chandeliers. Arrivé à Paris dès 1715, il devint en 1725 orfèvre du Roy et travailla à la manufacture des Gobelins. Succédant en 1726 à Jean-Baptiste II Bérain, fils du grand Jean Bérain, en tant que dessinateur de la chambre et cabinet du Roy, il acquit une réputation internationale et travailla pour le comte de Maurepas, M. Brethous, la princesse Sartorinski de Pologne, M. le comte Bielenski, grand maréchal de la couronne de Pologne, le baron et la baronne de Bezenval et le duc de Mortemart. Le nombre de ses réalisations qui lui survécurent est restreint, son œuvre reste aujourd'hui connue par la gravure.

Volume luxueusement établi à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, dont chaque planche a été contrecollée sur carton et montée sur onglet.

Plats et dos légèrement frottés.

La figure 10 présente une petite restauration.

Dimensions intérieures : 548 x 426 mm.

Guilmard, pp. 155-158 ; Cohen, 696-697 « Magnifique ouvrage, l'un des plus beaux livres d'ornementation du style Louis XV qui existent. Très rare. » ; Katalog Berlin, 378 ; Nyberg 1969, p. 34 ; Millard, I, 119 ; Fuhring, chapitres I.2, III.3 (cat. des gravures) ; Foulc, I, 1914, n° 273 (« Un des plus beaux livres d'ornement et de décoration de l'époque Louis XV, c'est aussi l'un des plus rares », pour un exemplaire relié par Petit) ; Proyard (J.-B. de), *Livres d'architecture et d'ornementation*, 2010, n° 22, pour un fantastique ex. en maroquin rouge de l'époque, l'un des trois connus dans cette condition, aujourd'hui propriété d'un libraire parisien.



- 103. BLONDEL (J.-Fr.).** De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général. Paris, Ch.-A. Jombert, 1737-1738, 2 vol. in-4°, maroquin vert, dentelle dorée autour des plats, armes au centre, pièces d'armes en angle, dos à nerfs ornés, armes en pied, doublure et gardes de papier à décor polychrome sur fond or, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à Turgot.

Écrire, discourir, dessiner et graver : le destin de Jacques-François Blondel (1705-1774).

Neveu de Jean-François Blondel (1683-1756), il vient à Paris avant 1729. Vers 1739, il y ouvre une école d'architecture à laquelle il doit sa célébrité. Son *Architecture française*, publiée à Paris en 1752, et son *Cours d'architecture civile*, poursuivi par Patte, ont fait de lui l'un des principaux théoriciens de l'art de bâtir au XVIII^e siècle.

À Paris, il prit part au concours pour la place Louis XV, mais il réalisa surtout des œuvres en province : plan d'embellissement de Metz, projets divers pour Strasbourg... C'est en 1756 qu'Ivan I^{er} Chouvalov lui demanda des plans pour une Académie impériale des beaux-arts à Moscou. Il collabora en outre à *L'Encyclopédie*.

L'idéal du château français de style Louis XV selon Blondel.

Avec son *Traité d'architecture dans le goût moderne*, manuel destiné aux financiers et aux nobles, Blondel propose des programmes parmi lesquels le lecteur peut choisir selon ses moyens. L'ouvrage s'inscrit dans le courant d'alors où intimité et confort l'emportent sur le statut et sur l'étiquette.

Illustrations dessinées par l'auteur et en partie gravées par lui-même.

155 planches, en partie doubles, représentant des façades, coupes et perspectives de bâtiments, ainsi que des jardins et des fontaines, des cheminées, des colonnades, des boiseries et de nombreux détails d'ornementation. L'illustration se complète d'un frontispice d'après Cochin et de vignettes et lettrines gravées par Cochin.



Exemplaire de premier tirage avec l'errata du premier volume et le faux-titre, *Traité d'architecture dans le goût moderne*, qui sera supprimé dans le second tirage.

Exceptionnel exemplaire, relié avec élégance pour Denis-Charles Trudaine (1703-1769), qui fit frapper ses armes au centre de chaque plat des deux volumes.

Trudaine fut successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant d'Auvergne, conseiller d'État en 1734, intendant des finances, en mars 1756, et directeur des Ponts et Chaussées. Il siégea également à l'Académie des sciences. Il semblerait que sa bibliothèque ait été transmise à son fils et que l'ensemble ainsi constitué ait été vendu à la mort de ce dernier.

À noter l'emploi du fer à la coquille dans les éléments décoratifs formant la large dentelle.

Rarissime dans cette condition, Cohen ne cite aucun exemplaire en maroquin armorié.

Dos très légèrement plus sombres.

Dimensions : 270 x 205 mm.

Provenances : Grigori Alexandrovitch Stroganov (1823-1878), avec son ex-libris. Petit-fils du comte Grigori Alexandrovitch Stroganov (1770-1857), collectionneur et mécène fameux, qui fut l'une des figures les plus cultivées de son époque, Grigori Stroganov épousa secrètement la fille aînée du tsar Nicolas I^{er}, qui était sa préférée, après la mort de son premier mari, le duc de Leuchtenberg ; une cote de rangement manuscrite, « J.3.1242 » ; timbre humide de la bibliothèque de l'université impériale de Sibérie, à Tomsk, en grande partie créée grâce au don que Grigori Stroganov fit, en 1875, des 22 000 volumes de sa bibliothèque et de celle de son grand-père.

BAL, I, 297 ; Fowler & Baer, 50 ; Katalog Berlin, 2410 ; Millard, I, 25 ; Gallet (M.), *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, pp. 65-70 ; [...], *La France et la Russie au siècle des Lumières*, Grand-Palais, nov. 1986-févr. 1987, p. 285 ; Kaucher, 49 ; Olivier, 1194.



104. **BLONDEL (J.-Fr.)**. *Architecture française...* Paris, Ch.-A. Jombert, 1752-1756, 4 vol. in-folio, veau porphyre, dos à nerfs ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

L'Architecture française ou le *Grand Blondel*, une réponse au *Vitruve britannique* de Campbell.

C'est à la demande de Jombert que Blondel publia cet ouvrage. Il reprit les cuivres de *L'Architecture française* de Jean Mariette, qui étaient passés dans le fonds Jombert et les accompagna d'un discours critique.

Initialement l'ouvrage devait être formé de huit volumes renfermant 1200 planches. Seuls les quatre premiers tomes ont paru. Ils concernent Paris (le Louvre, les Tuileries, le Luxembourg, la Cité, les faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré...) et le château de Versailles. Le premier volume divisé en deux livres, eux-mêmes subdivisés en quatre et trente-trois chapitres, contient une histoire abrégée de l'architecture, une introduction à l'architecture qui comprend des préceptes généraux sur la distribution des bâtiments et celle des jardins, sur la décoration intérieure et extérieure des édifices, et une description de la ville de Paris.

Les quatre volumes non parus devaient être consacrés aux environs de Paris et à la province, ce qui exigeait la gravure d'un certain nombre d'édifices ayant été réalisés pendant les vingt-cinq ans écoulés depuis la publication de Mariette. Blondel hésita devant la dépense et les volumes V à VIII ne virent jamais le jour.

499 planches gravées, la plupart à nombreux sujets, en partie doubles ou repliées, illustrent cet ouvrage.

L'un des très rares exemplaires sur GRAND PAPIER, bien conservé intérieurement.

Petits défauts aux reliures : mors légèrement fendus, coiffes et coins usés.

Dimensions : 495 x 330 mm.

Millard, I, 28 ; Katalog Berlin, 2510 ; Brunet, I, 977 ; Gallet (M.), *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, pp. 66-67.



- 105. FRÉZIER (A.-F.).** La Théorie et la pratique de la coupe des pierres et des bois pour la construction des voûtes et autres parties des bâtiments civils et militaires ou traité de stéréotomie à l'usage de l'architecture... – Dissertation sur les ordres d'architecture. *Strasbourg, Doulsseker – L. H. Guérin-Jombert, 1737-1739*, 3 vol. in-4°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, attributs maritimes en angle, armes au centre, dos à nerfs ornés d'une pièce d'armes plusieurs fois répétée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Frézier, un émule de Gérard Desargues (1591-1661).

Ingénieur de formation, Amédée-François Frézier (1682-1773) appartient à la génération des encyclopédistes par son ambition de mise en ordre des connaissances, tel qu'il le propose ici avec *La Théorie et la pratique de la coupe des pierres...* Ce manuel a été écrit pour les élèves de l'école de Jacques-François Blondel, dont le *Cours d'architecture* ne contient qu'un petit chapitre sur le sujet.

La Théorie et la pratique de la coupe des pierres..., le plus monumental ouvrage sur le trait.

L'organisation de l'ouvrage suit une logique parfaite. « D'abord les voûtes simples, c'est-à-dire composées d'une seule surface : voûtes planes, voûtes cylindriques, voûtes coniques, voûtes sphériques, voûtes annulaires... puis les voûtes à plusieurs surfaces, en d'autres termes, les voûtes à pénétrations. Cette distribution a pour conséquence de détruire les regroupements traditionnels... L'apport le plus nouveau est le chapitre sur les voûtes planes ou plates. »

Un frontispice d'après Bonnart gravé par Hérisset, 3 vignettes de titre et 114 planches.

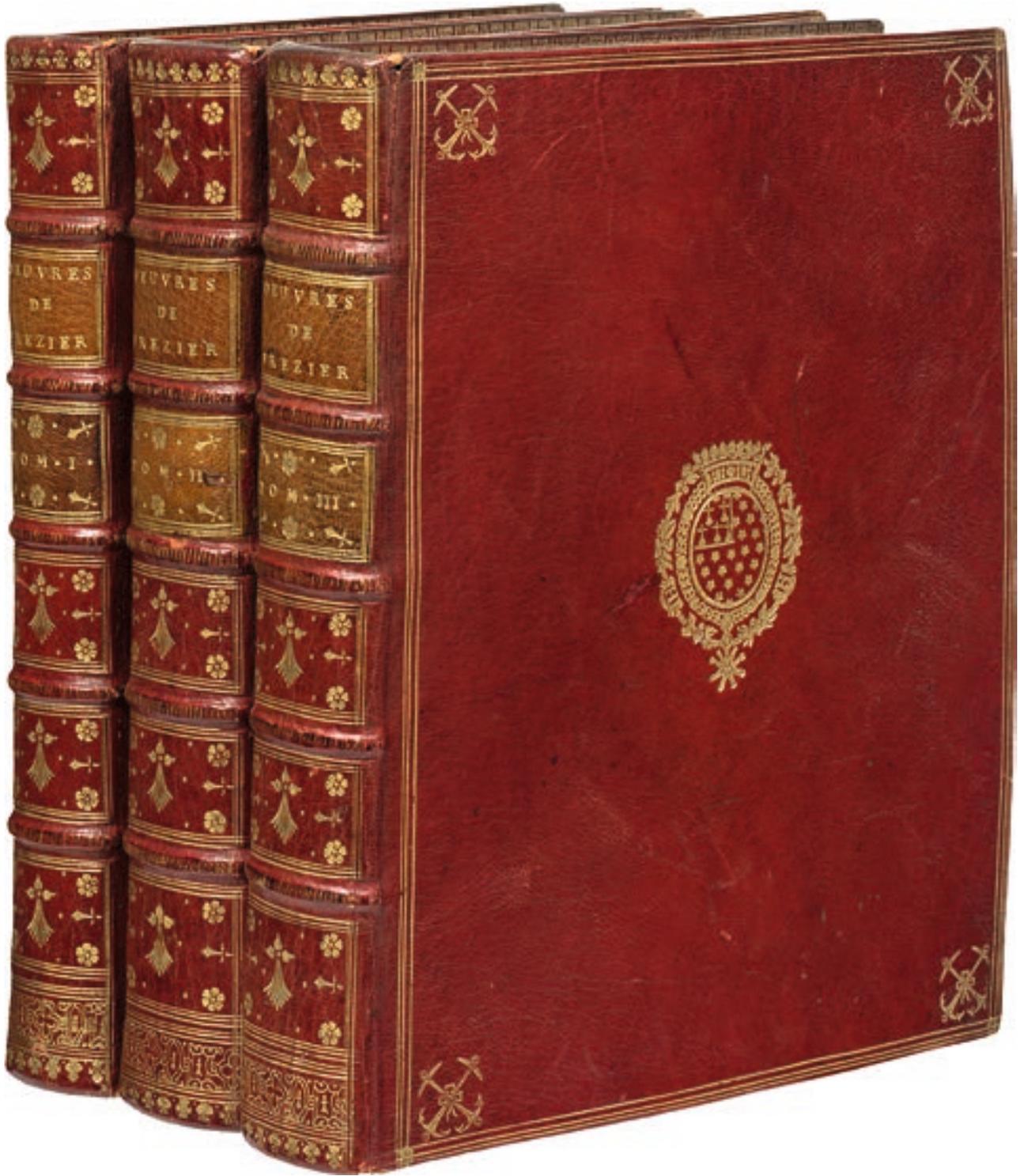
Exemplaire luxueusement relié en maroquin aux armes de Jean-Frédéric Phélypeaux (1701-1781), comte de Maurepas, récemment nommé secrétaire d'État à la Marine. Les reliures sont très bien conservées.

Comme toujours quelques feuilles roussies.

Dimensions : 247 x 186 mm.

Provenance : Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas (*Cat.*, 23 avr. 1782, n° 142, « 4 vol. in-4. m. r. »).

BAL, II, 1138 ; Katalog Berlin, 2545 ; Olivier, 2265.



106. LEONARDI (D. F.). Le Delizie della villa de Castellazzo descritte in verso... Milano, per Giuseppe Richino Malatesta, 1743, in-folio, demi-basane mouchetée, dos à nerfs, plats de papier, tranches lisses (reliure de l'époque).

Seule et unique édition séparée, peut-être imprimée à la demande de Giuseppe Antonio Arconati Visconti, le dédicataire.

« Les villas de délices ».

Les villas de Lombardie et plus particulièrement celles du Milanais (Les « *ville dei delizia* » – telles qu'elles furent définies au XVIII^e siècle par Marc'Antonio Dal Re et Pietro Verri) représentèrent pendant plus de trois siècles un phénomène marquant de l'histoire de l'architecture et de la décoration, et plus généralement, de l'histoire de la culture et du goût. Le patriciat citadin entendait y projeter ses propres attentes et se célébrer lui-même. Comme en Vénétie, un recensement minutieux de ces villas a été réalisé, étudiant leur aspect historique et critique, distinguant leurs particularités de celles des autres régions.

Pour les plus importantes, elles furent érigées entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, au début dans les périphéries de la ville, puis vers les campagnes, et ce jusqu'aux lacs.

La Villa Arconati au Castellazzo de Bollate est un exemple particulièrement représentatif parmi les résidences les plus réussies.

Giovanni Ruggeri (1665-1745), le chantre de la magnificence.

Ruggeri est à la Lombardie, alors sous domination autrichienne, ce que Palladio est à la Vénétie. Il mit les œuvres lombardes sur un pied d'égalité avec les exemples vénitiens, mais dans un horizon européen. Influencé par les architectes autrichiens, Fisher von Erlach (1656-1723) et Hildebrandt (1668-1745), il réalisa quelques-uns des plus importants complexes du début du XVIII^e siècle, principalement autour de Milan, comme la Villa Arconati au Castellazzo de Bollate ou la villa Alari à Cernusco sul Naviglio.

Fils de Giuseppe Ruggeri, stucateur et collaborateur de Carlo Fontana, Giovanni se forma à Rome, comme sculpteur puis comme architecte. Profitant des relations de Fontana, il s'installa à Milan entre 1690 et 1691.

Après avoir travaillé pour Giaconti Alari et les Visconti, pour leur palais dans le village fortifié de Brignano d'Adda dans la région de Bergame, Giuseppe Arconati lui confia la transformation (1722-1743) de sa villa, bâtie dans la seconde moitié du XVII^e siècle sur une construction médiévale.

La « Villa Arconati ».

Dans un souci de gestion des dépenses, Ruggeri réunit les bâtiments existants en faisant construire une nouvelle « *Quinta* », qui permit d'obtenir une façade symétrique et d'unifier les ailes de la cour ainsi créée par une sobre décoration de style baroque tardif. Ce ne fut pas un hasard si l'archiduc Ferdinand d'Autriche, gouverneur de l'État de Milan depuis 1771, songea à acquérir le Castellazzo devenu propriété des Busca.

Les jardins dessinés sur un schéma de la Renaissance italienne furent remaniés par le Français Jean Jauda selon Dal Re, qui sut mêler les nouvelles tendances au dessin initial.

La création d'un grand parterre, l'agencement des bosquets, l'art topiaire et la manière dont sont construites les palissades et les autres architectures végétales traduisent l'influence directe de l'œuvre de Dezallier d'Argenville, *La Théorie et la pratique du jardinage* (1709), et donc du jardin français du Grand Siècle.

Les intérieurs, somptueusement décorés, notamment le salon des Fêtes, orné d'un cycle de Phaéton réalisé par les frères Galliani entre 1750 et 1760, abritèrent une importante collection de sculptures classiques, du Moyen Âge et de la Renaissance, aujourd'hui dispersée.

Un portrait du dédicataire et propriétaire, Giuseppe Antonio Arconati Visconti, un plan général et 22 vues du palais et des jardins, l'ensemble gravé par Marc'Antonio Dal Re (1697-1766), le Vasi milanais.

Léguées en italien et en français, elles figurent l'entrée du palais, la cour, l'allée des citronniers avec la tour des eaux, le théâtre d'Andromède, celui de Diane, le grand parterre, la volière, les dépendances, le parc des cerfs, la perspective des huit statues, les *Serrailles des fières* ou ménagerie, le théâtre d'Ercole, la galerie et le cabinet.

Chaque figure est animée de personnages isolés ou groupés. Excepté le portrait, le cycle iconographique est repris de celui de l'édition de 1743 des *Ville di Delizie*.

Texte en vers par l'abbé Leonardi.

Exemplaire bien conservé, dont les planches ont été superbement coloriées et rehaussées d'or à l'époque, selon la tradition.

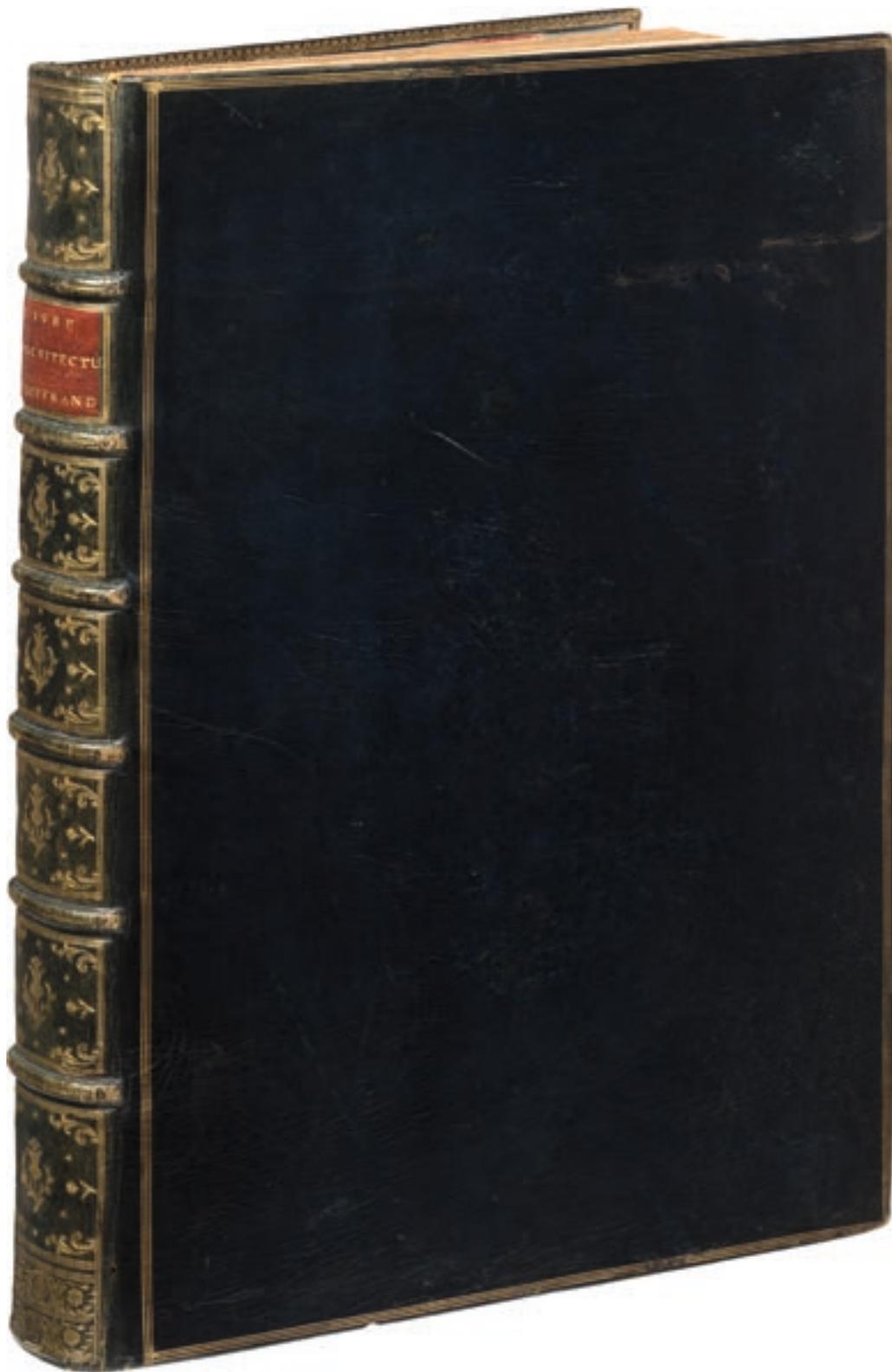
Reliure fragile avec petits manques au dos.

Dimensions : 365 x 236 mm.

Katalog Berlin, 3496 ; Cicognara, 4030 ; Millard, IV, 33 (« *Ville di delizie* », éd. 1743) ; Masson, *Italian Gardens*, 1987, p. 252 ; Matteucci (A. M.), *Quelques réflexions à propos du jardin baroque et rococo en Italie*, p. 144 (« ... Giovanni Ruggeri, initiateur en Lombardie d'un chapitre extraordinairement intéressant dans le domaine des villas résidentielles ») ; Cassanelli (R.), *Villas de charme dans la province de Milan*, 2004, pp. 13-49.







n° 108 - Boffrand (G.)

107. [BRISEUX (Ch.-É.)]. L'Art de bâtir les Maisons de Campagne. Où l'on traite de leur distribution, de leur construction et de leur décoration... Paris, Prault Père, 1743, 2 vol. in-4°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE.

L'Art de bâtir des maisons de campagne, l'égal du *Traité d'architecture dans le goût moderne* de Jean-François Blondel.

Charles-Étienne Briseux (1680-1754) est plus connu aujourd'hui pour ses ouvrages que pour les constructions qu'il a laissées. Il est plus un théoricien qu'un architecte. Son *Art de bâtir*... exerça une certaine influence, qui fut plus notable en province.

260 planches gravées par Moreau, Mutel, de la Marquade et Babel d'après Briseux dont 97 représentent des détails d'ornementations intérieures de style Louis XV qui peuvent parfaitement rivaliser avec celles de Blondel.

Elles se composent de frontons, de vases, d'agrafes, de croisées, de lambris sculptés, de cadres de glaces, de couronnements de portes et de niches à lits, de fonds de salons et de pièces de serrurerie.

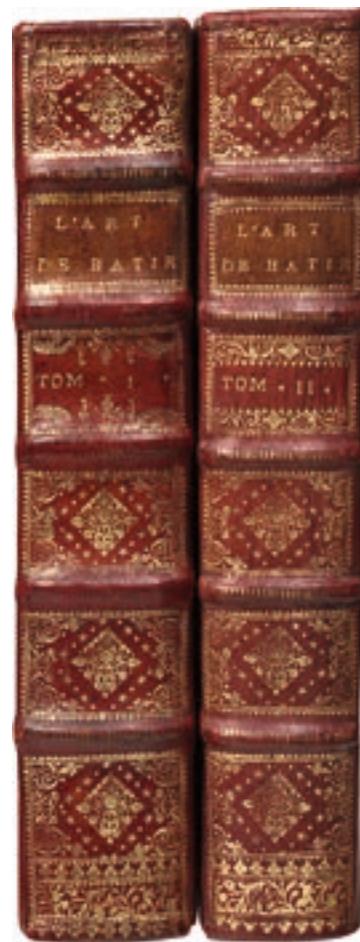
Superbe exemplaire.

L'ornementation des caissons de toison présente quelques petites différences.

Dimensions : 280 x 214 mm.

Provenances : timbre humide, Berengere (?) ; Ortiz-Patino (*Cat. I, 1998, n° 51*).

BAL, I, 383 (éd. de 1761) ; Fowler & Baer, 68 ; Katalog Berlin, 2401 ; Millard, I, 41 ; Cohen, 190.



108. BOFFRAND (G.). De architectura liber... Livre d'architecture contenant les principes généraux de cet art... ouvrage français et latin. Paris, G. Cavelier, 1745 – Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV... Ouvrage français et latin. Paris, G. Cavelier, 1743, 2 ouvrages en un vol. in-folio, maroquin bleu nuit, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE.

Germain Boffrand (1667-1754), l'architecte des grands de ce monde.

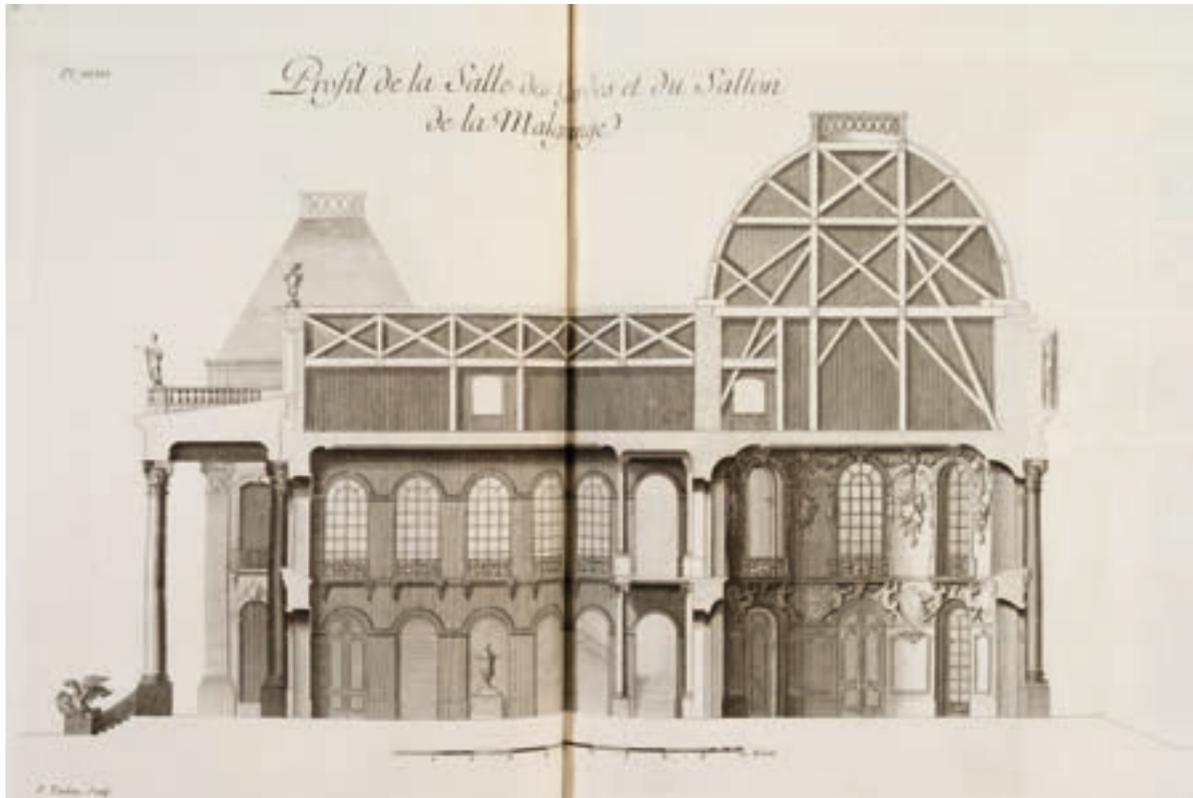
Il se forme chez Bouchardon, pour la sculpture, et chez Jules Hardouin-Mansart, pour l'architecture. De 1685 à 1699, il travaille au service des Bâtiments, qu'il quitte pour acheter un office d'architecte-juré de la ville de Paris. Là commence la carrière qu'on lui connaît, bénéficiant de la protection du duc du Maine et de deux amies, Mme d'Argenson, future maîtresse du Régent, et Mme d'Arco, maîtresse de l'électeur de Bavière.

D'abord parisienne, sa clientèle compte donc le duc du Maine et sa mère, la marquise de Montespan, la princesse Palatine, les Colbert de Torcy, les Soubise, les Mesme... La maison qu'il construit pour le peintre Charles Le Brun, lui vaut les éloges du moraliste La Bruyère.

L'exil de Mme d'Arco est pour Boffrand l'opportunité de bâtir Bouchefort, où, selon Michel Gallet, se dessinent les grands traits de son art, telle « sa disposition à spéculer en géomètre sur des figures simples et claires, à diversifier la forme des pièces, à limiter la fréquence de l'angle droit, à juxtaposer les volumes, plutôt qu'à les unifier et à en réduire les contrastes ».

Introduit par les Orléans auprès de Léopold, duc de Lorraine, il en est nommé premier architecte en 1711. Le duc et sa cour s'étant réfugiés à Lunéville, il confie à Boffrand le soin de lui édifier un château. Celui-ci y réalise alors ce que *les architectes de Versailles* [avaient] rêvé de faire, avec un corps central bâti selon l'ordre colossal, que somment un attique et un dôme.

Son influence grandissant, Boffrand seconde Léopold pour les travaux de la collégiale de Nancy, donne les plans de Commercy et de la Malgrange, où il introduit la forme ovale. Il travaille en outre pour la maison de Beauvau-Craon, pour laquelle il construit le château d'Haroué, l'un des prototypes de la maison française du style Louis XV, ainsi que pour les Raigecourt, Custines, Cures, Vitrimont... Sa notoriété s'étend jusque dans le sud de l'Allemagne, où il est devenu la règle de consulter Boffrand et Cotte pour valider un projet architectural.



Cependant, Boffrand n'est pas l'architecte des seuls grands de ce monde. Au service des Ponts et Chaussées, il construit et restaure des ponts, intervient dans les hôpitaux parisiens, en qualité d'architecte du grand bureau des pauvres, il se consacre à des constructions religieuses, participe au concours pour la création d'une place Louis XV... Enfin, il enseigne et parmi ses élèves figurent les architectes Patte, qui sera son exécuteur testamentaire, Boullée ou encore Clérissseau.

Texte latin et français.

68 planches gravées, numérotées I-LXX, par Babel, Blondel, Hérisset, Lucas, Moreau... La pl. XLVIII n'a jamais été publiée. Boffrand nous y présente le château de Lunéville tel qu'il l'avait souhaité. L'un de ses derniers chantiers, l'hôpital des Enfants-Trouvés, n'y figure pas et sera publié par Blondel.

La *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze... la figure équestre de Louis XIV* est illustrée de 20 planches numérotées II à XVIII, avec deux planches bis, les XVII et XVIII. La planche du four qui manque souvent est ici bien présente.

Intéressante réunion des deux ouvrages publiés par Boffrand.

L'un des très rares exemplaires imprimés sur papier fort, ici relié à l'époque en maroquin bleu, couleur fragile qui a ici bien traversé le temps.

Il a appartenu au comte Grigori Alexandrovitch Stroganov.

Rarissime dans cette condition.

Dimensions : 433 x 281 mm.

Provenances : Grigori Alexandrovitch Stroganov (1823-1878), avec son ex-libris. Petit-fils du comte Grigori Alexandrovitch Stroganov (1770-1857), collectionneur et mécène fameux, qui fut l'une des figures les plus cultivées de son époque, Grigori Stroganov épousa secrètement la fille aînée du tsar Nicolas I^{er}, qui était sa préférée, après la mort de son premier mari, le duc de Leuchtenberg ; une cote de rangement manuscrite « 2958-90 planches-(21 dans 2^{nde}) » ; timbre humide de la bibliothèque de l'université impériale de Sibérie, à Tomsk, en grande partie créée grâce au don que Grigori Stroganov fit, en 1875, des 22 000 volumes de sa bibliothèque et de celle de son grand-père.

BAL, I, 317-318 ; Fowler & Baer, 53 (pour le *Livre d'architecture...*) ; Cicognara, 44 et 3485 ; Millard, I, 30 ; Katalog Berlin, 2402 (pour le *Livre d'architecture...*).



109. **ZOCCHI (G.)**. Scelta di XXIV vedute delle principali Contrade, Piazze, Chiese e Palazzi della città di Firenze... *Florence*, G. Allegrini, [1744], in-folio, basane marbrée, dos à nerfs, tranches rouges (*reliure ancienne*).

PREMIÈRE ÉDITION.

Un titre gravé, un feuillet de dédicace et 24 vues d'après Zocchi interprétées par Vasi, J. A. Pfeffel, Sgrilli, C. Gregori et J. S. Müller.

Le plus beau portrait de Florence pour satisfaire une demande étrangère et développer les faveurs d'un public plus large et nouveau.

Sur Giuseppe Zocchi (1717-1767), nous savons peu de choses, si ce n'est qu'il naquit en Toscane et qu'il fut le protégé du marquis de Gerini, qui l'envoya parfaire sa formation à Rome, à Bologne et à Venise, chez Wagner. En 1741, il entre à l'Académie de Florence, et de 1754 à 1760, il occupe la fonction officielle de *Pittore della bottega delle pietre dure*.

Mariette lui reconnaît des qualités en tant que peintre et dessinateur.

C'est à la demande de son mécène et collectionneur, le marquis Andrea Gerini, que Zocchi commença à dessiner cette suite, vers 1738. Il utilisa l'encre noire à la plume et le lavis gris au pinceau pour ses dessins qui relèvent du védutisme.

D'après Moreni, ces dessins furent ensuite remis à John Gottfried Seuter, que Gerini avait fait venir à Florence. Seuter prépara la gravure des planches, choisit les graveurs et donna à chacun les sujets qu'il devait interpréter sur cuivre, à l'eau-forte. Leur tirage semble avoir commencé vers 1743. Giuseppe Allegrini en fut le premier éditeur, après quoi ce fut Giuseppe Bouchard qui s'en chargea.

D'aucuns ont cru voir dans ce travail une réponse aux 21 planches vénitiennes de Marieschi, publiées en 1741.

L'ensemble a été relié et monté sur onglet, probablement au XIX^e siècle.

Le tirage est de qualité.

Déchirures restaurées atteignant l'image au titre ainsi qu'aux pl. VI, X et XIV.

Marges inférieures restaurées avec anciennement manques de papier aux pl. III, VI, XVII et XXIV.

Dimensions : 572 x 405 mm.

Massn (R. M.), *Giuseppe Zocchi. Vues de Florence et de Toscane*, passim ; Katalog Berlin, 2700 ; Pierpont Morgan Library, *Views of Florence and Tuscany by G. Zocchi*, plates 2-26 ; Millard, IV, 170 (second tirage) ; Moreni, II, p. 324 ; Nagler, XXV, p. 305 ; Mori-Boffito, p. 80.



110. ZOCCHI (G.). Vedute delle ville, e d'altri luoghi della Toscana. Florence, Giuseppe Bouchard, 1757, in-folio, veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Coll. : un titre, un f. de table et 50 pl.

L'ensemble interprété par G. Seuter, I. Zocchi, P. Monaco, G. Giampiccoli, M. A. Corsi, G. Wagner, F. Morghen, M. Marieschi, G. Benedetti, G. B. Piranesi, Fr. Ph. Duflos, G. Filosi...

« Une vaste vallée cultivée d'une façon incroyable et semée de villas et de maisons à l'infini », ainsi parle Goethe de la Toscane, qui est celle de Zocchi.

Autant Florence ne répondait pas aux attentes esthétiques et philosophiques de l'Europe intellectuelle d'alors, autant la Toscane fut-elle louée par les écrivains, qu'il suffise de lire de Brosse ou les *Lettres d'Italie en 1785* de Dupaty.

Zocchi a organisé la répartition des villas selon la porte qu'il fallait emprunter pour les rejoindre en partant de Florence. Elles sont au nombre de 6 et sont situées dans la troisième enceinte.

3 éditions virent le jour en 1744, 1754 et 1757.

Exemplaire d'un très beau tirage.

Les vues sont ici à plat, présentation la plus convoitée. Son premier propriétaire a jugé opportun de substituer le feuillet de table par le feuillet de dédicace de la *Selta di XXIV vedutte... della città di Firenze* adressé à Andrea Gerini, le mécène de Zocchi, auquel il rend ainsi un juste hommage.

Traces de plis dans les feuilles des 7 dernières vues.

Coiffes fragiles. Un mors fendu sur la hauteur d'un caisson.

Dimensions : 376 x 590 mm.

Provenances : Dr Willy Tropp, avec son ex-libris gravé par Reinhold Nägele ; Mario Serandrei, avec son ex-libris.

Nagler, XXV, p. 305 ; Mason (R. M.), *Giuseppe Zocchi. Vues de Florence et de Toscane*, passim ; Millard, IV, 169 (ex. sans le f. de table) ; Hind, p. 75.



La Real Villa del Poggio a Caiano.

21.



La Real Villa di Careggi.

22.



111. **THURAH (L. de).** Den Danske Vitruvius... Le Vitruve Danois... *Copenhague, E. H. Berling, 1746-[1749]*, 2 vol. in-folio, maroquin vert olive, roulette animalière autour des plats, armes au centre, dos à nerfs ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Thurah, l'une des figures marquantes de l'art baroque danois.

Né à Aarhus, Laurids Lauridsen Thurah (1706-1759), dit Lauritz de Thurah, collabora en plusieurs occasions avec Nicolai Eigtved (1701-1754), à Copenhague, au château de Christianborg et au palais princier. À la mort de celui-ci, il acheva l'hôpital Frederik, et avec l'architecte français, Nicolas-Henri Jardin (1720-1799), la Frederikskirken, ou église de marbre.

Il procéda à de nombreux agrandissements au château de Frederiksborg et s'occupa de la flèche de l'église du Sauveur, agrémentée d'un escalier à vis extérieur. En dehors de Copenhague, il construisit le château de Hirschholm (1733-1739), le pavillon de l'Hermitage à Jægersborg Dyrehave près de Klampenborg (1734-1736), les châteaux de Sorgenfri et de Borghum Kloster, près de Frederikshaven.

Première anthologie sur l'architecture danoise des XVII^e et XVIII^e siècles.

Commencée à l'initiative du roi Christian VI du Danemark, elle fut conçue par l'architecte de la Cour, Thurah, sur le modèle du célèbre *Vitruvius Britannicus* de Colin Campbell.

Le premier volume contient les plans et élévations des principaux bâtiments publics et privés de Copenhague, au premier rang desquels Christianborg, ainsi que des églises et des maisons privées. Le second montre les châteaux de la Renaissance et ceux de Schleswig-Holstein et Oldenburg. Quelques-unes des premières planches présentent les jardins dessinés par Thurah pour la résidence d'été royale de Sorgenfri, l'équivalent danois du palais de Sans-Souci de Frédéric II à Potsdam.

Texte trilingue : danois, français et allemand.

Un frontispice et 261 pl. gravées par J. H. Thiele, et deux graveurs allemands, Michael Keyl et C. L. Wüste.

Exemplaire aux armes d'Henri Reinecke, comte de Calenberg (1685-1712).

Prévôt de Meissen, General Feldzeugmeister en 1728 et chambellan de l'empereur en 1729. En 1754, il vint s'installer à Bruxelles où il réunit une importante collection de livres, de tableaux et d'estampes, qui fut dispersée après sa mort, le 26 avril 1773.

Dos foncé, coiffes et nerfs frottés.

Dimensions : 480 x 310 mm.

Provenance : Henri Reinecke, comte de Calenberg (*Cat., Bruxelles, 26 avr. 1773 et jours suiv., n° 517*).

BAL, IV, 3317 ; Cicognara, 4115 ; Millard, III, 131 ; Jonghe d'Ardoye, *Armorial belge du bibliophile*, III, p. 687.







« Mon Père, vous êtes mieux logé que moi... » (Louis XV à Stanislas Leszczynski, son beau-père)

112. **HÉRÉ DE CORNY (L. E.)**. Recueils des plans, élévations et coupes, tant géométrales qu'en perspective des châteaux, jardins et dépendances que le Roy de Pologne occupe en Lorraine... Paris, [Jean Charles] François, Graveur, s. d. [ca 1750], 2 vol. – Plans et élévations de la place royale de Nancy et des autres édifices qui l'environnent... *Id., id.*, 1753, un vol. Ensemble 3 vol. in-folio, maroquin rouge, roulette de volutes feuillagées autour des plats, fleur de lys en angle, armes au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Collation : T. I : un titre gravé avec vignette, calligraphié par Lattré ; un frontispice allégorique représentant un portrait de Stanislas Leszczynski ; un feuillet de dédicace gravé d'après François ; 33 pl. simples, doubles ou triples ; un feuillet de texte (« Description du rocher que le roy a fait construire en bas de la terrasse du château de Lunéville »), gravé recto-verso.

T. II : un titre gravé par Lotha d'après J. L. Bovet ; 27 pl. simples ou doubles.

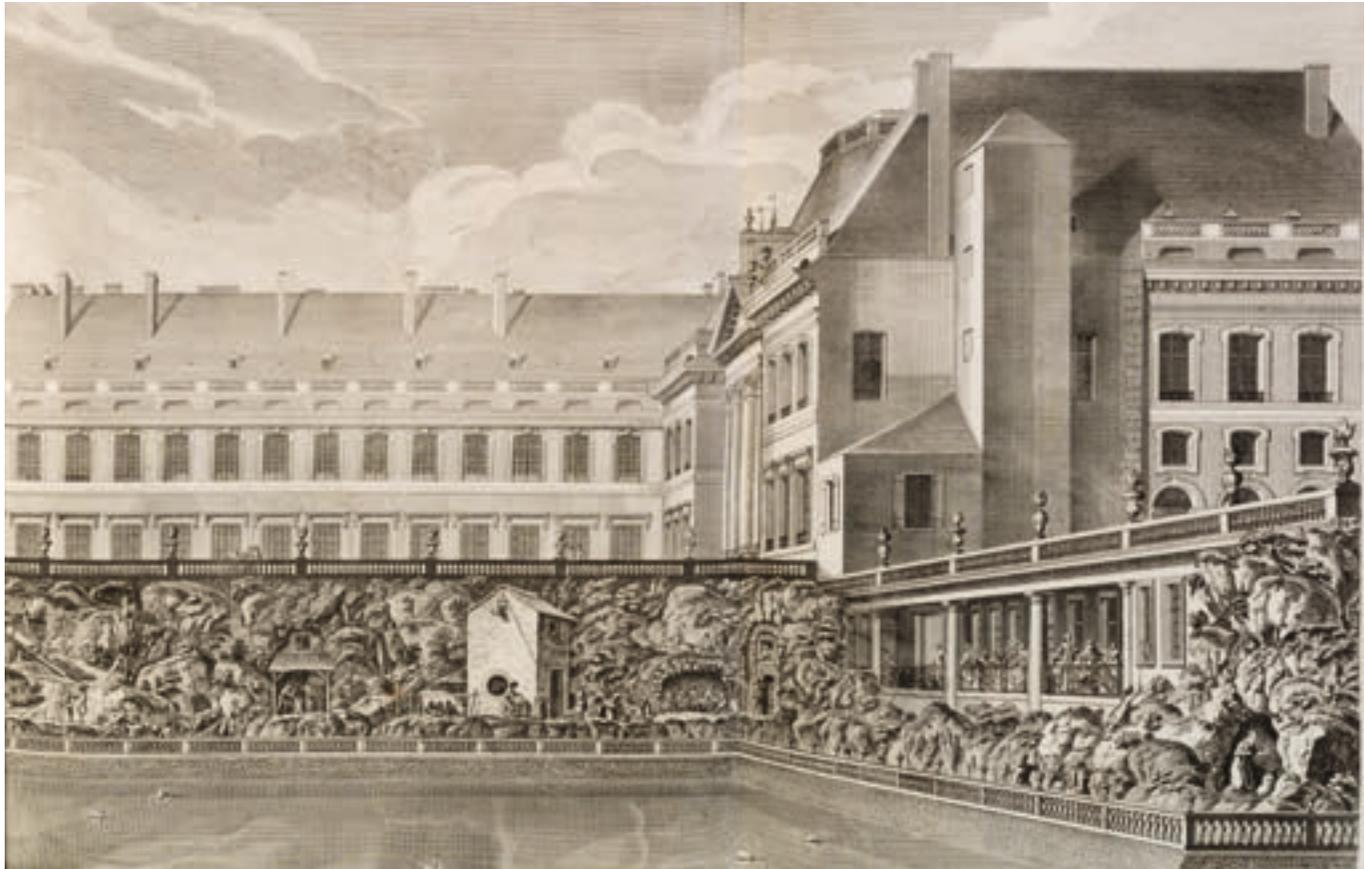
T. III : un titre dessiné et gravé par Choffard, calligraphié par Lattré ; un frontispice allégorique d'après Girodet gravé par Lotha ; un feuillet de dédicace dans un encadrement gravé par Choffard d'après Lotha ; un feuillet de texte (« Réflexion sur les divers bâtiments et sur tous les ornements qui les accompagnent... »), gravé au recto par Legrand d'après François ; 13 planches, dont 11 doubles.

73 pl. simples, doubles ou triples, 3 titres, 2 frontispices allégoriques, 2 ff. de dédicace, 3 pp. de texte, l'ensemble gravé à l'eau-forte, soit 83 planches.

Elles représentent les vues et détails d'architecture et d'ornementation des châteaux et jardins de Lunéville, Chanteheux, la Malgrange, Commercy, Einville, de l'église Saint-Rémy de Lunéville et de son orgue, de l'église de Bonsecours, de la mission et de l'hôpital Saint-Julien de Nancy, de l'autel des Carmes de Lunéville, des bâtiments de la place Stanislas et de la place de la Carrière à Nancy.

Emmanuel Héré : un architecte lorrain au service d'un roi bâtisseur en exil.

Élève de Germain Boffrand (1667-1754), Emmanuel Héré (1705-1763) est nommé, en 1738, premier architecte de Stanislas Leszczynski (1677-1766), roi de Pologne déchu de son trône, beau-père de Louis XV et duc de Lorraine depuis le traité de Vienne. Sous la direction de cet homme de grande culture, attaché aux lettres, aux arts et aux sciences, Héré commence alors par poursuivre les réalisations de Boffrand à Lunéville, adaptant en particulier le château aux exigences du nouveau duc.



Puis, Stanislas souhaitant faire de la capitale du duché un centre de rayonnement des arts, Héré entreprend à Nancy un vaste programme de grands travaux : la porte royale, les places de la Carrière et Stanislas, qui doivent relier la vieille ville à la ville neuve, et de nombreux bâtiments, parmi lesquels l'église Notre-Dame de Bonsecours et le palais du gouvernement, voient le jour. Il modifie également l'ancien palais des ducs de Lorraine.

Ainsi, parmi les grands projets urbains du siècle des Lumières, Héré réalise à Nancy l'un des plus majestueux, dont la place Stanislas est le joyau. Inaugurée en 1755 et dite royale en l'honneur de Louis XV, elle est bordée de bâtiments d'une grande unité architecturale et close de grilles ouvragées et dorées, chef-d'œuvre du maître serrurier Jean Lamour (1698-1771). Elle apporta la renommée à Héré, que le roi fit baron de Corny.

À sa mort, le chantier royal fut achevé selon ses plans par Richard Mique (1728-1794).

L'ensemble de son œuvre dit combien Héré, esprit éclairé et curieux, parvint à créer un équilibre unique aux confins du classicisme et du baroque.

Un hommage à Stanislas et à Héré, bâtisseurs éclairés.

Réunissant les dessins de Héré, trois volumes monumentaux virent le jour chez le graveur et imprimeur Jean Charles François (1717-1765). Ils forment sous Louis XV, époque où le style rococo parvient à son apogée, ce que le monde de l'édition a produit de plus inspiré pour ce genre d'ouvrages, reléguant au second plan les grandes productions officielles célébrant les mariages, entrées ou pompes funèbres.

Selon Millard, le tirage des deux premiers volumes est de 125 exemplaires.

Nous avons rencontré cet ouvrage soit dans son cartonnage d'origine, soit relié en veau avec ou sans armes, soit dans sa version la plus convoitée, en maroquin rouge décoré aux armes. Dans cette condition, nous avons recensé 3 exemplaires, avec quelques variantes :

celui de Fernand Pouillon (*Cat.*, 1985, n° 72), portant en chef les armes de Stanislas Leszczyński et en pointe le chardon de la ville de Nancy ; un exemplaire aux armes du dauphin, fils de Louis XV, aujourd'hui dans une collection privée et que nous n'avons pas vu ; et, plus récemment, celui décrit dans le catalogue de grands libraires parisiens, Bernard et Stéphane Clavreuil (*Cat. Livres précieux du XV^e au XIX^e siècle*, 2010, n° 41) au décor identique au nôtre, tant pour le vocabulaire ornemental que pour les armes, celles de Stanislas Leszczyński, provenance qu'ils placent au sommet de la hiérarchie.

Précieux exemplaires de présent aux armes de Stanislas Leszczyński.

Ces trois volumes, inconnus du marché, ont été volontairement conservés ainsi par leur actuel propriétaire. Ils présentent donc naturellement quelques petits défauts : coins usés avec manque à l'un de ceux du t. I, coiffes du t. II avec manques, la reliure du t. II présente quelques tavelures. Seule la pl. VI du t. II présente une restauration de conservation atteignant l'image.



L'exemplaire que nous avons pu consulter à la BNF (Manuscrits, HC-23-FT4) est incomplet.

Dimensions : 645 x 475 mm.

Provenance : bibliothèque du comte Arthur de Beaumont, avec son ex-libris.

Millard, I, 78 ; Katalog Berlin, 2511 ; Cohen, 485-486 ; Oudin (B.), *Dictionnaire des architectes*, Seghers, 1994, pp. 226-227 ; Charles-Gaffiot (J., dir.), *Lunéville, fastes du Versailles lorrain*, Carpentier, 2003, pp. 145-149 ; Olivier, pl. 2684.

- 113. ESPIÉ (F. Fr., comte d')**. Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles ; ou traité sur la construction des voûtes, faites avec des briques & du plâtre, dites voûtes plates ; & d'un toit de brique, sans charpente, appelé comble briqueté. Paris, Duchesne, 1754, in-12, veau marbré, roulette dorée autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Dans cet ouvrage de référence, Espié (1708-1792) développe sa théorie sur la construction des voûtes, voûtes à la Roussillon. Des techniques nouvelles sont présentées, notamment celle qui consiste à substituer les plafonds charpentés par des voûtes en briques et plâtres incombustibles. Il utilisa cette dernière pour la réalisation de son hôtel particulier à Toulouse, technique reprise ensuite dans toute l'Europe.

Dès sa parution, l'ouvrage connut un succès suffisant pour être traduit en anglais, allemand et espagnol.

2 grandes planches dépliantes gravées, non signées.

Exemplaire aux armes de Stanislas Leszczyński (1677-1766), roi de Pologne, père de la reine Marie Leszczyńska, femme de Louis XV.

Dimensions : 162 x 100 mm.

BAL, V, 3845 ; Pérouse de Montclos (J. M.), *L'Architecture à la française*, p. 194 (« ... Mais c'est le mémoire que d'Espié consacre au sujet [des voûtes à la Roussillon,] qui lance définitivement le procédé sur le plan national et même international... »).



- 114. PERAU (G.-L.-C.).** Description historique de l'Hôtel Royal des Invalides. Paris, G. Desprez, 1756, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats avec pièce d'armes en angle, armes au centre, dos à nerfs orné de même, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Avec sa *Description historique de l'hôtel royal des Invalides*, Gabriel-Louis-Calabre Perau (1700-1767) s'inscrit dans la lignée des travaux de Le Jeune de Boulencourt (1683), Félibien des Arvaux (1706) et Granet (1736). Ainsi qu'il le dit dans son avant-propos, les planches sont les mêmes que celles de l'édition de 1736 et il s'est largement inspiré du texte de Granet. Toutefois, celui-ci étant, selon lui, très fautif, il livre ici un ouvrage « absolument neuf ».

Après avoir abandonné la carrière ecclésiastique, Perau travailla principalement pour le compte des libraires.

Un frontispice par Cazes, gravé par Cochin, un fleuron par Cochin, 2 vignettes par d'Ulin, gravées par le même, deux lettres ornées et 107 planches interprétées par Cochin, Lucas, A. Herisset d'après les dessins de Mansart, Cotte, Maler, Coypel, de la Fosse et Jouvenet.

Exemplaire aux armes du marquis de Philippe-Henri de Ségur (1724-1801), que Necker appela comme secrétaire d'État au ministère de la Guerre, le 23 décembre 1780. Il reçut ensuite le titre de ministre d'État, et fut promu maréchal de France, le 13 juin 1781.

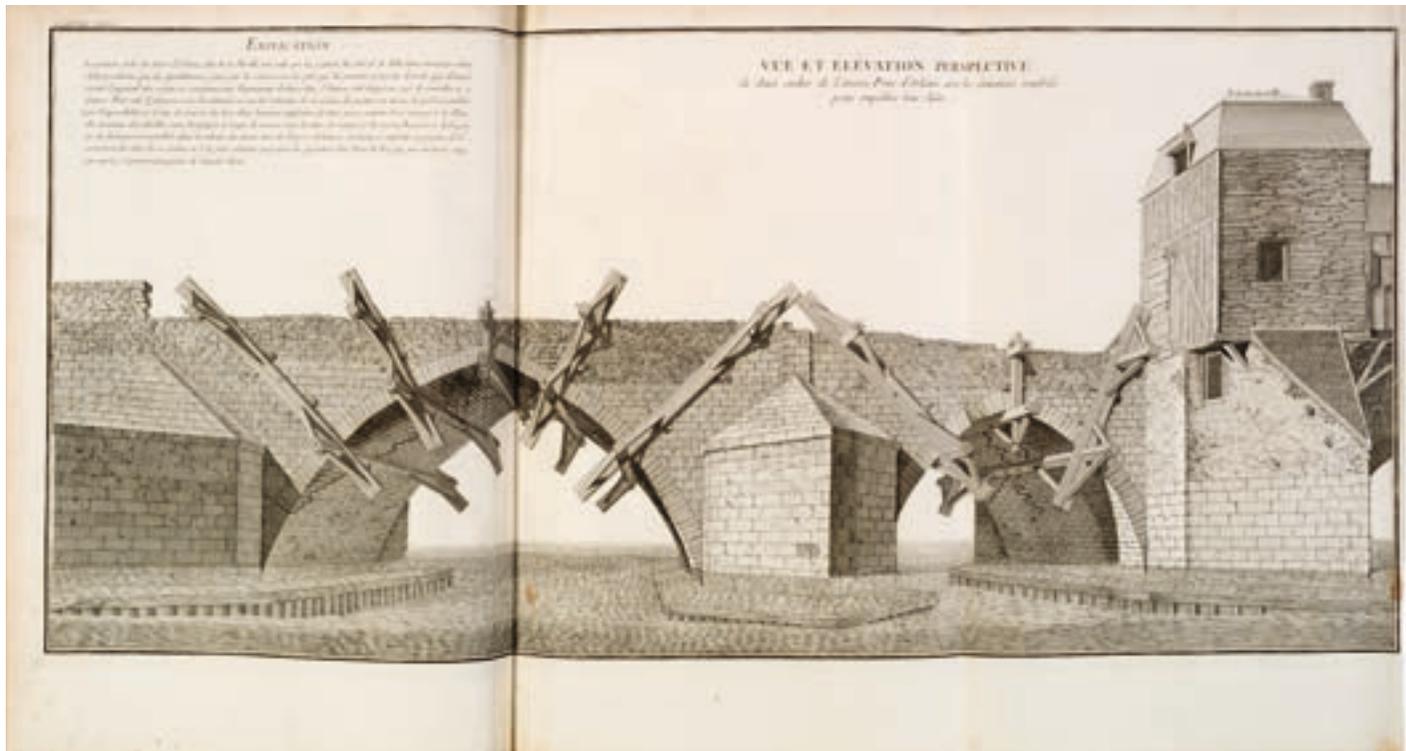
Mors et coiffes usés.

Dimensions : 416 x 280 mm.

Provenances : marquis Philippe-Henri de Ségur ; prince Napoléon (1822-1891), dit Plon-Plon, avec son ex-libris gravé et doré (« N » surmonté d'une couronne impériale).

Millard, I, 132 ; Katalog Berlin, 2513 ; Cohen, 788 (collation erronée) ; Olivier, pl. 1800 ; Lamort, *Reliures impériales*, 2004, p. 251.





115. **PITROU (R.)**. Recueil de différents projets d'architecture de charpente et autres concernant la construction des ponts... Paris, *Veuve de l'auteur*, 1756, in-folio, maroquin rouge, roulette et filets dorés autour des plats, armes au centre, pièces d'armes en angle, dos lisse orné de même, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à Louis XV.

L'ouvrage est inconnu de la plupart des grandes bibliographies.

Publiée par la famille de l'auteur, cette édition posthume, dont le texte a été rédigé par Tardif, présente les travaux de l'architecte Robert Pitrou (1684-1750) se rapportant à l'histoire monumentale de Paris. Elle est articulée en trois parties. La première concerne les projets que Pitrou présenta en 1748 pour une place publique et un hôtel de ville ; la deuxième expose les principes nouveaux « tant pour les ceintres de grandes voutes que pour l'assemblage des ponts de bois, des étayements et des échaffaudages [sic] », la dernière est le projet d'un « Grand Pont sur une large rivière ».

Un titre avec vignette, 5 ff. de texte gravés et 35 planches doubles ou repliées gravées par Blondel et Hérisset, présentant le double intérêt de nous donner toutes sortes d'indications concernant des détails d'architecture et de charpenterie et de toutes se rapporter à l'histoire monumentale de Paris.

Prestigieux exemplaire aux armes de Louis, dauphin de France.

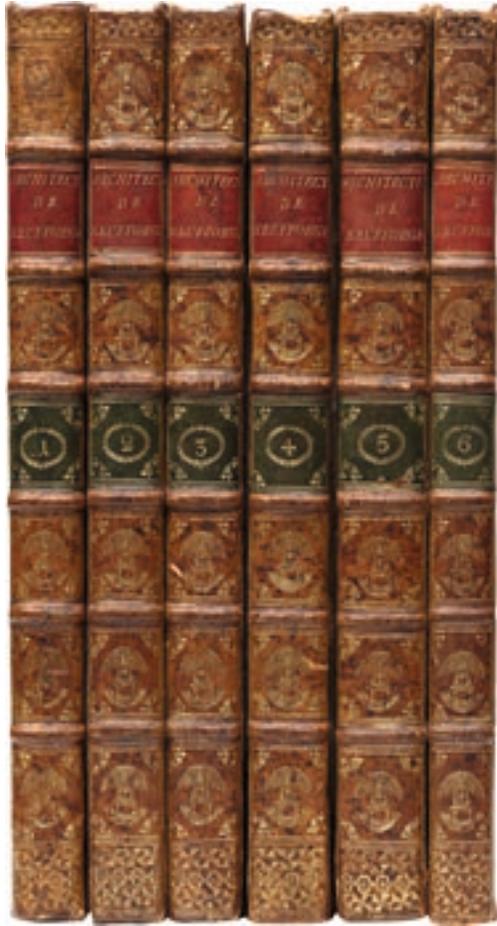
Troisième enfant et aîné des fils de Louis XV et de Marie Leszczyńska, après avoir épousé en premières noces l'infante d'Espagne, Marie-Thérèse, Louis Ferdinand de France (1729-1765) se remaria le 9 février 1747 avec Marie-Josèphe de Saxe. Mort avant Louis XV, il est le père des rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Coiffes et coins usés.

Dimensions : 527 x 400 mm.

Brunet, IV, 680 ; Gallet (M.), *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, p. 411 (« très bel ouvrage »).





- 116. NEUFFORGE (J.-Fr. de).** Recueil élémentaire d'architecture, contenant plusieurs études des ordres d'architecture d'après l'opinion des anciens et le sentiment des modernes..., 8 tomes en 4 vol. – Supplément au recueil élémentaire d'architecture..., un tome en 2 vol. Paris, chez l'auteur, 1757-1768 ; [1772]-1780, ensemble de 9 tomes en 6 volumes in-folio, basane racinée, dos à nerfs ornés d'un motif architectural plusieurs fois répété, tranches jaunes (*reliure étrangère de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Coll. : 8 pp. de titre gravées, un f. gravé (« table générale des cayers avec l'explication des détails des planches »), 600 pl. gravées par Neufforge, ch. 1 à 600, pour la première partie (*Recueil élémentaire d'architecture...*) – une p. de titre gravée, ch. I, 313 pl. gravées par Neufforge, ch. II à CCCVI, dont VI₁ à VI₈ pour le premier cahier, et un f. de table, pour la seconde partie (*Supplément au recueil élémentaire d'architecture...*).

L'ensemble est distribué respectivement en 100 et 50 cahiers de 6 pl., excepté les cahiers I et 50 du *Supplément* formé respectivement de 13 pl. dont VI₁ à VI₈ et de 12 pl.

L'un des plus importants recueils d'ornementation et de décoration de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Jean-François de Neufforge (1714-1791) était d'origine belge, il a été l'élève de Jacques-François Blondel.

L'un des très rares exemplaires bien complets des 914 planches requises selon Cohen. Il est bien conservé dans sa reliure originelle russe au décor néoclassique. Petits manques à la coiffe supérieure des volumes II à VI.

Dimensions : 397 x 252 mm.

Provenance : timbre humide de l'université impériale de Moscou.

Guilmard, p. 215, n° 15 (collation erronée) ; Katalog Berlin, 2410 (collation erronée) ; Cohen, 751 ; Millard, I, 123 (collation erronée) ; Foulc, 1914, n° 43 ; Proyard (J.-B.), *Livres d'architecture et d'ornementation*, 2010, n° 27 (coll. identique à notre ex., excepté une deuxième page de titre pour le *Supplément*, que nous n'avons pas).



n° 117 - Piranèse

Des Carceri de Piranèse aux prisons de la Révolution

117. PIRANESI (G. B.). Collection de 21 ouvrages. Rome, [1748-1778], 15 vol. in-folio, veau écaillé, dos à nerfs ornés, tranches dorées (*reliure française de l'époque*).

La plus importante collection de gravures de Piranèse (1720-1778), en tirage romain, probablement réunie du vivant de l'artiste par un amateur et mécène français du XVIII^e siècle, Duclos-Dufrenoy (1734-1794), qui la fit relier. Elle a été cédée aux enchères le 28 août 1795. Le rédacteur du catalogue précisait déjà qu'une telle collection était *très difficile à rassembler, et qu'elle était très précieuse par le choix des épreuves*.

Vol. I-IV : **Le Antichia Romane.** Rome, Rotilj-Bouchard-Gravier, 1756-[1757], 4 vol.

T. I : un portrait de Piranesi par E. Polanzini daté 1750, un f. de dédicace ch. I, ici du second état, 6 pl. ch. II à VII, 40 pp. de texte, pl. VIII à XXXVIII, 11 pp. de texte, pl. XXXIX à XL, 4 pp., pl. LI à XLIII, 4 pp., pl. XLVIII, 4 pp., un f. de repertoire ; T. II : un f. de titre gravé, un frontispice et 61 pl., l'ensemble ch. I à LXIII ; T. III : un f. de titre, un frontispice et 52 pl., l'ensemble ch. I à LIV ; T. IV : un f. de titre, un f. de dédicace et 55 pl., l'ensemble ch. I à LVII.

Un portrait par Polanzini et 211 planches.

Filigrane : Hind, 3.

Hind, pp. 83 et 84 ; Wilton-Ely, I, 279-528 ; Focillon, 144-395.

Vol. V :

a) **Antichita Romane** de' Tempi della Republica e di primi imperatori... Parte Prima. Rome, Autore dirimpetto l'Accademia di Francia, s.d. [1748], 2 parties, un f. de titre gravé, un f. de dédicace gravé et daté 1748, 2 ff. d'inscription, l'un ch. 3, 11 pl. ch. 1 et 6 à 15, un f. de titre, 14 pl. ch. 16 à 29.

PREMIÈRE ÉDITION.

25 planches.

Filigrane : Hind, 3 et Wilton-Ely, 36.

Hind, p. 75 ; Wilton-Ely, I, 103-133 ; Focillon 41-71.

b) **Le Rovine dell Castello dell Acqua Giulia...** [Rome, 1761 ou 1764], un faux-titre, un f. de titre gravé, 26 pp. de texte, et 19 pl. ch. I à XIX sur 18 ff.

19 vues gravées sur 18 ff.

Hind, p. 85 ; Wilton-Ely, I, 529-552 ; Focillon, 396-420.

c) **Trofei di Ottaviano Augusto.** [Rome, 1780 (?)]. 2 vignettes sur un f. dont une chiff. XVIII, une grande vue, « Veduta dell'avanzo del Castello... dell'acqua Giulia » reprise des *Vedute de Rome*, et 8 pl., l'ensemble non chiffré.

9 planches.

L'exemplaire semble présenter la particularité d'avoir les deux vignettes de titre, celle de la première édition, de 1753, publiée chez Bouchard et celle de Francesco Piranesi, publiée en 1780, et qui ajouta pour l'occasion 5 planches interprétées par lui, qui ne figurent pas ici.

Hind, pp. 82-83 (collation différente) ; Wilton-Ely, I, 269-273 ; Focillon, 133-143.

d) **Antichita di Cora.** [Rome, 1764], un faux-titre, un titre gravé, 15 pp. de texte, une planche non chiff., et 10 pl. chiff. I à X.

11 planches.

Hind, p. 85 ; Wilton-Ely, II, 671-684 ; Focillon, 537-550.

Vol. VI et VII : **Vedute di Roma.** [Rome, Palazzo Tomati, circa 1770]. 2 vol.

103 vues sur 135 formant l'une des suites les plus célèbres de Piranesi.

Elles sont du tirage romain, certaines planches portent le filigrane à fleurs de lys contenu dans un double cercle et surmonté d'un cœur.

Les vues sont pour la plupart avec adresse et prix ; celles imprimées après 1760 sont souvent en premier tirage.

Filigrane : Hind, 3.

Hind, pp. 34 et 35 et pp. 38 à 73 ; Wilton-Ely, I, 134-233, 236, 238 et 253.





- Vol. VIII :
- a) **Campus Martius Antiquae Urbis Romae.** Rome, 1762, un f. de titre gravé, un frontispice gravé, 4 ff. de dédicace gravés, 70 pp. de texte, 12 pp. d'index, 18 pp. de catalogue, et 48 pl. ch. I à XLVIII.
48 planches.
Hind, p. 85 ; Wilton-Ely, II, 559-612 ; Focillon, 428-479.
- b) **Lapides Capitolini** : sive fasti consulares triumphales que romanorum ad urbe condita usque ad Tiberium Caesarem. [Rome, 1762], un faux-titre, un titre gravé, un f. de dédicace gravé, 2 ff. de préface, une grande pl., et 61 pp. de texte.
Une grande planche.
Hind, p. 85 ; Wilton-Ely, II, 553-558 ; Focillon, 421-427.
- Vol. IX :
- a) **Antichita d'Albano di Castel Gandolfo...** Rome, 1764, un faux-titre, un titre gravé, un f. de dédicace gravé, un f. de texte, 26 pp. de texte, 26 pl. gravées ch. I à XXVI.
Première édition.
26 planches.
Après 1769, une vingt-septième planche fut ajoutée à l'édition.
Hind, p. 86 ; Wilton-Ely, II, 638-670 ; Focillon, 505-536.
- b) **Descrizione e disegno dell'emissario del lago Albano.** [Rome, 1762-1764], un titre gravé, 20 pp. de texte, 9 pl. ch. I à VIII.
9 planches.
Hind, p. 85 ; Wilton-Ely, II, 613-624 ; Focillon, 480-491.
- c) **Di due spelonche ornate dagli antichi alla viva del dago Albano.** [Rome, 1762-1764], 10 pp. de texte, 12 pl. ch. I à XII.
12 planches.
Hind, p. 86 ; Wilton-Ely, II, 625-637 ; Focillon, 492-504.
- Vol. X :
- a) **Della Magnificenza de architettura di Romani.** Rome, 1761, 2 ff. de titre gravé, un portrait gravé du pape Clément XIII, un f. de dédicace, 212 pp. de texte, 38 pl. ch. I à XXXVIII.
Un portrait et 38 planches.
Hind, pp. 84-85 ; Wilton-Ely, II, 753-798 ; Focillon, 927-966.
- b) **Osservazioni di Gio Battista Piranesi** sopra la lettera de M. Mariette aux auteurs de la gazette littéraire de l'Europe. Rome, 1765, un titre gravé, 24 pp. de texte, 9 pl. dont trois ch. I à III.
9 planches.
Hind, p. 86 ; Wilton-Ely, II, 799-814 ; Focillon, 967-982.
- Vol. XI :
- a) **Carceri d'invenzione di G. Battista Piranesi Arch.** [Rome, Piranesi, circa 1770].
Seconde édition, corrigée et augmentée.
16 planches gravées y compris le titre, numérotées I à XVI.
La première édition des *Carceri*, en quatorze planches, paraît à Rome, chez Jean dit Giovanni Bouchard, en 1749-1750. Dix ans plus tard, en 1761, Piranesi réédite le recueil avec un titre différent et ajoute deux gravures. Les planches, numérotées, portent toutes la signature de l'artiste gravée au burin.
Hind, p. 81 ; Wilton-Ely, I, 26-41 ; Focillon, 24-39.
- b) **Diverse maniere d'adornare i camini** ed ogni altra parte degli edifizj desunte dell'architettura Egizia, Etrusca, e Greca. (Rome, 1769), un f. de titre, un f. de dédicace gravé, un f. de dédicace imprimé, 35 pp. de texte, 3 pl. dont 2 ch. I-II et I, un f. de table, une pl., et 66 pl. soit 67 vues.
70 planches.
Hind, p. 86 ; Wilton-Ely, II, 815-887 ; Focillon, 854-926.
- c) **Opere Varie di Architettura.** [Rome, Piranesi, 1750 pour 1761], un f. de titre avec vignette de Piranesi, un frontispice et 27 pl. gravées soit 32 vues.
Édition B (Hind, p. 79).
27 planches.
Hind, pp. 79-80 ; Wilton-Ely, I, 42-50.





Vol. XII - XIII : **Vasi, Candelabri, cippi, sarcofagi, tripodi...** [Rome], 1778, 2 vol., 2 frontispices et 116 pl.

116 planches.

Exemplaire enrichi de 2 planches non signées : t. XII, « Senatus populusque romanus... egestus », elle est la neuvième planche du tome *Trofeo o sia Magnifica Colonna Coclide...*, et la dernière pl. de notre vol. ; t. XIII, « Gruppo Antico di Figure », non signée, elle est placée entre les planches 29 et 30 du deuxième vol.

Sans les 8 planches de Francesco Piranesi.

Hind, p. 87 (collation différente) ; Wilton-Ely, II, 888-1005 ; Focillon, 601-718 ; Guilmar, p. 334, n° 31.

Vol. XIV :

a) **Trofeo a sia Magnifica colonna coclide di marmo...** ove si veggano scolpite le due guerre daciche fatte da Trajano inalzata nel mezzo del gran Forro. [Rome, 1774-1775], un f. de titre gravé, un f. de dédicace gravé et 17 pl. la plupart numérotées en chiffres romains.

17 planches.

La planche 9 a été reliée à la fin du vol. XII.

Sans les 2 planches de Fr. Piranesi.

Hind, p. 86 ; Wilton-Ely, II, 685-707 ; Focillon, 551-573.

b) **Colonna Antonina.** [Rome, 1776-1777].

Une grande vue de la colonne Antonina, soit six planches assemblées, et 2 vues, l'ensemble non chiffré.

Hind, p. 87 ; Wilton-Ely, 708-710 ; Focillon, 574-576.

c) **Colonna erratta** un memoria dell'apoteosi di Antonio Piso et Faustina sua moglie. [Rome, 1779-1780].

6 planches gravées non chiffrées.

Hind, p. 87 ; Wilton-Ely, II, 711-716 ; Focillon, 577-582.

d) **Différentes vues** de quelques restes de trois grands édifices qui subsistent encore dans le milieu de l'ancienne ville de Pesto, autrement dit Posedania, qui est située dans la Lucanie. [Rome, 1778], un frontispice gravé et 20 pl. ch. I à XX.

Les derniers travaux de Giovanni Battista Piranesi.

20 planches par G. B. et F. Piranesi, dont trois par ce dernier.

Hind, p. 87 ; Wilton-Ely, II, 717-737 ; Focillon, 583-599.

Vol. XV :

Raccolta di tempj antichi opera di Francesco Piranesi. *Rome, Tomati, s.d.* [1780], 2 parties en un vol., f. de titre ; f. de dédicace ; 24 pp. ; une pl. « Sciographia quatuor templorum veterum pio VI... » ; 13 pl. ch. I à XIII – un faux-titre (Tempio dell'Onore e della Virtú) ; 10 pp. ; 8 pl. ch. I à VIII.

22 planches gravées par Fr. Piranesi.

« **Catalogo delle opere date finora alla luea da Gio Battista Piranesi** ». État intermédiaire entre celui du Sir John Soane's Museum (n° 12 de la liste Hind) et celui de la collection du Dr Thomas Ashby (n° 13 de la liste Hind). Il n'est pas répertorié par Hind.

Ensemble vraisemblablement unique aujourd'hui, dans un état de conservation exceptionnel, réunissant 21 des ouvrages de Giovanni Battista Piranesi, dont les plus importants, soit 828 planches gravées (portrait, frontispice, titre gravé, dédicace gravée et vues) et le *Catalogue*. Il est bien complet des textes qui manquent souvent.

Son premier propriétaire a pris soin de faire monter l'ensemble sur onglet.

Nous n'avons pas comptabilisé les vignettes, initiales, culs-de-lampe... alors que Wilton-Ely les intègre dans le catalogue raisonné des gravures de l'artiste, ni les planches du dernier volume qui est de Francesco Piranesi.

Initialement cet ensemble comportait 4 autres volumes formant une traduction française manuscrite des textes de Piranesi.

Reliures anciennement restaurées.

Dimensions : 528 x 397 mm.



Provenances : 1. Charles-Nicolas Duclos-Dufresnoy (1734-1794), notaire, syndic-gérant de la compagnie des notaires. D'une grande réputation dans la profession, il jouit, avant la Révolution, de la confiance du pouvoir, et particulièrement de celle de Necker. Très lié au milieu de la haute finance, il en obtint à plusieurs reprises d'importants crédits pour l'État.

Par ailleurs, très sensible aux idées novatrices, il est de ceux qui, en 1788, signent la pétition de Guillotin en faveur du doublement des élus du Tiers-État. Il est élu député suppléant de Paris aux États généraux.

Cependant, dès 1793, il est suspecté (peut-être pour des raisons d'influence ou de jalousie) d'intelligence avec les émigrés et, alors que personne ne croit en les motifs de son inculpation, il est condamné à mort et exécuté quasi immédiatement, le 14 pluviôse an II (2 févr. 1794).

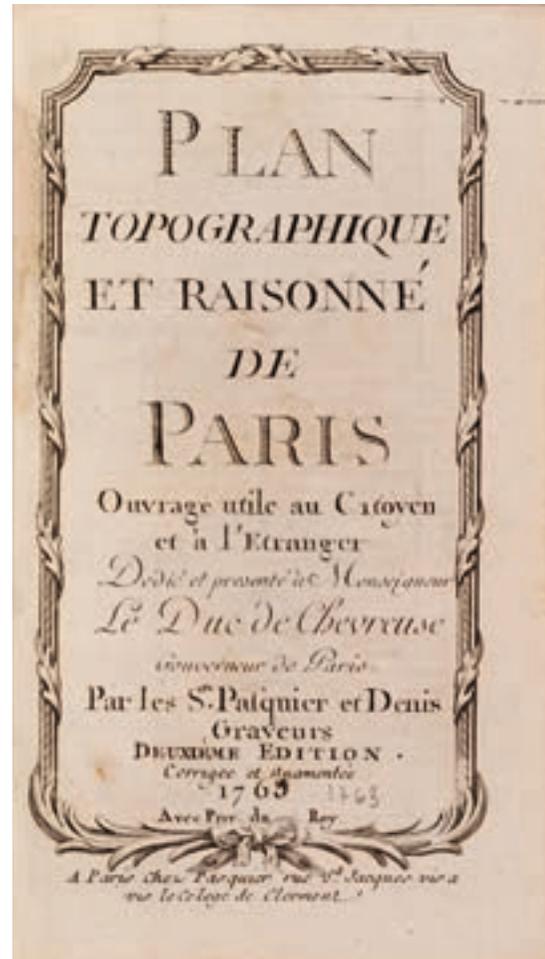
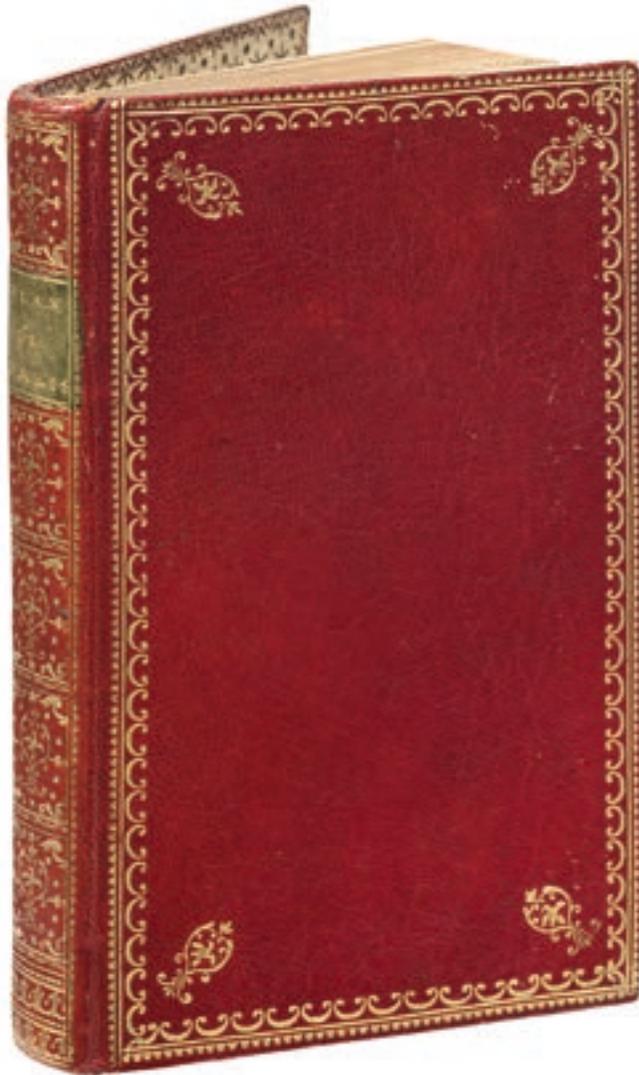
Ayant acquis une fortune considérable, il possédait un hôtel particulier à Paris environné d'un jardin qui était réputé (aujourd'hui lycée Lamartine), ainsi que plusieurs propriétés près de Paris et en province. Il y avait rassemblé une importante collection de peintures des artistes français de son temps (Natoire, Greuze, Vernet, Fragonard...), auprès desquels il joua avec beaucoup d'attentions le rôle de mécène.

Ses collections ainsi que sa riche bibliothèque furent dispersées à l'encan le 11 fructidor an III (28 août 1795) et les jours suivants.

On lui doit de nombreux ouvrages liés à des questions financières ou politiques, parmi lesquels *Jugement impartial sur les questions qui intéressent le Tiers-État* (1788), *Réflexions sur l'état de nos finances à l'époque du 1^{er} mai au 18 novembre* (1787) et *Origines de la Caisse d'escompte* (1789).

2. Un ex-libris non identifié est collé sur le premier contreplat de chaque volume. Il figure un chiffre entrelacé [VB (?)] et couronné, qui figure également sur le Barthélemy de la vente Wittock (*Cat.*, 24 oct. 2013, n° 27).

Barbin (M.), « Les Collectionneurs de Piranèse en France au XVIII^e siècle, d'après les catalogues de vente et les inventaires », dans *Piranèse et les Français*, Paris, Laget, 1978, pp. 43-66 ; Arnault (V.) et alii, *Biographies nouvelles des contemporains*, VI, À la librairie historique, 1822 ; Masson (Fr.), « Comment on guillotine un notaire », dans *L'Écho de Paris*, 24 août 1913, p. 1.



118. PASQUIER (J.-J.) – DENIS (L.). Plan topographique raisonné de Paris... Paris, Chez Pasquier, 1765, in-12, maroquin rouge, roulette dorée autour des plats, motif à l'oiseau serti d'un fer doré en angle, dos à nerfs orné du même motif, doublure et gardes de papier étoilé à fond crème, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition du premier plan-guide de Paris.

Un plan géographique de Paris, un plan général de Paris, 40 plans de quartier, une carte des environs de Paris et une grande carte, « Archevêché et environs de Paris divisé en ses 7 doyennés ruraux. 1763 ».

Exemplaire Rahir.

Les cartes et plans ont été partiellement aquarellés.

La très fraîche reliure est décorée du fer à l'oiseau.

Dimensions : 170 x 96 mm.

Provenance : É. Rahir (*Cat. III, 1935, n° 872*).

Boutier, *Les Plans de Paris*, n° 257 ; Cohen, 785 (éd. de 1758) ; Bonnardot, 207 (éd. de 1758).



119. XIMENEZ (A.). Description del real monasterio de San Lorenzo del Escorial : su magnifico templo, panteon, y palacio...
Madrid, A. Marin, 1764, in-4°, maroquin rouge, dentelle dorée autour des plats, armes et chiffre couronné au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à Charles III d'Espagne.

Un portrait-médaille de Charles III, un grand portrait de Philippe IV, un plan dépliant et 16 vues, dont 14 dépliantes.

Prestigieux exemplaire aux armes du roi Charles III (1716-1788).

Second fils de Philippe V, il succéda à son demi-frère en 1759 et régna jusqu'en 1788.

Quelques petites traces de mouillures. Deux planches dépliantes avec restauration.

Dimensions : 300 x 201 mm.

Provenances : Charles III d'Espagne ; une étiquette de rangement ancienne ; John Howard Galton, avec son ex-libris.

Katalog Berlin, 2767 ; Palau y Dulcet, XXVIII, pp. 202-203 ; Guigard, I, p. 78.



- 120. BRUSTOLON (G. B.).** *Prospectuum aedium, viarumque insigniorum urbis venetiarum nautico certamine, ac nundinis adiectis...* Venice, Lodovico Furlanetto, 1763, in-folio oblong, demi-velin à coins, dos lisse avec titre manuscrit en long, non rogné (reliure ancienne).

PREMIÈRE ÉDITION.

La plus rare des suites importantes sur Venise.

Elle est formée d'un titre d'après Visentini et de 20 vues, l'ensemble est gravé au burin et à l'eau-forte par Brustolon.

14 de ces vues sont des adaptations d'après Canaletto et Visentini ; 4 sont des reprises de Marieschi et 2 des interprétations d'après Giambattista et Giuseppe Moretti.

Par leur format, plus grand, et le souci du détail, ces 20 vues peuvent être regardées comme des œuvres à part entière, les marchands de gravures ne s'y sont pas trompés.

La première des deux suites commandées par Furnaletto.

Natif de Val Zoldone, Brustolon (ca 1716-1796) s'installa à Venise dès 1733 en tant qu'illustrateur de livres pour G. Zerletti, A. Girardi, Fr. Pitteri et les deux grands éditeurs, A. Zatta et G. Pasquali.

Probablement à l'initiative du consul Smith, Furnaletto le sollicita par la commande de cette série de gravures sur Venise et son architecture. Initialement formé d'un titre et de 11 vues, le recueil en compta 22 en 1778, formant ainsi l'iconographie de la seconde édition.

Leur deuxième réalisation fut une série connue sous le nom de « *Feste Dogali* », commencée en 1766 et achevée en 1779, qui consiste en une suite de 12 vues.

Exemplaire du premier état, avant les numéros, dans sa présentation à plat, la plus convoitée.

Les vues sont d'un beau tirage, elles sont à toutes marges. Le papier a conservé toute sa fraîcheur. Quelques traces de plis.

Une 21^e planche, « *Presentazione del Doge in San Marco* », a été reliée au volume. Provenant de la série « *Feste Dogali* », elle est du tirage avec numéro, soit le deuxième sur quatre.

Dimensions : 720 x 512 mm.

Provenance : étiquette de rangement ancienne, non identifiée.

[...], *De Carrlevarijs ai Tiepolo*, Museo Correr, pp. 81-93 ; Katalog Berlin, 2713 ; Constable, *Canaletto*, II, pp. 673-674 ; Nessi, *Una Venezia di Carte*, p. 31, n° 16 (« *Presentazione del Doge...* »).



A publica Bibliotheca ad majoris Canalis initium prospectus

Quod Bibliotheca Marciana, quae Praesens, ab anno 1469. in hunc usque diem.



Certamen nauticum a Ballorum archibus ad Rivoli pontem usque percursum

Quod Bibliotheca Marciana, quae Praesens, ab anno 1469. in hunc usque diem.



- 121. JOMBERT (Ch.-A.).** Répertoire des artistes ou recueil de compositions d'architecture et d'ornements antiques et modernes... Ouvrage pour servir de suite aux œuvres d'architecture de Jean le Pautre. Paris, L'Auteur, 1765, 2 vol. in-folio, demi-veau, dos à nerfs, tranches rouges (*reliure ancienne*).

Première édition.

Un dictionnaire au temps des Lumières, rare et recherché.

Il forme une véritable encyclopédie de l'art ornemental des XVII^e et XVIII^e siècles. « Le favorable accueil que le public a daigné faire aux *Cœuvres d'architecture* de Jean Le Pautre, écrit Jombert dans son avertissement, nous engage à lui offrir ce nouveau recueil..., contenant les exemples que nous avons pu rassembler de toutes les parties de l'architecture qui sont susceptibles de décoration... »

On y trouve les différentes suites d'architecture, portes, fenêtres, cheminées, de Marot, Mansard, Cottard, Le Pautre ; 3 suites de vases dessinées et gravées par Jean Marot ; les arabesques de Du Cerceau ; de nombreuses décorations intérieures : panneaux, lambris, trophées de Loir, Cotelle, Pierretz ; des suites de bijoux et orfèvreries de Legaré et Roupert ; des suites d'ornements pour les meubles et les carrosses de Nicolas et Alexis Loir ; des études de têtes et figures anatomiques dessinées et gravées par Abraham Bosse ; *La Vie de l'enfant prodigue faite par noble Jacques Callot et mise en lumière par Israël Henriet, son ami, avec la bataille de Rocroy par Chedel* ; une suite de dessins de vaisseaux de Perelle pour les peintres d'éventails et de paravents.

Guilmard et Cohen se fiant à la table des illustrations indiquent 688 planches ; il en faut en réalité 695.

Exemplaire bien complet du nombre de planches requis.

Dimensions : 334 x 211 mm.

Guilmard, pp. 180-182, n° 62 (« Les deux volumes du *Répertoire* de Jombert sont très rares. ») ; Foulc, 1914, n° 326 (annonce le bon nombre de pl., 695) ; Cohen, 519 ; Bousquet-Bressolier (C.), « Charles-Antoine Jombert (1712-1784), un libraire entre science et arts », in *Bulletin du bibliophile*, 1998, I, pp. 299-332.



122. LEGENDRE (J.-G.). Description de la place de Louis XV que l'on construit à Reims... *Paris, Prault, 1765*, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées (*Derome*).

C'est à Jean-Gabriel Legendre (1714-1770), ingénieur des Ponts et Chaussées de la généralité de Châlons, en Champagne, que fut confié le projet d'édifier à Reims une place monumentale dédiée au roi Louis XV. Cet aménagement passait par la destruction de ce qu'on appelait « Le Grand Credo », un inextricable amas de vieilles maisons situé en plein centre de la ville, au point de croisement des grandes voies de circulation.

Pour rendre compte du projet, un ouvrage fut publié ainsi qu'un plan général de la ville, ou projet d'urbanisme, également par Legendre, gravé par Lattré en 1769.

8 grandes planches, dont 6 doubles, gravées par Moitte d'après Cochin (3) et Choffard (5).

Exemplaire aux armes de la ville de Reims, relié par Derome, avec son étiquette (34,5 x 14 mm), à l'adresse de la rue Saint-Jacques.

Quelques très légères rousseurs. La pl. n° 2 comporte un manque de papier dans le coin supérieur.

Reliure restaurée. Manque à la coiffe supérieure.

Dimensions : 645 x 475 mm.

Cohen, 615 ; Katalog Berlin, 2515 ; Ract-Madoux (P.), « Essai de classement chronologique des étiquettes de Derome le Jeune », in *Bulletin du bibliophile*, 1989, n° 2, p. 388, D 2-3.



- 123. POTAIN (N. M.).** Traité des ordres d'architecture. Première partie. Paris, Ch.-A. Jombert, 1767, in-4°, maroquin rouge, dentelle dorée autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition.

Dédiée au directeur des Bâtiments du roi, le marquis de Marigny, qui avait apprécié ses projets pour la place Louis XV, cette seconde édition, à laquelle Nicolas Marie Potain (1723-1790) donna une forme nouvelle, fut décidée après sa lecture de l'essai du R. P. Laugier paru en 1753, où le jésuite tentait de redonner *aux colonnes leur dignité et leur logique dans la structure des édifices*. Sa position est aussi celle que défend Potain dans cette seconde édition, dont l'originale a été publiée en 1747. Ce traité devait initialement comporter deux parties ; la seconde est restée à l'état de manuscrit.

2 plans dépliantes (« Plan de la partie de la ville de Saint-Germain-en-Laye » et « Plan de l'église royale et paroissiale de Saint-Germain-en-Laye »), 3 pl. dépliantes figurant des élévations et 59 planches simples illustrant les différents ordres. L'ensemble a été interprété par Choffard.

Exemplaire luxueusement relié aux armes du comte d'Artois (1757-1836), futur Charles X.

Petites traces de mouillures. Mors restaurés.

Dimensions : 285 x 215 mm.

Provenance : Penard Fernández, avec son ex-libris.

Cicognara, 622 (éd. de 1767) ; Olivier, 2550.



124. LE GEAY (J. L.). Collection de divers sujets de vases, tombeaux, ruines et fontaines... *Paris, Mondhare, 1770, in-4°, demi-basane à coins, dos lisse orné (reliure ancienne).*

Jean Laurent Le Geay (1716-1786) séjourna à Rome entre 1737 et 1742, où il participa avec Piranèse à la réalisation de *vedute* pour l'abbé Venuti.

Un titre gravé et 4 suites, chacune formée de 6 pièces inspirées des compositions de Piranèse.

Un premier tirage des planches fut fait en 1767-1768 à Londres, puis un second à Paris en 1770 après que Le Geay eut retravaillé ses cuivres.

L'ensemble a été monté sur onglet.

Le tirage est de qualité.

Marge extérieure du titre restaurée.

Initialement, l'exemplaire devait contenir un plus grand nombre de suites.

Dimensions : 273 x 212 mm.

Erouart (G.), *Jean Laurent Le Geay, un piranésien français dans l'Europe des Lumières*, n° 127-150 ; Guilnard, p. 238, n° 55 ; Katalog Berlin, 4182 ; Pérouse de Montclos (J.-M.), *Boulée*, 1969, p. 41 ; Wunder (R. P.), "The Spread of 'Piranesism' to France Through Le Geay and Challe", in *Piranèse et les Français*. Paris, Laget, 1978, pp. 553-562 ; Barrier (J.), *Les Architectes européens à Rome*, pp. 46-47 et 110.



La première représentation complète des Jardins Chinois

- 125. LE ROUGE (G.-L.).** [Le Jardin anglo-chinois]. [Paris, Le Rouge, 1775-1789], 21 cahiers brochés ou reliés en 3 vol. in-folio oblong, cartonnage de la fin du XVIII^e siècle.

ÉDITION ORIGINALE.

L'œuvre gravé le plus important concernant l'histoire des jardins européens du XVIII^e siècle s'inscrivant dans l'engouement pour les jardins, ou « jardinomanie », que connut alors le Vieux Continent, influencé par le modèle anglo-chinois.

À la fois géomètre et cartographe, doté de sérieuses connaissances en matière d'architecture civile et militaire, Georges-Louis Le Rouge (ca 1707-1790), né à Hanovre, d'un père français, fut un éditeur très actif. Il publia des atlas, des récits de voyage, des ouvrages de topographie, ainsi que cette vaste « encyclopédie » sur le jardin.

Composé de 21 cahiers, publiés entre juillet 1775 et décembre 1788, l'ensemble est formé de 483 vues, dont une non annoncée (« Parc de Meudon ») et de 11 pages de texte, tableaux ou tables, l'ensemble gravé ; 38 pages de texte imprimé accompagnent le cahier V (*Traité des édifices, meubles...* par Chambers, 30 pp.), et le cahier XII (8 pp. d'explication), qui n'ont pas été conservés ici. Interprétées en taille-douce, les planches figurent aussi bien des plans généraux et des détails de parterre, de plantations d'arbres, de labyrinthes que des vues de pavillons, de temples, kiosques et autres ornements de style différent.



Les plus célèbres jardins sont représentés : Stowe, Kew, Blair Atholl ou Buckingham... pour l'Angleterre ; Roissy, Monceau, Désert de Retz, Trianon, Raincy... pour la France ; Schwetzingen, Würzburg, Steinfurt... pour l'Allemagne. Les 99 planches des cahiers XIV à XVII sont principalement consacrées aux maisons de plaisance de l'empereur de Chine et au fameux jardin disparu de Pékin, le Yuanming Yuan... Le Rouge est le premier à offrir une image complète des JARDINS CHINOIS.

Exemplaire se présentant à plat, dans son format le plus convoité, avec traces de témoin.
Le papier a conservé toute sa fraîcheur.

La pl. 28 (« Pavillon de la Ménagerie de Kiew ») du cahier VIII manque. Les cahiers XIII à XVI sont restés dans leur couverture d'attente. Les planches du cahier V ont été coupées au cadre puis contre-collées. Le cahier XII présente une petite mouillure dans l'angle inférieur droit, qui fragilise le papier sans atteindre la gravure.

Les exemplaires complets, se présentant à plat, sont des merles blancs ; le nôtre peut prétendre appartenir à cette caste. La Bibliothèque nationale n'en possède pas.

Dimensions : 447 x 300 mm.

Royet (V.), *Georges-Louis Le Rouge, les Jardins anglo-chinois*, Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle, t. XV, I-483 ; Cereghini (E.), « Les Jardins anglo-chinois à la mode, un recueil à l'image des nouveaux jardins du XVIII^e siècle » dans Royet, *op. cit.*, pp. 56-72 (« Cet assemblage de lieux disparates fait du recueil de Le Rouge un ouvrage unique et exceptionnel qui reflète d'une part la dimension sociale et culturelle de ce phénomène appelé "jardinomania" et d'autre part la dimension hétérotopique, pacifiste et universelle, propre au jardin de toute époque. ») ; Katalog Berlin, 3312 (19 cahiers) ; Ganay, 99 (« Ils sont extrêmement rares à rencontrer complets, même dans les bibliothèques publiques. »).



- 126. [HOUTTUYN (M.)] – SEPP (J. Ch.).** Afbeelding der marmor soorten... A representation of different sort of marble, ingraved and set out in their natural colours... Représentation de marbres, gravés et mis en couleurs d'après nature... Marmora et adfines aliquos lapides coloribus suis... *Amsterdam, J. C. Sepp – Fillius, 1776, in-4°, demi-veau blond à coins, dos à nerfs, non rogné (reliure de l'époque).*

Seule et unique édition.

Première encyclopédie exclusivement dédiée aux marbres.

Destinée à un lectorat international, elle décrit plus de 600 variétés de marbres ou pierres décoratives. Le texte et la préface sont attribués à Martinus Houttuyn (1720-1798).

Un frontispice et 100 planches figurant chacune 2 à 9 variétés de marbres ou pierres décoratives.

L'ensemble a été gravé sur cuivre et mis en couleurs d'après nature.

Texte en hollandais, allemand, anglais, français et latin.

Exemplaire à belles marges.

Les couleurs de l'époque sont restées de belle qualité.

Dimensions : 296 x 232 mm.

Landwehr, *Studies in dutch books with coloured plates*, 1 ("It is one of the best executed publications of Christian Sepp."); Brunet, IV, 1243.



- 127. HOUTTUYN (M.) – SEPP (J. Ch.).** Houtkunde, behelzende de Afbeeldingen van meest alle bekende, in-en uitlandische Houten... A Representation of inland and foreign wood, as well tree as shrubs, which are collected by the lovers of natural History in their Cabinets of Natural Curiosities for use and pleasure... Représentation des bois, des arbres et arbrisseaux tant du pays qu'étrangers... Icones lignorum exoticorum et nostratium... – Supplement of vervolg op Het Hout-Werk. Amsterdam, Jan Christiaan Sepp, 1791-[1795], in-4°, demi-veau havane à coins, dos à nerfs, non rogné (reliure hollandaise de l'époque).

Première encyclopédie exclusivement consacrée aux différentes espèces de bois, les présentant pour la première fois en coupe. Elle était destinée à un lectorat international.

Un frontispice et 106 planches, dont 6 pour le *Supplement*... Une partie d'entre elles sont copiées sur les planches de J. M. Seligmann (*Icones Lignorum... Abbildungen...*), 42 sont interprétées d'après les spécimens du cabinet de curiosités du révérend Hazeu, le reste l'est d'après la collection de Martinus Houttuyn (1720-1798).

L'ensemble, représentant plus de 800 essences, a été gravé sur cuivre et mis en couleurs d'après nature.

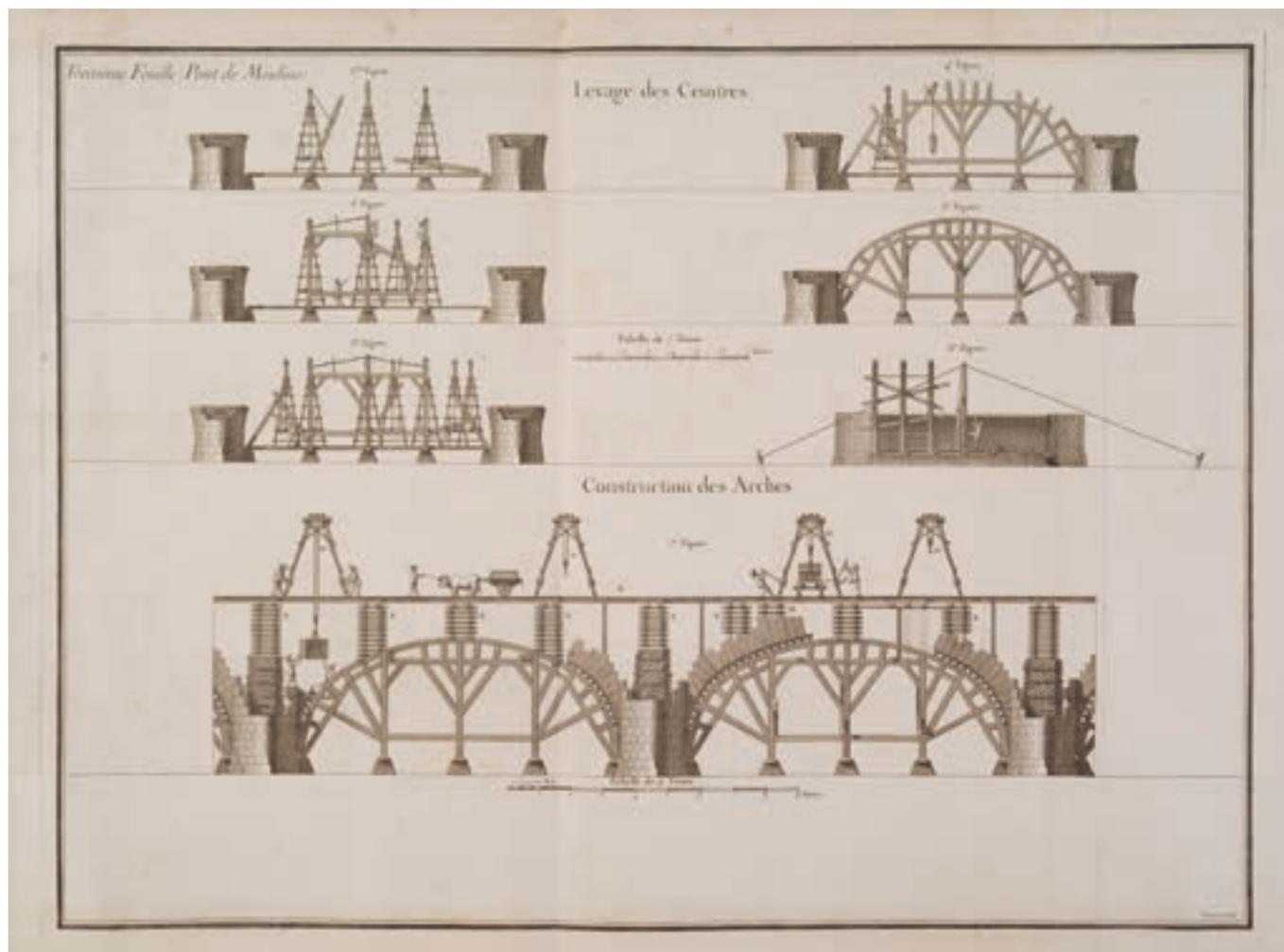
En regard de chaque planche est imprimé un texte en hollandais, allemand, anglais, français et latin.

Exemplaire à belles marges.

Le coloris de l'époque est resté très frais.

Dimensions : 300 x 235 mm.

Nissen, BBI, 939 ; Landwehr, *Study in Dutch Books with Coloured Plates*, 84 ; Raphael (S.), *An Oak Spring Sylva*, 6.



- 128. RÉGEMORTES (L. de).** Description du nouveau pont de pierre construit sur la rivière d'Allier à Moulins. S. l. [Paris], 1771, in-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du temps*).

ÉDITION ORIGINALE.

Un superbe titre-frontispice et 16 planches gravées, certaines dépliantes, interprétées par Faraval.

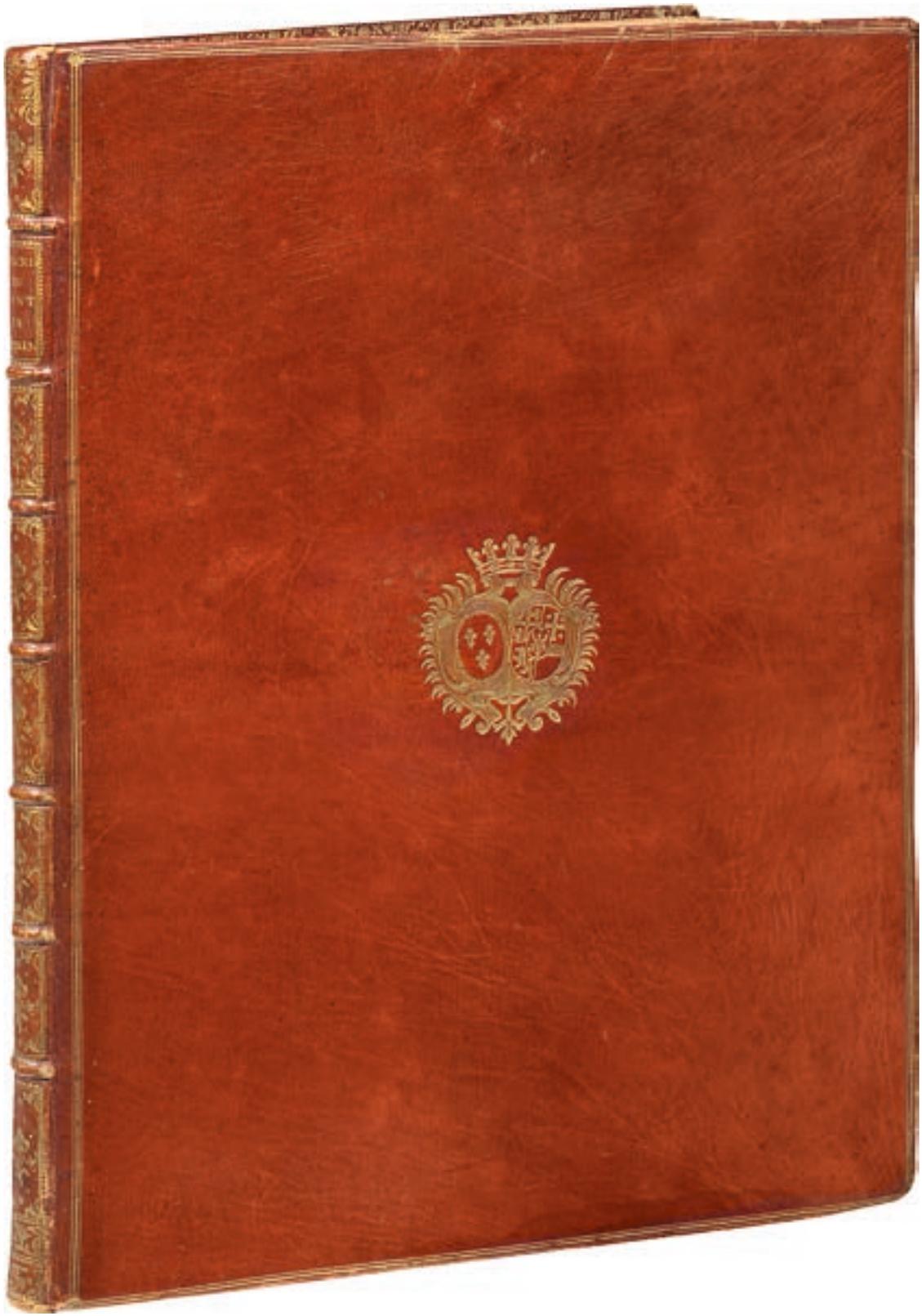
Issu d'une famille d'architectes et d'ingénieurs, Louis de Régemortes (1709-1774) connut la consécration pour avoir réalisé la construction du pont de Moulins. Plusieurs architectes, dont le célèbre Hardouin-Mansart, avaient tenté cette entreprise difficile, jusque-là sans succès. Les travaux, commencés en 1753, furent achevés dix années plus tard. Composé de 13 arches de forme ovale, dont chacune a 19,30 m d'ouverture, pour une largeur totale de 13,60 m, ce pont est l'un des plus beaux de France. Pour rendre compte de ses travaux, Régemortes publia cet ouvrage qui fut longtemps de la plus grande utilité pour les ingénieurs chargés de la construction de grands ponts.

En juin 1940, afin de gêner l'avancée des troupes allemandes, une de ses arches fut détruite. Elle fut reconstruite en 1942. Pendant l'Occupation, ce pont fut l'un des principaux points de passage de la ligne de démarcation vers la zone Sud.

Prestigieux exemplaire aux armes de Marie-Joséphine (1753-1810), comtesse de Provence, seconde fille de Victor-Amédée III de Savoie, qui, en 1771, épousa Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, plus tard Louis XVIII.

Dimensions : 520 x 327 mm.

Non cité par Fowler & Baer, Millard et Katalog Berlin ; BAL, V, 4083 ; Gallet (M.), *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, p. 429 ; Olivier, 2549.





129. **CAUVET (G.-P.)**. Recueil d'ornemens à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des bâtimens. Dédié à Monsieur, par G. P. Cauvet, sculpteur de S.A.R. À Paris, Chez l'auteur, 1777, in-folio, maroquin rouge, filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rivière and son*).

PREMIER TIRAGE.

Un feuillet de titre, un portrait-frontispice du comte de Provence, un feuillet de dédicace, un feuillet de privilège et 74 planches.

Célèbre recueil d'ornements architecturaux : *panneaux d'arabesques, portes de salon, motifs de feuillage, vases, cartouches, frises et moulures variées*.

74 planches, soit 106 cuivres de motifs ornementaux, gravées à l'eau-forte et à la manière du crayon, tirées en noir.

Gilles Paul Cauvet a fourni les dessins et interprété lui-même une planche (une arabesque) ; les autres graveurs étant sa belle-fille, Mlle Liottier, Leroy, Martini, Miger, Viel et Hémery.

L'œuvre entier du maître ornemaniste.

Gilles-Paul Cauvet (1731-1788) se distingua par ses efforts pour créer un style nouveau qui s'écarte de la fantaisie rocaille. Sculpteur du comte de Provence, architecte, dessinateur, le Provençal se vit porté aux nues et dut honorer de nombreuses commandes des grands de ce monde. Il n'a rien publié d'autre de son vivant.

Le nombre de planches varie d'un exemplaire à l'autre. Le catalogue de Berlin et celui de la collection Foulc font autorité pour décrire l'exemplaire idéal comprenant les 74 planches requises.

Parmi les exemplaires connus : Béhague (67 planches), Destailleur (72 planches), Rothschild (62 planches) et Pouillon (63 planches).

Superbe exemplaire, bien complet des 74 planches.

Quelques rares et discrètes rousseurs. Pl. 29, petites taches d'encre en marge.

Dimensions : 550 x 371 mm.

Provenances : un ex-libris non identifié ; sir David Lionel Goldsmid-Stern-Salomons, avec son ex-libris.

Cohen, 208 ; Foulc, *Catalogue de livres d'architecture et de décoration*, 1914, n° 199 (74 planches) ; Katalog Berlin, 483 ; Guilmard, p. 226, n° 28 ; Millard, I, 49 (61 planches).

130. [**CARMONTELLE (Louis Carrogis, dit L. de)**]. Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à son altesse sérénissime monseigneur le Duc de Chartres. Paris, Delafosse, Née et Masquelier, 1779, in-folio, demi-veau moucheté à coins, dos à nerfs orné, tranches lisses (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Louis de Carmontelle (1717-1806) publia cet album en réponse aux violentes critiques qu'avait suscitées son jardin, ce qui tend à prouver le rôle précurseur qu'il joua dans cet art. Pour réussir son entreprise, il eut recours à la souscription, le prix d'un tel ouvrage étant déjà très élevé.

Carmontelle apparaît comme le parangon de la culture raffinée du milieu du XVIII^e siècle où le goût pour le divertissement tend à la perfection.

D'extraction modeste et autodidacte doué, il fut tour à tour auteur dramatique, metteur en scène, dessinateur de costumes, ordonnateur de fêtes, peintre, graveur et créateur de jardins.



Le duc de Chartres, après avoir fait construire une petite maison sur les hauteurs de Mousseaux, où il aimait convier ses intimes (Lauzun, Chabot, Fitz-James, Dufort ou Monville) à de joyeux dîners, demanda en 1773 à Carmontelle de lui créer un espace de plaisirs, qui deviendra l'un des plus beaux jardins pittoresques du temps.

Connu sous le nom de Folie de Chartres, il marqua une phase spécifique du style irrégulier en France.

S'opposant aux modèles naturels anglais contemporains, rompant avec certains imitateurs français comme Jean-Marie Morel, Carmontelle, s'inspirant des jardins de promenade japonais, revendiqua un art des jardins relevant de l'illusion et de la fantaisie, où se succédaient, tout au long de la promenade, des scènes qui étaient autant d'invitations à voyager dans tous les temps et dans tous les lieux.

Ainsi il conçut 17 points où le promeneur pouvait s'arrêter, pour contempler la vue. Composée à chaque fois comme un tableau, chacune d'entre elles fut organisée selon un vocabulaire où toutes les tendances étaient représentées : Antiquité revisitée, exotisme chinois ou turc, goût champêtre, ruines, tombeaux égyptiens, naumachie, minaret, moulin à vent hollandais, petit temple en rotonde de marbre blanc, pyramide... Son but était d'offrir non seulement de beaux paysages, mais aussi de railler les théories d'alors, et de faire apprendre en amusant. La Folie de Chartres était une recherche du plaisir qui affirmait un propos éducatif.

En 1781, l'Écossais Thomas Blockie lui succéda. Agrandi, ce jardin de peintre fut alors profondément remanié.

Un plan général et 17 planches gravées imageant les 17 points de vue où le promeneur pouvait s'arrêter, illustrent l'ouvrage. Interprétées d'après les dessins de l'auteur, elles ont été gravées par Bertrand, Cauché, Le Roy, Deni, Michel, L'Épine, Michault, Croutelle, Colibon...

Exemplaire très frais, d'un beau tirage.

Coupes et mors légèrement épidermés.

Dimensions : 520 x 369 mm.

Provenance : une main barbare a arraché un ex-libris.

Ganay (E. de), *Bibliographie de l'art des jardins*, n° 103 ; Chatel de Brancion, *Carmontelle au jardin des illusions*, chap. VII, pp. 119-135.



131. BOUCHER (J.-Fr.). [Modèles d'ameublement, de décoration intérieure et extérieure]. Paris, Chez Le Père et Avaulez, s. d. [1780], 2 vol. in-folio, veau marbré, dos à nerfs ornés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

PREMIER TIRAGE.

L'œuvre principale de Jules-François Boucher (1736-1782), fils du célèbre peintre.

Formé de 390 gravures réparties en 65 cahiers de 6 planches, l'ouvrage donne une idée assez exacte de la disposition intérieure des appartements (meubles et objets d'art) sous Louis XVI.

Les figures portent la signature de Dupin, Berthaut, Blanchon, Pelletier, Lachaussée, Bichard et Boutrois.

Est relié avec : RANSON. Cahiers d'ameublement. S. l., [Frères Campions], s. d.

Deux cahiers de six pièces dessinées par Ranson et gravées par Juillet.

Elles représentent des lits (« Lit à la Polonoise à Tombeau » et « Lit à chaire à prêcher »...).

Superbe exemplaire.

Dimensions : 417 x 263 mm.

Provenance : Une marque frappée en tête et en queue du dos a été enlevée. Il s'agirait selon une note manuscrite de celle de la bibliothèque impériale de Russie.

Guilmard, pp. 230-231, n° 38 et pp. 248-251, n° 71 ; Katalog Berlin, 1267 ; Foulc, 1914, n° 189 (« Recueil très important pour l'histoire des meubles et des objets d'art de style Louis XVI. ») ; Millard, I, 36 ; Cohen, 180 (« Ouvrage très rare et très intéressant pour l'histoire de l'ameublement au siècle dernier. »).

185. Cabinet

N^o 103

Secrétaire à pans



Bocher sc.

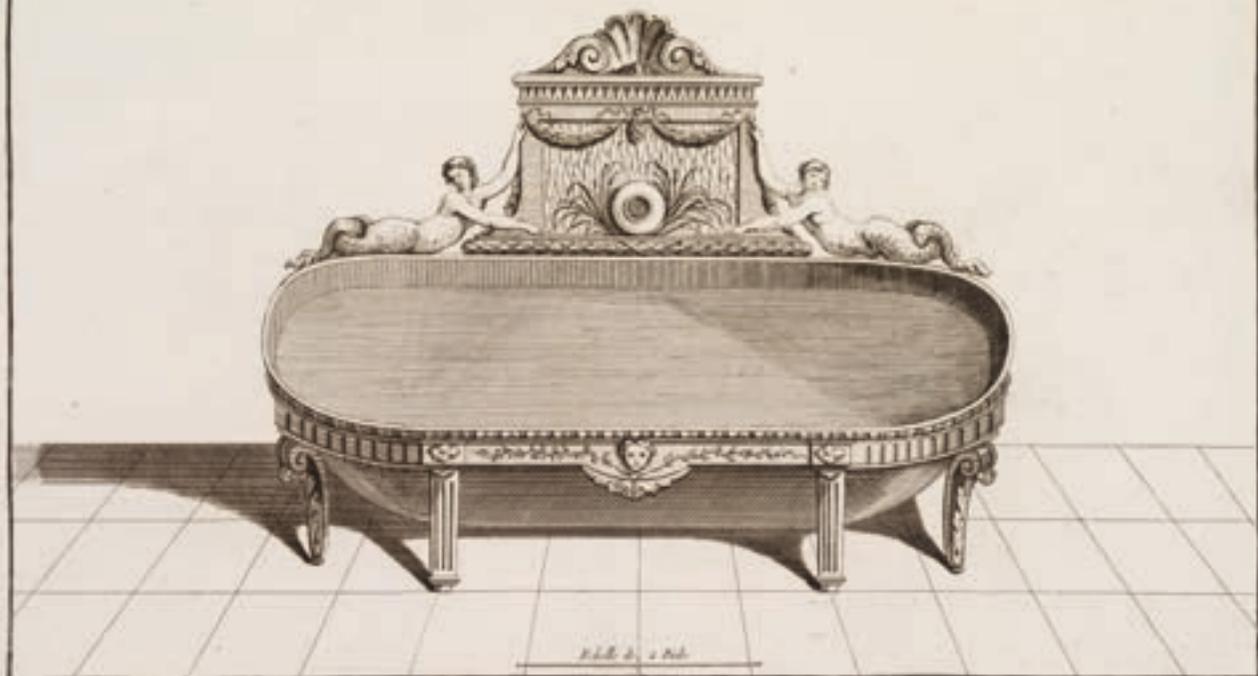
A Paris chez le Citoyen et Libraire rue St. Jacques

Page 11

187. Cabinet

N^o 29

Baignoire en de fer



Bocher sc.

Page 12



- 132. LANDINI (P.).** Istoria dell'oratorio di S. Maria del Bigallo e della venerabile compagnia della misericordia della citta di Firenze. Florence, Gaetano Cambiagi, 1779, in-4°, maroquin rouge, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE (?).

Beau livre italien du XVIII^e siècle imprimé en couleurs, sorti des presses de Gaetano Cambiagi, imprimeur du grand duc de Toscane.

4 cartes dépliantes d'après celles de Ferdinando Ruggieri et 47 planches, l'ensemble gravé à la poupée en couleurs.

Exemplaire bien conservé intérieurement.

Dos refait. Coins usés.

Dimensions : 250 x 175 mm.

Bellani (F.), *I Libri di viaggio e le guide della raccolta*, 3130 (éd. de 1843).

- 133. LABORDE (J.-B. de).** Description générale et particulière de la France. [Vol. I-IV]. Voyage pittoresque de la France, avec la description de toutes ses provinces... [Vol. V-XII]. Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, chez Lamy, 1781-1796, 12 vol. in-folio, maroquin vert, filets dorés autour des plats avec fleuron en angle, dos lisses ornés, tranches dorées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Ce vaste ouvrage, élaboré en vingt ans de travail, constitue un intéressant document sur la France de l'Ancien Régime. Il renouvela le genre topographique. La partie scientifique fut confiée à D'Alembert et à Guettard.

Les régions décrites sont : la Franche-Comté, la Bourgogne, le Lyonnais et le pays de Gex, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, la Corse, l'Auvergne, la Guyenne, le Roussillon, Paris et ses environs, la Champagne, la Normandie et la Picardie.

Importante illustration.

Elle est formée d'un fleuron de titre par Masquelier répété aux t. I et III, d'une vignette de dédicace au t. I par le même, de 2 grandes vignettes de Moreau-le-Jeune et Le Barbier aux t. I et III, de 2 vignettes allégoriques au t. IX, d'une vignette de Moreau-le-Jeune au t. IX, de 4 frontispices gravés aux t. VII, X, XI et XII, de 782 vues, d'un tableau généalogique au t. V, et de 2 cartes non numérotées.

Le principal graveur fut Née, entouré de Cl. Fessard, Martinet, Delignon et Longueil.

Exemplaire bien conservé en reliure du temps bien complet des planches « La Chambre... de Voltaire à Ferney » et « Vue de la maison du Roy au trou d'enfer » au t. IX, et de la planche « Vue de la plaine des Sablons » au t. XII.

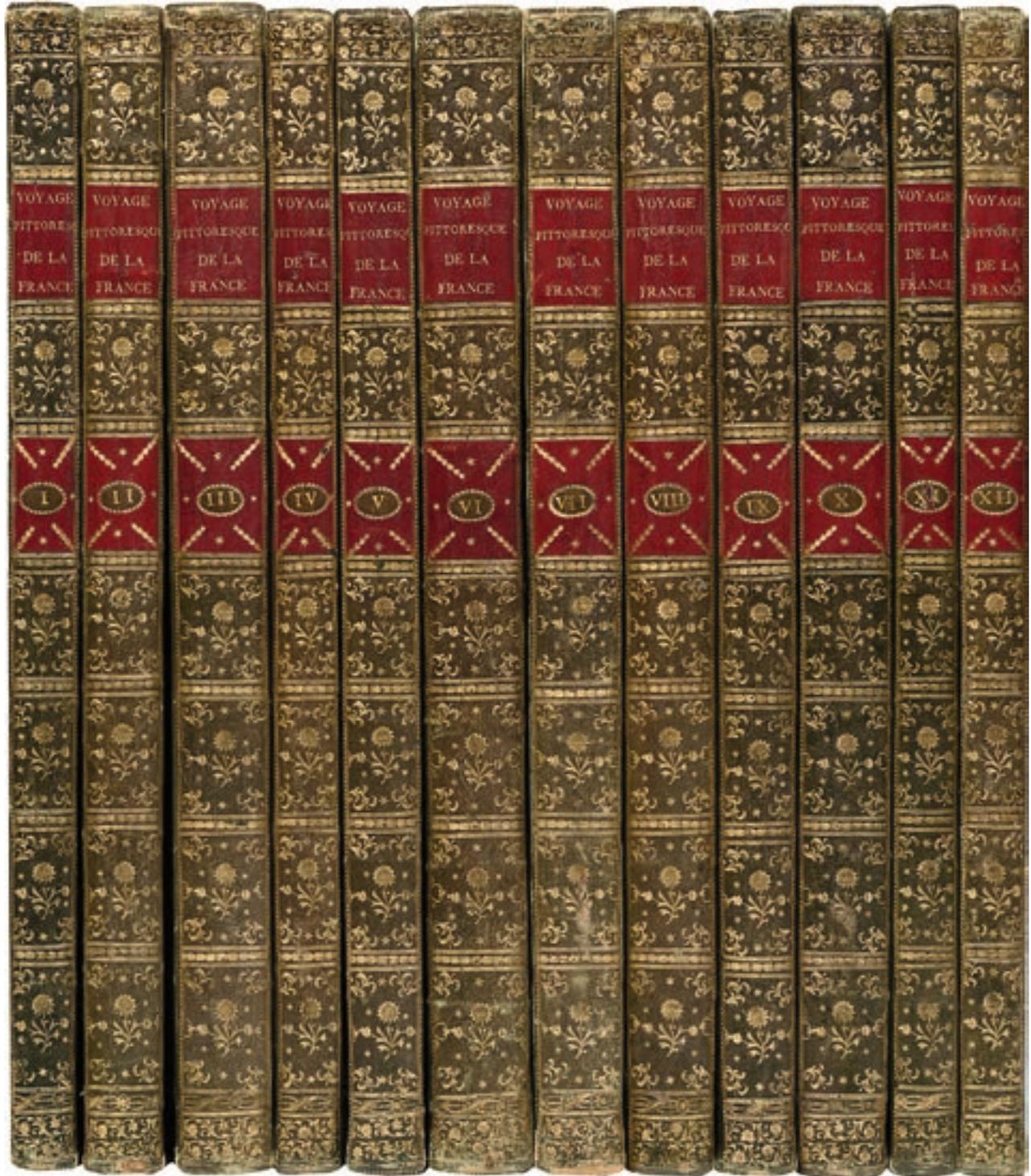
Le bibliophile qui le fit relier ne jugea pas nécessaire de conserver le faux-titre et la page de titre du t. II, puisque la pagination entre le t. I et II est continue.

Il manque : au t. III, « Discours par M. Beguillet » (pp. [I]-XXIV) ; au t. VII, le prospectus (pp. III-IV) ; texte des livraisons des t. VII-VIII et IX ; au t. VIII, la page de titre ; au t. XII, « Elenchus ou traité de toutes les pièces et parties contenues dans les douze volumes du *Voyage pittoresque de la France* ».

Quelques rousseurs, principalement aux t. XI et XII. Reliure épidermée, coins usés.

Dimensions : 480 x 310 mm.

Millard, I, 85 ; Cohen, 291-295 ; Monglond, V, 921-969 ; Coulet (L.) & Quentin (J.), *Paysages et lieux de mémoire*, n° 106 ; Brunet, I, 620-621.



134. SAINT-NON (Abbé R. de) & DENON (D. Vivant). Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et de Sicile. Paris, Clousier, 1781-1786, 4 tomes en 5 vol. in-folio, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés de fleurons et roulettes dorés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE de ce grand guide encyclopédique sur le royaume de Naples et de Sicile, alors peu connu, donc peu décrit.
Il constitue l'une des plus belles réussites de l'édition française du XVIII^e siècle.

La deuxième partie du XVIII^e siècle, prise dans l'élan des encyclopédistes, vit se multiplier les recherches archéologiques, topographiques et géographiques. Témoin de cet engouement, le *Voyage pittoresque...*, genre qui fut initié par Jean-Benjamin de La Borde (1734-1794), l'auteur de la *Description de la France* (v. n° 133).

Il parvint, en 1776, à convaincre l'abbé de Saint-Non (1727-1791), lui-même influencé par l'esprit éclairé et universel de ses amis encyclopédistes, de s'associer à lui pour la publication d'un ouvrage luxueux, le plus complet possible. Saint-Non était l'homme providentiel : ami et protecteur de nombreux artistes en vue et suffisamment fortuné pour prendre en charge une partie de l'entreprise. Le projet initial devait traiter l'Italie dans son ensemble : devant le gigantisme de l'ouvrage, Saint-Non limita le travail au royaume de Naples et de Sicile. Cette aventure éditoriale le ruina, mais lui valut le titre d'amateur honoraire à l'Académie de peinture.

Rédigé entre 1781 et 1786, l'ouvrage relate le voyage entrepris entre 1777 et 1780 par l'équipe dirigée par Dominique Vivant Denon (1747-1802), diplomate et artiste, qui avait été chargé par Saint-Non de rapporter les éléments nécessaires à la rédaction du texte.

Les autres participants, tous spécialistes reconnus, étaient : Deodat de Dolomieu, géologue et minéralogiste, à qui l'on doit l'étude sur le Vésuve, référence à l'époque sur le sujet ; Barthélemy Faujas de Saint-Fond, géologue ; Romé de l'Isle, spécialiste d'histoire naturelle ; Châtelet, paysagiste ; Després et Renard, architectes et pensionnaires du roi à l'Académie de Rome.

On y trouve ainsi une des premières descriptions des sites d'Herculaneum, Pompéi et Paestum, un article sur le tremblement de terre de Messine de 1783, et un état précis des découvertes géologiques de Dolomieu aux îles Lipari.

La partie iconographique fut confiée aux tout premiers artistes dessinateurs et graveurs du siècle.

Pierre-Adrien Paris, dessinateur et architecte de Louis XVI, Després, Hubert Robert et Fragonard, ont dessiné la plus grande partie des compositions, gravées par Fessard, Saint-Aubin, Choffard, Berthault...

Ces illustrations sont de deux sortes : soit des plans et des relevés de sites ou d'objets, soit des vues d'ambiance plus évocatrices pour le lecteur.

Le cycle iconographique comprend 5 vignettes de titre, une épître dédicatoire à Marie-Antoinette, 284 planches, 15 vignettes en tête, 96 culs-de-lampe, dont un grand nombre tirés en bistre, 6 cartes, un plan, une planche de phallus et 14 planches de médailles.

Superbe exemplaire, bien complet de la planche dite « des phallus » et des 14 planches de médailles des villes de Sicile.

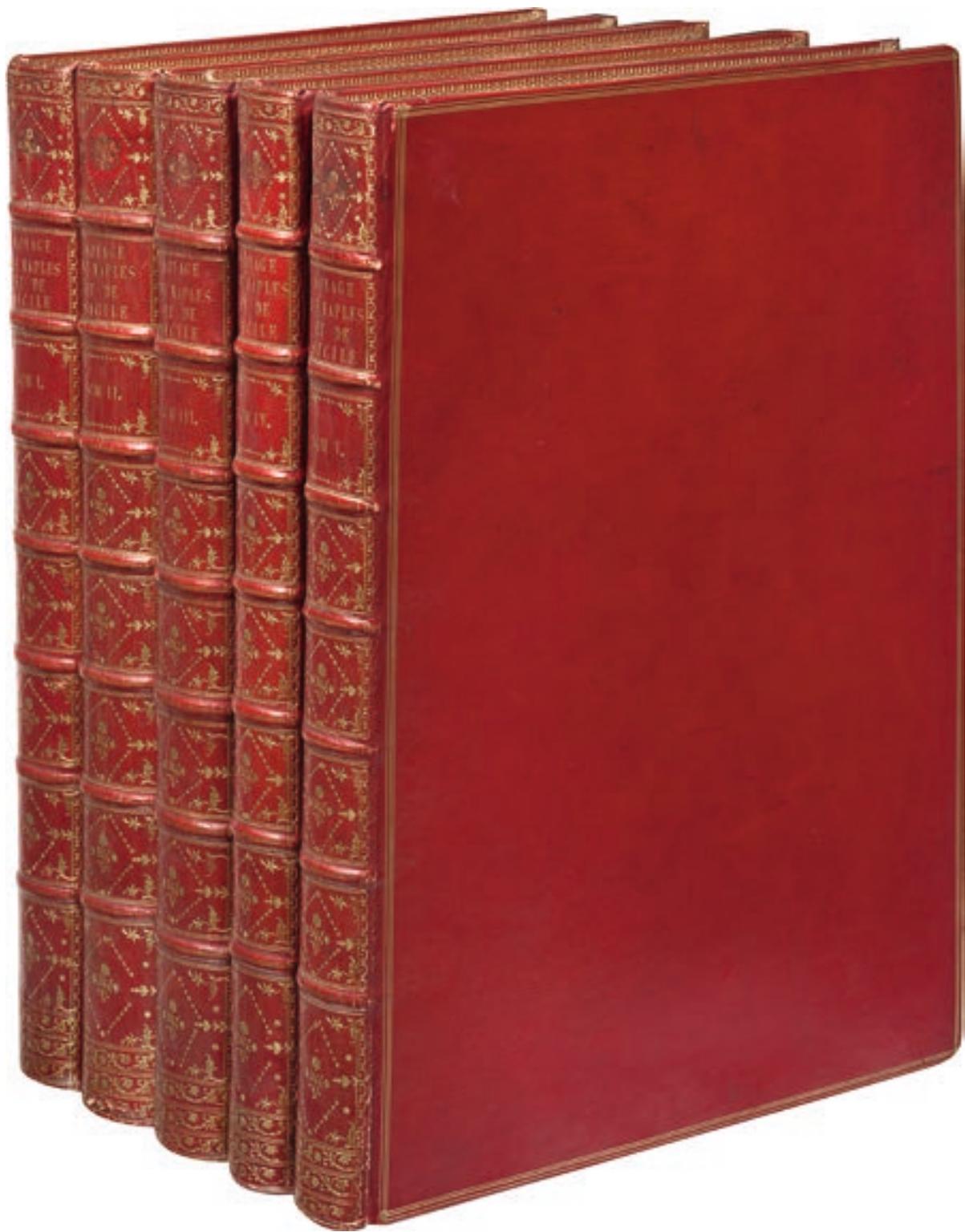
Il a appartenu à Armand Albert Rateau, l'un des créateurs les plus novateurs de l'Art déco, qui décora entre autres les magasins et l'hôtel particulier de la célèbre couturière Jeanne Lanvin.

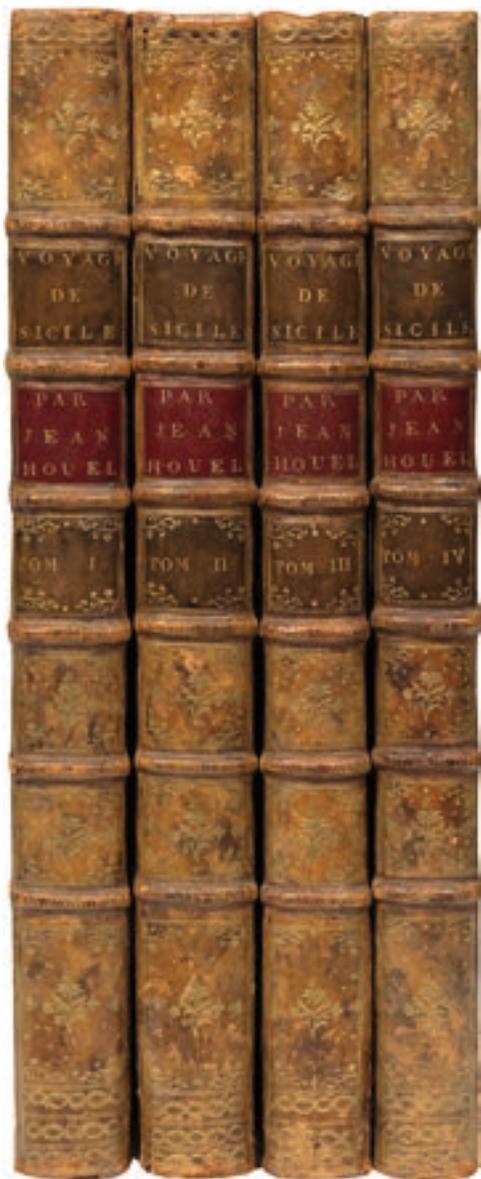
Cohen ne relève que 2 exemplaires reliés ainsi, ceux des collections Dutuit et Portalis.

Dimensions : 500 x 326 mm.

Provenance : A. A. Rateau (1882-1938), avec son ex-libris.

Cohen, 929-930 (« On rejettera la médiocre réimpression de cet ouvrage publiée en 1829. ») ; Ray, *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914*, n° 34 (« This is one of the most ambitious and successful of travel books. ») ; Blackmer, *Greece and the Levant*, n° 1473.





n°136 - Houël (J.)

- 135. BONNOT.** Détail général des fers, fonte, serrurerie, ferrure et clouterie à l'usage des bâtiments... *Paris, Morin – L'Auteur, 1782, in-8°, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE dédiée au duc de Chartres, Philippe d'Orléans.
Elle est rare.

Superbe exemplaire.

Dimensions : 191 x 120 mm.

Brunet, VI, 605.

- 136. HOUËL (J.).** Voyage pittoresque des Isles de Sicile, de Lipari et de Malte... *Paris, Imprimerie de Monsieur, 1782-1787, 4 vol. in-folio, veau jaspé, roulette dorée autour des plats, dos à nerfs ornés, tranches marbrées (reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Jean Houël (1735-1813), peintre, dessinateur, graveur et auteur.
Ami de Diderot et de Jean-Jacques Rousseau, à l'égal d'Hubert Robert et de Fragonard pour le *Voyage pittoresque* de Saint-Non, Houël s'inscrit dans le mouvement des védutistes passionnés par l'Italie, ses monuments et ses ruines. Il nous livre ici un reportage entièrement de sa main, texte et illustrations.

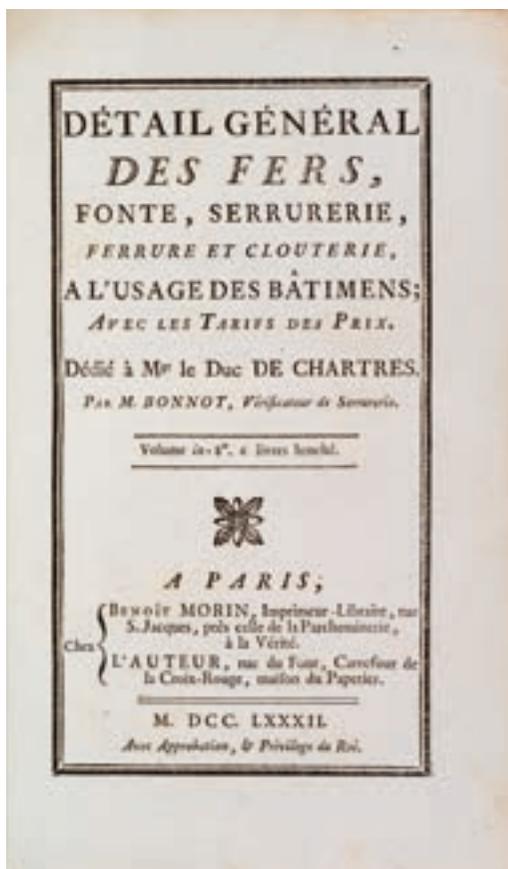
264 planches gravées à la manière du lavis par Houël et tirées en sanguine, d'après ses propres dessins réalisés pendant les voyages qu'il fit en Italie et à Malte, de 1776 à 1779.

Exemplaire bien conservé intérieurement.

Plats très légèrement épidermés. Coiffes usées. Un mors partiellement fendu aux tomes I et III.

Dimensions : 498 x 330 mm.

Millard, I, 80 ; Cohen, 500 ; [...], *Houël en Italie*, Le Louvre, Paris, 1990, p. 17 (« Houël occupe une place tout à fait à part dans l'histoire du paysage européen de la fin du XVIII^e siècle. L'influence des peintres du Nord se fait sentir dans la mise en page toujours claire et ordonnée et l'importance donnée au ciel et aux nuages... »).



n°135 - Bonnot



n°136 - Houël (J.)



137. **CHOISEUL-GOUFFIER (Gabriel-Auguste, comte de).** *Voyage pittoresque dans la Grèce.* Paris, J. J. Blaise, 1782-1809-[1822], 2 tomes en 3 vol. in-folio, veau blond à décor marbré, large roulette florale autour des plats, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches jaspées (Rel. P. Meslant).

ÉDITION ORIGINALE de ce célèbre ouvrage aussi important par son texte que par son illustration.

Élève de l'abbé Barthélemy et épris de culture hellénique, Choiseul-Gouffier (1752-1817) conçut dès son plus jeune âge de visiter la Grèce.

Il partit au mois de mars 1776 sur l'*Atalante*, commandée par le marquis de Chabert. Pendant son séjour, il visita différents sites archéologiques, recueillit toutes les traditions, s'enquit de tous les usages... De retour en France, il publia le premier tome de son *Voyage* qui fut unanimement salué et lui valut d'entrer à l'Académie des inscriptions. Cette partie concerne les mœurs, les costumes et surtout l'architecture d'une partie de la Grèce.

Nommé ambassadeur à Constantinople en 1784, il dut interrompre ses travaux jusqu'en 1802, année de son retour en France, après un court séjour à la cour de Catherine II en qualité de directeur de l'Académie des beaux-arts et conservateur des bibliothèques impériales.

C'est à la demande de Dacier et de l'Académie qu'il reprit ses travaux. En 1809, parut la première partie du second tome ; la dernière ne vit le jour qu'en 1822, après sa mort survenue en 1817. Ce tome décrit la Troade et ses monuments.

Pour l'illustration, il s'entoura des meilleurs artistes et graveurs de l'époque. Ainsi virent le jour : un portrait de l'auteur, 3 titres gravés, 2 grandes cartes, 285 planches, un tableau sur double page, et de nombreux en-têtes et culs-de-lampe interprétés par Choffard, Tilliard, Alliamet, Tardieu, Coigny d'après les dessins d'Hilaire, Choiseul-Gouffier, Cassas, Moreau le Jeune, Fauvel.

Très bel exemplaire, élégamment relié par R. Meslant, artisan qui travailla pour le maréchal Soult, l'Empereur et Marie-Louise...



Il provient de la bibliothèque du maréchal Soult, duc de Dalmatie, et est ainsi décrit au catalogue de la vente des livres du baron Reille : « Superbe exemplaire, dans de remarquables reliures signées de Meslant, l'un des artisans les plus inventifs de son temps. Les plats présentent un décor batix figurant des feuillages pliés et assemblés dans les tons verts, ou encore des effets d'arborisation. Les dos de veau blond sont également très bien décorés. »

René Othon Meslant (1769 (?)-1840), librairie puis relieur à Paris, fut actif de 1798 à 1840, année de sa mort.

Étiquette collée en tête : « Relié par Gosselin, rue Saint-Jacques, n° 41, à Paris ».

Petites et discrètes restaurations aux mors, et une petite auréole dans la marge supérieure du t. II.

Dimensions : 502 x 335 mm.

Provenances : Maréchal Soult (1769-1851), duc de Dalmatie, surnommé par Napoléon le premier manœuvrier de l'Europe pour ses contributions décisives aux victoires d'Austerlitz, Iéna et Eylau, avec son ex-libris ; baron Reille (*Cat.*, 1978, n° 123), avec son timbre humide.

Millard, I, 51 ; Cohen, 238 ; Weber, 571 ; Blackmer, 342 ; Ramsden, p. 140 ; Fléty, p. 128.



- 138. [PARIS].** [Recueil de différentes vues d'édifices parisiens]. [Circa 1791]. In-folio, maroquin rouge, large grecque dorée autour des plats sertie par deux guirlandes dorées, dos lisse orné avec inscription en caractères cyrilliques, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Recueil de 20 planches lavées (aquarellées).

On lit les signatures de Van Cleemputte et de Prieur, l'une est datée 1791 (« Maison de Mlle Guimard par M^r Le Doux »).

Elles représentent des vues d'édifices parisiens (théâtres des Variétés et de Monsieur, hôtels du comte de Tamnay, du prince de Salm, de M. Telusson, *par Mr Le Doux archi*, et de Mlle Guimard...) animées de personnages, leurs coupes, ainsi qu'un plan de Bagatelle.

Intéressant recueil sur l'architecture parisienne du dernier quart du XVIII^e siècle, qui est peut-être un essai en vue de la publication d'un ouvrage.

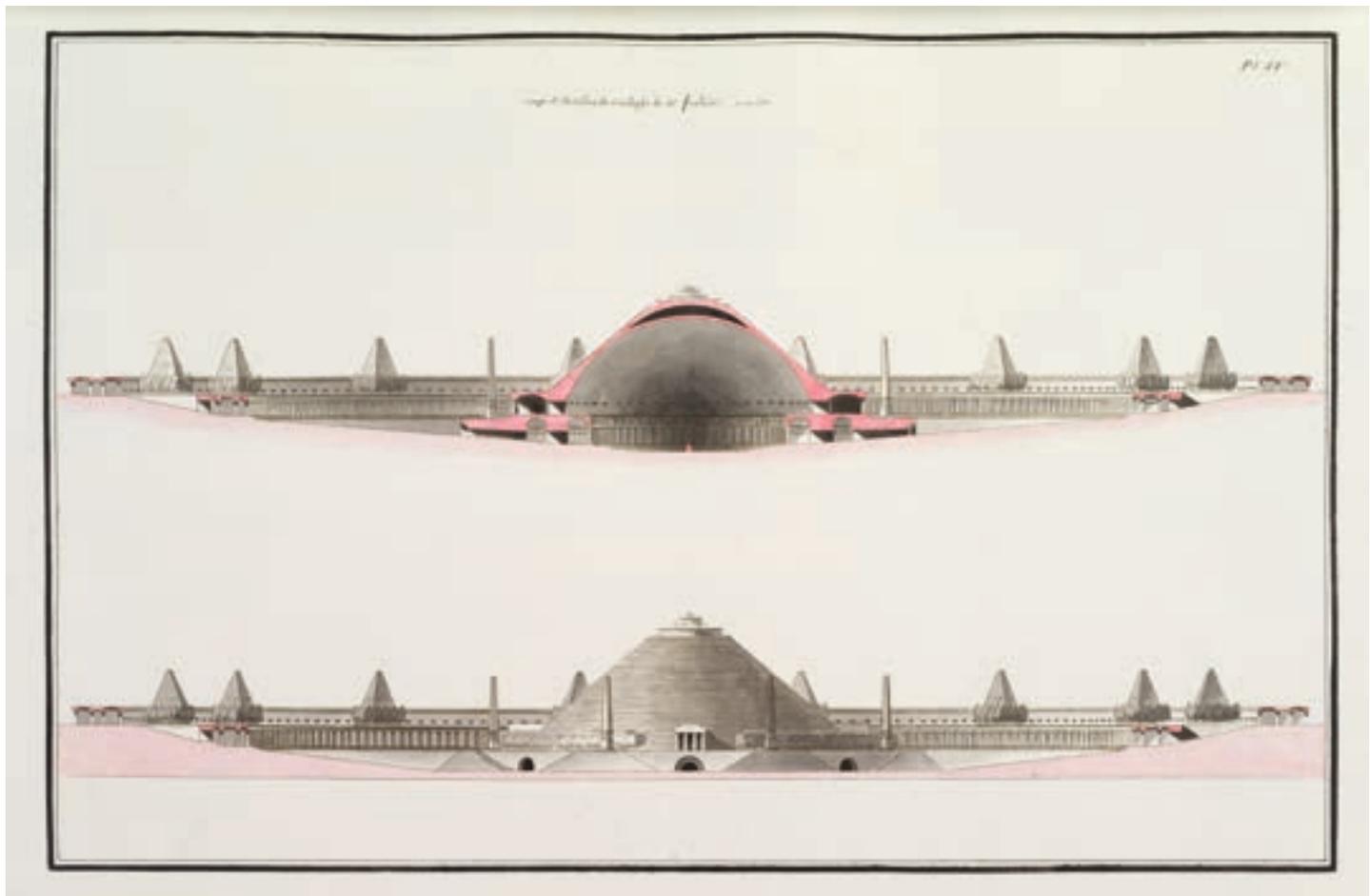
Il a été offert par le bibliophile Sir Alfred Chester Beatty (1875-1968) à un autre bibliophile :

*To Sir Robert Abdy
from his friend
A Chester Beatty
Paris November 1936*

Au dos, la pièce de titre est frappée en russe : ПЛАНЫ [Plans].

Dimensions : 423 x 310 mm.

Provenances : étiquette d'inventaire en pied du dos, n° 3457 ; Sir Abdy (*Cat. I, 1975, n° 11*).



139. [PRIX DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHITECTURE]. Prix d'architecture proposés, jugés et décernés par l'académie, au nombre de 115 planches lavées. *S.l., Frères Gay, 1792*, in-folio, maroquin rouge, roulette dorée autour des plats, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Bien que créée par Colbert en 1671, l'Académie royale d'architecture n'entreprit d'organiser un concours qu'à partir de 1717. Son premier prix fut décerné en 1720 et le dernier en 1790. L'Académie, quant à elle, fut dissoute en 1793. Le premier projet primé à avoir été gravé avec l'accord de l'Académie, date de 1774. On le doit à Armand Parfait Prieur qui, jusqu'en 1790, se chargea seul de cette entreprise, puis avec Van Cleemputte à qui il céda d'abord la moitié de ses parts puis la totalité en 1796.

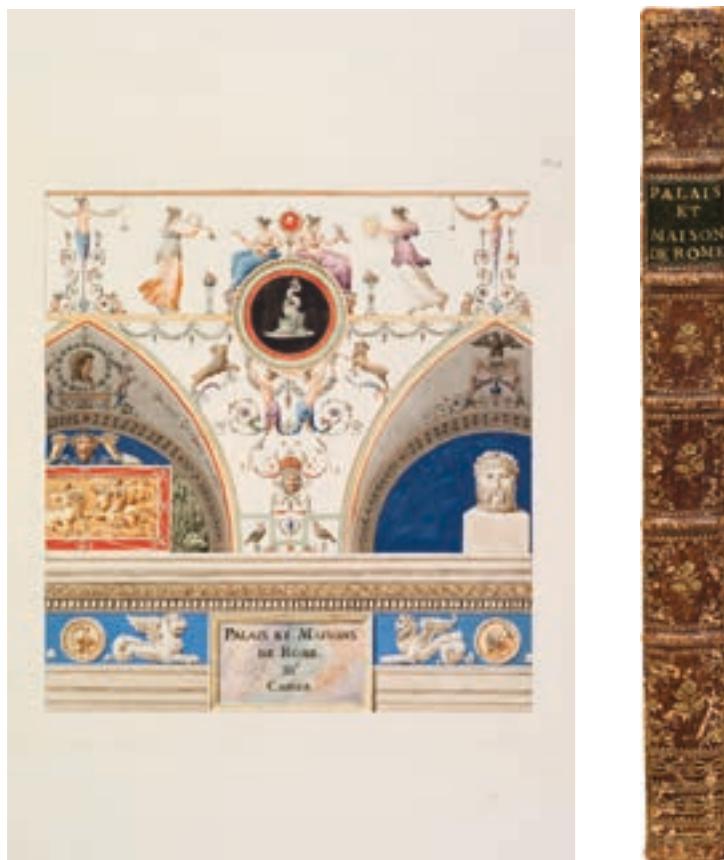
Réuni en un recueil, l'ouvrage fit l'objet d'une édition contenant 121 planches lavées, antérieures à 1796 et réparties en vingt cahiers de six planches, sauf le cahier XVIII qui en contient 7. C'est à partir de ce cahier qu'apparaît la signature de Van Cleemputte ; les planches des dix-sept premiers sont signées Prieur ou ne le sont pas. Il semble que le cahier XX ne soit pas relatif à l'activité de l'Académie. Parmi les primés, on note les noms de Vaudoyer, Percier, Fontaine, Crucci, Lemoine...

L'exemplaire décrit présente quelques différences. La page de titre, manuscrite, porte le nom de Gay comme éditeur et la date de 1792. Il ne contient que les 19 premiers cahiers.

Les planches, ici sur papier de Hollande, sont très finement aquarellées.

Dimensions : 468 x 331 mm.





140. [PERCIER (Ch.) – FONTAINE (P.)]. Palais, maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome... Paris, Ducamp, 1798, in-folio, veau marbré, roulette et guirlande torsadée dorées autour des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (reliure de l'époque).

PREMIER TIRAGE, rare.

Pierre Fontaine (1762-1853) et Charles Percier (1764-1838), les architectes favoris de Napoléon I^{er}.

C'est chez l'architecte Peyre et pendant leur séjour à Rome que les deux hommes se lièrent d'amitié. Prix de Rome l'un et l'autre, respectivement en 1785 et 1786, ils furent pensionnaires de l'Académie de France à Rome et résidèrent dans la Ville éternelle pendant plusieurs années.

Devenus architectes de l'Empereur, ils symbolisèrent le style Empire, aussi bien en architecture qu'en décoration.

Une grande partie de leur activité se limita à la transformation et à l'aménagement d'anciennes résidences royales (les Tuileries, Versailles, Fontainebleau, Saint-Cloud...) ainsi que du château de Malmaison et de celui de Leeken à Bruxelles. Il faut ajouter à cette liste la décoration de Notre-Dame de Paris à l'occasion du sacre de l'Empereur. Ils reposent aujourd'hui côte à côte au cimetière du Père-Lachaise.

Le début d'une collaboration et le premier ouvrage important de Percier et Fontaine.

Les dessins furent exécutés pendant leur séjour à Rome. En les réunissant en un ouvrage, ils établirent les fondements du style Empire et proposèrent un nouveau type de mise en page pour les ouvrages d'architecture.

99 planches offrant 100 vues d'après Fontaine, Percier et Bernier.

Les planches 1, 7, 14, 20, 26, 32, 38, 44, 50, 56, 62, 68, 74, 80, 86 et 92 sont des pages de titre annonçant chacune un des 16 cahiers ; ici, deux font défaut, les pl. 56 et 92.

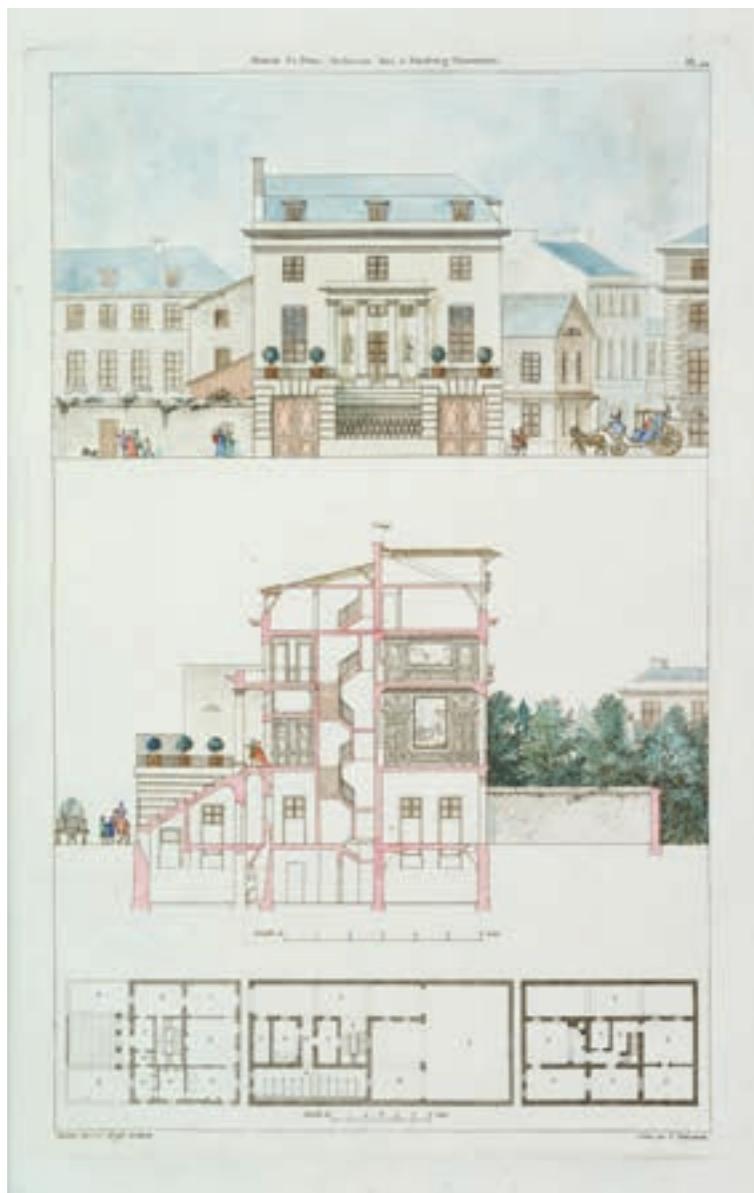
Le cycle iconographique est complété par trois vignettes représentant les portraits de Bramante, Peruzzi, Vignole et Fontana. La dernière figure des fragments antiques.

Exemplaire en GRAND PAPIER de Hollande, l'un des rares dont la plupart des vues ont été aquarellées à l'époque.

Un mors partiellement fendu.

Dimensions : 400 x 310 mm.

BAL, III, 2489 (éd. de Didot) ; Millard, I, 133 ; Cicognara, 3822 ; Katalog Berlin, 2733.



- 141. KRAFFT (J. K.).** Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs. *Paris, Krafft – Ransonnette – Pougens – Levrault, s. d.* [1802], in-folio, maroquin vert à grains longs, filets et roulette dorés autour des plats, dos lisse orné, tranches lisses (*reliure ancienne*).

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est rare et est restée inconnue de la plupart des bibliographies consacrées aux livres d'architecture.

Un frontispice et 120 planches gravées par Ransonnette d'après Krafft.

Les architectes représentés sont : E.-L. Boullée, A. T. Brongniart, Jacques Cellerier, J. N. L. Durand, M. J. Peyre, Charles de Wailly, C.-N. Ledoux...

Texte français, allemand et anglais.

Bel exemplaire dont la plupart des planches ont été aquarellées à l'époque.

Mors épidermés.

Dimensions : 477 x 325 mm.

BAL, V, 3958 ; Katalog Berlin, 2526 ; Mareuse, 2137.

142. **DENON (D. Vivant)**. Voyage dans la basse et haute Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte. Paris, Didot l'Aîné, 1802, 2 volumes grand in-folio, veau blond, petite grecque dorée autour des plats, dos à nerfs ornés, tranches jaunes (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à Bonaparte.

Vivant Denon prenant de vitesse tout le monde, a réuni à son retour d'Égypte ses notes et dessins, pour publier un magnifique ouvrage relatant son voyage archéologique, révélant ainsi aux Français les richesses artistiques de ce pays. Il préfigure l'immense entreprise qui devait être publiée de 1809 à 1828 : *La Description de l'Égypte*.

Édité en 1802, son livre remporta un immense succès. Il donna naissance à l'égyptomanie.

L'on dénombre pas moins de quarante éditions dans plusieurs langues. La dernière fut financée par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire en 1989.

Après une carrière diplomatique à Saint-Pétersbourg, Stockholm, Naples et dans les cantons suisses, Dominique Vivant Denon (1747-1825), sur l'intervention de Joséphine de Beauharnais, obtint de participer à la campagne d'Égypte. À son retour en 1799, il fut nommé directeur de plusieurs musées, dont le futur musée du Louvre, puis devint responsable des beaux-arts sous l'Empire. Outre ces fonctions, l'auteur se fit très vite remarquer par ses talents d'écrivain et d'artiste, talents qu'il exerça en Égypte lorsqu'il suivit Desaix et son armée pour un périple de plusieurs mois à la poursuite du mamelouk Mourad. De ce voyage, il ramena plusieurs cartons de croquis primesautiers, légers, incisifs, plus évocateurs que bien des tableaux, dont la plupart furent interprétés sur cuivre par Berthault, Baltard, Fortier, Duplessis-Bertaux, Coiny, Le Gouaz... afin de composer l'atlas de son ouvrage.

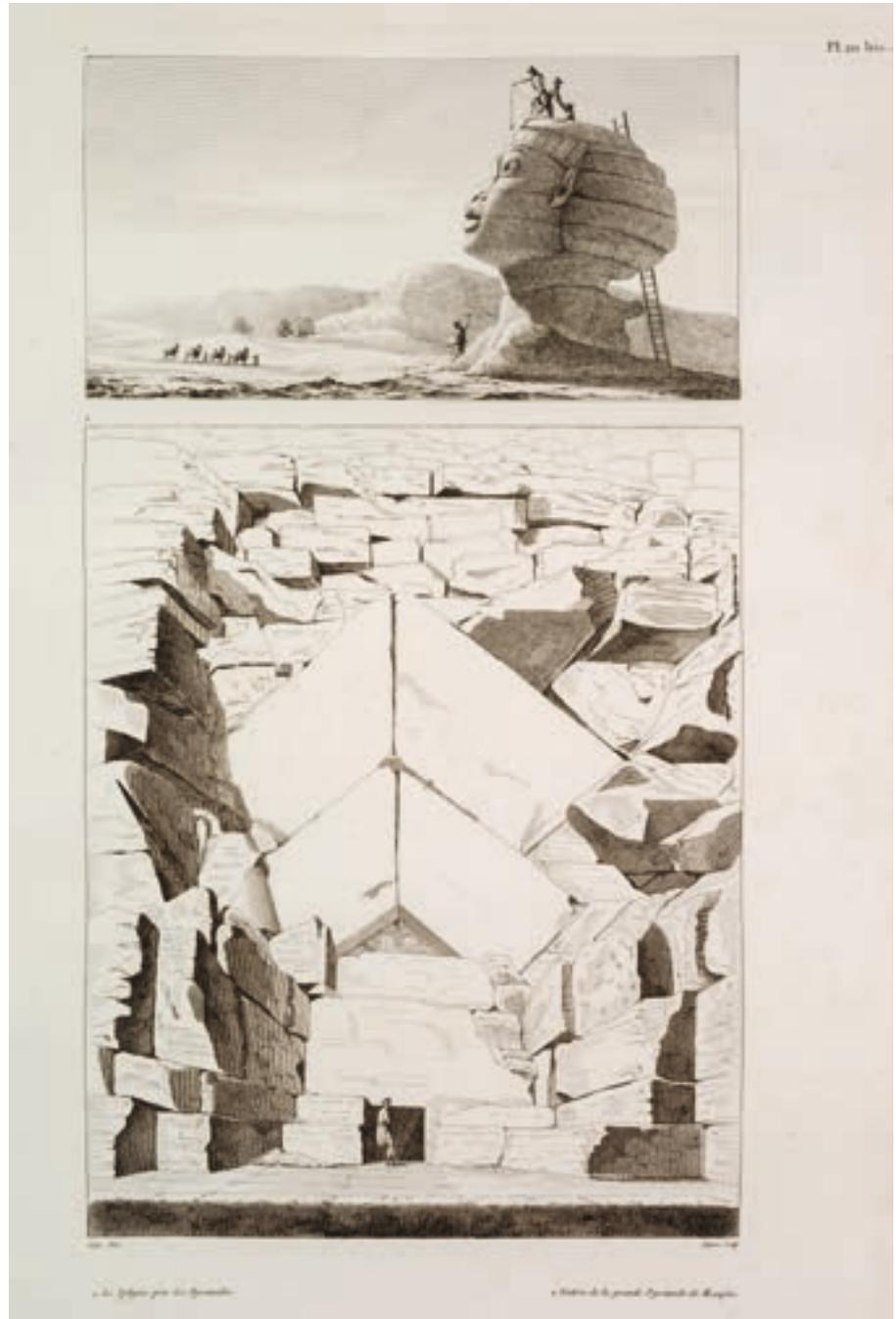
143 planches réparties sur 142 feuillets forment l'atlas. Elles sont chiffrées 1 à 141, 20 bis et 54 bis.

L'un des 100 sur GRAND PAPIER VÉLIN.

Superbe exemplaire en veau blond de l'époque.

Provenance : de la bibliothèque Lützschena de Maximilien von Speck, qui reçut en 1829 de Louis I^{er} de Bavière le titre de baron de Sternburg ; Bibliothèque Pezoldiana.

De Meulenaere (H.), *Bibliographie raisonnée des témoignages de l'expédition d'Égypte*, pp. 62-64 (« Denon fut le premier à dessiner les monuments de la Haute-Égypte et son retour avec Bonaparte en France lui permit d'être le premier artiste à publier des reproductions de cette lointaine civilisation, ce qui rendit son ouvrage extrêmement populaire. ») ; Gay, 1198 ; Carré, *Voyageurs et Écrivains français en Égypte*, I, p. 123 ; Chahine, 1272 ; Blackmer, 471 (seconde édition) ; Atabey, *The Ottoman World*, n° 338 (troisième édition).







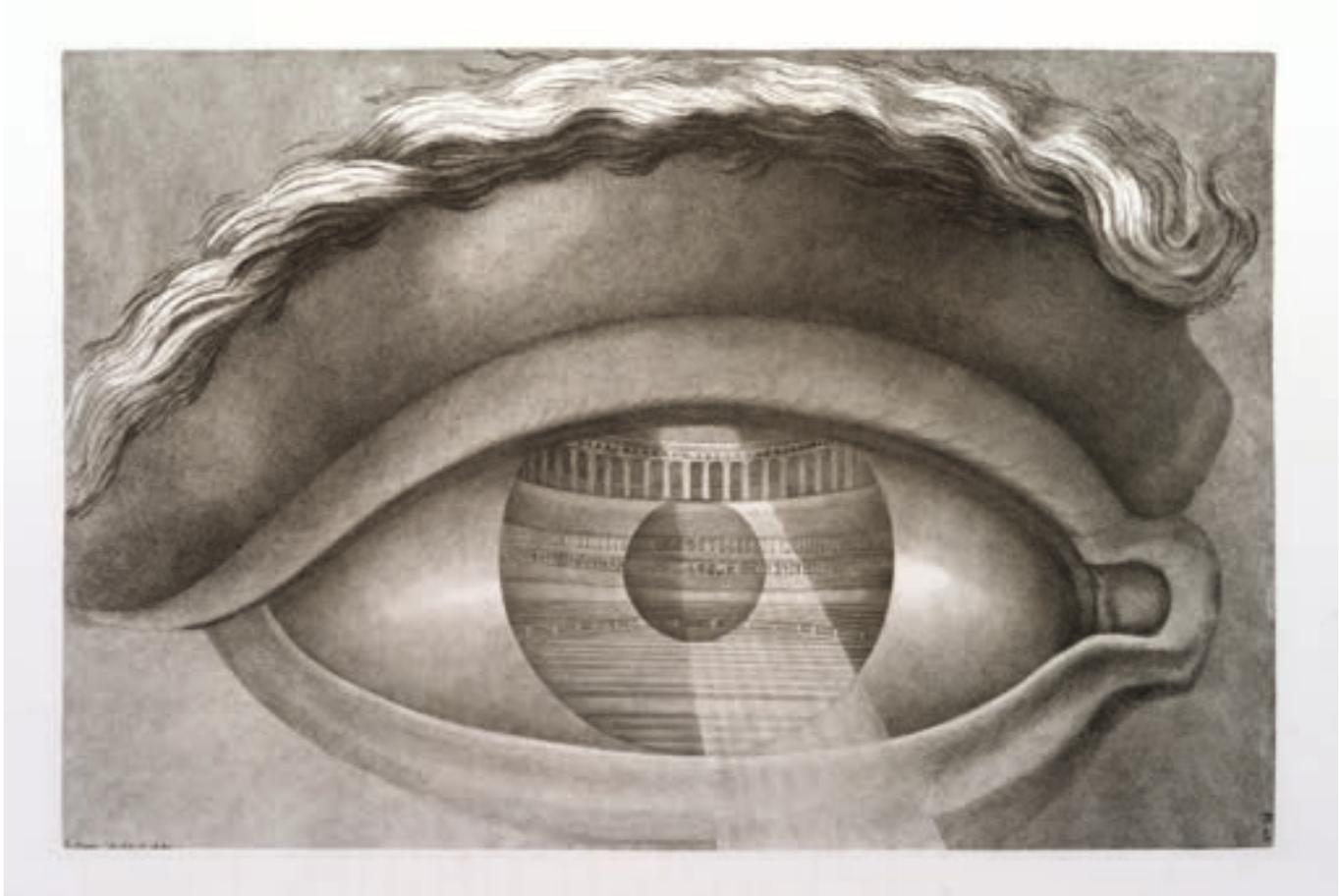
143. LEDOUX (C.-N.). *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation...* Tome premier. Paris, H. L. Perronneau – Chez l'auteur, 1804, in-folio, maroquin bleu à grains longs, roulette de feuillage et petites grecques dorées autour des plats avec attribut architectural en angle, dos lisse orné d'un fer plusieurs fois répété, doublure de soie moirée sable, tranches dorées (Rosa).

ÉDITION ORIGINALE, dédiée à *l'empereur de toutes les Russies*.

Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), un architecte fonctionnaliste, visionnaire et utopiste, fondateur de l'esthétique industrielle. Architecte renommé, protégé de Mme du Barry, pour laquelle il a construit un pavillon à Louveciennes et qui l'a présenté au roi, Ledoux est nommé commissaire, puis inspecteur des salines de l'Est, au sein de l'administration fiscale de la Ferme générale. Il donne alors les plans de la saline royale d'Arc-et-Senans, destinée au traitement du sel gemme extrait des mines de Salins. Le projet est approuvé par le roi en avril 1774 et la construction commence en 1775. Autour du cœur industriel que constitue la saline, Ledoux, contemporain de Jean-Jacques Rousseau, développe rapidement le projet d'une cité ouvrière idéale, munie de ses équipements socio-culturels (église, marché, cimetière), et des « accroissements dont elle [est] susceptible ». Cependant, s'il écrit que « le roi [Louis XV] arrête le plan général en 1774 », il ne parviendra jamais à obtenir d'approbation royale définitive et la cité ne verra pas le jour. Elle eût constitué « le premier essai jamais tenté d'urbanisme industriel complet et cohérent [...] », où la recherche de la fonctionnalité n'eût pas exclu celle de la beauté.

L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation de Claude-Nicolas Ledoux, une synthèse de l'œuvre et de la pensée de l'un des architectes majeurs du XVIII^e siècle, autour de son utopie de la ville de Chaux.

Dès 1773, Ledoux, qui vient d'être nommé à l'Académie royale d'architecture, a entrepris de faire graver ses projets architecturaux et ses réalisations, dans l'intention de publier un ouvrage où il exposerait les conceptions de son art. Le travail s'échelonna sur de nombreuses années et sera confié à plusieurs graveurs (Nicolas Ransonnette, Masquelier le Jeune, Sellier, Van Maele...), Ledoux n'hésitant pas à faire reprendre les dessins les plus anciens pour les rendre conformes aux théories de sa maturité. Ces théories vont bien au-delà de solutions esthétiques ou même techniques. En homme des Lumières, il importe à Ledoux de participer, dans une approche quasi métaphysique de l'architecture, à l'amélioration des fondements économiques et sociaux de la société de son temps. Ainsi, sans qu'il ait toutefois le dessein de bouleverser l'ordre social établi, les réflexions morales et philosophiques dont il accompagne les planches confèrent à son œuvre une réelle dimension politique.



Dans les années qui précèdent la Révolution, la renommée de Ledoux est considérable et des personnalités telles que l'empereur Joseph II d'Autriche, frère aîné de Marie-Antoinette, et le futur tsar Paul I^{er} visitent ses réalisations et admirent les premières planches de l'ouvrage. L'un et l'autre souscrivent des exemplaires. Bien plus, le tsarévitch accepte par avance d'en être le dédicataire. En 1789, Ledoux lui fait parvenir 273 de ses dessins. Cependant, Paul I^{er} ayant été assassiné en 1801, c'est son fils, Alexandre I^{er}, qui recevra la dédicace du premier volume, à sa parution en 1804.

Seul tome publié du vivant de son auteur, ce premier volume est entièrement consacré à la saline royale, à la cité idéale de Chaux et au théâtre de Besançon. L'accueil de la critique fut très favorable, qui écrivit : « [Il] place incontestablement son auteur au premier rang des architectes connus. » Trois autres volumes devaient suivre, qui auraient décrit le reste de son œuvre. Seul un second volume, composé par Daniel Ramée à partir des documents et des cuivres laissés par Ledoux, paraîtra en fait en 1846 (v. numéro suivant), il est connu à un très petit nombre d'exemplaires, que les 5 doigts de la main suffiraient à dénombrer.

Un titre gravé par C. N. Varin, un feuillet de dédicace transcrit sur cuivre par Dien et 124 planches interprétées par Sellier, Van Maelle, Varin, Ransonnette, Bouinet... d'après les dessins de Ledoux.

L'une des planches les plus emblématiques de ce recueil, *Le Coup d'œil du théâtre de Besançon*, exercera au XX^e siècle une vive fascination sur les surréalistes, parmi lesquels Magritte, qui s'en inspirera pour l'une de ses œuvres, *Le Faux Miroir* (1928).

Exemplaire luxueusement relié à l'époque par Frédéric-Guillaume Rosa (ca 1760-1832).

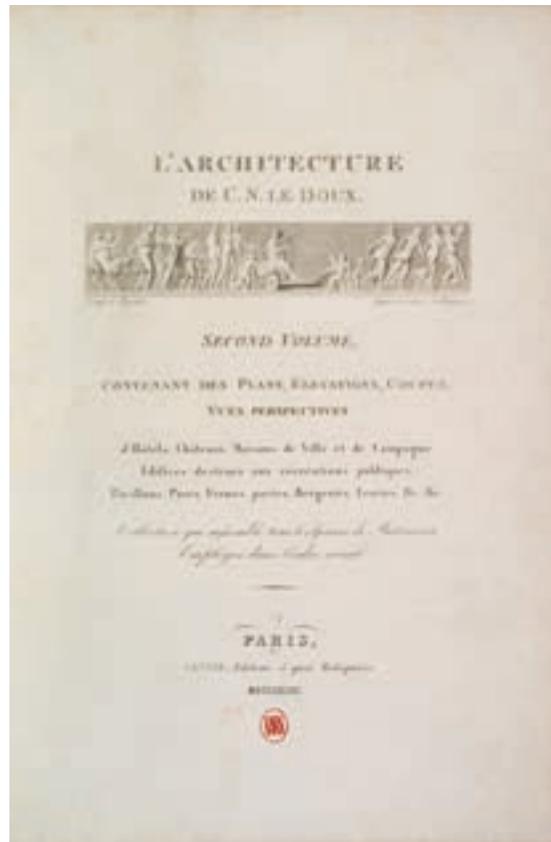
Né vers 1760 à Wissemburg (Bas-Rhin), Rosa fut actif comme imprimeur, libraire et relieur entre 1806 et 1820. Il travailla pour Napoléon, Marie-Louise et leur entourage, ainsi que pour des bibliothèques impériales. Il mourut en 1832. Son fils lui succéda.

Rare dans cette condition.

Coins usés et quelques petites épidermures.

Dimensions : 561 x 395 mm.

BAL, II, 1805 ; Millard, I, 91 ; Katalog Berlin, 2448 ; Vinet, 303 ; [...], *Utopie, la quête de la société idéale en Occident*, BNF, 2000, p. 136, n° 92 ; Makheva-Barabanova (O.), *Ledoux, maître à penser des architectes russes*, 2010, passim ; Gallet (M.), *Ledoux*, Picard, 1980, pp. 222-239, 251-257 et passim ; Oudin (B.), *Dictionnaire des architectes*, Seghers, 1994, pp. 285-286 ; Rabreau (D.), *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), l'architecture et les fastes du temps*, William Blake & Co., 2000, 319-320 et passim.



n°144 - Ledoux (C.-N.) - L'architecture de C.-N. Ledoux. Second volume.



- 144. LEDOUX (C.-N.).** *L'Architecture de C. N. Ledoux.* Second volume, contenant des plans, élévations, coupes, vues, perspectives d'hôtels, châteaux, maisons de ville et de campagne, édifices destinés aux récréations publiques, pavillons, parcs, fermes parées, bergeries, écuries... Collection qui rassemble tous les genres de bâtiments employés dans l'ordre social. Paris, Lenoir, [1846], in-folio, maroquin rouge, roulette et filets dorés autour de plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (Alix).

Collation : un feuillet de faux-titre (« L'Architecture considérée sous le rapport de l'art ») ; un feuillet de titre daté 1847 (« L'Architecture de C. N. Le Doux... ») ; un feuillet d'avertissement, recto-verso, (« Avertissement... DANIEL RAMÉE ») ; 230 planches gravées, 2 feuillets de table (1^{er} feuillet, recto-verso : « Table des planches du deuxième volume » ; 2^e feuillet, recto seul, se terminant par « Fin de la table du deuxième et dernier volume »).

ÉDITION ORIGINALE du deuxième volume, restée inconnue de la plupart des grandes bibliographies : British Architectural Library, Mark J. Millard Architectural Collection, Fowler & Baer Architectural Collection, Katalog Berlin, Vinet... Elle est RARISSIME et manque à la Bibliothèque nationale.

Seul Michel Gallet, dans son ouvrage, *Claude Nicolas Ledoux, 1736-1806*, en fait état : « [...] l'héritage parvint entre les mains de Daniel Ramée, fils de l'architecte du collège américain de Shenectady, écrivain que rapproche de Ledoux son attirance pour les sectes occultes. En 1846, Ramée met en vente en Angleterre un recueil de 230 planches donné comme "deuxième et dernier volume". C'est cette édition que possède le British Museum. L'année suivante paraît à Paris une édition en deux volumes... » Nous en avons localisé un autre exemplaire. Il a été proposé en vente aux enchères, le 16 juin 1999, avec M. Christian Galantaris comme expert, lequel en a donné une description et une identification précises.

Ce *Recueil* peut être considéré comme le second volume de *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art*, parue en 1804 (v. numéro précédent), qui selon les plans de Ledoux devait être constituée de 4 volumes. Une seconde édition des deux volumes vit le jour en 1847, à Paris, chez Lenoir. Elle contient 300 planches.

230 planches gravées par Van Maelle, Delettre, Varin, Sellier, Ransonnette, Groux, Masquellier, Simon, Coquet, Rousseau, Sixdeniers, Boutros et Heluis d'après les dessins de Ledoux.

Exemplaire de Charles-Édouard Mewes (1889-1968).

Architecte issu d'une famille d'origine balte, il est le fils de l'architecte Charles-Frédéric Mewes, qui aménagea l'hôtel Ritz de Paris et construisit entre autres l'hôtel particulier de Lucien et Sacha Guitry. Son père et lui avaient rassemblé une importante bibliothèque dont une grande part était dédiée à l'architecture ; elle fut acquise en bloc par le libraire Léonce Laget.

La page de titre, datée de 1847, est en réalité celle du deuxième volume de la deuxième édition.

Dimensions : 575 x 406 mm.

Provenance : Charles-Édouard Mewes, avec son timbre humide au titre.

Gallet (M.), *Ledoux*, Picard, 1980, pp. 225-226 et 257.



145. **LABORDE (A. L. J. de)**. *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne... Paris, Didot l'Aîné, 1806-1820, 4 vol. in-plano, demi-maroquin rouge à grains longs, dos lisses ornés, non rogné (Tessier).*

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE de l'une des descriptions anciennes les plus complètes de l'Espagne.

Diplomate, Alexandre de Laborde (1773-1842) voyagea très tôt dans la patrie de Cervantès qu'il visita au cours de sa vingt-cinquième année lorsqu'il accompagna Lucien Bonaparte dans son ambassade auprès de Charles IV.

S'il demeure connu aujourd'hui, c'est par son œuvre d'archéologue en France et plus encore en Espagne. Quand il suivit Lucien Bonaparte, il s'entoura d'une équipe de dessinateurs avec laquelle il parcourut la plus grande partie du pays, excepté les provinces du Nord-Ouest. Artiste lui-même, il participa à cette entreprise en qualité de rédacteur et de dessinateur, puis fit publier son ouvrage en quatre grands volumes in-folio, parus de 1806 à 1820, somme monumentale sur l'Espagne qui reste précieuse aujourd'hui car beaucoup de monuments ont disparu.

Cette œuvre qui correspondait au goût des grands voyages illustrés de l'époque (Saint-Non, Choiseul-Gouffier...) couvre l'histoire de l'Espagne depuis les anciens Romains et les Arabes jusqu'à l'abdication de Charles IV.

Abondante iconographie comprenant un portrait, un frontispice, 2 cartes et 272 planches soit 349 vues des principaux sites et monuments. Cette illustration a été gravée d'après les dessins de Laborde, Ligier, Moulinier.

Le portrait en pied, en tête du premier volume, a été gravé par Fosseyeux d'après Steven. Le frontispice, figurant un monument à la gloire de l'Espagne à côté de ruines romaines, mauresques et gothiques, est dû à Malbeste et Du Parc d'après Percier.

L'impression du texte a été exécutée avec des caractères Bodoni, selon une mention de l'éditeur.

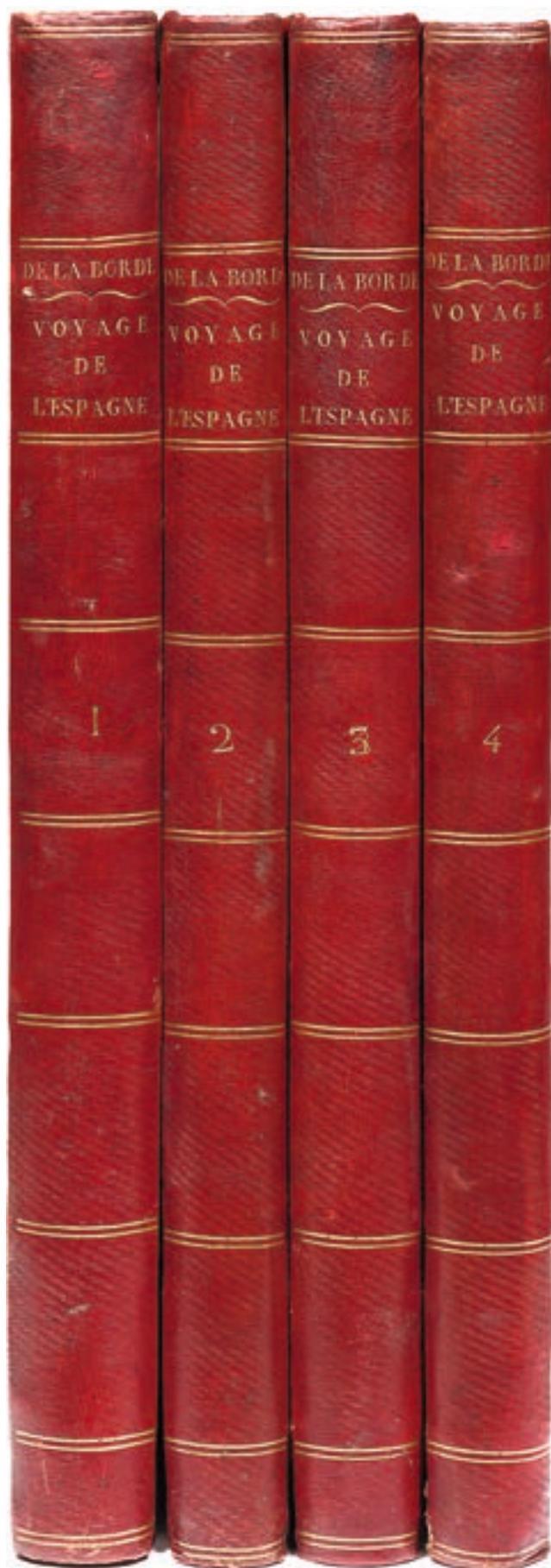
L'un des très rares exemplaires, SUR GRAND PAPIER VÉLIN, en reliure du temps, portant l'étiquette de Tessier, relieur et doreur du duc d'Orléans puis de Napoléon I^{er}.

Bien complet du portrait, les vues sont d'un très beau tirage.

Quelques petites et habiles restaurations aux reliures.

Dimensions : 595 x 448 mm.

BAL, V, 3961 ; Millard, I, 83 ("It was the most magnificent, extensive and accurate work published on Spain to that date."); Berlin Katalog, 2769 ; Palau y Dulcet, 128975 (« Magnífica publicación ») ; Monglond, VII, 244-258 ; Benassar, *Le Voyage en Espagne*, 1223.



146. [PERRONET (J. R.) & DIVERS]. Recueil de divers mémoires, extraits de la bibliothèque des Ponts et Chaussées à l'usage des élèves ingénieurs ; publié par P. C. Lesage... Paris, D'Hacquart pour Bernard, 1806, grand in-4°, maroquin rouge à grains longs, petite grecque dorée autour des plats, chiffre entrelacé [AE] au centre, dos lisse orné d'un semé d'hermines, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE.

Recueil formé de 12 parties :

1. « Notice historique sur la vie et les ouvrages de Perronet »
2. « Sommaire des principaux ouvrages de Perronet » Ce cadre plus serré les met à la portée des jeunes ingénieurs.
3. « Observations sur les chemins d'Angleterre, ponts, aqueducs, rues et places publiques de Londres »
4. « Mémoire inédit sur la construction et l'entretien des chemins en plaines et en pays de montagne »
5. « Mémoire sur les diverses espèces de vers à tuyaux qui percent les vaisseaux et rongent les pieux des digues... »
6. « Navigation maritimo-fluviale : description d'une machine propre à faire connaître la profondeur des sous-courants dans une rivière qui a son embouchure à la mer »
7. « Table des produits de la vis d'Archimède, et des hauteurs auxquelles les machines peuvent élever l'eau »
8. « Table des pesanteurs spécifiques des corps... »
9. « Table, par ordre de matières, des ouvrages historiques, et mémoires de l'Académie des sciences de Paris... »
10. « Notice sur des modèles de la galerie de l'École impériale des ponts et chaussées »
11. « Extrait des Tables des Annales des arts et manufactures, sur les découvertes modernes concernant les arts... »
12. « Extrait des Tables des Mémoires et Transactions des Sociétés et Académies de la Grande-Bretagne, sur les découvertes modernes concernant les arts... »

Un portrait de Perronet et 16 planches restituant les projets et réalisations de l'architecte Perronet, ponts de Nantes, Neuilly, Orléans et projets à Paris, Londres, Saint-Petersbourg, Birmingham...

L'ouvrage fut suivi d'un deuxième *Recueil*, publié en 1808.

Exemplaire sur GRAND PAPIER vélin au chiffre entrelacé et couronné d'Augusta-Amélie-Louise de Bavière (1788-1851) et d'Eugène de Beauharnais (1781-1824), qui reçut, en cette année 1806, le titre de prince de Venise.

Anne Lamort précise que ce chiffre ou monogramme a été dessiné par Bodoni.

Des volumes provenant de leur bibliothèque furent cédés aux enchères, en 1935, à Milan et à Zürich.

Notre ouvrage n'apparaît pas au catalogue de ces ventes.

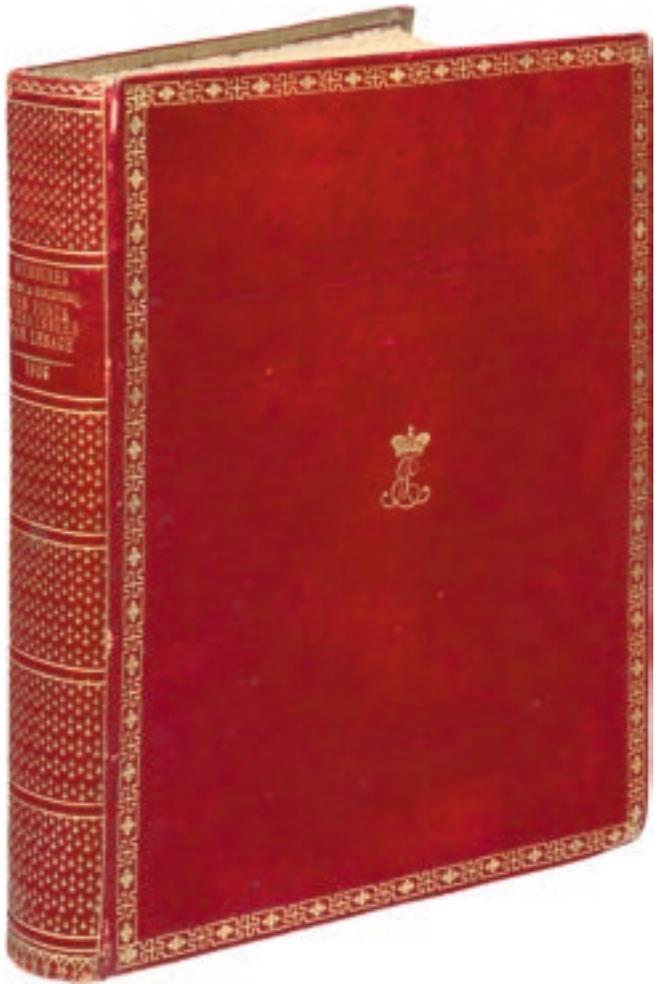
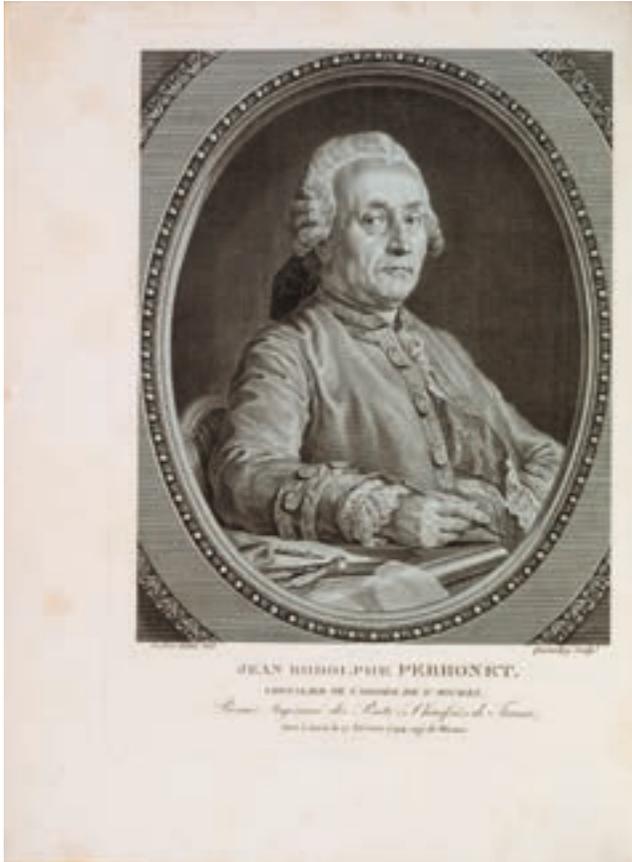
Le volume a été enrichi de 17 planches supplémentaires, comme celui de la Bibliothèque impériale.

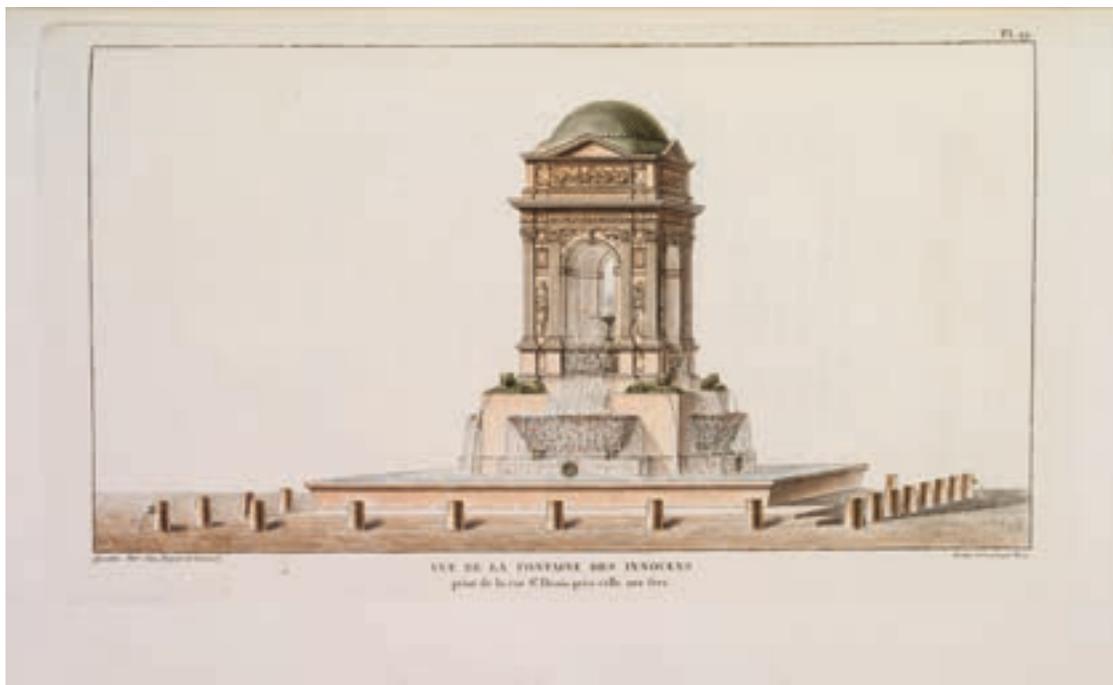
Elles restituent les travaux de Perronet : les ponts d'Orléans, de Nantes, de Nogent, de Neuilly, ainsi qu'un pont sur la Neva à Saint-Petersbourg...

Dimensions : 298 x 221 mm.

Provenances : Eugène de Beauharnais ; prince Napoléon (1822-1891), dit Plon-Plon, avec son ex-libris gravé (« N » surmonté d'une couronne impériale).

DSB, X, p. 527 ; Monglond, VII, 404 ; Lamort, *Reliures impériales*, 2004, p. 251.





147. **MOISY (A.)**. *Les Fontaines de Paris, anciennes et nouvelles ; avec une dissertation sur les eaux de Paris...* par Amaury Duval. Paris, Firmin Didot, 1813, in-folio, maroquin rouge à grains longs, roulette de feuillage autour des plats, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE.

Les fontaines à Paris.

En 1400, Paris ne comptait que six fontaines ; à la fin du XV^e siècle, dix-sept étaient en service. Cent ans après, leur nombre n'était passé qu'à dix-neuf et, si au début du XVII^e siècle, on en comptait vingt-neuf, il fallut attendre la mise en service des pompes Notre-Dame en 1673 pour voir leur nombre atteindre trente-huit.

La population parisienne, directement ou par l'intermédiaire de porteurs d'eau, s'approvisionnait à ces fontaines ; la Seine et de très nombreux puits continuant toutefois à être utilisés jusque sous le Second Empire. Recevoir l'eau à domicile par une canalisation était un privilège qui le resta jusqu'aux travaux du baron Haussmann.

Les eaux étaient fournies par les sources du Pré-Saint-Gervais et de Belleville, par celles de Rungis, et encore par les pompes hydrauliques du Pont-Neuf (« La Samaritaine ») et du pont Notre-Dame.

Sous le règne de Louis XVI, la création des pompes à feu de l'Alma et du Gros-Caillou par les frères Périer permit d'augmenter le nombre des fontaines publiques.

Sous la Révolution, la Convention fut, comme en bien d'autres domaines, fatale aux adductions d'eau et aux fontaines.

Napoléon I^{er} reprit sur des bases nouvelles, c'est-à-dire avec un projet ambitieux, l'approvisionnement en eau de Paris. En 1806, après divers travaux de restaurations et des créations nouvelles, cinquante-sept fontaines sont en service : vingt-neuf sont alimentées par la pompe Notre-Dame, trois par la Samaritaine du Pont-Neuf, dix par les pompes de Chaillot, cinq par celles du Gros-Caillou, six par les sources Belleville et du Pré-Saint-Gervais, quatre par l'aqueduc d'Arcueil.

Un décret impérial du 2 août 1806 prévoyait la construction de quinze autres et l'amélioration de la distribution de l'eau aux anciennes, qui devaient couler nuit et jour. C'est en effet ce qui se produisit. Des fontaines monumentales furent réalisées, dont la plupart existent encore, tandis qu'on procéda à la mise en place des bornes fontaines. En 1822, on en comptait 257.

Un frontispice, 2 plans et 64 planches de fontaines (l'une est numérotée 19 bis) dessinées et gravées au trait par Alexandre Moisy (1763-1827 ?).

La planche IV représente le bassin de la Villette et le canal de l'Ourcq.

Superbe exemplaire, mis en couleurs à l'époque, aux armes de J. P. Bachasson de Montalivet (1766-1823).

Il fut appelé en 1806 à la direction générale des Ponts et Chaussées de Paris par Napoléon. Il s'occupa du canal de l'Ourcq, des ponts de Paris, de la route de Paris à Bayonne et du port du Havre.

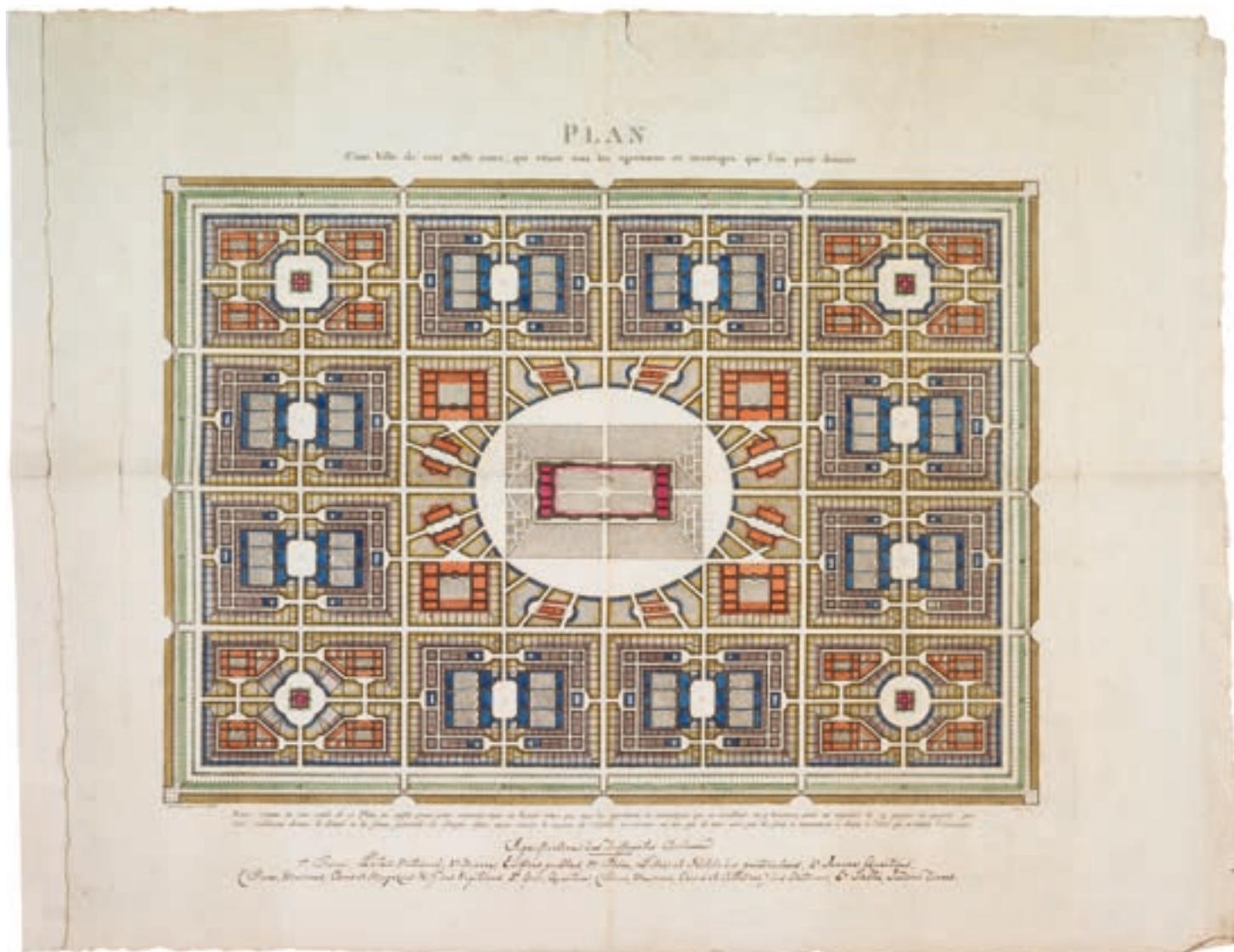
En 1809, il fut nommé ministre de l'Intérieur, fonction qui fut la sienne jusqu'à la chute de l'Empire.

Dimensions : 411 x 256 mm.

Provenance : J. P. Bachasson de Montalivet.

Katalog Berlin, 3609 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, p. 1191 ; Olivier, 1689 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, pp. 142-143.





148. [MOLL (J.-J.)]. Plan d'une ville de cent mille âmes... S. l. n. d. [après 1800], in-4° de 46 pp., demi-veau blond (*reliure moderne*).

Johann-Jakob Moll, dit Jean-Jacques Moll (1743-1828), natif de Bienne (Suisse), émigra en France dans les années 1760. Il proposa, à la fois en texte et en image, un modèle urbain adapté à cette période de mutation qui suivit la Révolution. Il publia ainsi en 1800 une plaquette de 70 pages, *Moyen de faire de la République française, l'État le plus heureux et le plus agréable qui existe*, qu'il reprit sous un titre différent, *Plan d'une ville de cent mille âmes*, et qu'il fit alors accompagner d'un plan en couleurs.

Traité et plan se trouvent rarement ensemble.

Dimensions : 245 x 190 mm.

Est joint : *Plan d'une ville de cent mille âmes, qui réunit tous les agréments et avantages que l'on peut désirer.*
Plan inventé par J.-J. Moll, interprété par Dien, mis en couleurs avec légendes indicatives manuscrites.

Dimensions : 714 x 526 mm.

INDEX DES AUTEURS, DES TRADUCTEURS ET DES PRINCIPAUX ARTISTES

A

ALBERTI (L. B.),	1, 2, 3.
ANDROUET DU CERCEAU (J.),	18, 19.
AURIGNAC (Fr. d'),	45.

B

BAÏF (J.-A., de),	26.
BARBARO (D.),	6.
BARLTELOT (J.),	87.
BARRIÈRE (D.),	42, 43.
BARTOLI (C.),	3.
BÉLIDOR (B. Forest de),	100.
BERGER (N.),	99.
BIBIENA, v. Galli da Bibiena.	
BLONDEL (F.),	62, 63.
BLONDEL (J.-Fr.),	103, 104.
BOFFRAND (G.),	108.
BOILLOT (J.),	24.
BONNOT,	135.
BOSSE (A.),	40.
BOUCHER (J.-Fr.),	131.
BOUILLART (J.),	96.
BRAUN (G.),	20.
BRICE (G.),	93.
BRIZEUX (Ch.-É.),	107.
BRUSTOLON (G. B.),	120.

C

CABINET DU ROI,	50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60.
CAESARINO,	6.
CARMONTELLE (L. Carrogis, dit),	130.
CATANEO (P.),	14.
CAUVET (G.-P.),	129.
CHASTILLON (Cl. de),	40.
CHAUFOURIER (J.),	83, 84, 96.
CHOISEUL-GOUFFIER (G.-A., comte de),	137.
CLERMONT,	68.
CODORÉ (O.),	26.
COLONNA (F.),	11.

D

DAHLBERG (E.),	67.
DAN (P.),	39.
D'AVILER (A.-Ch.),	65.
DE L'ORME (P.),	12, 13.
DEMORTAIN,	92.
DENIS (L.),	118.
DENON (D. Vivant),	134, 142.
DERAND (R. P. Fr.),	41.
DESGODETZ (A.),	64, 81.
DIETTERLIN (W.),	25.
Discours sur les arcs triomphaux... en la ville d'Aix,	28.
DORAT (J.),	26.
DU BELLAY (J.),	26.
DU FAYS (Abbé),	69.
DUPÉRAC (E.),	17.

E

École de Fontainebleau,	11.
Entrée de Charles IX à Paris...	26.
ERRARD (J.)	32.
ESPIÉ (F. Fr., comte d'),	113.

F

FALDA (G. B.),	70.
FÉLIBIEN (A.),	56.
FÉLIBIEN DES AVAUX (J.-Fr.),	75, 76.
FONTAINE (P. E. L.),	140.
FONTANA (Carlo),	71, 72.
FONTANA (Domenico),	22.
FRANCINE (Alexandre),	39.
FRANCINE (Thomas),	39.
FRÉZIER (A.-E.),	105.

G

GABRIEL (A.-J.),	90.
GALLI DA BIBIENA (F.),	77.
GIOCONDO (Fra Giovanni),	5.
GIOVIO (B.),	6.
GOUJON (J.),	7, 8.
GUÉROULT DU PAS (P.-J.),	85.

H

HARDOUIN-MANSART (J.),	80.
HÉRÉ DE CORNY (L. É.),	112.
HOGENBERG (F.),	20.
HOUËL (J.),	136.
HOUTTUYN (M.),	126, 127.

J

JAMYN (A.),	26.
JOMBERT (Ch.-A.),	121.
JOUSSE (M.),	38.
JOVIO DA CAMASCO (B.),	6.

K

KESLAR (Fr.),	37.
KRAFFT (J. K.),	141.

L

LABORDE (A. L. J. de),	145.
LABORDE (J.-B. de),	133.
LANDINI (P.),	132.
LASNE (M.),	40.
LE BRUN (Ch.),	53, 56, 73, 74.
LEDOUX (Cl.-N.),	143-144.
LE GEAY (J. L.),	124.
LEGENDRE (J.-G.),	122.
LEONARDI (D. F.),	106.
LE PAUTRE (P.),	82.
LE ROUGE (G.-L.),	125.
LEU (Th. de),	33.

M

MARIETTE (J.),	98.
MAROT (J.),	29, 49.
MARTIN (J.),	7, 10, 11.
MATIS (H.),	82, 83.
MAURO (M. B.),	6.
MAURO DA BERGAMO (B.),	6.
MEISSONNIER (J.-A.),	102.
MOISY (A.),	147.
MOLL (J.-J.),	148.

N

NEUFFORGE (J.-Fr. de),	116.
------------------------	------

O

OPPENORD (G.-M.),	97.
OVERBEKE (B. van),	78.

P

PALLADIO (A.),	9, 16.
PALME (Luis Palma, dit Louis),	27.
Paris. Recueil de différentes vues d'édifices...,	138.
PARKER (G.),	66.
PASQUIER (J.-J.),	118.
PATAS,	30.
PATTE (P.),	87, 88, 89.
PERAU (G.-L.-C.),	114.
PERCIER (Ch.),	140.
PERRAULT (Cl.),	61.
PERRET (J.),	33.
PERRONET (J. R.),	146.
PIRANESI (G. B.),	117.
PITROU (R.),	115.
POLITIEN (A.),	1.
POTAIN (N. M.),	123.
Prix de l'Académie royale d'architecture,	139.

R

RAMELLI (A.),	21.
RÉAUMUR (R. A. Ferchault de),	94.
Recueil des plans et places de Picardie, Champagne...,	79.
RÉGEMORTES (L. de),	128.
Représentations des fêtes... Strasbourg...,	31.
RICARD (A., dit de Montferrand),	91.
RIGAUD (J.),	101.
RONCARD (P. de),	26.
RUGGIERI (F.),	95.
RUSCONI (G. A.),	23.

S

SAGREDO (D. de),	8.
SAINT-NON (Abbé de),	134.
SALVIATI (G.),	9.
SAMBIN (H.),	15.
SCAMOZZI (V.),	36, 65.
SEPP (J. Ch.),	126, 127.
SERLIO (S.),	10.
SILVESTRE (I.),	46, 57.
STALKER (J.),	66.

T

TORY (G.),	2.
TRONCON (J.),	29.
THURAH (L. de),	111.

V

VASARI (G.),	44.
VAUBAN (S. Le Prestre de),	86.
VITRUVÉ,	4, 5, 6, 7, 8, 9, 61.
Voye (La) de laict ou le chemin des héros... en la cité d'Avignon...,	27.

X

XIMENEZ (A.),	119.
---------------	------

Z

ZEILLER (M.),	47, 48.
ZEISING (H.),	34.
ZOCCHI (G.),	109, 110.
ZONCA (V.),	35.

INDEX DES PROVENANCES

A

ABDY (Sir Robert),	7, 65, 138.
ANSON (T.),	22.
ANTIN (Duc d'),	82, 83, 84.
ARTOIS (Comte d'),	123.
AUTRICHE (Anne d'),	28.

B

BACHASSON DE MONTALIVET (J. P.),	146.
BALLESDENS (J.),	28.
BARBET,	40.
BAVIÈRE (A. A. de),	57.
BEAUHARNAIS (E. de),	146.
BEAUMONT (A. de),	112.
BELIN,	14.
BERÈS (P.),	6.
BERNSTOFF (J. H. Ernst, comte de),	98.
BIGNON,	11.
BOLONGARO-CREVENNA,	1.
BOURBON-CONDÉ (L.-J. de),	11.
BOURGOGNE (Duc de, dit le Grand Dauphin),	51, 58, 74.
BRACCHINI (F.),	3.
BRUNSWICK-LUNEBOURG (Duc de),	93.
BURE (J.-J. de),	76.
BURE (Mme G. de),	76.
BURRUS,	27.

C

CALENBERG (H. Reinecke, comte de),	100, 111.
CHAREST (Ch.),	28.
CHARLES III (d'Espagne)	119.
CHARRON DE MÉNARS,	27.
CHEVALLINES (de),	12.
CLEMENTS (H. J. B.),	64.
COLBERT (J.-B.),	62, 64.
COLBERT DE SEIGNELAY (J.-B.),	64.
CONTENOT,	29.
CORSINI (Cardinal Neri),	1.
COWDRAY (Sir Pearson Viscount),	50.

D

D'AGUESSEAU (Chancelier),	94.
DERVAÏE,	48.
DESTAILLEUR (H.),	27, 46, 90, 98.
DE THOU,	27.
DUCLOS-DUFRESNOY (Ch.-N.),	117.

E

ESPAGNE (Charles III d'), v. Charles III.	
ESSEX (Earl of),	49.

F

FEINSILBER (F.),	9.
FELTRINELLI,	78.
FIRMIN DIDOT,	7.
FONTAINE (P. E. L.),	62.
FONTAINE (Sir Andrew),	17.
FOULC,	7.
FRANCE (Louis de), v. Bourgogne.	
FRANCE (Louis-Ferdinand de),	115.
FRASER (W. A.),	86.
FRIEDLANDER (H. N.),	26.
FUGGER (M.),	10.
FÜRSTENBERG,	60, 71.

G

GALITZINE,	65.
GALLARD DE BÉARN,	92.
GALTON (J. H.),	119.
GAUDET,	68.
GEDNEY BEATTY (W.),	4.
GITTARD (D.),	9.
GOLSDMID-STERN-SALOMONS (Sir D. L.),	129.
GOURARY,	29.
GROSSEUVRE,	98.
GRUEL (L.),	56, 58.
GUYON DE SARDIÈRE,	7.

H

HARDOUIN-MANSART (J.),	65.
HOCQUETTE (M. & H.),	75.

I

IMHOF (C. A.),	6.
----------------	----

L

L'HERMITAGE (Musée de),	101.
LA BALLUE,	41.
LA BOURRIÉ (N.),	81.
LA MARE (P. de),	28.
LANDAU (H. de),	25.
LA ROUVRAGE (Ch.-Fr. de),	54.
LA TOUR D'Auvergne (H. de),	91.
LA VALLIÈRE (Duc de),	7.
LE BLANC,	86.
LE CONTE BOUDEVILLE,	94.
LEEDS,	59.
LE FÈVRE DE CAUMARTIN (L.-U.),	40.
LE FRANC,	7.
LEGILLON (A.),	67.
LE FUEL (H.),	68.
LESZCZYNSKI (Stanislas),	112, 113.
LE VAU (François),	13.
LE VAU (Louis),	13.
LISTER HOLTE (Sir..., 5 th Baronet of Aston),	77.
LORMIER (Ch.),	83.
LOUIS XIV,	54, 55, 56, 58, 61, 85.
LOUIS XV,	30.

M

MACCLESFIELD (Earl of),	66, 70, 77.
MALON (Ch. H. de, seigneur de Bercy),	85.
MAROLLES (M. de),	46.
MAUREPAS (J.-Fr. Phélypeaux, comte de),	105.
METROPOLITAN MUSEUM OF ART,	4.

MESGRIGNY (J. de),	63.
MESGRIGNY (J.-Ch. de),	68, 69.
MEWES (Ch.-É),	144.
MIDDLETON (R.),	36.
MILLOT (J.),	62.
MOLINOS (J.),	9.
MONTESSUY (de),	45.
MUSÉE DE L'HERMITAGE, v. L'Hermitage.	

N

NAPOLÉON (Prince Jérôme, dit Plon-Plon),	114, 146.
NEWCASTLE (Duc de),	41.
NICOLAY,	18, 31.

O

ORTIZ-PATINO,	107.
ÖTTINGEN-WALLERSTEIN (Princes),	10.

P

PARDAILLAN DE GONDRIN, v. Antin.	
PATTE (P.),	87, 88, 90.
PENARD FERNÁNDEZ,	123.
PERRIN DE SANSON,	94.
PICHON (Baron J.),	84.
POORTERE (C. de),	74.
POUILLON (F.),	12, 46.
PROVENCE (M.-J. de Savoie, comtesse de),	126.
PUY DU FOU,	19.

R

RAGLEY HALL,	47.
RAHIR (É.),	7, 118.
RATTEAU (A. A.),	134.
RÉDÉ (A. de),	50.
REILLE (Baron),	137.
REIMS (Ville de),	122.
RICARDO-HEREDIA,	99.
RIQUET DE CARAMAN,	99.
RITTER VON PFEIFFER (A.),	6.
ROSEBERY (Earl of),	53.
ROUILLÉ (L., comte de Jouy),	96.
RUFFORD ABBEY,	22.

S

SACHSEN-TESCHEN (A. de),	74.
SCHÄFER (O.),	60.
SÉGUIER (Chancelier),	48.
SÉGUR (Marquis Ph.-H. de),	114.
SERANDREI (M.),	110.
SOULT (J.-d.-D., duc de Dalmatie),	137.
SOURDIS (Fr. d'Escoubleau de),	21.
SPECK (M. von, baron de Sternburg),	142.
STROGANOV (G. A.),	103, 108.

T

THROCKMORTON,	64.
TRUDAINE (D.-Ch.),	103.
TROPP (D ^r W.),	110.

U

UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE MOSCOU, 116.

UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE SIBÉRIE, 103, 108.

V

VAUBAN (S. Le Prestre de), 69, 70.

VILAIN (Comte), 74.

W

WELLESLEY (G. & D.), 44.

Y

YEMENIZ, 37.

Z

ZOLAE (J.), 2.



BIBLIOGRAPHIE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS

- [...] *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI-XVIII^e siècle)*, Milano, Silvana Editoriale, 2010.
- [...] *Les Traités d'architecture de la Renaissance*, Actes du colloque de Tours, 1^{er}-11 juil. 1981, Picard, 1988.
- Babelon (J.-P., dir.) *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Gallimard, 1998.
- BAL *British Architectural Library, Royal Institute of British Architects, Early Printed Books 1478-1840*, London-München, Bowker-Saur, 1994-2003. 5 vol.
- BMC *Catalogue of Books Printed in the XVth Cent. Now in the British Museum*, London, 1949-1971. 17 parties en 12 vol.
- Carter (J.) & Muir (P. H.) *Printing and the Mind of Man*, London, Cassell, 1967.
- CIBN *Catalogue des incunables*, BNF, 1981-2006. 2 t. en 7 fasc.
- Cicognara (L.) *Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità*, Bolona, Arnaldo Forni, 1987. 2 tomes en un vol.
- Cohen (H.) *Guide l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*. A. Rouquette, 1912. 2 vol.
- Cojannot (A.) *Louis Le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française, 1612-1684*.
- Fowler (L. H.) & Baer (E.) *The Fowler Architectural Collection of the John Hopkins University*, San Francisco, Alan Wofsy, 1991.
- Gallet (M.) *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle*, Mengès, 1995.
- Gallet (M.) *Claude-Nicolas Ledoux, 1736-1806*, Picard, 1980.
- Ganay (E. de) *Bibliographie de l'art des jardins*, Bibliothèque des Arts décoratifs, 1989.
- Geymüller (H. de) *Les Du Cerceau, leur vie et leur œuvre*, Librairie de l'art, 1887.
- Guillaume (J., dir.) *Jacques Androuet du Cerceau*, Picard, 2010.
- Guilmard (D.) *Les Maîtres ornemanistes... Écoles française, italienne, allemande et des Pays-Bas...* E. Plon, 1880. 2 vol.
- Hind (A. M.) *Giovanni Battista Piranesi. A Critical Study*, New York, Da Capo Press, 1967.
- Jugie-Bertrac (S.) *Le Duc d'Antin, directeur général des Bâtiments du roi (1708-1736)*, Thèse de l'École des Chartes, 1986.
- Jugie-Bertrac (S.) « "Le Duc d'Antin ou le parfait courtisan" : réexamen d'une réputation », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1991, t. 149, 2.

- Katalog Berlin *Katalog der Ornamentstichsammlung der Staatlichen Kunstbibliothek Berlin*, Utrecht, HES Publishers, 1986. 2 vol.
- Kopplin (M.) *European Lacquer. Selected Works from the Museum für Lackkunst Münster*, München, Hirmer Verlag, 2010.
- Mason (R. M.) *Giuseppe Zocchi. Vues de Florence et de Toscane*, Genève, Musée d'art et d'histoire, s. d.
- Medvedkova (O., dir.) *Bibliothèques d'architecture. Architectural Libraries*, INHA – A. Baudry, 2009.
- Millard, I *The Mark J. Millard Architectural Collection. Vol. I : French Books, 16th-19th Cent.*, Washington, National Gallery of Art, 1993.
- Millard, III *The Mark J. Millard Architectural Collection. Vol. III : Northern European Books, 16th-19th Cent.*, Washington, National Gallery of Art, 1998.
- Millard, IV *The Mark J. Millard Architectural Collection. Vol. IV : Italian and Spanish Books, 15th-19th Cent.*, Washington, National Gallery of Art, 2000.
- Mortimer (R., ed.) *Harvard College Library. Department of Printing and Graphic Arts. Catalogue of Books and Manuscripts. Part I : French 16th Cent. Books*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard U. P., 1964. 2 vol.
- Mortimer (R., ed.) *Harvard College Library. Department of Printing and Graphic Arts. Catalogue of Books and Manuscripts. Part II : Italian 16th Cent. Books*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard U. P., 1974. 2 vol.
- Oudin (B.) *Dictionnaire des architectes*, Seghers, 1994.
- Pastoureau (M.) *Les Atlas français, XVI-XVIII^e siècles*, BNF, 1984.
- Pérouse de Montclos (J.-M.) *L'Architecture à la française, du milieu du XV^e à la fin du XVIII^e siècle*, Picard, 2001.
- Pons (B.) « Le Château du duc d'Antin, surintendant des Bâtiments du roi, à Petit-Bourg », in *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1987 (1989).
- Royet (V.) *Georges Louis Le Rouge. Les jardins anglo-chinois. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle. t. XV*, BNF – Connaissance et mémoire, 2004.
- Vène (M.) *Bibliographia serliana*, Picard, 2007.
- Vinet (E.) *Bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts*, Hildesheim, Georg Olms, 1967. 2 t. en un vol.
- Wilton-Ely (J.) *Giovanni Battista Piranesi. The Complete Etchings*, San Francisco, Alan Wofsy, 1994. 2 vol.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) **Tous les livres de ce catalogue ont été collationnés. Les livres présentés dans ce catalogue ne seront repris que pour des erreurs manifestes de collation. Aucune réclamation concernant les défauts d'usage ne sera acceptée.**

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation. **Les demandes de lignes téléphoniques pour enchérir seront closes 24 heures avant la vente.**

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjudger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de prémption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la prémption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

- **Frais de vente : 25 % TTC jusqu'à 30 000 euros, 22 % TTC au-dessus**

2) Lots hors Union : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation, (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord
Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB
Banque Agence N° de compte Clef RIB
30076 02033 17905006000 92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE
Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019

Agrément 2006-583

NOTES

Bibliothèque d'architecture
d'un amateur

De
VITRUVÉ
à **LEDOUX**

ORDRE D'ACHAT // BID FORM

DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE // PHONE CALL REQUEST

ORDRE FERME // ABSENTEE BID

Nom et Prénom // Name

Adresse // Address

Téléphone // Phone Fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (The limits do not include buyer's premium and taxes).

Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)

Required bank references (Please complete and join following page)

Références commerciales à Paris ou à Londres

Commercial references in Paris or London

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros
Lot n°	Lot description	Top limit of bid in euros
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les ordres d'achat et les demandes de l'appel téléphonique doivent être reçus au moins 24h avant la vente.

To allow time for processing absentee bids and phone call request should be received at least 24 hours before the sale begins.

Signature obligatoire :

Required signature

Date :

ALDE
Maison de ventes aux enchères
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél : 01 45 49 09 24 - Fax : 01 45 49 09 30
www.alde.fr

LIBRAIRE LARDANCHET
Bertrand Meudre
100, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
Tél : 01 42 66 68 32 - Fax : 01 42 66 25 60
www.lardanchet.fr

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISEUR AVANT LA VENTE
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE

Date de la vente // Sale date : 6 mars 2014

Nom et Prénom
// Name and first name

Adresse
// Address

Agent Oui Non
// Agent // Yes // No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Banque
// Bank

Personne à contacter
// Person to contact

N° de compte Téléphone
// Account number // Phone number

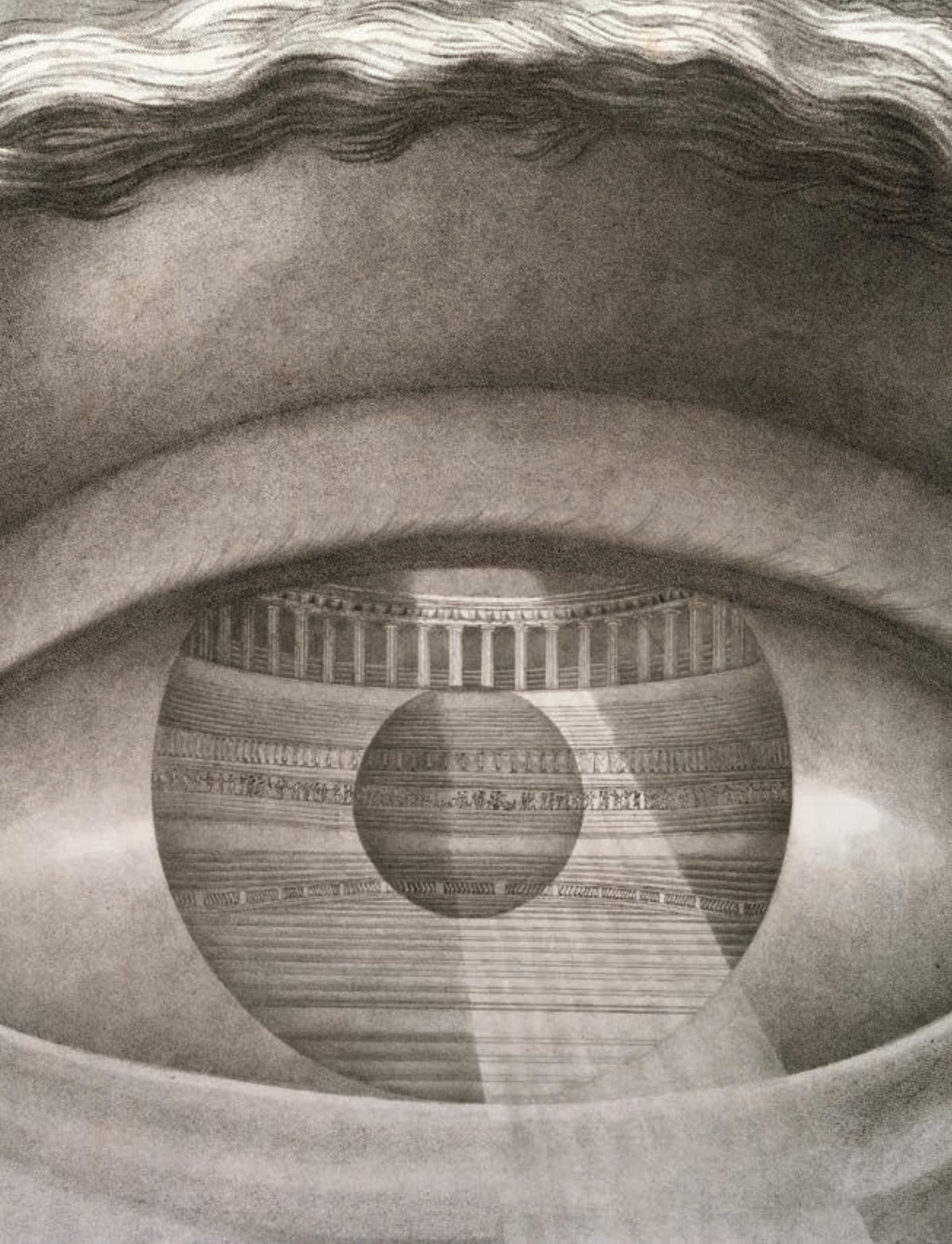
Références dans le marché de l'art
// References in art market

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de ventes imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature

Date :





« **T**ous les édifices doivent être exécutés de manière que la solidité (firmitas), l'utilité (utilitas) et la beauté (venustas) s'y rencontrent. La variété des édifices résulte de la diversité des hommes. »

Vitruve

« **O**n ne fait jamais rien d'extraordinaire, de grand et de beau qu'en y pensant plus souvent, et mieux que les autres. »

Louis XIV

« **L'**architecture est un présent de la Divinité et un moyen de libération de l'homme nouveau. »

Claude-Nicolas Ledoux

« **L**a cité est comme une grande maison, et la maison à son tour comme une petite cité. »

Leon Battista Alberti

« **C**e qui fait la noblesse d'une chose, c'est son éternité. »

Léonard de Vinci

« **J'**ai construit Marly pour mes amis, Versailles pour la Cour, le Trianon pour moi. »

Louis XIV

« **L'**architecture est destinée à détruire la pauvreté, l'immoralité, la misère. »

Robert Owen

« **I**l faut imiter la modestie de la nature. »

Leon Battista Alberti

« **L'**architecture doit désormais signifier. Elle doit parler, raconter, interroger. »

Jean Nouvel

« **C**et art qui comprend la connaissance aussi bien que la direction de tous les autres. »

Claude Perrault

« **L'**architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence. »

Victor Hugo

« **L'**architecture est nécessaire au monde. »

Philibert De l'Orme

« **L**es proportions sont la cause de la beauté et de l'élégance dans l'architecture. »

Jacques-François Blondel

« **L'**architecture est de tous les arts celui dont les principes sont les plus rigoureux. Ils ne sont pas une servitude... ils sont une lumière. »

Jules Guadet

« **L'**architecte doit se rendre le metteur en œuvre de la nature. »

Étienne-Louis Boullée

« **L'**architecture, c'est de la musique figée. »

Goethe

« **T**ous les hommes utiles doivent être en rapport les uns avec les autres, de même que l'entrepreneur se réfère à l'architecte et celui-ci au maçon et au charpentier. »

Goethe

« **L'**architecture, c'est ce qui fait les belles ruines. »

Auguste Perret

« **A**rchitectes : tous imbéciles. Oublient toujours l'escalier des maisons. »

Gustave Flaubert

Dictionnaire des idées reçues (1913)

« **L'**architecture est la physionomie des nations. »
===== *Astolphe de Custine*

« **P**ourquoi les architectes ne songent-ils pas, pour diminuer la fatigue, à limiter la hauteur des marches au fur et à mesure qu'on monte un escalier ? »
===== *Albert Willemetz*

« **U**n chantier sans anxiété serait comme une vie sans souffrance. »
===== *Fernand Pouillon*

« **L'**architecture naît à partir d'un dialogue permanent entre la forme et l'usage, entre la matière et l'esprit. »
===== *Giancarlo de Carlo*

« **M**obile ou immobile, tout ce qui occupe l'espace appartient au domaine de l'architecture. »
===== *Auguste Perret*

« **L'**architecte est un poète qui pense et parle en construction. »
===== *Auguste Perret*

« **L'**architecte d'aujourd'hui n'a pas de fleur à sa bétonnière. »
===== *Jacques Prévert*

« **É**tudier, observer, contrôler, revenir en de nombreux repentirs, afin d'atteindre une perfection certaine. »
===== *Fernand Pouillon*

« **L'**architecture est l'un des plus urgents besoins de l'homme. »
===== *Le Corbusier*

« **L'**architecture, c'est une tournure d'esprit et non un métier. »
===== *Le Corbusier*

« **L**a difficulté est l'un des plus sûrs éléments de la beauté. »
===== *Fernand Pouillon*

« **T**out est affaire d'écriture, de symétrie et d'équilibres à établir – ou à rétablir. »
===== *Jean-Michel Wilmotte*

« **L'**architecture est la volonté de l'époque transformée dans l'espace. »
===== *Mies van der Rohe*

« **I**l ne s'agit pas d'harmoniser l'édifice avec la nature mais d'inclure la nature dans l'édifice. »
===== *Frank Lloyd Wright*

« **E**ssayer de donner le sentiment et l'esprit à la forme. »
===== *Frank Gehry*

« **L'**objectif ne se limite pas à créer pour créer mais plutôt à réconcilier l'homme avec son environnement. »
===== *Jean-Michel Wilmotte*

« **C**e qui m'attire, c'est la courbe libre et sensuelle. »
===== *Oscar Niemeyer*

« **L'**architecture est l'affaire de tous les membres de la société. »
===== *École du Bauhaus*

« **L'**architecture est une science absolument indispensable au genre humain, tant au niveau de la vie politique et civile que pour la commodité qu'elle lui apporte. »
===== *Vincenzo Scamozzi*

